

**Faculté de droit et de criminologie  
École de criminologie**

# **Art-thérapie et tendance antisociale : travail des émotions et soutien à l'expression de soi !**

Auteur : Vandevandel Ophélie

Promoteur : Christophe Janssen

Année académique 2021/2022

Master en criminologie à finalité spécialisée : criminologie  
de l'intervention

**Art-thérapie et tendance antisociale : travail des émotions  
et soutien à l'expression de soi !**

Promoteur : Christophe Janssen

Le théâtre, le dessin, la peinture, la musique, la sculpture, la danse... Nous avons déjà tous entendu ceux qui les pratiquent en parler comme d'un moment de partage mais aussi de défouloir. Activer son corps, ses mains, sa voix, son cerveau... imaginer, créer, permet d'exprimer et libérer une partie interne de soi. C'est un soutien à l'expression de soi et de ses émotions. Il est alors pertinent de s'intéresser à l'application de ces pratiques artistiques sur un public en difficulté d'expression. C'est ce qui va nous intéresser aujourd'hui.

Dans ce mémoire, nous traiterons de l'utilisation de l'art, et plus précisément de l'art-thérapie, comme technique/outil de communication des émotions et soutien à l'expression de soi sur un public de jeunes antisociaux. Ces techniques seront appliquées dans une optique de réinsertion du jeune.

L'objectif étant de dégager les bénéfices de l'utilisation d'activités artistiques, telles que l'art-thérapie, auprès de jeunes antisociaux. Pourquoi l'art-thérapie, en application sur les jeunes antisociaux, peut-elle être bénéfique d'un point de vue émotionnel ?

C'est par le biais de définitions et des représentations des professionnels que nous tenterons de saisir en quoi les dispositifs d'art-thérapie participent au travail des émotions chez les jeunes antisociaux.

*Mots-clés : Art-thérapie – Tendance antisociale - émotions*

## Remerciements

Premièrement, je tiens à remercier mon promoteur, Monsieur Christophe Janssens, pour sa patience, sa confiance et ses conseils précieux lors de la rédaction de ce mémoire.

Je remercie également l'ensemble des membres du Jury, pour l'attention qu'ils auront accordé à ce mémoire.

Il m'est important de remercier l'ensemble du corps professoral de l'UCL en criminologie pour leur souci d'offrir une formation de qualité à leurs étudiants.

Je tiens également à remercier l'ensemble des personnes interviewées malgré les conditions sanitaires particulières. Elles ont grandement contribué à l'élaboration de ce mémoire. Je les remercie d'avoir pris le temps de me recevoir, et de me partager leurs connaissances et leur passion.

Je tiens également à utiliser ces quelques lignes pour remercier toutes les personnes qui m'ont soutenue durant toute ma formation à l'UCL. Ainsi que mes camarades de cours Lucie, Lysa et Manon qui, au fil du temps, sont devenues bien plus que des compagnons de route. Elles m'ont été d'un grand soutien de motivation et ont permis de rendre cette formation encore plus belle.

Une attention particulière également envers mes parents, mes frères et mes belles-sœurs pour leurs encouragements quotidiens. Je remercie également mes ami(e)s, Lucie, Anaïs, Laura, Maxime, Manon et Justine qui ont toujours été présents pour moi.

Enfin, j'accorde une attention toute particulière aux personnes qui ont participé de près ou de loin à la construction de ce mémoire, tout particulièrement ma relectrice : Meurée D.

# Table des matières

|                                                                                                                |           |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| <b>INTRODUCTION .....</b>                                                                                      | <b>6</b>  |
| <b>PARTIE THÉORIQUE .....</b>                                                                                  | <b>8</b>  |
| CHAPITRE 1 –TENDANCE ANTISOCIALE ET DÉPRIVATION .....                                                          | 8         |
| 1. <i>Première définition de la tendance antisociale</i> .....                                                 | 8         |
| 2. <i>Déprivation et carence primitive</i> .....                                                               | 9         |
| 2.1 La préoccupation maternelle primaire .....                                                                 | 10        |
| 2.2 Le holding et la mère suffisamment bonne .....                                                             | 10        |
| 2.3 L'espace transitionnel .....                                                                               | 11        |
| 2.4 L'objet transitionnel .....                                                                                | 13        |
| 2.5 Notion de self .....                                                                                       | 14        |
| 2.6 Déprivation.....                                                                                           | 15        |
| 3. <i>Distinction entre tendance antisociale et trouble de la personnalité antisociale ou dyssociale</i> ..... | 17        |
| 4. <i>Distinction entre tendance antisociale et délinquance</i> .....                                          | 18        |
| 4.1 Les normes .....                                                                                           | 19        |
| 4.1.1 Catégorisation et théorie de l'étiquetage .....                                                          | 20        |
| 4.1.2 Le lien social.....                                                                                      | 22        |
| 4.2 Différenciation entre délinquance et déviance .....                                                        | 23        |
| 4.3 Différenciation et aspects communs entre la délinquance et la tendance antisociale.....                    | 24        |
| 5. <i>Les conduites à risques</i> .....                                                                        | 25        |
| CHAPITRE 2- L'ART-THÉRAPIE ET LE TRAVAIL DES ÉMOTIONS .....                                                    | 28        |
| 1. <i>Art-thérapie</i> .....                                                                                   | 28        |
| 1.1 Définition .....                                                                                           | 28        |
| 1.2 Le but de l'art-thérapie ? .....                                                                           | 30        |
| 1.3 Publics visés .....                                                                                        | 32        |
| 1.4 Art-thérapeute et alliance thérapeutique .....                                                             | 32        |
| 1.5 La connaissance de soi même.....                                                                           | 33        |
| 1.6 Médiation artistique thérapeutique .....                                                                   | 35        |
| 2. <i>Emotions</i> .....                                                                                       | 36        |
| 2.1 Définition .....                                                                                           | 36        |
| 2.1.1 La triple conceptualisation .....                                                                        | 37        |
| 2.2 Différencier les émotions.....                                                                             | 38        |
| 2.2.1 Emotions primaires et secondaires .....                                                                  | 38        |
| 2.2.2 Différenciation des notions d'émotion, de sentiment, d'humeur et d'affect. ....                          | 40        |
| 2.2.3 Echelles de mesure des émotions.....                                                                     | 43        |
| 2.3 Dissonance émotionnelle .....                                                                              | 44        |
| 2.4 La régulation émotionnelle .....                                                                           | 46        |
| 2.4.1 Origine de la régulation émotionnelle (pourquoi ?) .....                                                 | 47        |
| 2.4.2 Processus de régulation émotionnelle (comment ?) .....                                                   | 49        |
| 2.4.3 Régulation émotionnelle dysfonctionnelle (conséquences).....                                             | 53        |
| <b>PARTIE MÉTHODOLOGIQUE .....</b>                                                                             | <b>55</b> |
| 1. <i>Recherche Empirique</i> .....                                                                            | 55        |
| 2. <i>Méthode qualitative</i> .....                                                                            | 55        |
| 3. <i>Entretien semi-directif</i> .....                                                                        | 56        |
| 3.1 Guide d'entretien .....                                                                                    | 57        |
| <b>PARTIE ANALYSE DES ENTRETIENS.....</b>                                                                      | <b>58</b> |
| 1. <i>ANALYSE THÉMATIQUE PAR ENTRETIEN</i> .....                                                               | 58        |

|                                                                                                 |            |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| 1.1 Analyse thématique de l'entretien n°1 avec « P ».....                                       | 58         |
| 1.1.1. Présentation du dispositif artistique.....                                               | 58         |
| 1.1.2. Analyse par thématiques.....                                                             | 59         |
| 1.2 Analyse thématique de l'entretien n°2 avec « N » .....                                      | 64         |
| 1.2.1. Présentation du dispositif artistique.....                                               | 64         |
| 1.2.2. Analyse par thématiques.....                                                             | 64         |
| 1.3 Analyse thématique de l'entretien n°3 avec « S ».....                                       | 74         |
| 1.3.1 Présentation du professionnel et du dispositif artistique.....                            | 74         |
| 1.3.2. Analyse par thématiques.....                                                             | 75         |
| 2. ANALYSE CROISÉE .....                                                                        | 84         |
| 2.1 Tableaux récapitulatifs des idées développées lors des entretiens par thématiques.....      | 84         |
| 2.2 Approfondissement des thématiques et mise en application avec les éléments théoriques ..... | 88         |
| 2.2.1 Thématique 1 : Population.....                                                            | 88         |
| 2.2.2 Thématique 2 : Travail avec une équipe pluridisciplinaire et des collaborations.....      | 89         |
| 2.2.3 Thématique 3 : L'expérience .....                                                         | 90         |
| 2.2.4 Thématique 4 : Cadre de travail.....                                                      | 91         |
| 2.2.4.1 L'adaptation et la créativité.....                                                      | 92         |
| 2.2.5 Thématique 5 : Finalité.....                                                              | 93         |
| 2.2.6 Thématique 6 : Outil de réinsertion .....                                                 | 95         |
| 2.2.7 Thématique 7 : Outil de communication .....                                               | 96         |
| 2.2.8 Thématique 8 : Les limites du dispositif.....                                             | 97         |
| <b>CONCLUSION .....</b>                                                                         | <b>99</b>  |
| <b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>                                                                       | <b>101</b> |
| <b>ANNEXES.....</b>                                                                             | <b>106</b> |
| 1. ENTRETIEN N°1 .....                                                                          | 106        |
| 2. ENTRETIEN N°2 .....                                                                          | 126        |
| 3. ENTRETIEN N°3.....                                                                           | 144        |

« L'œuvre d'art trouve son  
être véritable quand elle  
accède  
à une expérience qui  
transforme celui qui la fait. »

- Hans Georg Gadamer-

# Introduction

« Ce qui importe par-dessus tout dans une œuvre d'art, c'est la profondeur vitale de laquelle elle a pu jaillir »<sup>1</sup>.

Cette citation de James Joyce nous donne l'envie d'explorer non pas l'Art avec un grand A mais le lien intrinsèque qu'il fait jaillir entre la création artistique et l'expression de soi.

Le théâtre, le dessin, la peinture, la musique, la sculpture, la musique, la danse... Nous avons déjà tous entendu ceux qui les pratiquent en parler comme d'un moment de partage mais aussi de défouloir. Activer son corps, ses mains, sa voix, son cerveau... imaginer, créer, permet d'exprimer et libérer une partie interne de soi. C'est un soutien à l'expression de soi et de ses émotions.

Il est alors pertinent de s'intéresser à l'application de ces pratiques artistiques sur un public en difficulté d'expression. C'est ce qui va nous intéresser aujourd'hui.

Dans ce mémoire, nous traiterons de l'utilisation de l'art, et plus précisément de l'art-thérapie, comme technique/outil de communication des émotions et soutien à l'expression de soi sur un public de jeunes antisociaux. Ces techniques seront appliquées dans une optique de réinsertion du jeune.

Pratiquant moi-même des activités artistiques et y baignant depuis mon plus jeune âge, l'application des activités artistiques sur des publics dits en difficultés a toujours grandement attiré mon intérêt. L'émergence des ateliers d'art-thérapie dans de multiples cas d'application ont alors piqué ma curiosité.

La visée de ce mémoire a pour but de dégager les bénéfices de l'utilisation d'activités artistiques, telles que l'art-thérapie, auprès de jeunes antisociaux. Pourquoi l'art-thérapie, en application sur les jeunes antisociaux peut-elle être bénéfique d'un point de vue émotionnel ? Quel bénéfice thérapeutique les jeunes antisociaux peuvent-ils tirer de la pratique d'une activité d'art-thérapie ?

En quoi les dispositifs d'art-thérapie participent-ils au travail des émotions chez les jeunes antisociaux ?

Afin de répondre à cette interrogation, il a été question d'interroger trois professionnels pratiquant des activités artistiques avec un public de jeunes ayant commis des actes sortant des normes. Ce mémoire étant réalisé dans le cadre d'une recherche empirique, la récolte des données choisie pour les entretiens fut une méthode qualitative. Les trois entretiens ont été menés selon un principe d'entretien semi-directif. Le but étant d'obtenir un avis libre du professionnel sur le travail émotionnel durant les activités artistiques qu'il mène. Il est alors question d'obtenir une réalité de terrain. La partie théorique fut quant à elle étoffée grâce à de nombreuses lectures sur la thématique.

---

<sup>1</sup> Citation de James Joyce, extrait du livre « Ulysse »

L'objectif de ce mémoire n'est non pas de réaliser une étude précise des effets psychologiques que l'art procure sur le cerveau mais de démontrer le lien entre la pratique d'une activité artistique et le travail émotionnel qu'elle peut engendrer. Il est question de comprendre en quoi la problématique émotionnelle des jeunes antisociaux peut-elle être abordée d'un point de vue thérapeutique via l'utilisation de l'art thérapie.

Ce mémoire sera divisé en deux grandes parties, la partie théorique et la partie analyse des entretiens.

En premier lieu, il sera question de réaliser un balisage de la théorie sur laquelle s'appuie notre recherche. Cette partie sera elle-même divisée en deux chapitres.

Dans le premier chapitre, il sera question de définir la tendance antisociale telle que présentée par Winnicott. Après avoir établi la genèse de son émergence chez l'individu, nous la distinguerons rapidement du trouble de la personnalité antisociale ou dyssociale ainsi que de la délinquance. Nous parlerons également des conduites à risques qu'elle génère.

Dans le second chapitre, nous aborderons l'art-thérapie et le travail des émotions. Premièrement, nous tenterons de cerner l'art-thérapie, son but, le public qu'elle vise, la formation qu'elle demande mais également le travail thérapeutique qu'elle entraîne. Cette première partie de chapitre nous permettra de découler sur la seconde, les émotions. Dans celle-ci, nous commencerons par définir ce qu'est une émotion, à partir, notamment, de la triple conceptualisation. Dans un second temps, nous effectuerons un travail de différenciation des émotions. Ensuite, nous verrons qu'il existe parfois une différence entre les émotions ressenties et les émotions exprimées via une dissonance émotionnelle. Pour finir, nous aborderons la question de la régulation émotionnelle et de la possibilité d'un individu à modifier ses émotions.

Après une rapide présentation des méthodes méthodologiques utilisées pour nos entretiens, nous débuterons la deuxième partie de ce mémoire consistant à analyser ces derniers. Le but étant alors de comparer la théorie et la réalité de terrain. Pour ce faire nous réaliserons dans un premier temps une analyse thématique de chaque entretien. Chaque analyse thématique est divisée en deux étapes, un centrage du professionnel ainsi que du dispositif artistique qu'il a mis en place et une analyse de contenu. Nous dégagerons 8 thématiques communes développées par les professionnels. Ces thématiques sont orientées autour des bénéfices thérapeutiques du dispositif mais également autour de leur mise en place. Dans un second temps, ces huit thématiques communes seront explorées via une analyse croisée. Elles seront mises en relation avec la théorie développée dans la première partie du mémoire.

En dernier lieu, une synthèse des idées appliquées au regard de la problématique de départ sera proposée dans la conclusion.

# Partie théorique

## Chapitre 1 –Tendance antisociale et déprivation

Il est nécessaire de prime abord, de s'intéresser à ce qui pousse un jeune à commettre des actes de délinquance avant même de s'intéresser à ce qui pourrait l'empêcher de les commettre.

Dans ce premier chapitre, nous allons donc nous référer à une théorie de Winnicott nommée : « La tendance antisociale et sa notion de déprivation ».

### 1. Première définition de la tendance antisociale

Les termes « antisocial », « antisociale » et « antisociaux » sont définis par le dictionnaire Larousse comme « *Hostile à la société, à l'ordre social : Une attitude antisociale. Contraire aux intérêts des travailleurs : Des mesures antisociales. Se dit de conduites opposées aux normes morales d'un groupe social donné.* »<sup>2</sup>

Si on se limite à cette définition, un jeune antisocial est alors une personne qui ne s'adapte pas à la vie en communauté car il adopte des comportements qui sont opposés aux conduites préétablies (conduites considérées comme la norme de la vie sociale).

Pour Winnicott, cette vision de l'individu inadapté est limitatrice. Pour lui, la tendance antisociale ne doit pas être considérée comme un ensemble d'attitudes contraires visant à repousser son environnement mais comme une série d'attitudes visant à interpeler (appeler, faire réagir) ce dernier.

Comme le décrit Caïtucoli, « *Certains enfants et adolescents ont une façon particulièrement provocante et dérangeante de demander de l'aide.* »<sup>3</sup>

Commençons par définir ce qui constitue une attitude antisociale. Même si Winnicott décrit dans ses ouvrages deux principaux aspects du comportement antisocial comme le vol et les actes de dégradations, il y a beaucoup de manifestations différentes : la boulimie ou gloutonnerie, l'énurésie, le mensonge, la consommation d'alcool ou de produits psychotropes, les fugues, la saleté, etc.

---

<sup>2</sup>Larousse.(s.d.). Antisocial. Dans Dictionnaire de français Larousse. Consulté sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/antisocial/4296>

<sup>3</sup>Caïtucoli, D. (2003). Winnicott : voler, détruire, l'appel au secours de la tendance antisociale. *Le Coq-héron*.

L'ensemble de ces comportements sont considérés comme problématiques par la société car ils ont tendance à provoquer chez les autres une réaction négative envers celui qui les produit. Ce sont des comportements qui nuisent directement ou indirectement aux autres :

*« Ces symptômes ont même la particularité d'être désagréables à l'environnement jusqu'à l'insupportable bien souvent quand ils touchent personnellement. »<sup>4</sup>*

Si le jeune antisocial réalise des comportements en vue de faire réagir son environnement, il y a lieu de se demander : pourquoi celui-ci a-t-il besoin de demander de l'aide ?

Pour Winnicott, l'individu antisocial est avant tout un individu qui a subi durant sa petite enfance une carence affective primitive.

*« L'expression "tendance antisociale" est utile parce qu'elle relie ce type de trouble à la normalité et à ce qu'elle est à son début : une réaction à une privation affective. Cette tendance peut se transformer en une compulsion vaine et l'enfant est alors étiqueté comme délinquant... Il s'agit d'un trouble qui se relie très facilement à ceux qui sont propres au syndrome de la croissance de l'adolescent... Chez un enfant, la tendance antisociale représente l'espoir (inconscient) relatif à la réparation d'un traumatisme dû à un sevrage affectif ».<sup>5</sup>*

En d'autres termes, la tendance antisociale est l'expression de pulsions inconscientes et d'un espoir de réaction d'un jeune envers son environnement. De part des attitudes qui dérangent, le jeune oblige son entourage à réagir face à sa détresse (même s'il n'en a pas conscience). Il lutte constamment contre la peur d'un effondrement (relationnel) alors que ce dernier s'est déjà produit dans le passé (dans leur enfance).

## 2. Déprivation et carence primitive

Comme nous venons de le voir, Winnicott explicite la tendance antisociale par une déprivation, une carence affective vécue par un individu durant son développement (petite enfance). Mais que représente réellement cette carence affective ?

---

<sup>4</sup>Caïtucoli, D. (2003). Op. Cit.

<sup>5</sup>D.W. Winnicott, « Les soins hospitaliers en complément d'une psychothérapie intensive au cours de l'adolescence » (1963), dans *Processus de maturation chez l'enfant*, cité in Caïtucoli, D. (2003). Winnicott : voler, détruire, l'appel au secours de la tendance antisociale. Le Coq-héron.

Winnicott définit la *déprivation* comme

*« La perte de quelque chose de bon, qui a été positif dans l'expérience de l'enfant jusqu'à une certaine date, et qui lui a été retiré. Ce retrait a dépassé la durée pendant laquelle l'enfant est capable d'en maintenir le souvenir vivant. La définition complète de la déprivation couvre à la fois le précoce et le tardif, à la fois le coup d'aiguille du traumatisme et l'état traumatique durable et aussi ce qui est presque normal et ce qui est indiscutablement anormal ».*<sup>6</sup>

Pour comprendre cette définition et ce concept, il est nécessaire de bien comprendre plusieurs concepts définis par Winnicott.

### *2.1 La préoccupation maternelle primaire*

Premièrement, tout comme Freud, Winnicott élabore sa théorie sur base de la petite enfance. Pour lui, la mère établit un lien particulier avec son enfant. Et ce, même avant sa naissance. En effet, ce lien s'établit dès le stade de la grossesse par ce que va appeler Winnicott, la préoccupation maternelle primaire.

La mère établit un lien privilégié avec son nourrisson car elle va développer une hyper sensibilité envers ce dernier. En effet, la mère dans un *état de vigilance exceptionnel*, comme le définirait Caïtucoli, va faire en sorte de satisfaire tous les besoins de son enfant. Attention, ces besoins s'étendent bien au-delà des simples besoins alimentaires. La mère est également là pour combler des besoins affectifs et apporter une protection constante contre l'environnement encore inconnu aux yeux de l'enfant.

L'application de cette protection permet à l'enfant de se développer correctement. Et ce dans un environnement sain, adapté à son âge.

### *2.2 Le holding et la mère suffisamment bonne.*

La mère, par instinct naturel et par empathie comprend son enfant. Elle sait ce dont il a besoin et ce qui est bon pour lui. Pour le protéger d'expériences négatives qu'il n'est pas encore capable d'assimiler de par son immaturité (liée à son âge), la mère va mettre en place différents moyens

---

<sup>6</sup>D.W. Winnicott, « La tendance antisociale » (1956), dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*, cité in Caïtucoli, D. (2003). Winnicott : voler, détruire, l'appel au secours de la tendance antisociale. *Le Coq-héron*.

de protection (aussi bien physiques que psychiques). C'est ce que va appeler Winnicott, la mère suffisamment bonne. Elle va exposer son enfant à des expériences qu'il est capable de gérer.

*C'est le côté protecteur, garant de l'équilibre et du développement psychique, affectif et pas seulement physique de l'enfant, que D.W. Winnicott met en avant quand il évoque les qualités nécessaires à la mère. C'est à cette figure maternelle qui s'efforce de lui permettre de vivre des expériences à sa mesure que s'attache l'enfant et qu'il distingue, parce qu'elle l'accompagne dans son accès au monde extérieur et à sa réalité.<sup>7</sup>*

En d'autres termes, l'enfant va vivre des expériences régulées par sa mère, dont il n'est pas responsable. Il va se construire et se développer dans un environnement contrôlé. Son cadre de vie va lui permettre de faire petit à petit des expériences positives ou négatives. Il va donc construire son identité, son moi profond, sur base d'une réalité extérieure qui ne lui est pas propre mais qui est propre à la mère.

Pour définir ce cadre de vie, Winnicott va employer le terme « Holding ». Il correspond donc à tous ces éléments constituant l'environnement sécuritaire de l'enfant. Environnement stable qui lui permettra de se développer correctement aussi bien de manière physique que de manière psychique.

Attention, il ne faut pas confondre mère suffisamment bonne et mère parfaite. Une mère ne peut pas être parfaite en tout point. Ce qu'elle en a d'ailleurs conscience. En revanche, une mère suffisamment bonne est capable d'adaptation maternelle. Comme le dit Caïtucoli,

*« C'est la qualité de cette adaptation de la mère à son enfant qui la définit. Une mère non pas parfaite mais qui va savoir faire varier ses soins à l'enfant en fonction des circonstances de vie et surtout en fonction très précisément de l'évolution des capacités de son enfant. L'adaptation maternelle vise à assurer un continuum de vie à l'enfant ».*

### *2.3 L'espace transitionnel*

Comme nous venons de le voir, durant les premières semaines de sa vie, l'enfant perçoit le monde extérieur à travers la réalité de sa mère. En étant « suffisamment bonne », elle entretient cette illusion. Illusion de ne faire qu'un avec sa mère mais aussi illusion de créer lui-même la

---

<sup>7</sup>Caïtucoli, D. (2003). Op. Cit

réalité extérieure qui l'entoure. L'enfant ne fait pas la différence entre une réalité extérieure distincte et sa propre réalité.

Cependant, durant son développement, l'enfant va petit à petit en prendre conscience. Il va concevoir entre son moi (interne) et le monde qui l'entoure (externe) une aire intermédiaire (qui n'appartient à aucun des deux). C'est ce que Winnicott va appeler l'aire transitionnelle ou espace transitionnel. Cet espace est conçu, par l'enfant, comme une zone entre le Moi et le Non-Moi. C'est cet espace qui permet à l'enfant de se détacher progressivement de la fusion qu'il entretient avec sa mère depuis la naissance.

La création de cet espace va se faire grâce à l'apparition de petites brèches traumatiques dans le confort de l'enfant. En effet, l'enfant dans son développement est confronté à des événements non contrôlés par la mère. Ceux-ci seront traumatisants pour l'enfant car cela viendra détruire son rythme et déconstruire l'environnement qu'il s'était alors créé depuis sa naissance. Ces événements divers vont exposer l'enfant à un nouveau sentiment : l'angoisse.

Il est à noter que ces événements sont nécessaires à la bonne croissance du nourrisson. L'enfant doit pouvoir éprouver de l'angoisse et déconstruire son environnement pour pouvoir se construire un Moi qui lui est propre. Cependant, afin d'éviter que cette découverte de l'environnement ne soit trop brutale (découverte progressive adaptée à la maturité de l'enfant), la mère a un rôle de compensateur dans le développement. En effet, la mère suffisamment bonne permet à l'enfant d'intégrer le monde qui l'entoure sans en être persécuté de manière violente. Lorsque l'enfant fait une nouvelle expérience traumatisante, la mère sera là pour le réconforter et lui apporter (ou restaurer) une enveloppe protectrice.

Prenons l'exemple d'un enfant qui se retrouve confronté pour la première fois à un rendez-vous médical. Le fait d'être déshabillé (sentir le froid), de ne pas être tenu dans les bras par sa mère et d'être touché par des instruments médicaux qu'il ne connaît pas (et qui sont également froids), confronte l'enfant à une source d'angoisse. Expérience traumatisante pour l'enfant, qu'il manifestera, pour la plupart, par des pleurs. Face à cette situation, la mère sera là pour compenser cette nouvelle expérience du monde extérieur par des démonstrations affectives. Démonstrations qui viendront rassurer l'enfant (câlins, bisous, communication,...).

C'est lorsqu'un enfant vit une expérience traumatisante qu'il découvre le monde qui l'entoure (il en fait sa propre expérience) et qu'il se détache de l'illusion de ne faire qu'un avec sa mère (il se construit sa propre réalité, sa propre personnalité). Néanmoins la mère a un rôle fondateur dans cette construction identitaire car elle a pour mission de confronter l'enfant au monde qui l'entoure de manière progressive et adaptée à sa maturité psychique (rôle de protection par la compensation). La mère a pour rôle que ces événements soient supportables pour l'enfant.

*« L'écart n'est pas humanisant mais ampute l'enfant de cette base première de sécurité construite sur l'illusion de ne faire qu'un avec la mère suffisamment bonne, illusion fondatrice et nécessaire à son immaturité psychique. »<sup>8</sup>*

En d'autres termes, pour Winnicott, à la naissance, la mère et l'enfant ne constituent qu'une identité unique car l'enfant ne vit ses expériences qu'à travers la réalité de sa mère. Au fil de sa maturité psychique, l'enfant grâce à la zone transitionnelle (qu'il va constituer au fil des expériences traumatisantes) va devenir une entité distincte de sa mère.

#### *2.4 L'objet transitionnel*

Pour rappel, l'espace transitionnel est une zone située entre le Moi de l'enfant et son Non-Moi. Zone qui se constitue à partir d'événements traumatiques vécus par l'enfant mais compensés par la mère.

Afin de faciliter ce passage, l'enfant va utiliser ce que Winnicott appelle l'objet transitionnel. Il permet de faire le premier pont entre sa mère et le monde extérieur. L'objet transitionnel occupe une place importante car il constitue le premier contact de l'enfant avec quelque chose qui ne le constitue pas : première possession Non-Moi de l'enfant.

Il est à noter que cet objet est réel et ne constitue en rien une projection de l'enfant (c'est un objet palpable et non un fantasme). Lorsque l'enfant se sent, au travers des événements traumatiques, menacé d'être séparé du lien surpuissant avec sa mère, il va utiliser un objet pour rétablir une connexion. Il a pour fonction d'adoucir (rendre moins brutal) le clivage psychique qui se forme entre les deux protagonistes. En d'autres termes, l'enfant, en vivant des situations dites traumatiques, prend peu à peu conscience que sa mère n'est pas une partie intégrante de lui-même et que cette dernière n'est pas toujours présente à ses côtés (pas toujours présente pour lui apporter le réconfort souhaité à un moment donné). Pour réussir à dépasser l'angoisse que cela provoque en lui, l'enfant va trouver un objet pour se rassurer.

En effet l'enfant va établir une connexion avec son objet. Il est noté, contrairement aux idées reçues, que l'objet n'est pas obligatoirement un doudou. Il peut prendre diverses formes comme un vêtement ou tissu, une tutute, un jouet, etc. De plus, l'objet ne peut en aucun cas être imposé par un tiers (c'est l'enfant qui choisit et qui de surcroît crée son objet transitionnel).

Lorsque le nourrisson a son choisi son objet, il le possède (il a sur lui tous les droits). Il représentera un instrument essentiel pour projeter à travers lui l'ensemble de ses pulsions (que ce soit de la tendresse et de l'amour mais aussi de l'agressivité et de la frustration). Il y a un fort lien affectif entre l'enfant et son objet (signification importante pour l'enfant). Pour

---

<sup>8</sup>Caïtucoli, D. (2003). Op.Clt.

l'enfant, l'objet représente le monde extérieur (représente une autre personne) mais c'est également une projection de lui-même.

Pour conclure, l'enfant utilise un objet dit transitionnel comme facilitateur de sa rencontre avec le monde, comme canalisateur de ses angoisses (l'objet sert de décharge émotionnelle) et de compensateur de la perte du lien avec sa mère.

*« Le processus de désillusion, écart entre la réponse apportée par la mère à l'enfant, permet à l'enfant de prendre conscience de la mère comme réalité extérieure et d'intégrer la distinction moi/ non-moi.*

*Et le processus de maturation est fragilisé par le sevrage. C'est toute la subtilité du travail de l'évolution de la relation de la mère et de l'enfant devenant deux entités distinctes que Winnicott rend vivante avec l'image de cet espace transitionnel qui vient symboliser la réalité de la séparation et la préservation d'un lieu de rencontre partagé. »<sup>9</sup>*

L'objet transitionnel disparaîtra de manière progressive. Winnicott ajoutera cependant que même si l'objet transitionnel est voué à disparaître, il ne disparaît jamais du jour au lendemain (et totalement). L'enfant peut effectuer des « périodes de rechutes » significatives d'un besoin de retour à cet objet protecteur face à une déprivation affective.

*« Cependant, il est courant pour l'enfant de savoir où il se trouve. Par exemple, un garçon qui a oublié son objet transitionnel se met à régresser suite à un manque affectif [déprivation]. Il retourne vers son objet transitionnel. Il y a ensuite un retour progressif aux autres possessions acquises ultérieurement. »<sup>10</sup>*

## 2.5 Notion de self

Winnicott à travers ses travaux, va introduire la notion de self qui est intimement liée à la notion de mère suffisamment bonne.

Selon lui, le self comprend le Moi et le Ça, mais également une partie du Surmoi.

---

<sup>9</sup>Caïtucoli, D. (2003). Op. Cit.

<sup>10</sup>Winnicott, D. (2016). Le destin de l'objet transitionnel [1]. *Journal de la psychanalyse de l'enfant*.

Pour comprendre cette notion il faut reprendre les notions de Moi, Ça et Surmoi telles que définies par Freud.

Lorsque Winnicott évoque le Self d'un individu, il s'agit pour lui de la partie, constituant notre personnalité, la plus créatrice. C'est avec elle que nous développons notre imagination. Elle nous permet d'avoir le sentiment de vivre (individuellement), d'exister. En d'autres termes, elle nous confère une identité propre (Winnicott parlera même d'intimité).

Pour Winnicott, le self se construit dans notre approche avec le monde extérieur (qui nous entoure). Lorsque nous entrons en contact avec le monde, nous ne faisons pas que nous familiariser avec lui, nous créons également notre personnalité. Notre essence interne. En effet, l'enfant qui parvient à se détacher (on peut même parler de différenciation) de sa mère, devient capable d'affronter la réalité (frustrations, contraintes, angoisses, limites et interdits). Mais il ne fait pas que se différencier de sa mère, il assimile également l'existence d'objets extérieurs à eux (objets autres que moi).

C'est à ce moment-là que Winnicott introduit la constitution du Self. C'est-à-dire que le Self correspond à une personnalité différenciée de l'extérieur.

Et c'est là qu'intervient la mère suffisamment bonne. Depuis sa naissance, la mère accompagne progressivement l'enfant dans son contact avec le monde. Elle intervient donc également dans sa création du Self. Les pulsions que l'enfant va vivre durant les événements traumatisants vont devenir constitutives du Self.

Le Self peut donc être comparable au résultat du processus de maturation du Moi.

Il est à noter que Winnicott réalisera également une différenciation entre un « vrai Self » (personnalité authentique) et un « faux Self » (soumis à la réalité, personnalité d'emprunt soumise aux exigences du monde extérieur mais également protectrice du vrai-Self) mais nous ne définirons pas plus en profondeur ces deux notions car elles s'étendent au-delà de leur application dans la tendance antisociale.

## 2.6 Déprivation

Nous venons de voir que les expériences de *désintégration*, telles que définies par Caïtucoli, font partie intégrante de la croissance d'un enfant. Pour se constituer et devenir un être à part entière, intégré dans le monde, l'enfant doit vivre des événements traumatisants. Cependant, la mère, comme nous l'avons vu, a pour rôle de compenser.

Mais si tous les enfants vivent ces expériences de déprivation, comment expliquer que certains enfants souffrent d'une carence affective ?

Pour Winnicott, la tendance antisociale se forme lorsqu'un enfant a souffert de déprivation mais que cette dernière n'a pas été correctement comblée par la mère.

En effet, l'enfant peut souffrir d'une carence affective primaire s'il a souffert d'une défaillance de réponse adaptée (défaillance dans la compensation) durant son développement. L'enfance est formatrice du Self. Si l'enfant de part une défaillance de son environnement, n'a pas pu faire une expérience positive avec l'environnement extérieur, il n'a également pas pu se constituer un Self.

On peut donc en conclure que l'enfant doit vivre des déprivations et que ces dernières seront positives pour son développement. Cependant, si ces déprivations ne sont pas correctement compensées par la mère, l'enfant ne pourra pas passer au-dessus des traumatismes qu'il aura vécus. Elles viendront alors marquer négativement son développement et donc empêcher une bonne formation de sa personnalité.

*« Il ne s'agit pas de ces expériences de désintégration que l'enfant peut faire au cours de son développement. Ces véritables vécus de folie, comme les qualifie Winnicott, s'effaceront pour l'enfant si la vigilance de la personne s'occupant de lui vient compenser ce traumatisme par une sollicitude adaptée. C'est le soutien de son environnement qui permet que ces temps de désintégration soient supportés par l'enfant, par le holding contenant qu'il assure. »<sup>11</sup>*

Pour Winnicott, l'enfant antisocial a fait l'expérience d'une mère suffisamment bonne et de holding. Il a pu connaître l'illusion de ne faire qu'un avec sa mère et a vécu des premières expériences de sevrage avec sa mère par la découverte de son environnement. Cependant, à un moment donné de son développement, la mère n'a plus rempli son rôle correctement. Elle n'a plus été là pour compenser ses traumatismes ou a apporté des réponses négatives face à ses besoins. Il y a eu une défaillance dans la croissance de l'enfance qui va le marquer. Défaillance qui va donc s'inscrire dans le développement de son Self (de sa personnalité).

*« L'expérience première d'illusion, l'illusion de son omnipotence de pouvoir faire surgir le lait lorsqu'il ressent la faim, de trouver les bras qui le portent lorsqu'il a mal ou qu'il a peur, l'enfant à tendance antisociale l'a connue. Il a vécu cette expérience première positive mais elle lui a soudain fait défaut. « Une béance s'est produite dans la continuité de la vie de l'enfant, du point de vue de l'enfant lui-même », et a marqué le développement de sa personnalité. »<sup>12</sup>*

---

<sup>11</sup>Caïtucoli, D. (2003). Op. Cit.

<sup>12</sup>Caïtucoli, D. (2003). Op. Cit.

### 3. Distinction entre tendance antisociale et trouble de la personnalité antisociale ou dyssociale

La tendance antisociale ne doit pas être confondue avec le trouble de la personnalité antisociale et le trouble de la personnalité dyssociale.

En effet, la personnalité antisociale est à valeur de diagnostic et est reprise dans différentes classifications. Comme nous le rappellent Englebert et Adam dans « La personnalité antisociale »

*« Le DSM-IV-TR et le DSM-5 décrivent le trouble de la personnalité antisociale comme étant un mode général de mépris et de transgression des droits d'autrui qui survient depuis l'âge de 15 ans accompagné d'au moins trois des manifestations suivantes : (1) incapacité à se conformer aux lois et normes sociales, (2) tendance à tromper par profit ou par plaisir (indiquée par des mensonges répétés, l'utilisation de pseudonymes, des escroqueries), (3) impulsivité ou incapacité à planifier à l'avance, (4) irritabilité ou agressivité (indiquées par la répétition de bagarres ou d'agressions), (5) mépris inconsidéré pour sa sécurité ou celle d'autrui, (6) irresponsabilité persistante (indiquée par l'incapacité d'assumer un emploi stable ou d'honorer des obligations financières), (7) absence de remords (indiquée par le fait d'être indifférent ou de se justifier après avoir blessé, maltraité ou volé autrui). En outre, le sujet doit avoir manifesté un trouble des conduites avant l'âge de 15 ans. »<sup>13</sup>*

Cette classification est vivement critiquée sur de nombreux aspects. Pour Englebert et Adam, cette définition est à l'opposition de ce que l'on peut attendre d'un diagnostic psychopathologique.

*« Le trouble de la personnalité antisociale, tel qu'il est énoncé dans les versions IV et 5 du manuel, est fondamentalement une antithèse de la démarche psychopathologique. Celle-ci n'identifie guère de modes d'adaptation et ses critères sont ceux permettant l'identification d'une personne ayant commis un acte répréhensible par la loi. Ces critères nosographiques n'identifient pas un individu qui répondrait à une logique de*

---

<sup>13</sup>Englebert, J. & Adam, C. (2017). La « personnalité antisociale », antithèse de la psychopathologie. *Déviance et Société*.

*personnalité. Les préoccupations pour le sujet dans son rapport à lui-même, aux autres et à son environnement sont ici réduites à une simple logique transgressive, d'une loi ou d'un ordre social (toujours en attente d'une définition). Aucun des critères ne concerne le vécu émotionnel, relationnel, ni la perception de soi. Ils ne participent dès lors pas à une nosologie et leur réunification – suggérant l'hétérogène et conduisant au « bric-à-brac » – ne procède pas d'une logique psychopathologique véritable. »<sup>14</sup>*

Cette critique permet de mettre en lumière ce qui différencie considérablement la notion de personnalité antisociale et de tendance antisociale : à savoir que la tendance antisociale se résume à une catégorie unique de personnalité (les individus déprivés durant leur enfance) tandis que la personnalité antisociale, elle, est beaucoup moins réductrice. Elle englobe toutes sortes de personnalités, y compris, les enfants à tendance antisociale, tels que définis par Winnicott.

#### 4. Distinction entre tendance antisociale et délinquance

La tendance antisociale se distingue de la délinquance. Il ne faut pas confondre les deux notions même si elles comportent plusieurs aspects communs.

*« La délinquance – effet d'un comportement antisocial – se caractérise par ses conséquences plus ou moins graves inscrites au niveau de la réalité sociale. La délinquance n'est qu'une évolution possible, la forme prise par la tendance antisociale quand celle-ci se fige et devient une identité sociale pour le jeune, lui apportant alors des bénéfices secondaires qui vont venir interférer avec le lien « deep and early » (profond, archaïque et précoce) recherché inconsciemment dans les manifestations de la tendance antisociale. »<sup>15</sup>*

Pour comprendre cela il est important de définir, à la base, ce qu'est la délinquance. Définir la délinquance n'est pas chose simple. Il existe une multitude de définitions. Toutefois, vu que ce mémoire a pour objectif d'appliquer l'art-thérapie à un public qui transgresse les normes, il est nécessaire de délimiter ce que nous sous-entendons par celle-ci.

---

<sup>14</sup>Englebert, J. & Adam, C. (2017). Op. Cit.

<sup>15</sup>Caïtucoli, D. (2003). Op. cit ;

## 4.1 Les normes

Prenons la définition proposée par Glowacz et Born qui considèrent la délinquance comme

*« Une transgression d'une norme inscrite dans le code pénal. »*<sup>16</sup>

Pour ces derniers, la délinquance se définit comme,

*« Un individu qui pose un acte qualifié de délictueux par la société (ou les institutions qui la représentent) dans laquelle cet acte est perpétré et qui est reconnu comme ayant posé cet acte par la société. »*<sup>17</sup>

Cette définition permet de mettre en lumière un premier aspect important : la délinquance sous-entend des infractions aux normes régies par les lois. Par conséquent, cette dernière évoque obligatoirement un cadre légal et un principe de normes sociétales.

Dans une société, il existe toutes sortes de normes. Il y a des normes formelles (ce sont les normes qui sont clairement établies et écrites : la loi, les codes et les règlements) et des normes informelles (celles-ci sont constituées de toutes les normes socialement imposées et acceptées mais qui ne sont pas écrites dans un cadre légal). Nous pouvons en citer plusieurs formes telles que les valeurs sociales, les mœurs, les coutumes et traditions culturelles, les principes de vie en société (par exemple, la politesse). Les normes informelles, dites normes sociales, peuvent être classées selon deux axes : les normes de comportements (tout ce qui a trait aux conduites, actions et comportements d'un individu) et les normes de jugement (tout ce qui a trait aux attitudes, croyances et opinions d'un individu).

Le non-respect d'une norme par un individu entraîne un rejet de la part des autres membres de la société. Cependant, seules les normes formelles peuvent entraîner une sanction par la justice et qualifier l'individu de délinquant. De plus, même si une norme sociale est l'expression d'une collectivité, cela ne veut pas dire que celle-ci est une vérité immuable (toutes les normes ne sont pas pareilles dans toutes les collectivités. Certaines vont être valorisées dans une culture mais pas dans une autre. Elles ne sont alors vérité que pour la majorité du groupe qui les ont socialement acceptées). Ces normes évoluent également au fil du temps et des époques, mais aussi dans l'espace (un fait peut être jugé transgressif à une époque dans un lieu donné mais pas à une autre. Comme par exemple l'euthanasie, la consommation d'alcool ou l'avortement).

---

<sup>16</sup>Glowacz, F., & Born, M. (2017). *Psychologie de la délinquance* (4<sup>e</sup> éd.).

<sup>17</sup>Glowacz, F., & Born, M. (2017). Op. cit.

De nombreux travaux de normalisation permettent de comprendre la phénoménologie constructive des normes dans un groupe sociétal donné. Cependant, nous ne les aborderons pas dans le cadre de ce mémoire.

Néanmoins, il est important de retenir deux constats fondateurs de ce lien étroit entre délinquance et normes : la théorie de l'étiquetage et le lien social.

#### 4.1.1 Catégorisation et théorie de l'étiquetage

Premièrement, c'est la société qui définit les comportements délinquants. Il n'y a pas de comportements délinquants par essence. C'est le groupe sociétal qui décide de catégoriser une action comme délinquante.

L'individu qui commet un acte de délinquance est catégorisé comme délinquant car il a commis une action qui a été étiquetée comme déviant de la norme. Cette théorie, née des travaux de Becker en 1985, s'appelle la théorie de l'étiquetage. En effet, pour qu'un acte commis soit déviant ou délinquant, il faut obligatoirement qu'une norme l'ait déterminé comme tel. C'est la société qui juge ce qui est acceptable de ce qui ne l'est pas.

*« Les groupes sociaux créent la déviance en instituant des normes dont la transgression constitue la déviance, en appliquant ces normes à certains individus et en les étiquetant comme déviants. De ce point de vue, la déviance n'est pas une qualité de l'acte commis par une personne, mais plutôt une conséquence de l'application, par les autres, de normes et de sanctions à un « transgresseur ». Le déviant est celui auquel cette étiquette a été appliquée avec succès et le comportement déviant est celui auquel la collectivité attache cette étiquette. »<sup>18</sup>*

Lorsqu'on s'intéresse aux travaux de Becker, on se rend compte que sa théorie ne se limite pas à une définition des actes, mais qu'elle engendre aussi un déterminisme. En effet, lorsqu'un individu commet un acte de déviance, il commet une transgression de la norme. Celle-ci engendre spontanément une réaction sociale. Le déviant subit la réaction de son entourage et de la société face à son acte. Une réaction de rejet et de catégorisation de l'individu transgresseur. Puisqu'il a commis une transgression, il sera, tout comme son acte, catégorisé comme un transgresseur. En d'autres termes, quand un individu commet un acte de délinquance, il est étiqueté comme « délinquant » (et pas seulement son acte). Les réactions négatives de l'entourage vont donc modifier le statut de l'individu. Il change d'identité aux yeux de la société. Cette nouvelle identité peut avoir des effets négatifs sur la personne déviante car elle peut intérioriser ce statut. En d'autres termes, lorsqu'un individu est catégorisé comme

---

<sup>18</sup>Becker, Howard S. (1985). *Outsiders: Études de sociologie de la déviance*.

délinquant par son entourage, il va, à son tour, se catégoriser comme tel. Ce qui va accentuer ses comportements délinquants (puisque'il se considère comme tel, il réalise les actions que son statut social lui attribue). Becker veut donc démontrer que l'individu rentre dans un cercle vicieux (son statut/identité de délinquant va augmenter les risques de commettre de nouveaux actes délinquants, et qui vont encore plus accentuer la stigmatisation de son statut délinquant). Beaucoup de chercheurs rejoindront ce constat. Hughes, dans son analyse sur les carrières déviantes et sur les conséquences d'une identité déviante, écrira :

*« Pour être qualifié de délinquant, il suffit officiellement d'avoir commis un seul délit : le terme n'implique rien d'autre. Le mot comporte toutefois un certain nombre de connotations qui attribuent à tous ceux qui reçoivent cette étiquette des caractéristiques accessoires. Si un homme a été reconnu coupable d'un cambriolage et pour cette raison qualifié de délinquant, on présume qu'il est susceptible de commettre d'autres infractions; c'est ce postulat qui conduit la police, quand elle enquête sur un délit, à faire une rafle parmi les personnes connues pour avoir commis antérieurement des infractions. De plus, on considère que cet homme risque de commettre d'autres types de délits puisqu'il s'est révélé être une personne « qui ne respecte pas la loi ». Ainsi un individu qui a été appréhendé pour un seul acte déviant court le risque, par ce fait même, d'être considéré comme déviant ou indésirable sous d'autres rapports. »<sup>19</sup>*

Hughes complètera cette analyse en précisant que dans notre société, la distinction entre statut principal et statut subordonné n'est pas toujours respectée. Selon lui, certains statuts ont une charge plus forte et prennent une place plus importante aux yeux des autres. A tel point qu'un individu ne se résume plus qu'à ce statut secondaire aux yeux des autres. Le fait d'avoir transgressé une norme confère à celui qui a porté l'acte un statut de déviant, et l'importance de ce statut aux yeux des autres est alors supérieure à tous ses autres statuts (exemple, un jeune de bonne famille, appartenant à un groupe d'amis sans comportements déviants, transgresse une norme. Il devient alors un déviant, et cette identité conférée devient plus importante aux yeux des autres que ses autres identifications.). L'identité qu'on lui attribue prend donc une place importante dans sa vie active et a des conséquences sur ses actions et son identité propre. C'est la réaction de l'entourage qui amplifie le fait qu'un individu va récidiver dans la délinquance.

*Ce statut est conféré à qui a transgressé une norme et la dépendance à l'égard de ce statut s'avère plus décisive que la dépendance à l'égard d'autres statuts. L'identification de l'individu comme déviant précède les autres identifications. A la question : « Quelle sorte de personne transgresserait une norme aussi importante ? », on répond : « C'est quelqu'un de différent de nous, qui ne peut ou ne veut pas agir comme un être moral et*

---

<sup>19</sup>Becker, H., Briand, J. & Chapoulie, J. (1985). Types de déviance: Un modèle séquentiel. Dans : , H. Becker, Outsiders: Études de sociologie de la déviance (pp. 43-63).

*qui pourrait donc transgresser d'autres normes importantes ». L'identité déviante commande les autres identifications. Traiter une personne qui est déviante sous un rapport comme si elle l'était sous tous les rapports, c'est énoncer une prophétie qui contribue à sa propre réalisation. Ainsi se mettent en branle divers mécanismes qui concourent à modeler la personne sur l'image qu'en ont les autres. »<sup>20</sup>*

Pour Hugues, l'identité déviante attribuée à un individu le force à de nouveau transgresser des normes (qu'il ne comptait pas forcément transgresser au départ) car l'attitude de l'entourage à son égard change. Il n'a plus accès à la même chose. Prenons par exemple un jeune consommateur de marijuana. Son addiction et sa consommation de substances illicites peuvent l'empêcher d'obtenir un emploi « normal ». La réputation de toxicomane, même si sa consommation n'altère pas forcément ses capacités de travail, prend le dessus sur ses autres aptitudes. Cela l'oblige à recourir à des activités illégales et des emplois non conventionnels. Ce qui l'enfoncé encore plus dans son statut et son identité déviante.

En conclusion, il est difficile pour un individu de se conformer aux normes si son environnement lui confère un statut de déviant ou de délinquant.

#### 4.1.2 Le lien social

Deuxièmement, le lien qui unit la société et les individus est très important. C'est ce qu'on appelle le lien social. Nous pouvons percevoir le lien social comme une force qui maintient les différents membres de cette société unis.

L'homme est fait pour établir des liens sociaux. Il organise sa vie autour de ces derniers. La société a donc un énorme impact sur l'individu. De même que les agissements de chaque membre ont une incidence sur le maintien du lien social.

Il existe une multitude de phénomènes sociologiques découlant du lien social qui peuvent engendrer une hausse des comportements délinquants. Néanmoins, plusieurs études ont ciblé trois principales causes à l'origine de la délinquance : l'anomie, la désorganisation sociale et l'urbanisation. Nous n'aborderons pas plus en détails ces théories. Mais nous pouvons retenir que...

*« Toute société contient d'une part des éléments de cohésion et de conformité, et d'autre part des forces de déviance. La société peut être appréhendée comme un ensemble dont l'organisation est loin d'être parfaite, secrétant ainsi la déviance dont les formes négatives constituent la délinquance et dont les formes positives sont des facteurs d'innovation évitant la stagnation de la société. »<sup>21</sup>*

---

<sup>20</sup>Becker, H., Briand, J. & Chapoulie, J. (1985). Op.Cit.

<sup>21</sup>Glowacz, F. & Born, M. (2017). Chapitre 3. Le terrain sociologique de la délinquance : faiblesse du lien social. Dans : , F. Glowacz & M. Born (Dir), Psychologie de la délinquance (pp. 51-76).

## 4.2 Différenciation entre délinquance et déviance

De manière très synthétique, nous pouvons différencier la délinquance et la déviance par un principe simple.

La déviance concerne la transgression des normes informelles.

La délinquance, quant à elle, concerne la transgression des normes formelles. Elle implique toujours une notion de sanction.

Par définition, une déviance, tout comme la délinquance, peut varier selon la société qui a établi les normes, la culture et les appartenances, l'époque, mais aussi l'espace donné. Les actes déviants et délinquants évoluent et progressent. Ils ne sont pas les mêmes pour tout le monde.

Même si les deux termes sont variables et évolutifs, la distinction entre ces deux derniers permet de s'interroger sur l'évolution progressive de la transgression. On aurait tendance à suggérer que la déviance est une prévalence à la délinquance. Cependant, comme nous l'avons vu, les normes sont en constante évolution. Une norme informelle peut évoluer en norme formelle et vice-versa. Prenons par exemple les lois sur l'avortement. Cet acte a longtemps été sanctionné par la loi avant d'être dé-sanctionné. Mais il reste malgré tout encore non accepté socialement dans certaines coutumes et sanctionné dans certains pays.

De plus, il n'existe qu'un seul type de norme formelle, celle régie par les lois. Alors que, dans le cas des normes informelles, on peut distinguer plusieurs types de déviations. En effet, Becker part du principe que les comportements déviants sont analysés selon deux axes : obéissance ou transgression de la norme, et la perception ou non comme déviant par la société. Dans ce cas, s'il existe des comportements « conformes à la norme et non perçus comme déviants » et des « comportements non conformes à la norme et perçus comme déviants », il existe également deux autres types de déviations moins évidentes. Pour les comprendre, utilisons le tableau ci-dessous.

|                         | Conforme à la norme | Transgressant la norme |
|-------------------------|---------------------|------------------------|
| Perçu comme déviant     | Accusé à tort       | Pleinement déviant     |
| Non perçu comme déviant | Conforme            | Secrètement déviant    |

Source : Becker, H. (2020). 2. Types de déviance: Un modèle séquentiel. Dans : , H. Becker, *Outsiders: Études de sociologie de la déviance* (pp. 43-63). Paris: Éditions Métailié.

Premièrement, l'individu Accusé à tort s'explique dans le cas où l'on pense qu'un individu a commis une transgression alors qu'il n'en n'est rien. Cela s'observe souvent dans les cas des fausses accusations. Cette situation peut également s'observer dans des accusations à un acte de

délinquance (accusation devant un tribunal) mais elle est d'autant plus représentée dans les actes déviants. Là où il n'y a pas de garantie de procédure et de présomption d'innocence.

Deuxièmement, l'individu secrètement déviant s'explique dans le cas où un individu transgresse la norme mais que cela n'entraîne aucune réaction (non perçu comme transgression à la norme). C'est le cas par exemple de pratiques sexuelles « anormales » telles que le sadomasochisme (les individus qui ont recours à ce genre de pratiques les réalisent de manière discrète, la société n'a pas conscience qu'ils ont ce type de pratiques).

Ces deux types de déviations sont difficilement chiffrables. La déviance est par définition difficilement chiffrable car elle porte sur des normes informelles et variables, cependant ces deux types de déviations sont particulièrement sous évaluées car personne ne sait attester réellement de la portée des phénomènes.

#### *4.3 Différenciation et aspects communs entre la délinquance et la tendance antisociale*

Il n'existe pas de listes et de classification précise des actes qui sont jugés comme étant antisociaux ou délinquants. En effet, la délinquance, tout comme la tendance antisociale, n'a pas de valeur diagnostique. La tendance antisociale et la délinquance peuvent donc facilement être confondues. Pour différencier les deux, il ne faut pas s'intéresser à l'acte qui a été commis mais à l'origine de ce dernier.

La tendance antisociale, au contraire de la délinquance, tire son origine dans un facteur unique. Comme nous l'avons précédemment vu, la tendance antisociale survient obligatoirement auprès des jeunes qui ont subi une carence affective durant leur enfance. Ce qui n'est pas le cas de la délinquance. Pour cette dernière, de nombreux facteurs peuvent être à l'origine des actes transgressifs (facteurs sociétaux et environnementaux, troubles mentaux et pathologies, influence de l'entourage, déterminisme biologique, etc.).

De plus, la tendance antisociale s'inscrit dans une phase développementale de l'enfant ou de l'adolescent. Comme nous l'avons défini précédemment, elle induit une symbolisation de l'acte. Le comportement effectué par le jeune est porteur d'un message/sens caché. Ce qui n'est pas toujours le cas des actes de délinquance. Même si, dans certains cas, l'action commise peut également être un appel à l'aide envers l'entourage, dans d'autres cas l'action ne résulte pas d'une symbolisation inconsciente (Comme c'est le cas des actes de délinquance commis par des individus atteints d'une maladie mentale).

*« Dans l'hypothèse où ils sont porteurs soit d'une signification propre, soit d'une signification potentielle, ils ouvrent à un travail thérapeutique et à une certaine forme d'éducabilité fondée sur les qualités de la personne singulière. Si au contraire ils sont considérés avant tout comme le signe d'un défaut de mentalisation, ils restent accessibles à un travail éducatif mais cette fois-ci fondé surtout sur l'apprentissage. Toutefois cette causalité inconsciente se modifie par la répétition elle-même. D. W. Winnicott évoquait combien la répétition exercée sous un mode compulsif de l'acte antisocial peut s'accompagner de bénéfices secondaires. Dès lors, une signification originelle de l'acte, souvent la recherche d'une culpabilité acceptable par rapport à celle du fantasme œdipien « primitif », est recouverte par celle de l'accès aux bénéfices secondaires qui devient déterminante. »<sup>22</sup>*

Le recours au passage à l'acte ne tient pas les mêmes origines. Dans le cas de la délinquance, l'action n'est pas obligatoirement une tentative de décharge émotionnelle psychique et non consciente. Par conséquent, la tendance antisociale et la délinquance n'impliquent pas les mêmes tentatives de réponses au problème, les mêmes « traitements ». Alors que la tendance antisociale suggère une thérapie introspective et un accompagnement, la délinquance peut, quant à elle, avoir recours à plusieurs dispositifs (thérapie, renforcement du contrôle social, rééducation, etc...).

Pour finir, selon les théories de psychologie développementale, la tendance antisociale peut être considérée comme un précurseur à la délinquance. Elle constitue un facteur de risques augmentant les chances d'un adolescent d'entrer dans le monde de la délinquance. Attention cependant, tous les enfants ou adolescents commettant des actes pouvant être qualifiés d'antisociaux ne vont pas forcément par la suite commettre des actes de délinquance. La tendance antisociale n'induit pas obligatoirement une carrière délinquante. De même qu'un individu délinquant n'a pas forcément été qualifié d'antisocial au préalable.

## 5. Les conduites à risques

La principale caractéristique de la tendance antisociale est d'être un appel à l'aide dû à une déprivation. Si nous considérons ce critère, nous devons obligatoirement aborder les conduites à risques.

---

<sup>22</sup> Dayan, J. (2012). Comprendre la délinquance ?. *Adolescence*.

Les conduites à risques sont des comportements impliquant une mise en danger de soi. Avoir des comportements dits à risques suggère donc que leur réalisation peut entraîner des conséquences dangereuses tant pour le jeune qui le commet que pour son entourage.

Les conduites à risques regroupent une très large variable de comportements. Ces dernières comportent un degré de dangerosité et de gravité très large pouvant aller de simples comportements agressifs à des conduites suicidaires (scarifications, sports extrêmes, usage de substances psychoactives licites ou illicites, fugues, comportements violents envers soi-même ou envers les autres, comportements délinquants, jeux dangereux tels que le jeu du foulard, agression verbale, pratiques sexuelles dangereuses et/ou non protégées, automutilation, comportements dangereux sur la route, etc...). Elles regroupent donc aussi bien des comportements déviants que des délinquances pures. Le jeune réalise ses actions de manière consciente mais aussi inconsciente.

De plus, les conséquences de ces comportements sont également très hétéroclites (atteinte à l'intégrité physique, atteinte à la santé psychologique, conséquences familiales et sociales, problèmes judiciaires, déscolarisation, impacts professionnels, impacts sur l'avenir du jeune, etc...).

L'expérimentation, la pratique de nouvelles choses, de défi à la recherche de sensations nouvelles font partie du développement normal d'un enfant. C'est par cela que le jeune cherche son indépendance, son autonomie et sa place dans le monde. En flirtant avec la mort (et l'adrénaline que cela provoque), il donne du sens à son existence et valorise/analyse la vie (besoin narcissique d'exister).

*« Les conduites à risques sont des manières ambivalentes de lancer un appel aux plus proches, à ceux qui comptent. Elles témoignent de la résistance active du jeune et de ses tentatives de se remettre au monde. En dépit des souffrances qu'elles entraînent, elles possèdent un versant positif, elles favorisent la prise d'autonomie du jeune, la recherche de ses marques, elles sont un moyen de se construire une identité. »<sup>23</sup>*

Cependant, certaines pratiques vont au-delà de cette recherche indépendante. La frontière entre les comportements à risques normaux et ceux anormaux est parfois très difficilement perceptible.

---

<sup>23</sup>Le Breton, D. (2014). Adolescence et conduites à risque. Temps d'Arrêt/ Lectures.

Lorsqu'on parle de conduites à risques anormales, on sous-entend qu'elles possèdent un autre sens que la recherche de l'expérimentation. En effet, celles-ci peuvent être une forme d'expression pour communiquer à son entourage une souffrance. Un passage à l'acte dans l'objectif de résoudre (ou du moins d'atténuer) une tension interne trop importante. En d'autres mots, c'est le seul moyen que trouvent les jeunes pour supporter leur souffrance et éviter la mort.

C'est ce type de conduites à risques qui nous intéresse aujourd'hui. Le jeune en malaise, en souffrance, ne se limitera pas au stade de la découverte occasionnelle. Il s'engagera dans un processus répétitif de pratiques à risques. Si le jeune cherche à se mettre en danger de manière récurrente, c'est pour attirer l'attention de son entourage. Pour lancer un appel aux adultes autour de lui, quoi de mieux que de réaliser des actions qui feront réagir immédiatement ceux-ci ? (lorsqu'une action implique une mise en danger, notre réaction face à celle-ci sera supérieure). Il cherche à ce que des limites lui soient imposées. En d'autres termes, le jeune se met en danger car il est en souffrance et cherche à faire réagir son entourage sur sa situation.

*« Les conduites à risques renvoient à la difficulté de l'accès à l'âge d'homme ou de femme, à la souffrance d'être soi lors de ce passage délicat. Elles sont largement dépendantes de la trame affective qui marque leur développement personnel. L'adolescent(e) mal dans sa peau est d'abord dans une souffrance affective, sa condition sociale et son sexe ajoutent une dimension propre. Seule son histoire personnelle et la configuration sociale et affective où il s'insère sont susceptibles d'éclairer le sens de son comportement. Les comportements du jeune sont souvent le symptôme d'un fonctionnement familial, d'une carence affective, d'une maltraitance, de tensions avec les autres ou d'un événement traumatique comme l'abus sexuel par exemple. Ils répondent à une douloureuse volonté de bouleverser les routines familiales et d'être reconnus comme « existant ». Mais souvent aussi le jeune se cherche et ne sait pas ce qu'il poursuit à travers ces comportements dont il voit pourtant combien ils troublent son entourage et le mettent lui-même en danger. »<sup>24</sup>*

Les conduites à risques font donc partie intégrante de la tendance antisociale. Il est important de souligner que les comportements d'appel à l'aide peuvent impliquer une notion de risque et de mise en danger. Les jeunes adoptent des comportements (pour la plupart de manière inconsciente), car ils n'ont pas trouvé d'autres moyens d'exprimer et de solutionner leur souffrance. Il existe donc un lien très important entre les émotions et les conduites à risques.

---

<sup>24</sup>Le Breton, D. (2016). Fiche Conduites à risques - Phare.

## Chapitre 2- L'art-thérapie et le travail des émotions

Dans le premier chapitre, nous avons vu que certains comportements antisociaux réalisés par les jeunes sont en réalité un moyen détourné de faire réagir leur environnement. Et ce dû à une carence primitive. Cependant, l'articulation à haute de voix et la prise de conscience de ce passage à l'acte par les jeunes est tout aussi inconsciente que ce qui les pousse à agir.

Dans ce deuxième chapitre, il y a lieu d'aborder ce qui, psychiquement, pousse les jeunes à réagir à leur(s) carence(s) affective(s). Pour ce faire, nous devons obligatoirement explorer le monde de l'inconscient et le monde des émotions pour tenter de trouver une réponse. Comme nous allons le voir, c'est exactement ce que visent les ateliers d'art-thérapie.

### 1. Art-thérapie

#### 1.1 Définition

L'art-thérapie associe la production d'une œuvre artistique à l'accompagnement thérapeutique d'une personne en difficulté. Elle peut se définir comme un accompagnement thérapeutique d'un individu.

L'approche de l'art dans les métiers de psychiatrie ne date pas d'hier. Nous pouvons trouver des traces de techniques thérapeutiques utilisant l'art depuis la Grèce antique (700 av. J.-C). De nombreux chercheurs tels que Jung se sont intéressés à l'introduction d'une pratique artistique dans leur travail psychiatrique. En effet, il y a toujours eu un lien étroit entre maladie et création. Aujourd'hui, cette profession en soins de santé reste encore très méconnue.

Même si l'art-thérapie n'est pas une discipline nouvelle, il n'existe pas de définition précise et officielle. Néanmoins, il existe des définitions de cette pratique partagées par ceux qui la pratiquent.

Le Larousse la définit comme

*« Méthode utilisant des modes d'expression artistiques (arts plastiques généralement, mais aussi musique, danse, etc...) à des fins psychothérapeutiques. »*<sup>25</sup>

---

<sup>25</sup>Larousse.(s.d.). Art-thérapie. Dans Dictionnaire de français Larousse.

Cette définition n'est pas suffisante. Jean-Pierre Klein proposera d'ailleurs au dictionnaire Robert une nouvelle définition :

*« Art-thérapie : accompagnement thérapeutique de personnes mises en position de création de telle sorte que leur parcours d'œuvre en œuvre fasse processus de transformation d'elles-mêmes. »*<sup>26</sup>

L'art-thérapie est donc une approche thérapeutique basée sur un principe de création de la part du « bénéficiaire ». C'est un accompagnement de personne en difficulté. L'accompagnement se fait toujours par des professionnels et artistes compétents.

Il est à noter que l'art-thérapie ne se limite pas à une seule forme d'art. Toutes sortes d'activités créatives et artistiques peuvent être utilisées : arts plastiques et activités artistiques manuelles (peinture, dessin, poterie, sculpture, graffiti, photographie, etc...), activités de mise en scène (théâtre, improvisation, mime, etc...), activités de réflexion (écriture, contes et lecture, jeux, etc...), activités de mouvement (danse, etc...), musicothérapie (active : production d'une musique, réceptive : écouter et analyser de la musique et des paroles), etc... Toute activité amenant à une production peut être utilisée par l'art-thérapeute, à condition qu'il en soit capable et maîtrise les codes de cet art. Et ce, dans le but de pouvoir accompagner au mieux le « bénéficiaire/patient ».

L'art-thérapie est donc une stratégie de thérapie qui permet à l'individu de travailler son auto-connaissance à travers l'art.

Malgré des divergences de pratiques et la possibilité de pratiques de groupe, l'art-thérapie vise à accompagner un sujet individuellement. Et ce pour mieux cibler son individualité.

L'art-thérapie demande un grand investissement de soi. Elle travaille le vécu et les émotions enfuies, tout en demandant de construire une relation de confiance autour d'une production artistique. L'art-thérapie suggère une amélioration de la qualité de vie du patient/bénéficiaire grâce à un travail actif (grâce à sa propre implication et son propre travail).

---

<sup>26</sup>Klein, J. (2012). L'art-thérapie : de l'inconnu à soi que l'on est vers l'inconnu de soi que l'on crée. Cahiers jungiens de psychanalyse.

## 1.2 Le but de l'art-thérapie ?

Pour le centre Rhapsodie, spécialisé dans la formation en art-thérapie,

*« L'Art Thérapie permet la "résonance" de l'être entier avec lui-même. C'est une auto-connaissance à travers l'œuvre.*

*C'est une voie d'accès à la réserve énorme de ressources disponibles en nous pour redonner un sens constructif à sa vie. »<sup>27</sup>*

Comme pour toute thérapie, le but principal de l'art thérapie est d'engendrer chez le « bénéficiaire/patient » une réflexion profonde, de le confronter à lui-même et de cibler le ou les facteurs se trouvant être à la racine des problèmes et souffrances psychiques de ce dernier. Et ce, dans le but de pouvoir, à terme, travailler sur les conduites négatives et problèmes psychologiques que ceux-ci ont engendré. L'intérêt d'une thérapie étant la possibilité d'amener le « bénéficiaire/patient » à travailler sur lui-même et modifier la manière dont il conduit sa vie.

L'individu est amené, dans le cas de l'art-thérapie, à exprimer ses sentiments, ses peurs et craintes, son vécu de vie, ... Un travail de redécouverte de soi et d'introspection profonde. Dans cette analyse de soi, le corps est impliqué. C'est à travers notre corps que notre inconscient s'exprime. Si notre instance psychique est en souffrance, c'est à travers le corps et de manière non intentionnelle que ce dernier va s'exprimer. L'art thérapie part du principe qu'il faut utiliser son corps pour atteindre son inconscient car c'est ce dernier qui nous dirige. L'art permet un travail progressiste des émotions car il met en action le corps et stimule le langage symbolique.

L'art est donc un moyen d'amener un individu à faire face à ses propres résistances. La production artistique va donc servir de tiers. Elle va être le nœud central dont l'art-thérapeute et son « bénéficiaire /patient » vont se servir pour communiquer. Si nous reprenons le modèle de communication de Shannon et Weaver, nous pouvons affirmer que la production artistique, ici tiers dans la relation, sert de canal de communication.

Si ce canal de communication permet un échange entre les deux parties, c'est avant tout parce que la relation et les échanges ne sont pas linéaires. En art-thérapie, l'accompagnement ne se contente pas de faire réaliser une œuvre à son patient. Il y a des allers-retours dans la production de celui-ci. En effet, l'art-thérapie est un espace de co-construction. Martine Colignon parle de « relation triangulaire entre le sujet, l'animateur d'atelier et l'objet créé. »<sup>28</sup>. Durant le

---

<sup>27</sup>Qu'est-ce que l'Art Thérapie (IAS) ? (s. d.). Rhapsodie.

<sup>28</sup>Lesain-Delabarre, J. & Colignon, M. (2015). Art-thérapie, médiations artistiques : quelles différences pour quels enjeux ? La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation.

processus créatif, le thérapeute, qui accompagne, peut être amené à faire changer et/ou évoluer la production initiale. La création, objet tiers de la relation, est en constante évolution car elle soulève des émotions vives et s'inscrit dans un processus de travail psychique. De plus, le but n'est pas d'amener le « bénéficiaire/patient » à produire une oeuvre souhaitée par l'artiste (thérapeute) mais bien à l'amener à produire une oeuvre (grâce aux techniques enseignées par l'artiste) qui transpose ses propres volontés, idées et souffrances. La production ne doit pas satisfaire les professionnels, elle doit permettre au « bénéficiaire/patient » de travailler sur lui-même. Travail qui évolue au cours de la séance en fonction des émotions qu'il fait surgir chez ce dernier.

Même si l'art-thérapie s'organise autour de la production d'une « oeuvre », cette dernière, produite par le patient, n'est pas la précellence de la séance. En effet, la priorité de l'art-thérapie est d'accompagner le « bénéficiaire/patient » dans un travail progressiste qui favorise sa capacité à s'exprimer. L'oeuvre permet de faire un parallèle entre lui et ses émotions. Elle permet de lier le corps avec l'esprit. Le bénéficiaire/patient » va œuvrer pour, à travers sa production, effectuer un travail sur lui-même. La qualité de la production ne sera donc en aucun cas évaluée.

*« L'un des préceptes de base de l'art-thérapie est que la médiation artistique n'est pas une fin en soi mais un moyen. »<sup>29</sup>*

*« N'oubliez jamais que le résultat n'est pas le plus important. Ce qui compte avant tout c'est le processus de création et ce que vous vivez pendant le temps de création. En laissant s'exprimer votre créativité, vous allez vous déconnecter de la réalité, faire le vide, jouir de l'instant présent et découvrir des facettes insoupçonnées de votre personnalité. »<sup>30</sup>*

Pour finir, il faut rappeler que pour qu'une thérapie soit productive, le patient doit évoluer dans une atmosphère qui renforce son bien-être. Il doit prendre du plaisir à faire évoluer sa situation, et ne pas la subir. Lorsqu'on introduit la notion de plaisir, on dérive forcément sur un aspect ludique : le jeu. Si nous reprenons Winnicott, « jouer, c'est faire », nous pouvons supposer que jouer est un synonyme de créer. Dans ce cas, le jeu entraîne la création, qui entraîne elle-même du plaisir. Et ce n'est que dans ces conditions qu'on peut évoluer positivement psychiquement.

---

<sup>29</sup>Dikann, A. (2018). Je pratique l'art-thérapie. Editions Jouvence.

<sup>30</sup>Dikann, A. (2018). Op. cit ;

### 1.3 Publics visés

Comme nous l'avons vu, l'art-thérapie s'adresse généralement à un public en difficulté et en souffrance. Elle a pour but d'accompagner des personnes qui en ont besoin.

Même si l'art-thérapie est ouverte à tout le monde, elle suppose quand même que le « bénéficiaire/patient » ait besoin de changer sa situation, sa qualité de vie. Le public cible reste malgré tout très large.

Elle peut être utilisée avec un public de tout âge (aussi bien des enfants, des adolescents, des adultes, que des personnes âgées). Elle peut être utilisée pour tenter de « solutionner » des thématiques très diverses : stress, décrochage scolaire, troubles émotionnels, dépression, troubles anxieux, maladies mentales, deuil, mal-être, maltraitance, délinquance, traumatisme, perte de motivation, troubles du sommeil, troubles alimentaires, phobie sociale, stress post-traumatique, difficultés relationnelles, difficultés éducatives, instabilité émotionnelle, burn-out et épuisement professionnel, manque de confiance en soi, problème de couple, conduites à risques, etc...

Devant cette pluralité d'applications, c'est à l'art-thérapeute de s'adapter. Il peut cependant se spécialiser (en fonction de ses compétences) à des problématiques restreintes ou une tranche d'âge ciblée. Souvent cette spécialisation est effectuée en fonction du public avec lequel l'art-thérapeute a le plus l'habitude de travailler.

### 1.4 Art-thérapeute et alliance thérapeutique

L'art-thérapeute n'occupe pas une position d'artiste mais est considéré comme un professionnel de santé qui utilise son art au service de l'autre. Il est confronté à des individus en souffrance (toutes sortes de pathologies possibles, plus ou moins graves). Pour pouvoir accompagner correctement ses patients, l'art-thérapeute doit acquérir des compétences pluridisciplinaires. En effet, il doit non seulement maîtriser les différentes facettes de son activité artistique mais aussi développer des compétences dans le domaine médical et de la psychologie (diagnostic et compétences relationnelles). Il est donc nécessaire que l'art-thérapeute ait suivi une qualification professionnelle délivrant, à son terme, une certification reconnue par l'état.

*« L'art-thérapie est dispensée par un art-thérapeute. Celui-ci est le garant du cadre, il accompagne les participants et favorise le processus de création. C'est une sorte de metteur en scène dont la fonction première est de créer les conditions nécessaires et favorables pour stimuler les capacités créatrices des participants. »<sup>31</sup>*

---

<sup>31</sup>Dikann, A. (2018). Op. cit ;

Sa mission est donc d'utiliser ses compétences artistiques pour amener le « bénéficiaire/patient » à entrer en communication et à explorer ses sentiments enfuis. L'art-thérapeute doit posséder des qualités d'écoute, de compréhension de l'autre et d'adaptation. En effet, chaque situation étant unique, il doit adapter ses techniques pour amener le bénéficiaire/patient à extérioriser ses émotions. Pour ce faire, il est important que le « bénéficiaire/patient » et son art-thérapeute nouent une alliance thérapeutique. Pour pouvoir exprimer ses émotions librement et en toute confiance, le « bénéficiaire/patient » doit se sentir en sécurité. Il faut que l'environnement permette une totale liberté d'expression et de création, sans crainte de jugement.

Pour ce faire, les deux parties vont fixer un cadre de travail qui peut être perçu comme un contrat thérapeutique. Elles vont permettre de co-construire dans un environnement dit « sécurisant ». Le travail psychique et le travail des émotions doivent s'inscrire dans une relation d'échange constructive.

De plus, l'élaboration d'un cadre ne sert pas uniquement une sécurité de relation. Il permet également de structurer tout en favorisant la liberté. En effet, nous avons tendance, dans nos croyances collectives, à penser que la liberté nécessite d'être totale. De surcroît, nous pensons que la créativité ne peut émerger que dans ces conditions. Et pourtant, nous remarquons que les bénéficiaires/patients, pour être productifs, ont besoin d'un art-thérapeute qui leur « impose » un cadre de travail. Alain Dikann parle de « contraintes libératoires. » Les contraintes, aussi succinctes peuvent-elles être (choix d'une thématique de départ, etc...), favorisent l'accompagnement.

*« Une liberté totale pour créer peut être source d'angoisse et de blocage. L'absence d'une consigne renvoie au « syndrome de la feuille blanche ». A l'inverse, l'introduction d'une consigne, aussi minime soit-elle, va permettre de fixer un cadre d'expression qui va « guider » les participants et les entraîner dans un processus de création. »<sup>32</sup>*

### *1.5 La connaissance de soi même*

Si l'art-thérapie suggère une exploration profonde de ses émotions, on peut affirmer que l'art-thérapie favorise « la connaissance de soi ».

Lorsque que nous nous interrogeons et nous travaillons sur notre psychisme, nous augmentons la connaissance de ce qui nous constitue.

---

<sup>32</sup>Dikann, A. (2018). Je pratique l'art-thérapie. Op. cit ;

Cependant comme le souligne Jean-Pierre Klein, « *La connaissance totale de soi est inaccessible* ». <sup>33</sup> Il est impossible de connaître réellement tout ce qui nous constitue. Notre personnalité et nos émotions étant en constante évolution. Il est difficile de discerner avec précision nos changements internes.

De plus, l'art-thérapie permet certes de mieux se comprendre et de décoder les symboles cachés, mais il ne faut pas non plus trop rapidement les interpréter. Sous peine de rentrer facilement dans une fausse interprétation. Voire même d'attribuer à un geste, un comportement une interprétation que l'on a désirée/suggérée. Par exemple, il ne faut pas trop facilement relier tous les problèmes de jeunesse à un manque affectif durant l'enfance, ou vouloir à tout prix justifier tous les gestes par ce « diagnostic ». Cela risque d'entraîner une fausse connaissance de soi et à long terme, cela peut même modifier certains aspects de la personnalité. L'art-thérapie, comme toute autre thérapie, ne peut atteindre que des réalités relatives.

Pour finir, Si l'art-thérapie a pour ambition de favoriser la connaissance de soi en travaillant les résistances internes, il ne faut pas oublier non plus qu'elle a pour but de modifier et travailler sur les aspects négatifs du comportement de l'individu. Elle va donc favoriser la connaissance interne de soi « au passé » qui l'affecte négativement, pour réécrire une connaissance de soi plus positive. L'art-thérapie tend à se reconstruire en se servant de ce qui nous constitue actuellement.

*« Le projet est-il de se connaître, ce qui signifierait découvrir ce qui est déjà là, ou de se construire ? « Construis-toi toi-même » semble une injonction bien pertinente, sachant qu'il s'agit d'aller vers l'inédit de soi, vers une nouvelle naissance de soi. Ceci nous autorise à parler de co-naissance, de naissance avec soi-même, avec son œuvre, avec le thérapeute accompagnateur. Non pas savoir ce qu'on est, mais tendre vers ce qu'on peut être. Il s'agit en effet, pour la personne en soin, moins de se connaître que de faire le tri dans ses connaissances de soi, de les mettre en péril, de mourir à des connaissances qu'elle croyait acquises, de passer par cette obscurité nouvelle, tendue vers l'imprévisible, vers la prise de risque de la bascule des certitudes qui ont servi un temps. »* <sup>34</sup>

---

<sup>33</sup>Klein, J. (2012). L'art-thérapie : de l'inconnu à soi que l'on est vers l'inconnu de soi que l'on crée. *Cahiers jungiens de psychanalyse*

<sup>34</sup>Klein, J. (2012). *Op.Cit.*

## 1.6 Médiation artistique thérapeutique

L'art-thérapie fait partie de l'ensemble des différentes techniques de médiations thérapeutiques. Dans une médiation, nous retrouvons un tiers, souvent agréé d'une fonction certifiée (thérapeute, médecin et infirmier, psychologue, assistant social, éducateur, etc...), chargé de construire un espace de communication entre deux personnes (ou plus) dans le but de résoudre une problématique commune entre ces derniers. Le médiateur occupe une position d'accompagnement et reste neutre.

L'art thérapie peut être utilisée dans une médiation, cela s'appelle une médiation artistique. Dans ce cas, le médiateur utilise la pratique d'une activité artistique comme canal de communication entre les deux parties. L'objectif de cette pratique reste donc la création d'un canal de communication. Ayant une visée thérapeutique, le résultat de la discipline artistique choisie ne sera en aucun cas évalué.

Cependant, il est très important de ne pas confondre l'art-thérapie et les autres pratiques d'accompagnement et de soutien de personnes en souffrance.

Martine Colignon tient d'ailleurs à mettre en garde :

*« Je trouve utile de procéder à une mise en garde : on a tendance aujourd'hui à qualifier d'art-thérapie des ateliers d'animation thérapeutique, des dispositifs en fait très différents, à partir du moment où on introduit de l'art, quel qu'il soit, quelle que soit la médiation : musique, danse, théâtre, arts plastiques... la liste pourrait être extrêmement longue. On parle généralement trop rapidement et souvent à tort d'art-thérapie pour qualifier des formes très diverses d'animation qui comportent l'intervention d'un artiste, d'un animateur ou d'un enseignant de disciplines artistiques et/ou d'un thérapeute. Ateliers thérapeutiques à médiation artistique, ateliers d'art-thérapie, ateliers psychothérapeutiques médiatisés, d'expression créative, d'animation thérapeutique, etc. Les dénominations ne manquent pas pour désigner des pratiques d'accompagnement et de soutien de personnes en souffrance, dans des cadres trop souvent indifférenciés (clinique, culturel, occupationnel, éducatif ou social). »<sup>35</sup>*

---

<sup>35</sup>Lesain-Delabarre, J. & Colignon, M. (2015). Art-thérapie, médiations artistiques : quelles différences pour quels enjeux ?. La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation

## 2. Emotions

### 2.1 Définition

L'être humain est doté d'une capacité à vivre et ressentir toutes sortes d'émotions. Nous pouvons même affirmer que l'émotion est au cœur de l'être humain. Elle guide notre quotidien. Cependant, définir la notion d'« émotion » n'est pas simple.

D'un point de vue étymologique, le mot « émotion » tire son origine de « motion ». Ce terme est apparu au XIII<sup>e</sup> siècle et évoque le mouvement. En effet, sa racine latine « emovere » signifie mettre en mouvement. Si le terme a d'abord été utilisé pour désigner un soulèvement (révolte populaire) et avait une signification politique, il est aujourd'hui utilisé pour désigner les émotions intérieures. Une exploration introspective des sentiments.

Définir la notion d'« émotion » n'est pas sans difficultés. En effet, tout comme chaque concept psychologique, il est difficile de fournir une définition précise et générale de ce que représente une émotion. L'un des principaux problèmes étant que, à l'heure actuelle, nous ne maîtrisons pas encore la compréhension de l'ensemble du processus émotif.

Néanmoins, dans cette partie nous allons tenter de fournir un essai de définition.

Le Robert définit les émotions comme

- « *État affectif intense, caractérisé par des troubles divers (pâleur, accélération du pouls, etc.). → émouvoir. Être paralysé par l'émotion.*
- *État affectif, plaisir ou douleur, nettement prononcé. → sentiment.*
- *Sensibilité. Interpréter une œuvre avec émotion. »*<sup>36</sup>

Comme nous venons de le voir, le terme « émotion » sous-entend une action de mouvement. En effet, lorsque nous ressentons une émotion, c'est parce que nous réagissons à une stimulation. Il y a une réaction face à un stimulus.

---

<sup>36</sup>Le Robert.(s.d.). Emotion. Dans dictionnaire de français Le Robert.

### 2.1.1 La triple conceptualisation

A travers ce début de définition, nous pouvons déjà aborder un élément essentiel des émotions, le processus émotionnel passe aussi bien par un aspect psychologique que physiologique (biologique). Il y a donc des émotions que nous pouvons observer et d'autres pas.

En effet, c'est ce que démontre notamment le professeur Luminet. Selon ce dernier, nous pouvons affirmer que les émotions s'expriment de trois manières différentes et spécifiques : un niveau physiologique, un niveau comportemental et un niveau subjectif. Les trois niveaux sont toujours déclenchés à la suite d'un déclencheur commun que nous pouvons appeler : un stimulus. Pour illustrer, prenons en situation un individu entomophobique. Si ce dernier se retrouve confronté à un insecte quelconque, il se retrouvera en situation de peur irrationnelle. L'insecte devenant alors le stimulus de son émotion. Nous pouvons dès lors observer cette peur au niveau physiologique : rythme cardiaque anormalement accru, transpiration, contraction musculaire, etc... Nous pouvons également l'observer au niveau du comportement de l'individu : esquive, fuite, etc... Et pour finir, nous pouvons également l'observer au niveau subjectif : ressenti intérieur de la peur (au niveau mental).

C'est notamment grâce à cette triple conceptualisation que plusieurs auteurs affirment et soutiennent que les émotions ont un rôle fonctionnel. Les émotions engendrent une réaction et une action de l'individu qui les exprime. Elles vont donc l'aider à agir et à prendre des décisions dans sa vie de tous les jours mais également face à des situations inattendues. Lorsque nous sommes face à une situation de danger, les émotions telles que la peur nous aident à prendre la décision de fuir. L'émotion « peur » ressentie au niveau subjectif entraîne une réaction sur le plan comportemental.

Dans ce cas-ci, l'émotion étant principalement motivée par notre lutte pour notre survie. Dans ce cas, les émotions servent également à nous aider à revenir à une tension émotionnelle neutre. C'est-à-dire à revenir à un équilibre intérieur. Elles ont une fonction de décharge de la tension et de régulation. Mettons nous en situation : une jeune mère se trouve au bord de la piscine avec son enfant, ce dernier chute dans le bassin alors qu'il ne sait pas nager. La mère traversée par un pic émotionnel de la peur va crier et lui attraper le bras (mobilisation du corps déclenchée pour réagir face à la situation en adéquation avec l'état émotionnel). Une fois l'enfant rattrapé et sorti de l'eau, l'émotion vécue par la mère va se décharger pour revenir à l'état d'équilibre de départ (l'action a expulsé la peur du corps.)

Dans ce contexte, nous pouvons définir les émotions comme un outil. Il est important d'utiliser ses émotions et de les comprendre pour agir efficacement lorsque le besoin se présente. Il est donc nécessaire d'acquérir certaines capacités et compétences pour que nos émotions nous aident et ne se retournent pas contre nous.

Avant de s'intéresser aux compétences émotionnelles, il faut d'abord comprendre que la notion d'émotion est réductrice, et qu'il existe une multitude d'émotions différentes.

## 2.2 Différencier les émotions

### 2.2.1 Emotions primaires et secondaires

Nous ne pouvons pas aborder les émotions sans nous intéresser à ce que va appeler Robert Plutchik, les émotions primaires et secondaires. En effet, Plutchik va élaborer une méthode de classification des émotions dites « générales ».

Plutchik considère que dans nos émotions, nous pouvons distinguer huit émotions basiques : Peur, Joie, Dégout, Tristesse, Colère, Surprise, Confiance et Anticipation. Selon ce dernier, ces huit émotions peuvent être explicitées comme une réaction de combinaison de neurotransmetteur. C'est-à-dire, le reflet de réactions purement biologiques dirigées par l'instinct de survie.

En effet, pour Plutchik les émotions ont un rôle d'adaptation développé par l'humain (et les animaux car pour lui, les émotions primaires s'appliquent également à ces derniers) pour engendrer des réactions favorisant leur survie et leur reproduction dans leur environnement.

Les émotions de base (pouvant être associées par opposé), varient dans leur intensité. Que ce soit du point de vue de leur apparition que dans l'intensité de la réaction qu'elles vont provoquer.

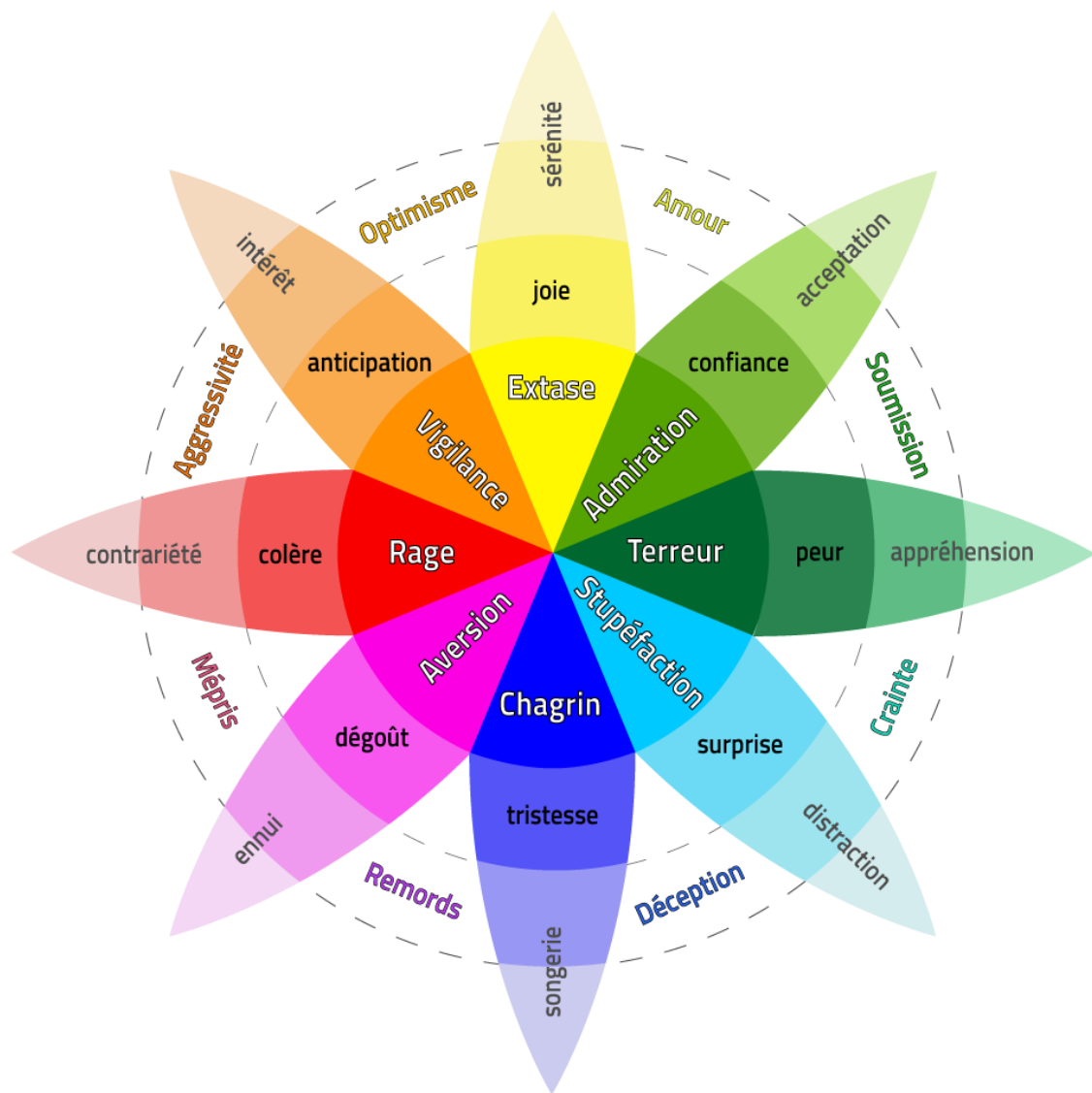
Les autres émotions, non primaires, ne sont que des dérivés et des nuances des émotions primaires. Elles peuvent également apparaître en mélange de deux émotions primaires. On les appelle « émotions secondaires ».

Comme le précisent Claudon et Weber dans leur article,

*L'expression émotionnelle possède un nombre important de termes qu'il est difficile de réduire aux émotions primaires. D'ailleurs, il n'existe aucune preuve empirique de l'existence d'un nombre limité d'émotions biologiquement déterminées.<sup>37</sup>*

---

<sup>37</sup>Claudon, P. & Weber, M. (2009). L'émotion: Contribution à l'étude psychodynamique du développement de la pensée de l'enfant sans langage en interaction.



## La roue des émotions

Robert Plutchik

Source : Wagener, B. (2018). *La roue des émotions* [Illustration].

Plusieurs auteurs s'accordent à dire que l'on peut distinguer une émotion primaire d'une émotion secondaire en fonction de la durée de cette dernière. En effet, une émotion primaire ne prend en général pas plus de 3 min pour se manifester (perception de la situation stimulante, déclenchement de l'émotion en adéquation avec cette dernière, tension du corps et réaction appropriée, décharge de l'émotion, retour à l'état d'équilibre). Un mélange d'émotion quand à lui est plus complexe et demande une analyse et une réaction plus difficile pour permettre de revenir à l'état d'équilibre.

### 2.2.2 Différentiation des notions d'émotion, de sentiment, d'humeur et d'affect.

Lorsque nous parlons des émotions, différentes dénominations/notions s'ouvrent à nous. Ces dernières ne sont pas supérieures ou inférieures entre elles. Cependant, chacune de ces notions n'englobe pas les mêmes éléments. Il est donc important de les définir et de les différencier, même s'il est évident que les différentes notions sont étroitement liées. Attention, il est à noter que ces différentes définitions de notion ne font pas l'objet d'une définition fixe adhérente par tous les auteurs. Nous pouvons cependant remarquer qu'il existe un certain consensus entre ces derniers malgré quelques différences.

Nous pouvons dégager 4 termes les plus plébiscités que nous définirons pour ce mémoire: Emotion, affect, humeur, sentiment.

#### ➤ Emotion :

Comme nous venons de le définir, les émotions peuvent être définies comme une réaction biologique à un stimulus.

*« L'émotion est un sentiment intense généré par un événement ou une interaction avec quelqu'un, puis dirigé vers ce quelque chose ou ce quelqu'un »<sup>38</sup>*

#### ➤ Sentiment :

Le Larousse définit le sentiment comme :

*« 1. Connaissance plus ou moins claire, donnée d'une manière immédiate : Avoir le sentiment qu'on se trompe. 2. Opinion, avis que l'on a sur quelque chose : Je ne partage pas votre sentiment sur ce point. 3. État affectif complexe et durable lié à certaines émotions ou représentations »<sup>39</sup>*

Les sentiments peuvent être associés à une construction mentale basée sur un mélange complexe de plusieurs émotions. Nous pouvons comparer le sentiment à une sensation. Les sentiments, contrairement à l'émotion s'inscrivent dans la durée.

*« L'humeur est un sentiment généralement moins intense que l'émotion et dénué de tout stimulus contextuel. »<sup>40</sup>*

---

<sup>38</sup>Robbins, S., & Judge, T. (2011). Comportements organisationnels.

<sup>39</sup>Larousse.(s.d.). Sentiment. Dans Dictionnaire de français Larousse

<sup>40</sup>Robbins, S., & Judge, T. (2011). Op.cit.

Prenons l'exemple de la colère. L'émotion de la colère va être traversée par un individu et provoquer chez lui une réaction presque immédiate. Tandis que le sentiment, nous pouvons même parler de ressentiment, de la colère peut quant à lui s'inscrire sur une très longue période. Je suis énervé, je tape du poing (émotion qui provoque un mouvement, sert de décharge émotionnelle). J'ai le sentiment qu'il m'ignore, cela m'énerve (sentiment qui s'installe sur une plus longue période).

Un sentiment, dû à cette caractéristique de temporalité et de perception, peut nous submerger. En effet, pour réussir à se délier d'un sentiment, il faut obligatoirement trouver les différentes émotions qui le composent.

➤ Humeur :

L'humeur se distingue des autres notions car elle n'est pas obligatoirement influencée par un événement ou un contexte. Cette dernière est intimement liée à des traits biologiques propres à chaque individu tels que la personnalité, les traits de caractère et les hormones.

L'humeur est généralement un état passager. Les changements d'humeur sont fréquents et peuvent durer entre plusieurs heures et plusieurs jours. L'humeur se distingue cependant du tempérament qui peut être considéré comme une habitude émotionnelle (une personne qui a du tempérament est appelée colérique. Cette dernière a pris l'habitude d'utiliser la colère pour réagir au stimulus qui se présente à elle).

L'humeur, tout comme le tempérament, ne constitue cependant pas une identité propre. Cette dernière peut changer et donc évoluer (construction-déconstruction par l'apprentissage).

Il est à noter que l'humeur peut avoir une forte influence sur la manière dont nous allons appréhender les événements. Ce qui veut induire que l'humeur a un impact direct sur notre gestion des émotions et des sentiments. De la même manière qu'une émotion peut se transformer en humeur.

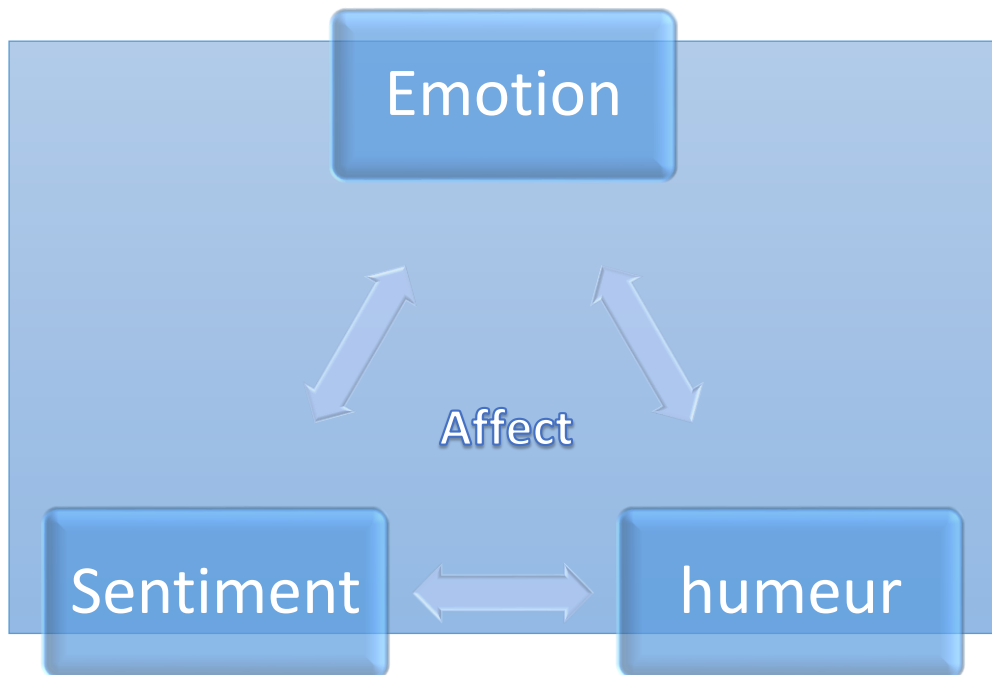
*« Les émotions et l'humeur peuvent s'influencer mutuellement. Une émotion suffisamment intense peut par exemple devenir une humeur. Obtenir le travail dont nous rêvions peut engendrer chez nous une émotion de joie mais peut également nous mettre de bonne humeur pour plusieurs jours. De la même façon, si nous sommes de bonne ou de mauvaise humeur, nos émotions peuvent être beaucoup plus excessives qu'elles ne le seraient normalement. Si nous sommes de mauvaise humeur par exemple, nous pouvons « éclater » en réaction aux réflexions d'un collègue qui normalement ne nous auraient fait réagir que modérément. »<sup>41</sup>*

---

<sup>41</sup>Robbins, S., & Judge, T. (2011). Op.cit.

- Affect : L'affect comprend l'ensemble des notions que nous venons d'évoquer.

*« L'affect est un terme générique qui englobe un vaste champ de sentiments vécus (...) On y retrouve les deux notions d'émotion et d'humeur. Ensemble, au sens large, des sentiments qu'un individu éprouve ».*<sup>42</sup>



Pour conclure, nous pouvons distinguer deux types d'affect : l'affect positif et l'affect négatif. Cette différenciation se réalise sur base de leur connotation positive ou négative. Ce qui nous permet également de remarquer qu'une émotion, un sentiment ou une humeur ne sont, par nature, pas capables d'être neutres. En effet, une neutralité signifie l'absence de ces derniers.

Nous pouvons relier cette notion à celle de la valence. La valence correspond à l'aspect agréable ou désagréable que l'on va percevoir en réaction au stimulus. Plus précisément il est directement lié à ce que l'on va qualifier de « plaisants » ou de « déplaisants » à ressentir. L'état émotionnel ressenti sera donc de valence positive (par exemple la joie) ou négative (par exemple la tristesse).

---

<sup>42</sup>Robbins, S., & Judge, T. (2011). Op.cit.

Robbins et Judge définissent l'affect positif et négatif comme

*« Affect positif — Dimension de l'humeur comprenant les émotions positives. Les émotions les plus élevées de cette catégorie sont la surexcitation, la confiance en soi et la gaieté et les émotions les plus faibles sont l'ennui, l'apathie et la fatigue.*

*Affect négatif — Dimension de l'humeur comprenant les émotions négatives. Les émotions les plus élevées de cette catégorie sont la nervosité, le stress et l'anxiété et les émotions les plus faibles sont la relaxation, la tranquillité et le sang-froid. »<sup>43</sup>*

Attention, certaines émotions ou sentiments peuvent constituer un mélange entre les différents affects (par exemple la satisfaction). Les émotions et les sentiments sont des éléments complexes. Néanmoins nous pouvons remarquer que les émotions négatives entraînent le plus souvent ou sont la conséquence d'une humeur négative. Tandis qu'une humeur positive entrainera ou sera généralement la conséquence d'une émotion positive.

### 2.2.3 Echelles de mesure des émotions

Mesurer une émotion n'est pas chose facile. En effet, une émotion dépend et est influencée par de nombreux facteurs.

Pour mesurer une émotion, il faut d'abord distinguer 3 composantes de l'émotion : la composante physiologique, la composante subjective et la composante expressive-comportementale.

- I. La composante physiologique est une manifestation interne qui correspond à l'activation des systèmes endocriniens et des systèmes nerveux autonomes. C'est en d'autres termes l'activité cérébrale déclenchée par le stimulus. Ces manifestations échappent à notre contrôle.
- II. La composante expressive-comportementale correspond à tout ce que le stimulus va déclencher dans notre corps et qui est visible par l'extérieur. Ce sont des manifestations externes telles que nos expressions faciales, la posture de notre corps, les intonations de la voix. Elle fait référence à notre attitude directement observable.
- III. La composante subjective correspond quant à elle à l'auto-évaluation de notre état émotionnel. C'est une manifestation interne.

---

<sup>43</sup>Robbins, S., & Judge, T. (2011). Op. Cit.

Chacun de ces aspects de l'émotion peut être mesuré grâce à des outils différents. Ce qui va nous intéresser dans ce mémoire c'est la composante subjective. En effet, celle-ci renvoie directement à la capacité de l'individu à s'auto-évaluer, sur son ressenti.

Comment mesurer soi-même et évaluer ses émotions ? Il existe plusieurs échelles et instruments de mesure. Nous pouvons distinguer deux types d'échelle de mesure de la composante subjective. Les échelles de mesure des dimensions émotionnelles et les échelles de mesure des émotions discrètes.

Les échelles de mesure des émotions discrètes vont se limiter à mesurer la valence positive ou négative de l'émotion ressentie par le sujet. Voici deux exemples :

- L'échelle **PANAS** (*Positive and Negative Affect Scale*; Watson, Clark, & Tellegen, 1988)
- **PrEMO** (Desmet, Hekkert, & Jacobs, 2000)<sup>44</sup>

Les échelles de mesure des dimensions émotionnelles sont, elles, articulées autour de trois composantes : le plaisir, l'activation et la dominance. Premièrement le plaisir (ou valence) renvoie donc à l'aspect positif ou négatif, au plaisir-déplaisir. Il correspond donc au bien-être que l'émotion procure au sujet. Deuxièmement, l'activation, correspond au degré d'alerte que l'émotion déclenche chez le sujet (face à l'émotion le sujet est calme ou excité). Certaines émotions ressenties vont nous éveiller plus que d'autres. Dernièrement, la dominance, correspond au contrôle que nous avons face à l'émotion. Cela correspond à la sensation, la notion de contrôle que l'individu a influé sur son état émotionnel. Suis-je en phase avec moi-même ou perds-je tout contrôle face à l'émotion qui me submerge ? Voici quelques exemples d'échelles de mesure des dimensions émotionnelles.

- **PAD** (*Pleasure, Arousal, Dominance*). *Emotional state model* (A. Mehrabian and J.-A. Russell; 1974)
- **SAM** : *The self-Assessment Manikin* (M. Bradley and P.J. Lang; 1994).
- Modèle "circomplexe" (Russel, 1980)<sup>45</sup>

## 2.3 Dissonance émotionnelle

*« Les émotions jouent un rôle important dans l'organisation des conduites et dans la régulation des relations sociales dès le début du développement humain. Selon la perspective des émotions différenciées (Izard, 1971 ; 1991), le système émotionnel constitue même le premier système de communication entre le nourrisson et son environnement social. Les enfants acquièrent des connaissances rudimentaires au sujet*

---

<sup>44</sup> Lallemand, C. (2015). Echelles de mesure des émotions. MÉTHODES UX, THÉORIES ET MODÈLES UX

<sup>45</sup> Lallemand, C. (2015). Op. Cit.

*des émotions dès les premiers mois de la vie, ainsi que l'atteste leur aptitude à réagir de façon sélective aux expressions faciales (Brun, 2001 a ; Nadel, 1999), et à utiliser ces dernières pour guider leur conduite (Boccia & Campos, 1989). »<sup>46</sup>*

Nous sommes capables d'associer les expressions faciales et les attitudes à certaines émotions dès notre plus jeune enfance. En effet, vers l'âge de 3-4-5 ans, nous développons déjà notre capacité à lier les événements (les situations, stimulus) aux émotions qu'elles suscitent et ainsi de les associer avec les actions qu'elles provoquent. Par exemple, dès notre enfance nous sommes capables d'associer le fait de casser un objet à la colère qu'il va provoquer sur le visage de nos parents et de l'action qu'elle va engendrer (un cri, taper sur la table, etc.). Cependant, il y a parfois une différence entre les émotions ressenties et les émotions que nous allons afficher.

*« les enfants ont très bien réussi à identifier l'émotion réelle et ils ont une compréhension implicite de la distinction entre les émotions réelles et apparentes dès 5-6 ans.(...) Nous notons aussi que la compréhension de la distinction entre les émotions réelles et apparentes augmente entre 5-6 ans et 9-10 ans, indépendamment de l'aptitude à identifier l'émotion réelle. »<sup>47</sup>*

Tout comme l'enfant, l'adulte a parfois du mal à percevoir l'émotion réelle ressentie par l'autre. Tout simplement parce qu'elle n'est pas perceptible par l'extérieur. C'est ce que nous pouvons appeler la dissonance entre les émotions ressenties et les émotions exprimées.

*« Les émotions ressenties correspondent aux émotions réelles. À l'inverse, les émotions exprimées sont exigées de l'organisation et appropriées au poste occupé. Celles-ci ne sont pas innées, mais apprises. »<sup>48</sup>*

Les émotions ressenties sont donc celles que l'on ressent réellement face à la situation. Cependant, nous n'allons pas toujours afficher ce que l'on ressent aux yeux des autres, nous allons donc inventer une nouvelle émotion que nous jugeons plus adaptée à exposer aux autres. Il peut parfois s'agir de mécanismes de défense (ne pas exposer ses faiblesses aux autres, par exemple : un jeune de cité ne doit pas montrer qu'il est effrayé lorsqu'il effectue un deal ou un

---

<sup>46</sup>Perron, M. & Gosselin, P. (2007). Compréhension de la dissimulation des émotions chez l'enfant d'âge scolaire.

<sup>47</sup>Perron, M. & Gosselin, P. (2007). Op.Cit.

<sup>48</sup>Robbins, S., & Judge, T. (2011). Op.Cit.

salarié ne doit pas montrer sa tristesse face à ses collègues lorsqu'il n'a pas obtenu la promotion attribuée à son collègue) mais parfois aussi de codes sociaux appris depuis notre plus tendre enfance (il est convenu de montrer sa tristesse lors d'un enterrement même si la personne nous était peu familière ou encore de montrer sa joie lors d'un mariage) .

Dans tous les cas, la dissonance émotionnelle est développée par le sujet car il se trouve face à une situation qui exige de lui d'adopter tel ou tel comportement. Les émotions exprimées correspondent aux attentes de l'extérieur.

La dissonance émotionnelle implique donc de cacher ses émotions réelles. L'individu peut donc être comparé à un acteur qui joue un rôle. Il joue le rôle que l'on attend de lui. Robbins et Judge rajouteront même la distinction entre la notion de jeu de surface et de jeu en profondeur.

*« Ce jeu de surface (surface acting) consiste à masquer ses sentiments véritables et à exprimer des émotions en fonction des normes en vigueur. Par exemple, lorsqu'un employé sourit à un client alors qu'il n'en a absolument pas envie, il utilise le jeu de surface. Le jeu en profondeur (deep acting) essaie, lui, de modifier les sentiments réels en fonction des normes en vigueur. Lorsqu'un médecin essaie de ressentir une plus grande empathie envers ses patients, il cherche à utiliser le jeu en profondeur. Le jeu de surface concerne les émotions affichées tandis que le jeu en profondeur concerne les émotions ressenties. »<sup>49</sup>*

Il existe une certaine connivence qui tend à montrer que la pratique du jeu de surface augmente le stress chez l'individu qui le pratique. Cela a un impact sur son état émotionnel général et augmente son affect négatif.

## 2.4 La régulation émotionnelle

Nous venons de voir qu'il existe parfois une différence entre les émotions ressenties et les émotions exprimées, une dissonance émotionnelle. Nous allons voir maintenant qu'il est possible d'agir sur ses émotions. C'est grâce à ce travail de régulation émotionnelle qu'un individu peut afficher cette dissonance.

Lorsque nous parlons de régulation émotionnelle, nous parlons de la capacité d'un individu à utiliser ses émotions. En effet, comme le spécifient de nombreux auteurs, les émotions

---

<sup>49</sup>Robbins, S., & Judge, T. (2011). Op.Cit.

constituent une compétence que les individus doivent apprendre à utiliser. La régulation émotionnelle fait partie d'un ensemble de 5 compétences émotionnelles. Le concept de compétence émotionnelle (historiquement appelé intelligence émotionnelle), tel que présenté par Mikolajczak et ses collègues, soutient l'idée que les émotions doivent être considérées comme un outil dont l'individu doit apprendre à maîtriser toutes les facettes pour les utiliser de manière fonctionnelle.

*« Les compétences émotionnelles désignent la capacité à identifier, à comprendre, à exprimer, à gérer et à utiliser ses émotions et celles d'autrui. Elles jouent un rôle essentiel dans la santé mentale, la santé physique, la performance au travail et les relations sociales. »*<sup>50</sup>

Comme nous venons de le souligner, il existe 5 catégories de compétences émotionnelles. Cependant dans ce mémoire, nous ne traiterons que la régulation émotionnelle.

La régulation émotionnelle peut être définie comme un « contrôle » émotionnel. C'est-à-dire que l'individu va interagir et modifier sur ses propres émotions réelles. Pour ce faire, il va modifier son état émotionnel, ce qui va avoir un impact sur son affect global.

Pour Luminet, la régulation peut aussi bien s'effectuer par une exagération des émotions que par un écrasement de ces dernières.

*« Par sa manière de concevoir mentalement une situation émotionnelle, l'individu peut modifier l'intensité et le type d'états émotionnels qu'il éprouve. La régulation peut aller dans le sens d'une amplification des réponses émotionnelles tout comme dans le sens de leur inhibition. »*<sup>51</sup>

#### 2.4.1 Origine de la régulation émotionnelle (pourquoi ?)

Beaucoup de raisons différentes peuvent pousser un individu à modifier ses émotions. La première et principale cause de régulation émotionnelle étant la recherche du bien-être.

---

<sup>50</sup>Mikolajczak, & coll. (2014), Les compétences émotionnelles.

<sup>51</sup>Luminet (2008), Psychologie des émotions: confrontation et évitement.

*« Pour tout individu le bonheur et le plaisir sont le bien suprême dans la vie et leur recherche est donc une des motivations principales de régulation. Mais la régulation va au-delà de cette motivation hédoniste à éviter des émotions désagréables pour ressentir du bonheur, du plaisir. »<sup>52</sup>*

Cependant nous pouvons également observer un besoin de régulation émotionnelle pour atténuer l'impact émotionnel négatif des personnes qui nous entourent.

*« Ce que les gens désirent sentir ou exprimer est aussi déterminé par les conséquences négatives que les émotions peuvent avoir pour les autres et pour leurs relations avec les autres. Lorsque nous ne montrons pas notre déception au sujet d'un cadeau que notre ami a choisi avec tant d'attention, nous le faisons pour des raisons dites prosociales, c'est-à-dire pour protéger les sentiments d'autrui. »<sup>53</sup>*

Pour finir, les individus vont contrôler et modifier leurs émotions pour être en adéquation avec les coutumes et normes sociales établies. C'est une dimension importante qu'il ne faut pas négliger. Comme nous l'avons déjà évoqué avec la dissonance, la société attend d'un individu qu'il adopte certains comportements définis et socialement acceptés.

*« Ils contrôlent aussi leurs émotions afin de se conformer aux coutumes et normes sociales en exprimant des émotions socialement désirables et en dissimulant celles qui sont considérées comme inappropriées et donc indésirables. Ce sont les normes émotionnelles qui indiquent comment répondre de manière appropriée dans une situation donnée. Elles spécifient quelle émotion peut être éprouvée ou exprimée, à quel moment, par qui, et avec quelle intensité et fréquence. Les normes émotionnelles sont spécifiques aux cultures, aux situations, et au genre. »<sup>54</sup>*

Il est à noter que les normes peuvent varier d'une culture à l'autre (cultures occidentales individualistes opposés aux cultures asiatiques collectivistes) et d'un individu à un autre (par exemple, les femmes et les hommes n'ont pas les mêmes normes sociales et attentes).

La peur du rejet social et le sentiment de culpabilité poussent les individus à modifier leurs émotions par une autre socialement établie (conforme).

---

<sup>52</sup>Krauth-Gruber, S. (2009). La régulation des émotions.

<sup>53</sup>Krauth-Gruber, S. (2009). Op.Cit

<sup>54</sup>Krauth-Gruber, S. (2009). Op.Cit.

### 2.4.2 Processus de régulation émotionnelle (comment ?)

Il existe de nombreuses stratégies de régulation émotionnelle. Celles-ci surviennent à des instants différents du processus émotionnel. On peut néanmoins distinguer deux moments précis où un individu tend à modifier ses émotions : une anticipation de la future réaction émotionnelle ou une réaction à la situation émotionnelle. Le psychologue Gross a d'ailleurs développé un modèle processuel sur ce constat. Il distingue « la régulation centrée sur les antécédents émotionnels » et « la régulation centrée sur les réponses émotionnelles ».

#### I. La régulation centrée sur les antécédents émotionnels :

Par antécédents, on sous-entend que ce type de régulation consiste à modifier ses émotions avant même que celles-ci ne se soient complètement développées. Elle est préventive et peut être comparée à une tentative d'évitement de la situation émotionnelle négative.

*« L'individu peut sélectivement éviter des situations ou personnes qui risquent de lui procurer des émotions déplaisantes ou au contraire, approcher celles qui induisent des émotions plaisantes. »<sup>55</sup>*

Prenons l'exemple d'un jeune qui évite de se rendre dans certains fast-food ou bars pour éviter d'y rencontrer d'anciens amis qui ont l'habitude de s'y rendre. Ou au contraire un jeune se trouvant en situation de détresse émotionnelle qui décide d'aller se promener avec des amis ayant une joie de vivre communicative.

Anticiper une situation émotionnelle négative peut également se réaliser en modifiant certains paramètres de la situation elle-même. Le but étant de réduire ou faire disparaître totalement sa signification émotionnelle péjorative. Pour expliquer ce cas de figure Krauth-Gruber prend l'exemple d'un individu ayant peur des chiens et qui demande en amont à son ami de le tenir en laisse lorsqu'il se rend chez lui (cela réduit l'état de peur en arrivant chez lui car il sait que le chien sera attaché).

Pour finir, une dernière manière d'anticiper une situation émotionnelle négative se base sur le principe de réinterprétation de la situation. C'est ce que l'on appelle la réévaluation cognitive. Ce dernier consiste à se focaliser sur des facteurs externes à la situation pour modifier notre façon d'interpréter cette dernière.

---

<sup>55</sup>Krauth-Gruber, S. (2009). Op.Cit.

*« Une dernière possibilité de prévenir des émotions indésirables consiste à interpréter une situation ou différemment, autrement dit, à réévaluer des stimuli potentiellement émotionnels d'une manière qui modifiera leur signification émotionnelle. Pensez au collègue de travail qui passe devant vous sans dire un mot. En interprétant son comportement comme intentionnel, désobligeant vous risquez de ressentir de la colère. Par contre, si vous attribuez son comportement soit à ses problèmes personnels qui le préoccupent, ou à un trait de caractère, sa timidité par exemple, vous vous sentez probablement moins irrité »<sup>56</sup>*

## II. La régulation centrée sur les réponses émotionnelles :

Si la régulation centrée sur les antécédents émotionnels intervient en amont de la situation, la régulation centrée sur les réponses émotionnelles intervient, quand elle, après que la situation émotionnelle se soit produite. Ce deuxième type de régulation consiste non pas à modifier une situation pour éviter l'émotion négative qu'elle pourrait conférer mais à modifier la réponse émotionnelle suscitée une fois la situation produite.

*« Elle vise à modifier les réponses émotionnelles spécifiques qui se situent au niveau du ressenti, physiologique, ou expressif. »<sup>57</sup>*

En d'autres termes, elle consiste à modifier au moins l'une des trois composantes de l'émotion vues précédemment : la composante physiologique, la composante subjective et la composante expressive-comportementale.

Les deux premières régulations s'appellent « la rumination mentale » et « la répression des pensées émotionnelles ». La rumination mentale part du principe que pour mieux anticiper l'émotion (et son impact négatif) suscitée par une situation, un individu va perpétuellement se les remémorer en vue de diminuer leur impact une fois une nouvelle situation se présentant. La répression des pensées émotionnelles consiste, quant à elle, à éviter toutes pensées pouvant nous faire penser à la situation négative (Comme par exemple éviter toute pensée en lien avec le petit ami qui vient de nous quitter).

Pour agir sur la composante physiologique déclenchée par une émotion, l'individu dispose de plusieurs moyens. En effet, le corps étant en alerte et réactif par rapport à l'émotion éprouvée (battement rapide du cœur, tension, changement température corporelle, modification énergétique, ...), l'individu peut diminuer ou augmenter son

---

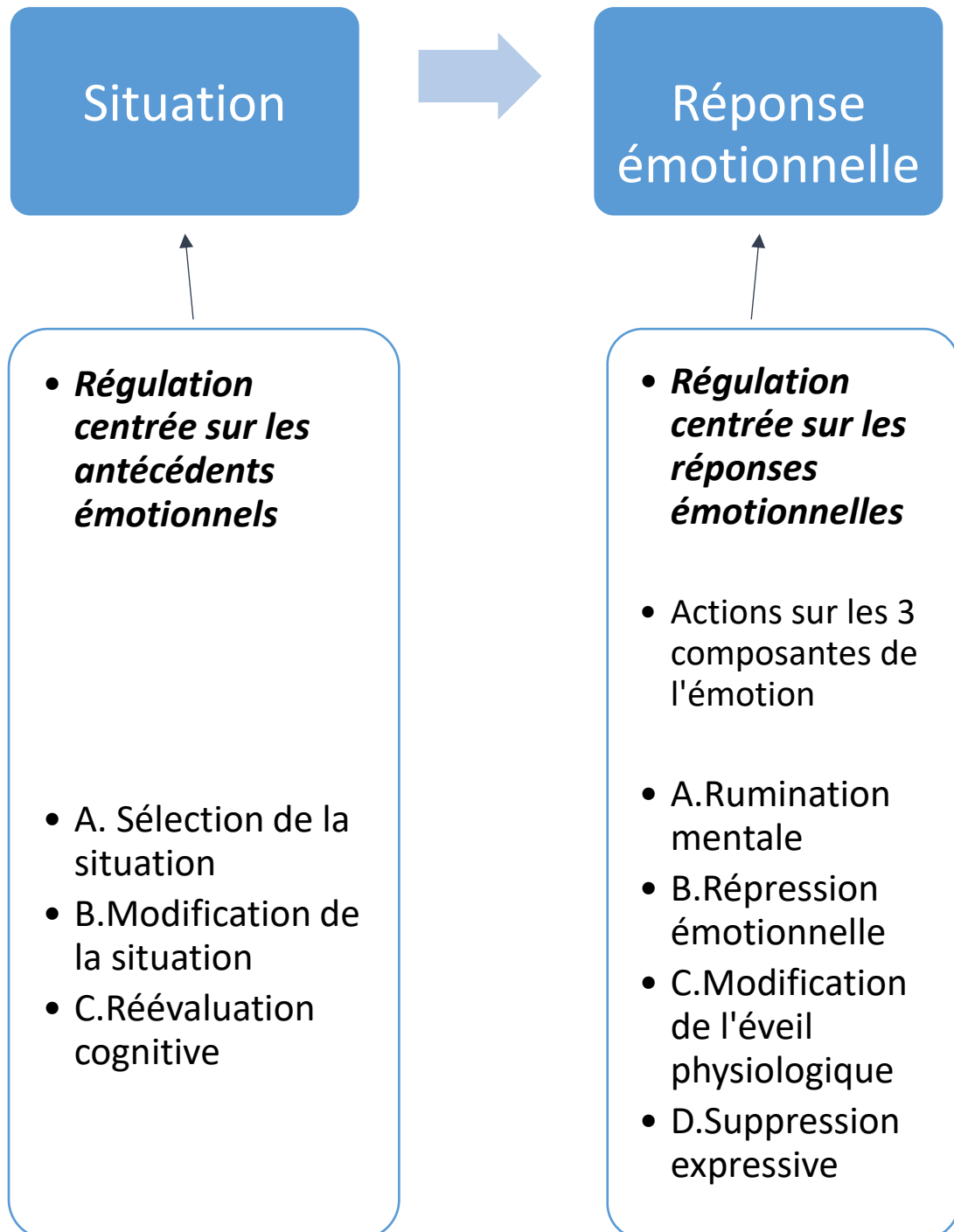
<sup>56</sup>Krauth-Gruber, S. (2009). Op.Cit.

<sup>57</sup>Krauth-Gruber, S. (2009). Op.Cit.

éveil physiologique. Pour ce faire, il réalisera des exercices de relaxation, des activités sportives ou utilisera des techniques passives de modification physiologie (par exemple l'intervention médicamenteuse : tranquillisants, amphétamines, etc.).

Pour finir, la dernière stratégie de régulation émotionnelle est axée sur la composante expressive-comportementale. Il s'agit de la suppression expressive. Cette dernière consiste à inhiber, contenir nos expressions faciales et corporelles lorsque nous éprouvons une émotion. Ce, dans le but qu'elles ne soient pas apparentes aux yeux des autres (ne pas communiquer aux autres mon état émotionnel actuel). La suppression expressive est pratiquée, en théorie, pour diminuer la charge émotionnelle elle-même. Cependant, masquer ses émotions de manière externe n'a pas toujours pour conséquence de diminuer leur impact émotionnel interne. La suppression expressive ne se limite pas à l'inhibition des expressions mais passe également par la communication verbale de l'état émotionnel avec autrui.

Schéma récapitulatif des processus de régulation émotionnelle :



### 2.4.3 Régulation émotionnelle dysfonctionnelle (conséquences)

Une mauvaise régulation des émotions peut avoir de nombreuses conséquences négatives sur la vie d'un individu.

Chaque stratégie de régulation peut avoir un impact différent. De même que chaque stratégie est plus adaptée qu'une autre selon les circonstances et la situation présentées.

La suppression expressive a peu d'impact sur la diminution du ressenti des émotions négatives et positives. Elle aurait même tendance à plus fortement contribuer à la diminution des expériences émotionnelles positives. Certaines études ont également montré que cette régulation émotionnelle pouvait avoir un impact au niveau cognitif de l'individu en provoquant un épuisement de ce dernier (altération mémorielle des événements vécus pendant la régulation émotionnelle). Pour finir la suppression expressive peut avoir un impact social conséquent en provoquant un trouble dans les relations sociales (une non-communication émotionnelle avec les autres peut provoquer un sentiment de « froideur » et, par conséquent, une distanciation sociale de la part de l'entourage).

La réévaluation cognitive, quant à elle, peut provoquer un décalage entre la « justification » apportée à la situation et la situation réelle. Pouvant par conséquent provoquer un état émotionnel encore plus négatif et envahissant une fois la réévaluation se finissant (Par exemple, un individu qui justifie le comportement distant de ce collègue par la mauvaise relation qu'il vit actuellement avec sa femme. Ce dernier apprend que la situation du collègue est redevenue stable et positive. Cependant, son collègue est toujours aussi distant vis-à-vis de lui-même. La réécriture de la situation n'est alors plus possible. Le sentiment de tristesse et de rejet est alors d'autant plus fort).

Les stratégies de régulations émotionnelles comme l'évitement, la rumination ou la suppression expressive ont tendance à provoquer des troubles émotionnels mais aussi des troubles alimentaires et une plus forte chance de consommation de substances (alcool et substances psychotropes). Elles ont également pour conséquence d'accentuer les émotions qu'elles cherchent à réguler (ce qui est à l'opposé du but premier de la régulation).

Une mauvaise régulation émotionnelle peut également avoir un impact sur les pensées et les actes suicidaires. Si l'on se base sur la théorie du suicide de Baumeister<sup>58</sup>, les personnes en phase dépressive-suicidaire ne supportent plus le poids de leur affect négatif. Pour échapper à leur situation, elles vont favoriser des stratégies de déconstruction qui renforcent leur passage à l'acte.

---

<sup>58</sup>Baumeister, R. F. (1990). Suicide as escape from self. *Psychological Review*

Pour finir, de nombreux auteurs montrent la corrélation entre une mauvaise régulation émotionnelle et les comportements agressifs. Cela peut s'observer sous différents aspects.

Une sous-régulation de l'émotion primaire de la colère (mais également d'autres émotions secondaires plus complexes) peut augmenter les comportements agressifs. De même qu'une sur-régulation, entraînant des comportements tels qu'une excitation physiologique ou une désinhibition, peut également grandement favoriser l'explosion des comportements agressifs. L'agressivité, outre le trouble comportemental, peut impacter grandement un individu. En effet, elle peut avoir un impact sur les capacités cognitives (réflexion, prise de décision, analyse et résolution des problèmes, etc...), sur la vie sociale (peur de l'entourage, rejet-exclusion, difficulté de communication, etc...) sans oublier les conséquences physiques (se blesser ou blesser autrui, destruction des biens environnants, etc...) et juridiques du passage à l'acte agressif.

Pour résumer, en reprenant les travaux Kolajczak et ses collègues, on peut démontrer qu'une mauvaise régulation des émotions peut impacter une personne selon cinq dimensions :

1. Les relations sociales : impact sur la sphère sociale, familiale et conjugale (quantité ou/et qualité de la relation)
2. La santé mentale : développement de troubles psychologiques et impact sur le bien-être intérieur et mental.
3. Les compétences professionnelles et académiques : impact sur la réussite scolaire et professionnelle.
4. La santé physique : impact sur le système endocrinien et les hormones contribuant au développement des pathologies somatiques.
5. La gestion des biens : impact sur la qualité de gestion de ses biens et des biens d'autrui.

# Partie méthodologique

## 1. Recherche Empirique

Ce mémoire est un travail de recherche empirique. Le chercheur qui se situe dans ce type de travail formule une problématique et établit une question de recherche en fonction de la littérature scientifique se trouvant à sa disposition. De manière générale, ce dernier va, grâce à une méthodologie adaptée à ses besoins, proposer une réponse à sa problématique de départ. Ceci en analysant et comparant les réponses qu'il aura obtenues avec la littérature scientifique sur la thématique abordée.

La recherche empirique permet d'articuler théorie scientifique et expérience. Lorsqu'un chercheur soumet des hypothèses pour expliquer un phénomène social, ces dernières doivent être vérifiées et testées auprès des personnes concernées.

*« L'expérimentation est une étape capitale de la démarche scientifique. L'analyse d'un problème et la formulation d'une question de recherche amènent le chercheur à interroger le corpus des connaissances disponibles et à formuler des hypothèses en tant qu'explications possibles au problème étudié (Bunge, 1967, cf. figure 1). Ces hypothèses doivent être vérifiées dans leurs conséquences, et pour cela être soumises au contrôle de l'expérience »<sup>59</sup>*

## 2. Méthode qualitative

La méthode qualitative est une méthode de collecte des données. Contrairement à la méthode quantitative, elle ne cherche pas à quantifier mais plutôt à collecter des informations verbales. Ceci permettant dès lors de laisser place à une part d'interprétation. Elle permet donc de ne pas se limiter à une série de données et de creuser plus en profondeur. Elle permet d'explorer l'existence et la signification de phénomènes tout en tenant compte des différentes variables qui peuvent l'influencer (telles que le contexte environnemental, le sujet). En opposition à la méthode quantitative qui est dite déductive, la méthode qualitative est une méthode inductive. Cependant, il est à noter que les deux méthodes sont souvent définies comme étant en

---

<sup>59</sup>Saïd Assar. (2015). Méthodes de recherche empirique en ingénierie des SI. *Ingénierie des systèmes d'information*.

opposition, mais qu'elles sont en réalité deux méthodes complémentaires. Elles ne s'intéressent pas aux mêmes champs de connaissances, ne traitent pas les mêmes bases de données et permettent de décortiquer un même phénomène sous différents angles.

Dans ce mémoire, il a été choisi d'utiliser une méthode qualitative en faveur de la méthode quantitative. Comme l'ont décrit Aubin-Auger et ses partenaires,

*« Les informations collectées sont verbales et permettent aussi d'explorer les émotions, les sentiments des patients, ainsi que leurs comportements et leurs expériences personnelles. Elle peut contribuer à une meilleure compréhension du fonctionnement des sujets et des interactions entre eux. »*<sup>60</sup>

### 3. Entretien semi-directif

L'entretien semi-directif est une technique de récolte des données, relative à une méthode de recherche qualitative.

Pour ce mémoire, il a été choisi de réaliser des entretiens semi-directifs à réponse libre. Par conséquent une série de questions préalablement établies ont été textualisées via un guide d'entretien (cfr 3.1.). Diverses questions générales, axées sur les 3 chapitres théoriques de la thématique et préparées en amont, ont servi de fil conducteur aux entretiens. Le but étant d'analyser de manière globale la vision du sujet envers la thématique. Néanmoins, ces questions ne sont pas limitatrices et fermées. Au fil de l'entretien, elles permettent de laisser un espace pour poser de nouvelles questions et de réagir aux différents éléments apportés.

Ce type d'entretien permet de cadrer l'entretien (contrairement à l'entretien libre) tout en laissant à la personne interrogée la possibilité de donner son avis et son point de vue librement. Il permet un échange entre l'interviewé et l'intervieweur.

---

<sup>60</sup>Aubin-Auger, I., Mercier, A., Baumann, L., Lehr-Drylewicz, A. M., Imbert, P., & Letrilliart, L. (2008). Introduction à la recherche qualitative. Exercer, 84(19)

### *3.1 Guide d'entretien*

\*Autorisation enregistrement

#### Introduction

1. Présentation de lui-même (parcours professionnel)
2. Pourquoi avoir choisi ce domaine d'activité ?
3. Pourquoi travailler avec des jeunes délinquants ?
4. Age des jeunes avec qui vous travaillez
5. Expliquez votre manière de travailler ? Que mettez-vous en place ?

#### Délinquance ?

1. Pour vous c'est quoi un jeune délinquant ? (acte qu'il commet, stigmatisation)
2. Dans votre travail, quel(s) type(s) de délinquance(s) ont-ils commise(s) ?
3. Selon votre expérience, qu'est-ce qui pousse les jeunes à commettre des actes de délinquance ?

#### Art-thérapie :

1. Art-thérapie => pouvez-vous le définir ?
2. But de l'utilisation de l'art avec les jeunes délinquants ?  
+> qu'est-ce que cela permet ?
3. Art-thérapie pour qui ? Moyen efficace de travailler avec tout le monde (ou juste les jeunes)
4. Travailler en utilisant l'art peut-il fonctionner si c'est imposé et non volontaire ? Si ce n'est pas le jeune qui choisit de son plein gré de participer à l'activité ?
5. Lorsque vous organisez une activité, que mettez-vous en place pour qu'elle soit efficace ?
6. Plus efficace en groupe ou seul ? (efficacité, méthode de travail différente, organisation différente) ?

#### Emotions :

1. Refoulement des émotions => l'art est-il un moyen de passer au-dessus des barrières d'expression ?
2. L'art est-il un moyen efficace de travailler les émotions ?
3. Tout le monde peut-il travailler avec des jeunes délinquants ? Faut-il des compétences spécifiques ? (+ diplôme spécifique : animateur, éducateur, psy ? )
4. Que faire lorsque la personne en face de nous fait un blocage ?

## Partie analyse des entretiens

### 1. Analyse thématique par entretien

Dans cette partie du mémoire, nous allons analyser chacun des trois entretiens. Cette analyse sera réalisée en deux étapes.

Premièrement nous allons effectuer un centrage sur la présentation du professionnel interviewé. Pour ce faire, nous nous intéresserons à la formation scolaire de ce dernier, à son lieu de travail et au dispositif artistique qu'il a mis en place au sein de ce dernier.

Ensuite, nous analyserons le contenu de l'interview. Pour ce faire, une série de thématiques communes aux trois interviews ont été dégagées, à savoir : la population, le travail en équipe pluridisciplinaire et collaboratif, l'expérience, le cadre de travail, la finalité du projet, l'art comme outil de réinsertion, l'art comme outil de communication et pour finir les limites du dispositif. Pour chaque thématique, il sera présenté une retranscription des différentes idées développées par le professionnel ainsi que un ou plusieurs extraits de l'interview s'y rapportant.

#### 1.1 Analyse thématique de l'entretien n°1 avec « P »

##### *1.1.1. Présentation du dispositif artistique*

Monsieur P est metteur en scène de théâtre et comédien.

Monsieur P occupe diverses fonctions mais ses activités principales sont l'organisation, la réalisation et la coordination d'activités théâtrales au sein de diverses institutions telles que des maisons de jeunes, centres culturels, animations scolaires, animations de stages (vacances d'été/Pâques/etc...), IMP, UNICEF, institutions pour déficients mentaux ou physiques, centres pour l'accompagnement de personnes en difficulté, mise en place d'activités théâtrales dans les cités, etc. Il intervient notamment dans le cadre de formations.

Il travaille aussi bien avec des groupes d'adultes qu'avec des enfants ou des groupes d'adolescents (âge moyen de départ : 8 ans). Dans ce cas, les problématiques du public avec lequel il travaille sont également très larges. Concernant les jeunes, ce sont des adolescents en situation de mal-être avec des problématiques liées à l'adolescence mais aussi à leur situation de vie (immigration, pauvreté, décrochage scolaire, problème familiaux, etc...).

Monsieur P travaille par projets. Il propose des activités théâtrales collectives. C'est-à-dire qu'il travaille avec des groupes d'une dizaine de personnes (nombre variable). Ce sont toujours des projets menés sur du long terme et avec pour finalité la réalisation d'une ou plusieurs représentations (durant le projet, les participants travaillent à l'élaboration d'une pièce de théâtre qui sera jouée devant un public).

### 1.1.2. Analyse par thématiques

| Thématique 1 : Population                                                                                                                                                                                                   |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Idée développée                                                                                                                                                                                                             | Extrait                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
| Mise en application des activités sur un public mixte                                                                                                                                                                       | « Mais ils étaient assez mélangés quand même »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |
| Population fragilisée par la vie                                                                                                                                                                                            | « Ce sont des personnes déjà fragilisées. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
| Le public « jeune » est plus en proie à une réinsertion.                                                                                                                                                                    | « il y a quelque chose de l'ordre du « tout reste possible ».                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
| Travailler avec une population issue de milieux différents et aux problématiques diverses dans un même projet est enrichissant pour ceux qui y participent car il y a un partage autour des problématiques communes de vie. | « C'est intéressant parce que les expériences ne sont pas les mêmes. Donc cela enrichit. »<br>« traversent un peu tous les mêmes problèmes... les mêmes problématiques de vie. »<br>« Et on se retrouvait autour du même projet. Et dans un projet commun. Mais avec des jeunes d'écoles différentes, avec des jeunes de problématiques différentes, de niveau social différent, ... » |
| Le théâtre ne convient pas à tout le monde. Il demande un intérêt, une motivation et un engagement de celui qui le pratique.                                                                                                | « Non, surtout quand on se rend compte que la personne elle va bouger tout le temps. Qu'elle va rester 15 jours puis s'en aller. Cela n'a pas de sens. Il faut tenir 1 an. »                                                                                                                                                                                                           |

| Thématique 2 : Travail avec équipe pluridisciplinaire et collaboration                                                                                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Idée développée                                                                                                                                                                                                                                                                    | Extrait                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
| L'activité artistique intervient dans un processus de travail avec une équipe pluridisciplinaire.                                                                                                                                                                                  | « C'était un petit peu... On utilisait le théâtre comme outil de remédiation. Mais il n'y avait pas que ça. Il y avait aussi la remédiation français, math, (heu).<br>On visitait beaucoup d'expos. »                                                                                                                                                                                                                  |
| Une équipe pluridisciplinaire permet de travailler sur plusieurs plans et d'avoir un suivi complet.                                                                                                                                                                                | « Je ne travaillais pas tout seul, j'avais une psychologue qui venait à charge régulière. Et je travaillais avec un éducateur et un assistant social. »                                                                                                                                                                                                                                                                |
| Une équipe pluridisciplinaire permet un meilleur encadrement, un meilleur suivi et un meilleur travail sur des aspects multiples durant la formation.<br>Elle permet également aux équipes d'établir ensemble un projet et une technique d'approche adaptés à chaque bénéficiaire. | « Mais c'est pour cela qu'on est une équipe. C'est pour cela qu'il faut être attentif tout le temps. Ils arrivent avec des demandes, on leur a fait une offre, il faut la respecter. (...)C'est pour cela qu'on avait du suivi très très souvent avec les gens. Pas toutes les semaines, mais il y avait quand même les rencontres avec les psychologues, l'équipe. On avait des réunions avec l'équipe aussi. Pour se |

|                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                                        |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                                                                                                                                                              | tenir au courant. Savoir quoi mettre en place, dire « qu'est-ce qu'il se passe », « qu'est-ce qui ne va pas ». Voilà, et puis on avait des brainstormings, les formateurs et les personnes en formation ! Et ça tout au long du parcours, processus. » |
| Les collaborations et interventions de plusieurs intervenants sont très importantes car elles apportent une nouvelle richesse et un partage de connaissance. | « Les collaborations c'est très important car cela permet de faire se rencontrer des publics différents. Des publics qui n'auraient peut-être jamais eu l'occasion de se rencontrer. »                                                                 |

| Thématique 3 : Expérience                                                                                                |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Idee développée                                                                                                          | Extrait                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
| Le formateur doit avoir une expérience, des compétences du domaine de l'activité exercée                                 | « Il faut une expérience ! En tout cas je connais des comédiens non professionnels qui peuvent avoir des compétences »<br>« Ils doivent être compétents dans leur domaine. Les non compétents je ne les prends pas »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
| Le formateur doit avoir une expérience relationnelle et une motivation pour le projet.                                   | « Où bien sûr on tenait compte de leur compétence artistique. Mais aussi de leur intérêt pour la chose. Pour la formation au niveau social etc... Si j'ai quelqu'un qui vient juste pour jouer et qui ne s'intéresse pas aux problématiques qui sont mise en avant ... Ce n'est pas utile. »                                                                                                                                                                                                                                                        |
| L'utilisation de l'art peut être à double tranchant si la représentation finale est vécue comme une expérience négative. | « On ne vient pas sur scène si ce n'est pas prêt » et on ne vient pas sur scène si c'est un « danger ». C'est-à-dire, si cela doit être vécu comme une mauvaise expérience »<br>« Parce que nous on est capable de vivre un échec car on n'a pas trop de problèmes dans notre vie, mais une personne qui est en dépression ou qui a une maladie mentale ou une expérience de vie négative, elle n'est pas capable d'encaisser cet échec, de le gérer. (...) Ils n'ont pas l'expérience de la scène ni la capacité d'encaisser aussi bien l'échec. » |

| Thématique 4 : Cadre de travail                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                  |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Idee développée                                                                                                                                              | Extrait                                                                                                                                                                                                                          |
| Le théâtre est orienté autour de la création d'un projet commun mais s'articule aussi avec le projet individuel de chaque membre.                            | « Tout le monde ensemble mais aussi le projet, chacun qui a un projet. Et bien ils doivent travailler en union, en équipe. »                                                                                                     |
| Le théâtre s'inscrit dans un processus de travail collectif. Les différents membres du groupe travaillent ensemble dans le but de réaliser un projet commun. | « Je peux travailler en individuel mais ici on est au sein d'un groupe. Par exemple pour certaines mises en scène, j'ai travaillé avec 2, puis avec 2, puis avec 2 mais ils font partie du même ensemble et du même spectacle. » |
| Cela demande un certain engagement de la part des individus qui participent aux projets                                                                      | « Je ne vais pas travailler avec quelqu'un qui n'est pas en état de travailler. Et qui n'est pas capable d'assimiler les choses qui sont mises en place. »                                                                       |

|                                                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Ce type d'activités n'est efficace que si elles s'effectuent sur base volontaire. Elles demandent une démarche active de la part de celui qui la pratique, une implication. | <p>« Ah oui ! Il faut être actif ! On n'est pas passif. C'est une démarche active. Ce n'est pas une démarche passive ! (...) Attention, on peut être actif mais si c'est trop imposé, cela devient passif parce qu'on le fait parce qu'on est obligé de le faire. (...) On ne parle pas de quelque chose, on le fait. On met les actes en place. On met des actions en route. »</p> <p>« On ne peut pas avoir quelqu'un dans le projet s'il n'a pas l'intention de résoudre de manière plus ou moins volontaire</p> <p>O : de s'impliquer ?</p> <p>P : de s'impliquer, si il n'a pas l'intention de s'impliquer dans son parcours</p> <p>O : de s'impliquer dans sa réinsertion</p> <p>P : On ne va pas faire les choses à sa place. »</p> |
| L'art demande un cadre de travail et certaines règles qui s'appliquent aussi bien au professionnel qu'au participant. Il demande un engagement des deux parties.            | <p>« Il faut un cadrage. Il faut que les gens acceptent qu'il y ait des règles et un cadre. Et nous, nous on doit mettre un cadre que nous aussi on doit respecter. Parce qu'on leur demande des choses, il faut que nous aussi on soit... « Si on dit cela, on fait cela ».</p> <p>O : il faut qu'ils soient un peu à part égale.</p> <p>P : oui parce que si on a des exigences vis-à-vis d'eux, ils sont aussi en droit quelque part, d'avoir des exigences vis-à-vis de nous et de ce qu'on leur a proposé. On leur a parlé d'une formation qui doit atteindre tel objectif. Il faut qu'elle l'atteigne. »</p>                                                                                                                         |
| Chaque projet doit toujours tenir compte d'une part d'adaptation (aux publics et projets individuels, aux situations, aux événements, etc.)                                 | <p>« Ce n'est pas une ligne droite hein. Cela serpente. Puis il y a l'hiver, il y a le printemps pour tout le monde. »</p> <p>« On fait du théâtre avec des gens qui ne savent pas écrire, ni lire. (...) Ce n'est pas compliqué mais c'est autre chose. C'est une autre démarche »</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |

| Thématique 5 : Finalité                                                                   |                                                                                                                                                                                        |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Idée développée                                                                           | Extrait                                                                                                                                                                                |
| Les projets sont toujours basés sur du long terme.                                        | <p>« c'est un projet qui dure 1 an »</p> <p>« Il y a un spectacle on l'a quand même joué 26 fois »</p>                                                                                 |
| Il y a toujours une finalité, un objectif (de production) final.                          | « il faut qu'il y ait une finalité »                                                                                                                                                   |
| L'objectif n'est pas de former des comédiens, ni de réaliser une belle production finale. | « Ce n'est pas le but premier. L'objectif n'est pas de former des comédiens. »                                                                                                         |
| Ce ne sont pas des activités dites « d'occupationnel »                                    | « si c'est juste être là et les occuper, alors je perds mon temps. »                                                                                                                   |
| Avoir une finalité de projet est une aide à la motivation et est une ligne de conduite.   | <p>« je suppose aussi que ça les motive, eux, à travailler, d'avoir cette finalité du spectacle ? Et d'avoir envie de faire quelque chose de bien ?</p> <p>P : Oui ça les aide ! »</p> |

| Thématique 6 : Outil de réinsertion                                                      |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
|------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Idée développée                                                                          |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
| Extrait                                                                                  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
| L'art peut être utilisé comme outil de réinsertion, au même titre que d'autres méthodes. | « Mais on peut effectivement, par rapport à des jeunes, au niveau de la réinsertion, utiliser les arts comme on pourrait utiliser les sports. »<br>« Mais l'insertion par les arts. Oui mais au même titre que par d'autres choses. Quelqu'un peut aimer le football, quelqu'un peut aimer le basket, quelqu'un peut aimer la BD, le tir à l'arc, ... Je ne sais pas ...ou d'autres activités. » |
| L'utilisation de l'art ne garantit pas une réussite.                                     | « Il y en a beaucoup qui rechutent. Qu'il ait fait de l'art ou pas de l'art. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
| L'utilisation de l'art ne se suffit pas à elle-même dans un processus de réinsertion.    | « Mais ça ne se suffit pas à lui-même ! Il faut un accompagnement pluridisciplinaire comme je l'ai dit tantôt. Il faut que la personne soit encadrée, accompagnée. Et l'art c'est alors un moyen d'expression. L'art ce n'est pas une thérapie mais un outil, un canal qu'on peut utiliser. »                                                                                                    |

| Thématique 7 : Outil de communication                                                                                                                                                                   |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Idée développée                                                                                                                                                                                         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
| Extrait                                                                                                                                                                                                 |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
| Le principal objectif de l'utilisation de l'art est d'apprendre à s'exprimer et à émettre son avis. C'est un moyen d'expression.                                                                        | « C'est un outil parce qu'il permet de s'exprimer, il permet de dire des choses. Et le but n'est pas de faire effectivement, pas de faire quelque chose de beau mais de montrer ... Ça c'est la ligne que je (heu)... à laquelle je tenais fort c'était « on n'est pas là pour raconter ». Je n'ai pas envie de prendre des toxicomanes pour qu'ils viennent parler de leur problème de toxicomanie. Je suis là pour qu'il ait... ils ont peut-être un point de vue sur le monde, qui est aussi égal au nôtre. On a une opinion sur la guerre, on a une opinion sur la famine, on a une opinion sur ce qu'il peut se passer dans le monde... Eux aussi ! » |
| L'utilisation du théâtre permet également de travailler le langage et l'écriture, de réapprendre les bases de la communication française, qui ne sont pas toujours totalement acquises.                 | « cela leur permet de réapprendre la langue française, les maths, ... Enfin les bases. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
| L'utilisation de l'art et ses méthodes d'expression permet de transmettre son avis, ses émotions, son ressenti. Mais aussi d'apprendre à les transmettre correctement pour être compris par les autres. | « les choses à dire et la manière de le dire. (Hum) On peut tout dire au théâtre mais pas n'importe comment, je pense. Comme dans la vie. Il y a des manières de le dire. Comment est-ce que je peux aussi m'exprimer de manière à ce que ça puisse être entendu par quelqu'un d'autre. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
| L'apprentissage de la communication passe également par l'écoute des autres et l'acceptation d'opinions divergentes.                                                                                    | « C'est-à-dire un public. Si j'avais une totale confrontation à la personne, « j'ai mon problème » puis j'ignore ce que tu en penses et je m'en fou... non. Tous les spectacles étaient : « Oui se faire comprendre et être, et accepter que la personne qui l'entende ne l'entende pas de la                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |

|                                                                                                                                                                                 |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                                                                                                                                                                                 | même manière. Suivi d'un débat généralement ou ne se soit pas d'accord ! On n'est pas obligé d'être d'accord ! »                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
| L'art s'inscrit dans un processus de travail collectif.<br>On ne joue pas seul mais on joue avec les autres. On élabore ensemble un projet commun.                              | « Oui, ce sont des moyens d'expression. Et ça, c'est un petit peu la force de ces outils-là. L'art demande peut être, en tout cas si c'est du théâtre, une idée de collectivité/de travail collectif. Ce n'est pas de l'individuel. Je ne travaille pas avec des individualités, je travaille avec un groupe. Je travaille à un projet. »<br>« c'est jouer à plusieurs. Le comédien fait jouer l'autre. » |
| Le travail collectif oblige les membres à communiquer entre eux. Cela favorise l'apprentissage du travail de collaboration et développe une cohésion, une entre-aide de groupe. | « Mais elles évoluent et travaillent ensemble. Donc elles n'ont pas envie que l'un ou l'autre ne lâche. Elles se poussent, dans l'intérêt du spectacle. »<br>« Dans des longs projets comme ceux-là, tu es obligé de communiquer avec les autres. Et le théâtre, pour les personnes plus timides de base, cela les aide à parler, à rentrer en contact avec l'autre »                                     |

| Thématique 8 : Limites du dispositif                                                                                                                                                                          |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Idee développée                                                                                                                                                                                               | Extrait                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
| Il y a des limites de collaboration à cause des subsides octroyés.                                                                                                                                            | « Oui et cela fait partie des collaborations. (...) Parce que c'était une question de subsides souvent. Il ne peut pas y avoir de double subsidiation. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
| La plupart des projets ne sont financés que dans les régions en retard de développement grâce au fonds social européen.                                                                                       | « Mais les fonds sociaux allaient vers des régions en retard de développement. Où il y a beaucoup de chômage, ou peu de projets ou de démarches actives. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
| Ce sont des projets qui coutent énormément (fonds propres et subsides). Cependant les associations ne disposent pas d'énormément de fonds propres et les subsides arrivent souvent avec énormément de retard. | « Parce que les fonds Européens arrivaient avec énormément de retard »<br>« Au niveau de la trésorerie du centre culturel qui n'est déjà pas (heu). Qui vit déjà à la limite.. C'était extrêmement compliqué ! »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| L'art n'est pas une thérapie.<br>Un artiste n'est pas un thérapeute.                                                                                                                                          | « Non l'art n'est pas une thérapie. L'art c'est l'art ».<br>« Je ne suis pas thérapeute. Je suis un artiste. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
| L'art ne soigne pas. C'est un outil/canal que l'on utilise.                                                                                                                                                   | « Je ne soigne personne... Je ne peux pas. On ne peut pas soigner une maladie par l'art. C'est comme si on soignait une maladie mentale par le foot (...) En plus un médecin soigne les maladies mentales et a les compétences pour le faire. Voilà ! Ce n'est pas le cas des artistes. On n'est pas qualifiés pour soigner quelqu'un. On est là pour accompagner. »<br>« les personnes peuvent utiliser pour s'exprimer. C'est plus facile pour un homme qui adore la peinture de s'exprimer à travers ce qu'il aime faire. Ca va l'aider. Mais ça ne va pas le guérir. » |

## 1.2 Analyse thématique de l'entretien n°2 avec « N »

### 1.2.1. Présentation du dispositif artistique

Monsieur N est diplômé en psychologie. Il pratique le théâtre depuis 20-25 ans.

Il est conseiller laïque au sein d'une IPPJ depuis 10 ans. Au sein de cette dernière, il a mis en place des activités théâtrales avec les jeunes. Ces activités sont réalisées avec des petits groupes d'une dizaine de jeunes. A celles-ci sont adjoints des entretiens individuels, des sorties hors murs (théâtre et spectacles, visites de musée, etc...), des formations de premiers secours, etc...

Il collabore également avec l'université de Louvain-La-Neuve (UCL). Ensemble ils mettent en place un projet commun de théâtre entre les jeunes de l'IPPJ et les étudiants. Ils créent conjointement une pièce qui aura plusieurs représentations intra-muros et extra-muros à l'IPPJ.

### 1.2.2. Analyse par thématiques

| Thématique 1 : Population                                                                                   |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Idee développée                                                                                             | Extrait                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
| Mise en application des activités sur un public stigmatisé (pour en détruire les idées préconçues).         | « ôter déjà les stéréotypes que l'un et l'autre pouvaient avoir. Et après l'idée était de faire, et forcément, une représentation ici, mais aussi une représentation à l'extérieur. Et essayer de, tant d'un côté que de l'autre, de... d'enlever un peu tous ces clichés que l'on pouvait avoir sur ces jeunes d'IPPJ avec le côté... forcément ça parle « wesh wesh », et un peu comme ça. Et les jeunes de criminologie ne sont pas forcément tous des gars avec la petite houpette et qui viennent de bonne famille et autres. »<br><br>« Avec l'idée de projeter quelque chose sur l'extérieur et de présenter aussi les jeunes que l'on a autrement, peut-être, que ce que la société a pour habitude... O : La stigmatise. » |
| Mise en application des activités sur un public fragilisé par la vie.                                       | « c'est des jeunes qui nous arrivent tard dans une..., dans un parcours de vie souvent compliqué. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
| Les jeunes issus des IPPJ n'ont souvent pas accès à la culture et ont des a priori négatifs sur le théâtre. | « Et donc je pense parfois que si on parle de théâtre aux jeunes, ils ont l'impression qu'on est forcément dans du Molière, qu'on est forcément                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |

|                                                                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                                                                                             | <p>dans un truc très classique et que ça ne leur correspond pas. »</p> <p>« Et puis surtout certains qui ce sont dit... tout d'un coup se sont dit : « mais en fait le théâtre, ce n'est pas forcément réservé qu'à un certain type de personnes, ça m'intéresse aussi ». Et tout d'un coup, on leur a ouvert une porte sur du culturel, sur de l'artistique, »</p> <p>« Voilà qui est de toute façon plus méconnu pour une grande partie de la population qu'on accueille. »</p> <p>« Vous qui n'avez peut-être pas forcément accès au théâtre ou ayant eu l'envie d'accéder au théâtre, et bien on va vous montrer ce que c'est. »</p>                         |
| Le théâtre ne convient pas à tout le monde. Il demande un intérêt de celui qui le pratique. | <p>« Je pense que c'est comme pour le sport, de nouveau, aussi. J'aime bien le parallèle, le parallélisme avec le sport, mais c'est parce que je pense que tout le monde n'est pas forcément fait pour le sport. Alors tout le monde peut s'y essayer, bien sûr ! Je pense que tout le monde peut y trouver peut être, d'une quelconque manière, un peu de plaisir. Après, certains ne continueront pas là-dedans parce que ce ne sera pas leur voie, parce que ce ne sera pas leur plaisir ou parce qu'ils n'en prendront pas assez, en tout cas, que pour que ce soit quelque chose qui, par eux-mêmes, soit une activité vers laquelle ils se dirigent. »</p> |

| Thématique 2 : Travail avec équipe pluridisciplinaire et collaboration                                                                                                                                                                                      |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Idee développée                                                                                                                                                                                                                                             | Extrait                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| Les collaborations et interventions de plusieurs intervenants sont très importantes car elles apportent une nouvelle richesse et un partage d'expériences                                                                                                   | « Et donc il y avait cette envie de déconstruire et puis surtout de pouvoir aussi présenter des choses que tant l'un que l'autre avaient, et parfois en commun, comme expérience. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
| Inclure les autres membres de l'institution (ex : éducateurs) permet aux jeunes de les découvrir sous une autre facette et de construire une nouvelle relation de confiance. Cela permet également de positionner tout le monde sur le même pied d'égalité. | « Et puis je pense que même inclure les éducateurs dans un projet comme ça, qu'ils puissent y jouer, qu'ils puissent jouer aussi dedans est important parce que ça a sa place à ce moment-là. L'éducateur pas dans le rôle du juge de cette activité là, mais sur un même niveau en tout cas, ou d'une certaine manière que les jeunes. Et donc finalement l'éducateur qui ose..., et bien entraîne facilement un jeune qui va oser lui-même parce qu'il va se dire « bon ok, tout le monde ose et même l'éducateur et on est finalement tous un groupe à égalité. Alors j'y vais aussi et je me lance aussi dans cette aventure-là ». Et je pense que c'est important de nouveau aussi pour après le fait de se donner et de proposer complètement dans une activité où il y a du personnel qui va, qui doit ressortir. En tout cas, voilà. » |

|                                                                                                                                                                         |                                                                                                                                                                                     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Travailler en collaboration avec d'autres membres du personnel (psy, éducateurs, etc...) permet de travailler sous différents angles et d'offrir une aide plus élargie. | « Et donc ça, on a travaillé pendant plusieurs semaines/mois avec ce jeune. En vue de ses audiences qu'il allait avoir. Et oui, les progrès et l'évolution forcément s'est faite. » |
| Faire venir des intervenants permet aux jeunes de découvrir de nouvelles choses et de proposer des activités variées.                                                   | « Bah des gens qui viennent parfois se présenter, qui ont un projet. Parfois même juste 1 heure. Parfois faire juste un atelier d'une heure ou sur deux trois trucs. »              |

| Thématique 3 : Expérience                                                                                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Idée développée                                                                                                  | Extrait                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
| Il n'y a pas besoin d'avoir de grandes compétences et d'expérience pour suivre (les jeunes) une activité théâtre | « Mais sur le papier, oui, un très très très grand nombre pourrait s'y mettre. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
| L'art-thérapie est une pratique complexe qui demande d'avoir une formation complète.                             | « Mais je dois être formé aussi. Et cela ne se fait pas comme ça. Ce n'est pas juste « je fais du théâtre, j'en discute après sur le sujet avec la personne et on a fait de l'art-thérapie ». Ça va beaucoup plus loin. C'est avec des techniques bien précises. C'est aussi dans un contexte beaucoup plus précis. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
| Le professionnel doit avoir une motivation et une sensibilité dans le domaine.                                   | « Il faut quand même qu'il y ait une sensibilité à cela. »<br><br>« on essaye de travailler aussi avec des gens passionnés »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
| Le professionnel doit être compétent car il endosse le rôle de guide et doit transmettre sa passion              | « Ou si ils le font, ne le feront pas avec le cœur, ou l'énergie, ou l'envie de le faire. Et je pense que pour que cela fonctionne il faut aussi qu'il y ait une personne qui l'incarne. L'art-thérapie ne peut pas fonctionner sans les personnes qui incarnent derrière. Je pense que mes activités théâtre ont fonctionné parce que j'ai incarné quelque chose tout d'un coup derrière pour eux. En terme d'énergie, de bonne humeur et ... Et donc, il y a tout ça qui doit prévaloir aussi. Pour, dans un premier temps, les amener là-dedans. Donc je pense qu'il y a une personnalité, quelque chose qui les a amenés là-dedans dans un premier temps. Et le reste après s'en est suivi » |
| Le professionnel doit avoir une expérience relationnelle et une bienveillance envers les jeunes du groupe.       | « Ce n'est pas le secret professionnel ou non. C'est la bienveillance qu'il y a derrière ce que la personne va vous transmettre. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |

| Thématique 4 : Cadre de travail                                                                                                                |                                                                                                                                                                                                                                    |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Idée développée                                                                                                                                | Extrait                                                                                                                                                                                                                            |
| Les entretiens et activités théâtrales sont réalisés sous le couvert d'un secret professionnel complet. Cela favorise la liberté d'expression. | « je fais des entretiens sous le couvert d'un secret professionnel complet. C'est à dire que je n'ai pas de rapport à un juge à faire. Je suis..., j'agis un peu comme de manière très libre ici, comme de manière indépendante. » |

|                                                                                                                                                                                                                                                                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                                                                                                                                                                                                                                                                                     | <p>« Mais j'aime bien quand il y a un secret, une sorte de secret un peu professionnel qui se fait là-dessus. Et pour que les jeunes puissent se sentir bien dans cette activité-là, il faut aussi qu'ils aient l'impression que tout ce qu'ils disent sous l'ordre du théâtre ou du nom du théâtre, mais ne puisse pas être réutilisé après contre eux. Sinon, on va forcément cloisonner leur parole, leur liberté d'expression. Et donc on va cloisonner l'intérêt de l'activité en tant que telle. C'est à dire que derrière, on ne va pas leur permettre de pouvoir réellement faire du « théâtre action » et de pouvoir réellement exprimer des choses, vu qu'ils vont toujours avoir l'impression qu'ils ne peuvent pas trop exprimer les choses, de peur que ça puisse revenir à aux oreilles d'un juge, même si c'est sur la base d'un jeu. Mais qu'on leur dise « Ah ouais, mais tu as bien fait ça pourtant c'est bizarre toi qui dit qu'il n'a pas fait ça ».</p> |
| Les entretiens sont réalisés par participation volontaire                                                                                                                                                                                                                           | « Mes entretiens qui sont sous la demande des jeunes »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| <p>Les activités théâtrales peuvent être réalisées sur base volontaire ou imposées. Les deux comportent des avantages et des inconvénients.</p> <p>L'idéal est d'imposer la participation aux premières séances et laisser le choix de poursuivre l'activité sur du long terme.</p> | <p>« Et donc, c'est vrai que je suis toujours partagé parce que je pense que l'imposition dans un premier temps, et j'ai pu déjà le constater parfois, amène des choses hyper positives parce que finalement plein de jeunes qui ne se voyaient pas là-dedans, au contraire, finalement, jouent le jeu complet et ils prennent beaucoup de plaisir. Voire le font encore une fois à leur sortie... du théâtre. Et de l'autre côté, si on part du principe du théâtre action, on part sur base volontaire. Et donc, il y a toujours cette idée-là, où les dernières fois je suis parti sur base volontaire, donc je vais essayer de continuer là-dessus, même si je crois toujours qu'il y a des bienfaits aussi à imposer dans un premier temps. »</p>                                                                                                                                                                                                                        |
| Les activités théâtrales sont orientées dans un principe de théâtre-action.                                                                                                                                                                                                         | « Mais je partais moins sur une idée de théâtre action telle que je l'ai faite plus tard »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
| Les activités sont réalisées avec un groupe défini et fixe. Cela permet d'établir une relation de confiance entre les membres et un espace de liberté de parole.                                                                                                                    | <p>« Et après, pour ceux qui ne voulaient pas continuer l'aventure, par contre, de ne plus revenir après non plus. Pour ne pas avoir l'impression non plus que c'était un open..., un open space et que finalement on y rentre et on en sort quand on veut. A partir du moment où on crée un groupe, et il le faut pour pouvoir oser aussi et se mettre à nu, ou en tout cas présenter des choses qui sont parfois un peu plus de l'ordre du personnel. Il faut quand même créer quelque chose qui soit un espace qui ne doit pas être perverti, entre guillemets, avec des gens qui rentrent, qui ressortent, qui rentrent, qui ressortent. »</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |

|                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                                                                                                                                                                            | « C'est pour ça que je pense qu'il faut créer ce groupe. Et c'est pour cela que j'expliquais que dans un premier temps j'imposerais un grand nombre de ... Enfin, à la section par exemple, l'activité ça ne se reposera après que sur l'envie des gens, des jeunes, d'être présents. Parce qu'il faut créer un groupe. Qui après, je ne veux pas d'ailleurs et venues. Il faut créer ce groupe... et avec les adultes qui sont là, et avec les jeunes qui sont là. Et c'est parce que ce groupe-là aura, finalement, de plus en plus confiance l'un et l'autre (en lui), qu'il pourra exprimer des choses un peu plus importantes derrière. »                                                                                                                                                                   |
| Les activités théâtrales sont réalisées en 3 temps : la phase d'initiation, la phase d'apprentissage et la phase d'écriture.                                               | « Sachant qu'il y a une sorte d'initiation, dans un tout premier temps, qui permet justement de permettre aux jeunes de découvrir, et souvent par le biais de choses un peu plus sympathiques et humoristiques, pour leur faire aussi découvrir le bon côté, il y en a plein mais voilà..., le bon côté de ce que peut être le théâtre et les amener là-dedans. Et puis..., et puis allez..., de rentrer dans quelque chose de plus... peut-être précis, avec des codes, des connaissances, des techniques aussi, qui... qui leur sont nécessaires. Et enfin, après, de passer par la phase écriture qui est souvent une période un peu plus ventre mou parce que les jeunes vont encore l'écriture, ça peut aller sur le côté première, répète et autre, ou ça peut vite commencer à être compliqué pour eux. » |
| Le secret professionnel n'est pas obligatoire. Ce qui importe c'est d'utiliser les informations, que le jeune livre, dans son intérêt et de toujours en discuter avec lui. | « Après, de nouveau, ce n'est pas le fait que du secret professionnel ; c'est le fait de « qu'est-ce qu'on en fait » de ce qui est dit, en fait. C'est : « qu'est-ce que, avec ce que tu viens de me délivrer, qu'est-ce que j'en fais ? Est-ce que je m'en moque ? Est-ce que je le réutilise pour faire des blagues sur toi ? Est-ce que je réutilise pour t'agresser et t'attaquer verbalement ? Ou est-ce que je t'écoute ? » Oui, cela pourrait être ressorti pour un juge mais je l'utilise à bon escient avec toi. Et sans l'utiliser pour te faire du mal. »                                                                                                                                                                                                                                             |
| Il est nécessaire de combiner les activités de groupe à des entretiens individuels pour travailler sur des points plus précis.                                             | « Mais je fais du travail individuel. Parce qu'on a des jeunes qui (heu), on est venus me demander ...Parfois avec un jeune qui avait difficile à exprimer ses émotions ou à exprimer ce qu'il ressentait. »<br><br>« Et donc du coup, le travail individuel et de groupe, cela permet de travailler deux axes différents ?<br>N : Oui, deux axes différents »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |

| Thématique 5 : Finalité |         |
|-------------------------|---------|
| Idée développée         | Extrait |

|                                                                                                                                                                                      |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| L'un des objectifs de l'utilisation de l'art est de créer une relation de confiance avec le jeune.                                                                                   | <p>« Et donc mes entretiens qui sont sous la demande des jeunes, se font..., se font avec eux, mais justement avec une certaine confiance qui me permet de pouvoir directement aborder des vrais sujets et ôter les paroles parfois qu'ils tiennent pour essayer de s'en sortir le plus vite possible d'ici. »</p> <p>« une confiance absolue entre les jeunes et moi »</p>                                                                                                                                                                               |
| L'un des objectifs des activités théâtrales est de faire sortir le jeune de sa zone de confort.                                                                                      | <p>« c'est que finalement on nous impose des contraintes, mais qui sont en réalité des contraintes qui nous permettent de pouvoir développer plus facilement, de ne pas avoir cette angoisse de la page blanche et qui peuvent au contraire nous aider à aller parfois ailleurs que là où on aurait été par facilité ».</p> <p>« Et leur faire comprendre que tout cela n'est pas réservé qu'à un seul type de personne. Et qu'ils peuvent y arriver eux aussi, et qu'ils peuvent même y prendre du plaisir. »</p>                                        |
| Les projets sont toujours basés sur du long terme.                                                                                                                                   | « Je pense que pour faire quelque chose de bien et de constructif, il faut, pour moi, six mois. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |
| Les activités théâtres permettent aux jeunes de disposer d'un espace de « relâchement » (zone de déchargement) où ils peuvent respirer et prendre du bon temps (prendre du plaisir). | <p>« il faut alterner entre des exercices toujours nouveaux et une période, un moment d'écriture, de répétition en tant que telle du truc, comme ça ils y prennent toujours du plaisir »</p> <p>« qu'ils en parlaient auprès des spectateurs en disant avoir pris du plaisir »</p> <p>« Et finalement de pouvoir aussi..., et de se décharger de ce qu'ils vivent ici, et en même temps de se décharger de ce qu'ils vivent à l'extérieur. Et de se trouver après dans ce qu'ils ont envie de faire et d'être. »</p>                                      |
| Les activités théâtre permettent aux jeunes de sortir du cadre de vie dans lequel ils sont plongés.                                                                                  | « Et puis ça leur crée aussi, indirectement, mais un espace autre que les murs dans lesquels ils sont. Voilà, même si ça se fera toujours dans les murs de l'IPPJ, c'est peut-être dans un autre local, peut-être plus neutre, dans lequel ils vont aussi se dire pouvoir rencontrer d'autres jeunes, même s'ils se voient de loin ou autre. Mais voilà, c'est aussi, à un moment, je ne suis plus dans cette section A, les jeunes avec qui je partage ma vie 24h sur 24, entre guillemets et à un moment où l'autre, c'est aussi une pause là-dedans. » |
| La plupart du temps (lorsque cela est possible), il y a une finalité, une représentation finale. Elle représente l'objectif final, principal de l'activité.                          | <p>« et enfin, après, pour terminer, la représentation, enfin les représentations »</p> <p>« Non, l'objectif final, ce sera forcément pour eux, et pour moi malgré tout, la représentation »</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Les activités théâtrales ont pour objectif de se rapprocher au plus près de leur ressenti et de leur personnalité intérieure (découverte de son soi intérieur).                                                                                                                                                                                                                             | <p>« Et ne pas forcément être un personnage qu'ils jouent déjà souvent au quotidien. Et donc, il y a quelque chose d'assez bizarre, c'est à dire quand on leur demande de jouer un personnage, ils vont finalement se rapprocher davantage d'eux-mêmes que ce qu'ils ne sont souvent au quotidien ici. Et donc voilà, l'idée va être forcément de travailler cela. Le théâtre à ces vertus-là. Parfois, aussi, de travailler une certaine timidité pour certains, d'apprendre à canaliser l'énergie pour d'autres »</p> <p>« Qui se pensent libres, mais qui ne le sont pas du tout. Qui sont enfermés dans des carcans très importants. De leur apporter vraiment, une part de vraie liberté. C'est-à-dire cette liberté de pouvoir être qui ils ont envie d'être en se fichant un tout petit peu du regard des autres et en affichant réellement leur couleur, ce qu'ils ont envie d'être, ce qu'ils ont envie de faire. Et c'est plus ils se rapprocheront de ça, plus ils s'éloigneront de ce qu'ils ont commis comme fait à l'heure actuelle, et plus on leur entrouvrira comme ça, une sorte de porte qui les amènera peut-être à du bonheur à la sortie. »</p> |
| <p>Malgré les vertus thérapeutiques et d'expression des activités théâtrales, celles-ci ne constituent que des débouchés aléatoires possibles que tous les jeunes ne développeront pas (pas d'objectif de réussite)</p> <p>La principale fonction du professionnel est d'accompagner le jeune durant les activités théâtrales et de voir les effets qui en ressortent (sans les forcer)</p> | <p>« Je veux qu'ils soient le plus vrais possible et après, à partir de ça, on verra après ce qui en découle. Mais... mais de toute façon, qu'importent les intérêts, que ce soit sortir de la section et d'avoir un espace de décompression ou une sorte de soupape comme salle de décompression, que ce soit se découvrir finalement un peu soi-même, que ce soit d'apprendre une sorte d'autres langages qui nous permettent demain de pouvoir mieux nous exprimer(...). Que ce soit, après, de pouvoir apposer et mettre des émotions davantage, d'exorciser ce qu'ils ont sur le cœur, tout ça. D'avoir un espace de parole. De manière générale, c'est pour moi notre rôle, en tout cas mon rôle à moi en tant que conseiller. Ça devrait être notre rôle de manière générale aussi pour beaucoup de membres du personnel. Et voilà. Donc des intérêts, il y en a plein. Et si même ils n'en prennent qu'un seul, c'est de toute façon déjà ça. »</p>                                                                                                                                                                                                           |
| L'objectif n'est pas de former de futurs comédiens mais il permet de faire découvrir la discipline (qui peut déboucher sur un futur centre d'intérêt).                                                                                                                                                                                                                                      | « Et qui m'ont dit « je continue », ou qui m'ont même envoyé une photo de quand ils étaient au théâtre ou d'une représentation qu'ils avaient faite. Voilà. Et donc, si déjà mes activités servent à deux-trois jeunes, juste à avoir trouvé une activité à l'extérieur, c'est déjà bien. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |

| Thématique 6 : Outil de réinsertion |         |
|-------------------------------------|---------|
| Idée développée                     | Extrait |

|                                                                                                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| La participation à la préparation d'une représentation finale permet aux jeunes d'apprendre la notion d'engagement. | « Mais une fois qu'on s'est lancé en activité, on s'y lance et jusqu'au bout ! Et je pense que c'est bien de toute façon de responsabiliser les jeunes aussi par rapport à un engagement de manière générale, que ce soit pour une activité, ici, théâtre, mais que ce soit de manière générale dans tout ce qu'on leur propose. Voilà,...qu'ils ne commencent pas quelque chose sans essayer de le terminer. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
| Les activités théâtrales permettent un travail sur la valorisation de soi-même (« je suis capable »).               | <p>« On travaille sur la valorisation d'eux-mêmes. Parce que finalement on est quand même dans un travail où souvent ils s'imaginent dans un premier temps ne pas le faire. «Je n'y arrive pas », directement. »</p> <p>« C'est à dire que tout d'un coup, on leur prouve d'abord qu'ils sont capables de faire beaucoup plus que ce que parfois ils s'imaginent. Qu'on peut être..., et on peut les féliciter. Qu'ils peuvent arriver à faire quelque chose qui soit dans l'ordre du positif et pas que dans ce qui est négatif. Vu que c'est souvent là-dedans qu'ils ont traîné jusqu'à présent. Et donc les entraîner à leur faire comprendre qu'ils peuvent faire des choses positives et qu'ils peuvent bien les faire. »</p> |
| L'activité théâtrale peut être un outil dans un travail de réinsertion mais ne se suffit pas à elle-même.           | <p>« Alors je sais pas si, mais en tant que tel, c'est un objet de réinsertion. Je pense que de nouveau, il doit être couplé avec ...<br/>O : D'autres choses ...<br/>N : beaucoup d'autres choses. »</p> <p>« ça peut être une continuité d'un autre travail qui a déjà été fait. Ça ne peut pas être lui-même juste ça comme... comme outil de réinsertion, ou en tout cas pas sur six mois. Et pas dans ce contexte-là. Mais par contre, je pense que ça peut être fondamentalement un outil. Oui. Un outil qui permette le travail nécessaire à une réinsertion. »</p>                                                                                                                                                          |
| Utilisation de figures de référence ayant eu une jeunesse « compliquée » et qui s'en sont sortis par le théâtre     | « Après, on essaye aussi de travailler parfois sur des exemples, que ce soit tous les acteurs français qui leur parlent, comme peut être Jamel Debbouze et Omar Sy, justement, qui sont sortis de cités, de trappes, et autres et qui s'en sont sortis aussi par le théâtre et les trucs d'improvisation et autres. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |
| L'art peut être utilisé comme outil de réinsertion, au même titre que d'autres méthodes.                            | <p>« Et ces parcours de vie là, et le fait que tout simplement, en effet, à l'instar du sport ou d'autres choses, ça peut être une activité qu'ils peuvent mettre en place, qui leur permette de ne pas traîner dans les rues et de pouvoir s'en sortir derrière. »</p> <p>« Certains, ça va être juste en parlant, d'autres ça va être le sport, et certain ça va être par le fait de jouer. Et finalement de se découvrir eux-mêmes. Donc oui oui, je pense qu'il y a plein de méthodes.</p>                                                                                                                                                                                                                                      |

|  |                                                                                                 |
|--|-------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  | L'art-thérapie de manière générale en fait partie. Que ce soit le théâtre ou d'autres choses. » |
|--|-------------------------------------------------------------------------------------------------|

| Thématique 7 : Outil de communication                                                                                                                                                                       |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Idee développée                                                                                                                                                                                             | Extrait                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
| Les activités théâtrales permettent d'aborder une multitude de sujets divers.                                                                                                                               | « Et donc voilà le rapport au quotidien, le rapport parfois à l'avenir ou à la non perspective d'avenir. Ça pouvait être un rapport à la police ou parfois aux violences qu'ils ont pu subir. Il y avait tout un ensemble de points et qu'on voulait essayer de traiter. »                                                                                                                                                                                                                                                                          |
| Le travail de groupe oblige les membres à communiquer entre eux et permet aux membres de créer une cohésion de groupe (groupe soudé où l'on n'a pas peur de s'exprimer.)                                    | « à partir du moment où on crée un groupe, et il le faut pour pouvoir oser aussi et se mettre à nu, ou en tout cas présenter des choses qui sont parfois un peu plus de l'ordre du personnel. Il faut quand même créer quelque chose qui soit un espace qui ne doit pas être perverti entre guillemets ; avec des gens qui rentrent, qui ressortent, qui rentrent, qui ressortent. »                                                                                                                                                                |
| Le théâtre permet de travailler le langage (langue française si langue maternelle) et l'écriture.                                                                                                           | « Le théâtre a amené l'écriture, l'écriture parce qu'il fallait. Et puis donc j'ai déjà un jeune qui a continué cette écriture, qui a commencé à écrire des textes, qui a commencé à écrire des chansons et qui, par ses chansons, a réussi à exprimer des choses qu'il ne parvenait pas forcément à exprimer de manière orale »                                                                                                                                                                                                                    |
| L'un des principaux objectifs des activités théâtrales est d'apprendre à s'exprimer correctement avec les autres (apprentissages de l'adaptation des langages en fonction des individus et des situations). | « Mais je pense qu'ils apprennent déjà qu'il y a plusieurs types de langages. Alors parfois on leur dit, mais je pense que rien ne vaut toujours la pratique. Et tout d'un coup, s'exercer à un autre type de langage. Tout d'un coup, ça leur permet aussi de pouvoir ...et suite à des discussions aussi qu'on peut avoir avec eux. Mais ça, ça leur permet de pouvoir se rendre compte aussi de comment je vais devoir demain m'adresser à un patron, de m'adresser à des gens qui ne sont pas forcément mes amis ou ma famille. »               |
| L'utilisation du théâtre permet d'exprimer ses émotions, son ressenti, son avis.<br>L'expression de ses émotions permet, par la suite, leur reconnaissance et leur acceptation.                             | « Deuxièmement, ils vont apprendre à pouvoir aussi mettre des mots sur ce que, parfois, ils ressentent. Parce que finalement, comme on parle d'eux, de leur histoire, de leur vécu, il y a forcément de manière parfois indirecte... »<br>« Et donc l'idée va être justement de pratiquer cela, d'oser mettre des émotions, traduire ces émotions, arriver à tout ça »<br><br>« Et je pense que plus on arrive à mettre des mots sur ces émotions, les traduire, les expliciter, plus on arrive aussi à les accepter et à... et à les reconnaître » |

|                                                                                      |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
|--------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                                                                                      | « Mais des améliorations, on en a vu. On a vu vraiment des changements, des jeunes qui ont aussi osé s'exprimer. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |
| Le théâtre permet de mettre des mots sur des maux.                                   | <p>« La personne, je trouvais, était beaucoup plus détendue par la suite parce qu'elle arrivait finalement à avoir trouvé un moyen d'exorciser et d'expliquer ce qu'il y avait. Pas toujours de manière très claire, mais elle parvenait en tout cas à coucher sur papier ses MAUX, grâce à ses mots MOTS. »</p> <p>« Parce que je pense que c'est par ce genre de moyen là aussi que, pour certains jeunes en tout cas, on parviendra à trouver l'encoche par lesquelles..., le biais par lequel parvenir à soigner ses MAUX. »</p> <p>« Et donc j'ai l'impression, probablement que travailler avec ces jeunes-là fait que j'essaye de leur créer des espaces de parole qui vont permettre à un moment donné de trouver les mots qu'ils ne parviennent pas encore à trouver aujourd'hui. »</p> |
| Les activités théâtrales permettent d'apprendre à écouter les autres sans les juger. | « Il faut juste que les gens soient écoutés, compris et acceptés dans ce qu'ils racontent. Et non pas jugés et moqués. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |

| Thématique 8 : Limites du dispositif                                                                                                                           |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Idee développée                                                                                                                                                | Extrait                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| Ce sont des activités qui s'établissent sur du long terme, qui demandent du temps et de l'investissement de la part du professionnel pour obtenir un résultat. | « C'est pour ça qu'il y a un moment, une section qui était courte, par exemple, avec laquelle je ne pouvais pas mettre ce genre de projet en place et je faisais juste des ateliers. Mais voilà, la portée était forcément moindre. »                                                                                                                                          |
| Les activités théâtrales ont pour objectif la découverte du soi intérieur mais ne sont pas suffisantes (malgré de nombreuses améliorations perceptibles).      | « ce n'est pas en six mois que l'on va tout d'un coup y parvenir. Et on est avec des jeunes qui sont souvent... parfois désœuvrés et, même psychologiquement, qui ont quand même un vécu, un passif très compliqué. Donc ce n'est pas six mois de théâtre qui, tout d'un coup, font qu'ils vont être complètement au cœur de qui ils sont et de leurs émotions. Et du reste. » |
| Il est parfois difficile de créer un groupe soudé si plusieurs membres ne s'entendent pas entre eux.                                                           | « ce n'est pas toujours facile. Parce que finalement leur quotidien prend beaucoup de place. Même dans les activités de théâtre. Mais, on n'a pas tout le temps ça ! Il y a parfois des jeunes qui s'entendent moins avec les autres. »                                                                                                                                        |
| Le théâtre n'est pas encore une activité reconnue et l'imposer dans les grilles horaires reste encore aujourd'hui difficile. (a priori, même chez les adultes) | « Non, je pense que tout un coup, quand je suis arrivé il y a dix ans, le théâtre ne se faisait pas forcément, voire pas du tout... et je pense que, tout d'un coup, arriver à « je fais du théâtre ». Pffff. Voilà, on était dans une autre mentalité.                                                                                                                        |

|                                                                                    |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
|------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                                                                                    | <p>C'était très très compliqué. Je pense qu'au fur et à mesure, à force de mettre des activités en place, je suis « Monsieur Théâtre » et donc on accepte davantage. Parce qu'on sait aussi que l'activité va être gérée, va être bien gérée, que l'organisation va se faire et tout ça. Et les gens ont accepté de le faire de plus en plus, cette histoire de théâtre. Ils ont vu : « qu'est-ce qu'on a mis en place, qu'est-ce qu'on a? » et donc les gens..., ce sont... c'est aussi les mentalités des adultes qu'il faut changer par-là même. Je pense qu'on a commencé à faire ce travail-là et il y a toujours beaucoup de travail à faire. »</p> <p>« Voilà, on fait changer les mentalités ! Il faut encore du temps. Ce sera « step by step ». Mais je commence à changer les mentalités même chez les adultes. Donc (heu), chez les jeunes ça ira encore plus vite aussi. »</p> |
| Il y a un manque de financement accordé (limite les projets et leurs possibilités) | <p>« Peut-être les moyens accordés à ça »</p> <p>« Mais voilà, cela met quand même à mal, je trouve, quand il y a des financements qui sont à chercher ou à gratter ou limite à implorer pour pouvoir faire des choses. Cela permettrait de pouvoir aller d'avantage peut-être, voir des spectacles à l'extérieur. Cela permettrait de pouvoir encore davantage faire venir plus d'intervenants qui ne sont pas tous que bénévoles. Et ainsi de suite. »</p> <p>« Et donc les IPPJ n'ont pas beaucoup de budget. Enfin, beaucoup, beaucoup moins que ce qu'on avait avant. Et donc, ce qu'il n'y avait déjà pas beaucoup avant, est encore moins présent aujourd'hui. »</p>                                                                                                                                                                                                                 |
| Pas de garantie de réussite                                                        | <p>« Les difficultés sont énormes. Oui, on ne sauvera pas tout le monde. »</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |

## 1.3 Analyse thématique de l'entretien n°3 avec « S »

### 1.3.1 Présentation du professionnel et du dispositif artistique

Monsieur S est diplômé des beaux-Arts et possède un bachelier en communication. Il est également diplômé en Art-thérapie depuis 3 ans.

Monsieur S est formateur au sein d'une IPPJ depuis 22ans. Il organise et anime des ateliers en arts plastiques, au sein de cette dernière, en utilisant des techniques très variées (dessin,

peinture, création de fresques, graff, sculpture, sculpture monumentale avec matériel de récupération, activités musicales : percussions libres, enregistrement de musique, écriture et enregistrement de texte, rap etc.). Ces activités sont réalisées avec des petits groupes (groupes de 5 jeunes pouvant parfois augmenter jusqu'à 10 lorsque les conditions le permettent).

Lorsque les jeunes sont éligibles aux conditions de sortie, Monsieur S organise régulièrement, dans le cadre de ses activités, des excursions culturelles telles que des visites de musées et des visites d'expositions.

Monsieur S accueille également de nombreux intervenants dans le but de proposer des activités et techniques très variées.

### 1.3.2. Analyse par thématiques

| Thématique 1 : Population                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Idée développée                                                                                                                                        | Extrait                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| Mise en application des activités sur un jeune public carencé.                                                                                         | « Parce qu'ils ont énormément de carences. Que ce soit au niveau affectif, au niveau social, au niveau... à tous niveaux quoi ».                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |
| Le public « jeune » est un public idéal avec qui réaliser des activités car un grand travail peut être réalisé.                                        | « Ce qui est intéressant avec ces jeunes-là, c'est un peu des feuilles blanches sur lesquelles on peut réécrire quelque chose ».                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |
| Les jeunes issus des IPPJ n'ont souvent pas eu accès à la culture artistique (important de leur faire découvrir et de détruire les aprioris négatifs). | « la plupart sont dans l'inconnu donc ils sont tous un petit peu aussi dans le même état, dans le même truc. »<br><br>« Parce qu'il n'en avait jamais fait avant et parfois parce qu'il n'avait pas forcément eu accès à ce genre d'atelier. »<br><br>« Ils n'ont jamais été stimulés dans ce sens-là. Aucune culture artistique rien rien rien ! Parce qu'à mon avis ils n'y ont jamais eu accès, parce que ce n'était pas dans la coutume familiale ou parce qu'à l'école ça a été une catastrophe depuis le primaire, ... ils sont un peu perdus en fait. » |
| Mise en application sur un public ayant subi des carences pendant l'enfance (carence affective et relationnelle avec les parents)                      | « Mais ça, c'est assez étonnant parce qu'on voit que c'est quelque chose qui peut-être leur a manqué dans l'enfance. D'avoir ce truc "je fais un dessin pour maman et papa". Ils n'ont pas eu ce passage là que la plupart ont connu. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| Un grand nombre des jeunes de l'IPPJ souffre de retard de développement psychomoteur.                                                                  | « Mais on remarque aussi que dans leur production, beaucoup, il y a eu un problème dans le développement au niveau de la motricité fine. C'est-à-dire que j'ai des jeunes ici qui ont 17 ans et qui ne savent pas colorier un dessin. Donc ils sont complètement incapables de ne pas dépasser, de faire des choses comme ça. »                                                                                                                                                                                                                                |
| Les activités artistiques sont particulièrement adaptées aux enfants et aux                                                                            | « c'est vrai mais il ne faut pas oublier que ce sont des enfants. Et un enfant, il a besoin de jouer. Un enfant il a besoin de créer des choses, il a besoin                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |

|                                                                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| jeunes. Ces derniers ont besoin de créer, de jouer et de stimuler leur imagination. | d'inventer des choses, d'inventer un monde imaginaire. Et le fait de faire du théâtre c'est un peu le parallèle avec des petits enfants qui jouent aux cow-boys et aux Indiens. Parce que eux, ils n'ont jamais fait ça. Ils n'ont jamais... C'est assez aberrant, mais c'est vraiment la culture de la Playstation. Voilà, ici, on leur montre qu'on sait se montrer créatif. Qu'on sait faire autre chose et que c'est amusant de jouer un rôle. De faire autre chose d'être quelqu'un d'autre. » |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

| Thématique 2 : Travail avec équipe pluridisciplinaire et collaboration                                                                                                           |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Idée développée                                                                                                                                                                  | Extrait                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| Inclure les équipes éducatives dans les activités permet aux jeunes de créer du lien avec ceux-ci et de les découvrir hors d'un cadre strict.                                    | « parfois des éducateurs; soit viennent voir tout simplement ce que les jeunes font, donnent un avis, etc..., posent des questions : “ tiens comment est-ce que tu as fait ça”. Comme ça le jeune peut expliquer, et ça aussi, de les voir expliquer : “Et bien j'ai mélangé des couleurs avec des couleurs pour avoir ça”, on voit aussi que ça les valorise parce qu'ils expliquent une méthode à un adulte. J'ai parfois des éducateurs qui viennent et qui mettent un tablier, qui prennent une feuille et qui commencent à peindre avec les jeunes. Donc ça, c'est vraiment bien. Pour les ateliers musique aussi, Ils viennent ils chantent ils jouent... » |
| Travailler en secret partagé avec les équipes psy permet d'offrir aux jeunes un encadrement et un travail plus complets.                                                         | « Il exprimait des choses et après quand on a fait en collaboration avec la psychologue, parce que je collabore beaucoup avec la psy, c'est toujours intéressant aussi, »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |
| Travailler en collaboration avec d'autres projets permet de pouvoir créer de plus gros projets. (ex : création de décors pour une pièce de théâtre)                              | « Mais alors, là aussi on essaie de mêler les deux. Donc à l'atelier on crée des décors, parce qu'on a déjà fait une pièce de théâtre qu'on a filmée. Alors on écrit des textes avec eux puis on réfléchit aux costumes. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| Travailler en collaboration avec d'autres services d'aide permet aux jeunes de travailler complètement ses lacunes. C'est lui offrir des services adaptés en fonction du besoin. | « oui j'ai un collègue qui travaille l'alphabétisation en parallèle. Et si le garçon a envie de faire un texte, parce que ça peut arriver aussi, généralement pour ce genre d'activités, les éducateurs participent. S'ils ne savent pas écrire alors l'éducateur écrit avec lui, lui montre. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |

| Thématique 3 : Expérience                                                                                                    |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Idée développée                                                                                                              | Extrait                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |
| Suivre une formation en art-thérapie permet de réaliser une meilleure lecture et de meilleures interactions avec les jeunes. | « une meilleure lecture de la manière dont les jeunes réagissent. Peut-être des pistes aussi dans... dans la manière d'aborder les activités, de présenter les activités. Des idées auxquelles je n'avais pas pensé. Mais je crois que c'est surtout au niveau de la lecture et de la manière de faire le feed-back avec le jeune. Sur ce qu'il avait |

|                                                                                                                                                                                  |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                                                                                                                                                                                  | produit. Et c'était assez intéressant, car il y a un autre positionnement qu'un positionnement entre guillemets, "scolaire". Et c'est beaucoup, beaucoup plus riche, forcément. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
| Il n'y a pas besoin d'avoir de prérequis (du jeune) pour suivre une activité d'arts plastiques.                                                                                  | « il n'y a pas besoin d'être un grand peintre pour parvenir à faire ça. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
| Le professionnel se doit de posséder une formation (ou au minimum une expertise du domaine) car il endosse le rôle de modèle de référence (guide).                               | « moi je pense qu'il vaut mieux avoir une formation de base. Tout simplement parce que... enfin, pour eux, ici. Moi je n'ai jamais animé d'atelier en dehors d'ici, enfin, d'atelier dans ce genre-là, j'ai déjà donné des cours de dessin mais à des étudiants en dessin. Parce que les jeunes ont besoin d'avoir un modèle de référence. De temps en temps c'est "Monsieur faites un dessin pour voir", donc il faut qu'ils voient qu'on sait. Parce que si on ne sait pas, ils vont se dire " mais il ne sait pas dessiner, comment moi je vais pouvoir dessiner. Pourquoi lui me dit de dessiner alors que lui ne sait pas le faire !". Donc je pense qu'il faut quand même un minimum de savoir-faire pratique. »<br><br>« oui d'un guide. Vraiment quelque chose à se raccrocher. "Ha mais oui, il sait faire ça, donc ça va on va l'écouter" » |
| Le professionnel doit avoir une motivation et une sensibilité envers l'art car il doit transmettre sa passion aux jeunes.                                                        | « En plus, comment, si on ne pratique pas soi-même, comment donner l'envie de pratiquer à quelqu'un d'autre ? Pour moi il y a quand même un petit truc de non-sens à se dire, tiens je vais faire l'art-thérapie mais je n'ai jamais tenu en pinceau en main, par exemple. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
| Un art-thérapeute se doit d'être formé en art thérapie et de maîtriser le domaine de son activité artistique (formation compétente sur deux axes : thérapeutique et artistique). | « Il faut avoir un côté thérapeute et un côté artistique »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |

| Thématique 4 : Cadre de travail                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Idée développée                                                                                                                                                                            | Extrait                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| Les activités artistiques sont réalisées par participation obligatoire                                                                                                                     | « l'atelier est obligatoire. Oui. »                                                                                                                                                                                                                                                            |
| Il est important d'imposer un cadre de bienveillance et de non jugement entre les jeunes et le professionnel mais aussi entre les jeunes eux-mêmes (création d'une relation de confiance). | « c'est compliqué pour eux au début parce que on a toujours cette appréhension de faire quelque chose devant les autres et du jugement des autres. Mais j'installe toujours un cadre bienveillant en disant " il n'y a pas de bon, il n'y a pas de mauvais. On est tous là pour travailler". » |
| Les activités artistiques permettent de mettre tous les jeunes sur un même point de départ.                                                                                                | « cela permet aussi pour les jeunes qui ont de grosses lacunes scolaires, donc ils sont d'un appauvrissement... quasi analphabète, ne savent pas compter ni rien du tout, mais ils viennent à                                                                                                  |

|                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                                                                                                                                              | l'atelier et là, ils sont au même niveau que les autres. Là ce n'est plus le gars qui est à la traîne et qui ne sait pas faire 5 x 4. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
| Il est important de travailler dans un cadre de respect et d'établir certaines limites.                                                      | <p>« L'avantage de l'atelier c'est justement ce côté de liberté d'expression. Ils savent très bien qu'ils peuvent dire ce qu'ils veulent avec certaines limites. On reste dans le respect etc... Parce qu'on ne va pas faire n'importe quoi non plus. »</p> <p>« Mais là aussi, le fait de chanter, de crier, de faire des choses comme ça, ce n'est pas pour ça qu'ils vont crier toute la journée. Ils savent que c'est dans le cadre d'une activité. Si je leur demande de "Baaaaah", voilà ils savent que c'est dans le cadre de l'activité. »</p>                                                                                                                                    |
| Le professionnel doit aborder une double position : surveillant et confident.                                                                | <p>« oui il faut avoir cette position, quand même, j'ai envie de dire, de surveillant, mais en même temps de confident... d'avoir cette double facette ! »</p> <p>« j'ai quand même une position complètement différente d'un éducateur, parce qu'il y a justement ce côté plus expression que ne peuvent pas avoir systématiquement, dans la section, les autres. Parce que ça doit être gardé quoi. »</p>                                                                                                                                                                                                                                                                               |
| Les activités artistiques sont réalisées sous le couvert d'un secret professionnel partagé (dans l'intérêt du jeune)                         | « Il y a toujours ce principe du secret professionnel partagé. Donc si c'est quelque chose de vraiment interpellant, étonnant, etc...; mais là j'en fais part à mes collègues. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
| L'accompagnement avec le jeune se réalise toujours dans la transparence.                                                                     | <p>« Mais j'en ai parlé, je l'ai dit au jeune, je lui ai dit : "écoute, ça je vais quand même en parler avec la psy". Parce que j'ai pour principe d'être vraiment transparent avec eux. D'ailleurs quand je dois faire un rapport, rapport pedo-psy, je lis le rapport au jeune avant de le rendre. Je lui dis : "voilà ce qui est écrit". Et s'il ne comprend pas tout, je lui explique. Et je lui demande ce qu'il en pense : "est-ce que tu es d'accord, est-ce que tu n'es pas d'accord ?" Comme ça on sait en parler. Mais j'ai pour habitude de toujours être complètement transparent avec eux ! »</p> <p>« Parce que c'est comme ça qu'on instaure le climat de confiance. »</p> |
| Il est nécessaire de combiner les activités de groupe à des entretiens individuels pour travailler sur des points plus précis et personnels. | <p>« C'est deux choses complètement différentes. Parce qu'en individualisation, là, je peux travailler de manière un peu plus personnelle avec le jeune. »</p> <p>« Mais ça, si on entre dans les choses un peu plus perso c'est mieux de le faire en individuel. »</p> <p>« Mais ça ne dérange pas les autres parce qu'ils savent tous qu'à un moment donné ils peuvent venir seuls. Venir à l'atelier avec moi pour créer quelque chose d'un peu plus personnel. »</p>                                                                                                                                                                                                                  |

| Thématique 5 : Finalité                                                                                                                                                                                                 |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Idée développée                                                                                                                                                                                                         | Extrait                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
| <p>L'objectif n'est pas de réaliser une belle production finale (pas d'obligation de rendu de résultat).</p> <p>L'important ce n'est pas la production finale mais la démarche.</p>                                     | <p>« C'est surtout ça le but, c'est pas tellement le résultat qui importe c'est la manière d'apprendre les choses »</p> <p>« la notion du beau, du laid, ça on oublie »</p> <p>« l'important je pense dans l'art-thérapie, ce n'est pas la production finale...c'est la démarche. C'est vraiment la démarche, la manière d'appréhender l'activité. Mais c'est aussi ce qu'on va y mettre. Ce qu'on va mettre de soi dedans. »</p>                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| <p>L'objectif principal est de créer un espace de liberté d'expression.</p>                                                                                                                                             | <p>« je dis toujours quand ils viennent à l'atelier chez moi, il y a un truc qui se passe souvent, je constate que le temps s'arrête pour eux. parce que comme c'est un atelier d'expression ils peuvent vraiment essayer de recourir à leur imagination. C'est intéressant pour eux quoi. »</p> <p>« voilà de liberté de parole et d'expression, tout simplement »</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
| <p>L'important c'est de proposer des activités diversifiées pour que le jeune puisse s'y essayer et trouver possiblement un moyen d'expression qui lui convient.<br/>(ouverture d'esprit et du champ des possibles)</p> | <p>« Généralement, je leur laisse..., quand un nouveau arrive, je le laisse prendre possession des lieux et essayer. Je leur dis toujours : « il faut tout essayer ». Pour commencer quelque chose, il faut tester d'abord quelque chose. Et c'est ça qu'ils arrivent à trouver vraiment un..., comment dire, un moyen d'expression qui leur convient »</p> <p>« La plupart du temps, je fais des petites activités en one-shot. Pour tester de nouvelles choses »</p> <p>« ça permet déjà une ouverture d'esprit pour le jeune »</p> <p>« il n'en a jamais foutu une à l'école, il arrive à l'atelier il n'avait jamais dessiné et il se rend compte qu'en fait il a un super bon coup de crayon. »</p> |
| <p>L'un des objectifs des activités artistiques est de faire sortir le jeune de sa zone de confort.</p>                                                                                                                 | <p>« c'est un peu leur demander de sortir de leur zone de confort. »</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
| <p>Les activités artistiques permettent aux jeunes de sortir de leur cadre de vie quotidien</p>                                                                                                                         | <p>« C'est un peu une manière de s'évader du quotidien. »</p> <p>« Et (heu) ça les sort un peu du cadre hyper strict, hyper restreint, en IPPJ. Dans l'atelier, bah voilà quoi, si on met de la peinture partout on nettoie après et c'est pas grave. Mais ça, c'est quelque chose aussi qui les motive à venir à l'atelier, pour pouvoir se lâcher. »</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |

|                                                                                                                                                                                                            |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Les activités artistiques ont pour objectif de proposer un espace de « relâchement » (exutoire)                                                                                                            | <p>« Et pour beaucoup, c'est un bon exutoire. »</p> <p>« Ça permet de canaliser pas mal de trucs. »</p> <p>« qu'il ait pu faire une démarche d'utiliser ça comme moyen de décompression »</p> <p>« Parce que cela leur permet d'évacuer un petit peu, de s'apaiser. »</p> <p>« Mais c'est exutoire pour eux parce qu'ils ne peuvent pas crier en dehors. »</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
| <p>Les activités artistiques ont pour objectif de permettre aux jeunes de changer leur vision d'eux-mêmes (découverte de son soi intérieur).</p> <p>Travail sur l'estime de soi (travail introspectif)</p> | <p>« C'est vraiment de leur redonner une image un peu plus positive d'eux-mêmes. Parce que leur image d'eux même... c'est la rue, c'est la bande, c'est parfois le trafic de stupéfiants, etc... C'était des choses dans lesquelles ils se valorisaient. Le fait qu'ils apprennent autre chose, qu'ils découvrent autre chose et qu'ils se disent finalement je sais faire ça et c'est bien. Ils sont d'ailleurs étonnés eux-mêmes ! »</p> <p>« L'art c'est toujours un peu introspectif de toute façon. Et c'est toujours bien de pouvoir de temps en temps se centrer sur soi, d'essayer de se comprendre et de se connaître de manière un peu différente. »</p> |
| L'objectif n'est pas d'interpréter les créations (éviter les fausses interprétations).                                                                                                                     | « Moi je vois ton image mais je ne fais pas dans l'interprétation. Ça ne sert à rien. Moi je n'interprète pas ce qu'il a envie de m'expliquer. Il m'explique, mais si j'interprète, si ça tombe je vais interpréter de travers, ou quoi que ce soit »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |
| Les activités artistiques permettent non seulement au jeune de se découvrir lui-même autrement mais également de montrer aux autres, à travers ses réalisations, sous un autre jour.                       | « C'est vraiment un très très bon outil, en tout cas pour la réinsertion. C'est quelque chose d'assez étonnant parce que beaucoup de gens pensent, à mon avis, que les méchants délinquants de X ne font que des délits tout le temps et qu'ils sont ici en train de soulever de la fonte et faire de la boxe. Mais non, ici ils dessinent des fleurs parfois. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |

| Thématique 6 : Outil de réinsertion                                                                                                                                                |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Idée développée                                                                                                                                                                    | Extrait                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
| Les activités artistiques permettent aux jeunes de réaliser un travail sur la valorisation positive de leurs capacités (« Je suis capable de produire quelque chose de positif ».) | <p>« Et donc c'est intéressant, moi mon but dans mes ateliers c'est de leur montrer qu'ils sont capables de produire quelque chose de positif. Comparativement à ce qu'ils ont fait, ce qui les a amenés ici. »</p> <p>« et ça aussi c'est hyper valorisant pour eux. »</p> <p>« alors là on voit vraiment une fierté quand ils montrent leurs dessins aux parents. Pour les petits frères et soeurs aussi. Il y a vraiment tout ce</p> |

|                                                                                                                                                                                                                                          |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|                                                                                                                                                                                                                                          | <p>processus de “ je fais quelque chose pour quelqu'un, pour faire plaisir”.</p> <p>O: au final c'est valorisant pour eux ?</p> <p>S: c'est très valorisant. C'est très très valorisant ! »</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |
| L'art-thérapie peut être utilisée comme un outil de réinsertion.                                                                                                                                                                         | <p>« Moi je pense que oui ça peut tout à fait fonctionner »</p> <p>« Mais donc c'est vraiment bien, parce que certains continuent dehors et cherchent à se mettre dans cette situation de création. »</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
| Toute forme d'art peut être utilisée comme canal dans un processus de réinsertion.                                                                                                                                                       | « Que ce soit les arts plastiques, que ce soit la musique, que ce soit le théâtre, toutes formes d'art, ça peut être vraiment quelque chose de très utile. »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
| L'art-thérapie ne se suffit pas à lui-même. Il doit être combiné.                                                                                                                                                                        | « C'est un outil qu'il faut combiner avec d'autres choses. Il y a beaucoup de travail pour eux pour pouvoir avancer mais cela en fait partie. Souvent les jeunes ont un suivi psy après l'institution, qui est nécessaire. Parce que c'est autre chose »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
| <p>Les activités artistiques sont inscrites dans une grille horaire. Cela permet au jeune de se réconcilier avec un cadre strict et des horaires.</p> <p>(cadre de vie conforme à une réinsertion dans la société et une vie active)</p> | <p>« ça les réconcilie un peu avec le système scolaire entre guillemets. C'est-à-dire que, eux qui avaient l'habitude de se lever à 14h puis d'aller au parc pour fumer des joints jusqu'à pas d'heure, ici ils savent que lundi matin, j'ai atelier de 9h à 10h30. Il y a des choses bien cadrées. Enfin que ce soit l'atelier ou des cours généraux aussi. Donc l'atelier est inscrit dans cette grille horaire. Ça leur permet d'avoir cette dynamique de “je vais dans un endroit, dans une salle pour faire quelque chose de bien précis et pour en retirer quelque chose”.</p> <p>O: c'est aussi une sorte d'insertion pour après en fait</p> <p>S: oui c'est ça. C'est vraiment leur réapprendre, ou leur apprendre pour ceux qui n'ont jamais eu, un processus un peu scolaire mais sans l'être trop. Parce que je ne suis pas scolaire du tout »</p> |
| Les activités artistiques sont combinées avec des cours plus théoriques sur les techniques à utiliser. Cela permet aux jeunes de travailler leur mémoire et d'élargir leur culture.                                                      | « au final c'est un peu des jeunes qui n'ont pas été éduqués, ils découvrent »                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |

| Thématique 7 : Outil de communication                                                                                                                                                   |                                                                                                                                                      |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Idee développée                                                                                                                                                                         | Extrait                                                                                                                                              |
| <p>Le travail de groupe oblige les membres à communiquer entre eux.</p> <p>Il permet aux membres de créer une cohésion de groupe (groupe soudé où l'on n'a pas peur de s'exprimer.)</p> | <p>« Là aussi c'est intéressant de voir la manière dont ils collaborent entre eux »</p> <p>« il y a une coopération qui se crée dans le groupe »</p> |

|                                                                                                                                                                                                                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>L'attitude et les expressions non verbales sont des éléments très importants à prendre en compte.</p>                                                                                                               | <p>« parfois, ça peut poser problème mais je pars du principe que si un jeune vient à l'atelier et qu'il ne veuille pas participer, il va déjà m'envoyer un message de quelque chose! Alors j'essaie de creuser, de voir pourquoi. Si soit il ne vient pas à l'activité, soit il vient mais il ne participe pas. Enfin il y a beaucoup de facteurs qui peuvent intervenir là-dedans. »</p> <p>« Mais il y a quand même une interaction qui se fait, même s'il n'est pas actif à proprement parler avec le sujet de l'atelier. Et là on peut observer des choses aussi. C'est là que c'est intéressant »</p> <p>« oui, il y a l'attitude »</p> <p>« on essaie. J'essaie tant bien que mal de trouver une approche, une accroche... et souvent quand ils sont en conflit comme ça, vraiment en opposition par rapport à une activité ou une autre, et bien il n'y a pas que chez moi. Ils sont partout comme ça, ça avec l'équipe éducative. Ils se mettent en opposition. »</p> <p>« Parce que s'il se met en opposition à ce point-là c'est qu'il ne va pas bien du tout. C'est qu'il n'est vraiment pas bien dans sa peau. Il faut trouver la raison pour laquelle il est vraiment hermétique.<br/>O: C'est un indicateur aussi au final ?<br/>S:Oui tout à fait ! Oui c'est ce que je disais tout à l'heure, le fait de ne pas vouloir participer révèle tout autant de choses que le fait de vouloir participer. Cela dit, on ne peut pas ne pas communiquer. »</p> |
| <p>Les activités artistiques permettent aux jeunes de pouvoir reprendre contact avec les autres (possibilité de créer quelque chose de positif pour pouvoir l'offrir à un autre). L'art permet de recréer du lien.</p> | <p>« on remarque qu'ils reprennent un genre de contact avec les gens. Parce que bizarrement, on pourrait croire parce qu'ici c'est des délinquants, donc on pourrait imaginer que leurs productions c'est des choses hyper agressives, etc... Pas du tout. On a souvent des jeunes qui font des peintures pour des éducateurs ou des éducatrices. Et ce sont des dessins vraiment d'une douceur incroyable, avec des couleurs pastel, des fleurs, etc... Alors il y a un petit mot gentil derrière pour l'éducateur. »</p> <p>« Mais lorsqu'ils font le dessin, ce n'est jamais..., c'est rarement pour eux. Ils le font pour offrir même parfois à d'autres jeunes de la section, des choses comme ça. Et c'est assez intéressant de voir qu'ils ont envie de donner finalement des choses. »</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |

|                                                                                                                                                                         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>La pratique des arts plastiques permet d'exprimer ses émotions, son état d'esprit, son avis.</p> <p>Elle permet de communiquer sans forcément utiliser des mots.</p> | <p>« Mais la pratique de l'art c'est différent, c'est lui face à lui. Alors que quand ils sont en entretien psy, etc..., et bien il y a un dialogue. C'est là qu'ils peuvent vraiment avoir un retour sur eux-mêmes et pouvoir dégager des choses qu'ils ne pourraient peut-être pas dégager en parlant auprès d'un ou d'une psychologue. »</p> <p>« aide à mettre des éléments sur des choses qu'ils ne parviendraient peut-être pas à dire autrement ?<br/>S: oui et pas forcément des mots »</p> <p>« Et c'était son état d'esprit du moment »</p> <p>« Mais donc on voit vraiment que c'est vraiment quelque chose qui leur permet de se dire des choses. Ils expliquent leurs ressentis en fait ! »</p> <p>« Parce que l'art ça fait peur quand on y a jamais touché mais c'est beaucoup plus facile d'exprimer quelque chose parfois avec une image, avec des traits, que de l'exprimer par la parole. Parce qu'on ne trouve pas toujours les mots justes »</p> <p>« Et beaucoup qui ne parlent pas français. Là c'est compliqué pour le rap. Mais souvent, ils font le rap dans leur langue maternelle. Mais à l'atelier, là c'est intéressant parce que comme ils ne parlent pas français, ils dessinent pour se faire comprendre. C'est universel le dessin »</p> |
| <p>Les activités artistiques (principalement l'écriture de texte, de musique) permettent de travailler le langage et l'écriture.</p>                                    | <p>« On essaye toujours qu'il écrive lui-même. Mais s'il ne sait pas du tout former ses lettres alors c'est plus compliqué. Mais on arrive toujours à trouver une solution. »</p> <p>« j'ai un collègue qui travaille l'alphabétisation en parallèle ».</p>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |

| Thématique 8 : Limites du dispositif                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                            |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Idée développée                                                                                                                   | Extrait                                                                                                                                                                                                                                    |
| <p>Les activités demandent beaucoup de matériel et d'espace.</p> <p>Ce qui limite considérablement le nombre de participants.</p> | <p>« Mon atelier ne permet pas d'accueillir 10 jeunes. si je travaille avec des plus gros groupes, on fait parfois des fresques sur des murs. Donc là dans l'extérieur et ils peuvent travailler tous en même temps. »</p>                 |
| <p>L'artistique reste une méthode assez nouvelle. Il faut encore parfois changer les mentalités des adultes.</p>                  | <p>« plus qu'au tout début oui. Mais au tout début, ben disons que la direction qu'on avait à l'époque (on a changé forcément de direction au fil des années), je crois que la première directrice que j'ai eu ici attendait de voir »</p> |
| <p>Pas de garantie de réussite.</p>                                                                                               | <p>« Mais il faut savoir que ça ne marche pas toujours hein.<br/>O: et si ça ne prend pas ce n'est pas grave ?</p>                                                                                                                         |

|  |                                                                                       |
|--|---------------------------------------------------------------------------------------|
|  | S: ce n'est pas dramatique mais on explique, moi je leur explique que c'est dommage » |
|--|---------------------------------------------------------------------------------------|

## 2. Analyse croisée

### 2.1 Tableaux récapitulatifs des idées développées lors des entretiens par thématiques

| Thématique 1 : Population                                                                                                                                                                                                   |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Mise en application des activités sur un public fragilisé par la vie.                                                                                                                                                       |
| Mise en application des activités sur un public stigmatisé (pour en détruire les idées préconçues).                                                                                                                         |
| Mise en application des activités sur un public jeune carencé.                                                                                                                                                              |
| Mise en application sur un public ayant subi des carences pendant l'enfance (carences affectives et relationnelles avec les parents)                                                                                        |
| Le public « jeune » est plus en proie à une réinsertion.                                                                                                                                                                    |
| Le public « jeune » est un public idéal avec qui réaliser des activités car un grand travail peut être réalisé.                                                                                                             |
| Travailler avec une population issue de milieux différents et aux problématiques diverses dans un même projet est enrichissant pour ceux qui y participent car il y a un partage autour des problématiques communes de vie. |
| Le théâtre ne convient pas à tout le monde. Il demande un intérêt, une motivation et un engagement de celui qui le pratique.                                                                                                |
| Les jeunes issus des IPPJ n'ont souvent pas accès à la culture et ont des a priori négatifs sur le théâtre.                                                                                                                 |
| Les jeunes issus des IPPJ n'ont souvent pas eu accès à la culture artistique (important de leur faire découvrir et de détruire les aprioris négatifs).                                                                      |
| Un grand nombre des jeunes de l'IPPJ souffre de retard de développement psychomoteur.                                                                                                                                       |
| Les activités artistiques sont particulièrement adaptées aux enfants et aux jeunes. Ces derniers ont besoins de créer, de jouer et de stimuler leur imagination.                                                            |

| Thématique 2 : Travail avec équipe pluridisciplinaire et collaboration                                                                                                                |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| L'activité artistique intervient dans un processus de travail avec une équipe pluridisciplinaire.                                                                                     |
| Une équipe pluridisciplinaire permet de travailler sur plusieurs plans et d'avoir un suivi complet (permet d'offrir aux jeunes un encadrement et un travail plus complet).            |
| Une équipe pluridisciplinaire permet un meilleur encadrement, un meilleur suivi et un meilleur travail sur des aspects multiples durant la formation.                                 |
| Elle permet également aux équipes d'établir ensemble un projet et une technique d'approche adaptés à chaque bénéficiaire.                                                             |
| Les collaborations et interventions de plusieurs intervenants sont très importantes car elles apportent une nouvelle richesse, un partage d'expérience et un partage de connaissance. |

|                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Inclure les autres membres de l'institution (ex : éducateurs) permet aux jeunes de les découvrir sous une autre facette (hors cadre strict) et de construire une nouvelle relation de confiance. Cela permet également de positionner tout le monde sur le même pied d'égalité. |
| Faire venir des intervenants permet aux jeunes de découvrir de nouvelles choses et de proposer des activités variées.                                                                                                                                                           |
| Travailler en secret partagé avec les équipes psy permet d'offrir aux jeunes un encadrement et un travail plus complet.                                                                                                                                                         |
| Travailler en collaboration avec d'autres projets permet de pouvoir créer de plus gros projets. (ex : création de décors pour une pièce de théâtre)                                                                                                                             |
| Travailler en collaboration avec d'autres services d'aide permet aux jeunes de travailler complètement ses lacunes.                                                                                                                                                             |
| C'est lui offrir des services adaptés en fonction des besoins.                                                                                                                                                                                                                  |

### Thématique 3 : Expérience

|                                                                                                                                                                               |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Le formateur doit avoir une expérience, des compétences du domaine de l'activité exercée                                                                                      |
| Le formateur doit avoir une expérience relationnelle et une motivation pour le projet.                                                                                        |
| Le professionnel doit avoir une expérience relationnelle et une bienveillance envers les jeunes du groupe.                                                                    |
| Le professionnel doit avoir une motivation et une sensibilité dans le domaine.                                                                                                |
| Le professionnel doit être compétent car il endosse le rôle de guide et doit transmettre sa passion                                                                           |
| Il n'y a pas besoin d'avoir de grandes compétences (prérequis) et d'expérience pour suivre (les jeunes) une activité théâtre ou d'art plastique.                              |
| L'art-thérapie est une pratique complexe qui demande d'avoir une formation complète.                                                                                          |
| Suivre une formation en art-thérapie permet de réaliser une meilleure lecture et de meilleures interactions avec les jeunes.                                                  |
| Un art-thérapeute se doit d'être formé en art thérapie et maîtriser le domaine de son activité artistique (formation compétente sur deux axes : thérapeutique et artistique). |
| L'utilisation de l'art peut être à double tranchant si la représentation finale est vécue comme une expérience négative.                                                      |

### Thématique 4 : Cadre de travail

|                                                                                                                                                                  |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Le théâtre est orienté autour de la création d'un projet commun mais s'articule aussi avec le projet individuel de chaque membre.                                |
| Il est nécessaire de combiner les activités de groupe à des entretiens individuels pour travailler sur des points plus précis et personnels.                     |
| Le théâtre s'inscrit dans un processus de travail collectif. Les différents membres du groupe travaillent ensemble dans le but de réaliser un projet commun.     |
| Les activités sont réalisées avec un groupe défini et fixe. Cela permet d'établir une relation de confiance entre les membres et un espace de liberté de parole. |
| Cela demande un certain engagement de la part des individus qui participent au projet                                                                            |
| Il demande une démarche active de celui qui le pratique, une implication.                                                                                        |
| Les activités théâtrales peuvent être réalisées sur base volontaire ou imposées. Les deux comportent des avantages et des inconvénients.                         |
| L'idéal est d'imposer la participation aux premières séances et laisser le choix de poursuivre l'activité sur du long terme.                                     |
| L'art demande un cadre de travail et certaines règles qui s'appliquent aussi bien au professionnel qu'au participant. Il demande un engagement des deux parties. |

|                                                                                                                                                                                            |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Il est important de travailler dans un cadre de respect et d'établir certaines limites.                                                                                                    |
| Le professionnel doit aborder une double position : surveillant et confident.                                                                                                              |
| Chaque projet doit toujours tenir compte d'une part d'adaptation (aux publics et projets individuels, aux situations, aux événements, etc.)                                                |
| Les entretiens et activités théâtrales sont réalisés sous le couvert d'un secret professionnel complet. Cela favorise la liberté d'expression.                                             |
| Le secret professionnel n'est pas obligatoire. Ce qui importe, c'est d'utiliser les informations, que le jeune livre, dans son intérêt et de toujours en discuter avec lui.                |
| Les activités artistiques sont réalisées sous le couvert d'un secret professionnel partagé (dans l'intérêt du jeune)                                                                       |
| L'accompagnement avec le jeune se réalise toujours dans la transparence.                                                                                                                   |
| Les activités théâtrales sont orientées dans un principe de théâtre-action.                                                                                                                |
| Les activités théâtrales sont réalisées en 3 temps : la phase d'initiation, la phase d'apprentissage et la phase d'écriture.                                                               |
| Il est important d'imposer un cadre de bienveillance et de non jugement entre les jeunes et le professionnel mais aussi entre les jeunes eux-mêmes (création d'une relation de confiance). |
| Les activités artistiques permettent de mettre tous les jeunes sur un même point de départ.                                                                                                |

|                                                                                                                                                                                                                |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Thématique 5 : Finalité</b>                                                                                                                                                                                 |
| Les projets sont toujours basés sur du long terme.                                                                                                                                                             |
| Il y a toujours une finalité, un objectif (de production) final.                                                                                                                                               |
| L'important c'est de proposer des activités diversifiées pour que le jeune puisse s'y essayer et trouver possiblement un moyen d'expression qui lui convient (ouverture d'esprit et du champ des possibles)    |
| L'objectif n'est pas de former des comédiens ou peintres, ni de réaliser une belle production finale, mais de faire découvrir la discipline (qui peut éventuellement déboucher sur un futur centre d'intérêt). |
| L'important ce n'est pas la production finale mais la démarche.                                                                                                                                                |
| Ce ne sont pas des activités dites « d'occupationnel »                                                                                                                                                         |
| Avoir une finalité de projet est une aide à la motivation et est une ligne de conduite.                                                                                                                        |
| L'un des objectifs de l'utilisation de l'art est de créer une relation de confiance avec le jeune.                                                                                                             |
| L'un des objectifs des activités est de faire sortir le jeune de sa zone de confort.                                                                                                                           |
| Les activités permettent aux jeunes de disposer d'un espace de « relâchement » (zone de déchargement / exutoire) où ils peuvent respirer et prendre du bon temps (prendre du plaisir).                         |
| L'objectif principal est de créer un espace de liberté d'expression                                                                                                                                            |
| Les activités ont pour objectif de se rapprocher au plus près de leur ressenti et de leur personnalité intérieure (découverte de son soi intérieur).                                                           |
| Travail sur l'estime de soi (travail introspectif)                                                                                                                                                             |
| Les activités artistiques permettent non seulement au jeune de se découvrir lui-même autrement mais également de se montrer aux autres, à travers ses réalisations, sous un autre jour.                        |
| Les activités théâtre permettent aux jeunes de sortir du cadre de vie dans lequel ils sont plongés.                                                                                                            |
| L'objectif n'est pas d'interpréter les créations (éviter les fausses interprétations).                                                                                                                         |
| Pas d'objectif de réussite : la principale fonction du professionnel est d'accompagner le jeune durant les activités et de voir les effets qui en ressortent (sans les forcer)                                 |

|                                            |
|--------------------------------------------|
| <b>Thématique 6 : Outil de réinsertion</b> |
|--------------------------------------------|

|                                                                                                                                                                                                                           |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| L'art peut être utilisé comme outil de réinsertion, au même titre que d'autres méthodes.                                                                                                                                  |
| Toute forme d'art peut être utilisée comme canal dans un processus de réinsertion.                                                                                                                                        |
| L'art-thérapie peut être utilisée comme un outil de réinsertion.                                                                                                                                                          |
| L'utilisation de l'art ne garantit pas une réussite.                                                                                                                                                                      |
| L'utilisation de l'art ne se suffit pas à lui-même dans un processus de réinsertion.                                                                                                                                      |
| La participation à la préparation d'une représentation finale permet aux jeunes d'apprendre la notion d'engagement.                                                                                                       |
| Les activités artistiques permettent aux jeunes de réaliser un travail sur la valorisation positive de leurs capacités (« Je suis capable de produire quelque chose de positif ».)                                        |
| Les activités artistiques sont inscrites dans une grille horaire. Cela permet au jeune de se réconcilier avec un cadre strict et des horaires (cadre de vie conforme à une réinsertion dans la société et une vie active) |
| Les activités artistiques sont combinées avec des cours plus théoriques sur les techniques à utiliser. Cela permet aux jeunes de travailler leur mémoire et d'élargir leur culture.                                       |
| Utilisation de figures de référence ayant eu une jeunesse « compliquée » et qui s'en sont sortis par les arts                                                                                                             |

|                                                                                                                                                                                                                 |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Thématique 7 : Outil de communication</b>                                                                                                                                                                    |
| Le principal objectif de l'utilisation de l'art est d'apprendre à s'exprimer et émettre son avis. C'est un moyen d'expression.                                                                                  |
| L'utilisation du théâtre permet d'exprimer ses émotions, son ressenti, son avis. L'expression de ses émotions permet, par la suite, leur reconnaissance et leur acceptation.                                    |
| La pratique des arts plastiques permet d'exprimer ses émotions, son état d'esprit, son avis. Il permet de communiquer sans forcément utiliser des mots.                                                         |
| Le théâtre permet de mettre des mots sur des maux.                                                                                                                                                              |
| Les activités théâtrales permettent d'aborder une multitude de sujets divers.                                                                                                                                   |
| L'utilisation de l'art et ses méthodes d'expression permet de transmettre son avis, ses émotions, son ressenti. Mais aussi d'apprendre à les transmettre correctement pour être compris par les autres.         |
| L'un des principaux objectifs des activités théâtrales est d'apprendre à s'exprimer correctement avec les autres (apprentissage de l'adaptation des langages en fonction des individus et des situations).      |
| Le travail collectif oblige les membres à communiquer entre eux. Cela favorise l'apprentissage du travail de collaboration et développe une cohésion, une entre-aide de groupe.                                 |
| Le travail de groupe oblige les membres à communiquer entre eux et permet aux membres de créer une cohésion de groupe (groupe soudé où l'on n'a pas peur de s'exprimer.)                                        |
| L'utilisation des arts permet également de travailler le langage et l'écriture. De réapprendre les bases de la communication française qui ne sont pas toujours totalement acquises.                            |
| L'apprentissage de la communication passe également par l'écoute des autres et l'acceptation d'opinions divergentes.                                                                                            |
| Les activités théâtrales permettent d'apprendre à écouter les autres sans les juger.                                                                                                                            |
| L'art (théâtre) s'inscrit dans un processus de travail collectif. On ne joue pas seul mais on joue avec les autres. On élabore ensemble un projet commun.                                                       |
| L'attitude et les expressions non verbales sont des éléments très importants à prendre en compte.                                                                                                               |
| Les activités artistiques permettent aux jeunes de pouvoir reprendre contact avec les autres (possibilité de créer quelque chose de positif pour pouvoir l'offrir à un autre). L'art permet de recréer du lien. |

### Thématique 8 : Limites du dispositif

Il y a des limites à cause des subsides octroyés. Il y a un manque de financements accordés (limite les projets et leurs possibilités)

Ce sont des activités qui s'établissent sur du long terme, qui demandent du temps et de l'investissement de la part du professionnel pour obtenir un résultat.

Les activités artistiques ont pour objectif la découverte du soi intérieur mais ne sont pas suffisantes (malgré de nombreuses améliorations perceptibles).

Pas de garantie de réussite

L'art n'est pas une thérapie. Un artiste n'est pas un thérapeute.

L'art ne soigne pas. C'est un outil/canal que l'on utilise.

Il est parfois difficile de créer un groupe soudé si plusieurs membres ne s'entendent pas entre eux.

L'art n'est pas encore une activité reconnue et l'imposer dans les grilles horaires restent encore aujourd'hui difficile. (a priori même chez les adultes)

## 2.2 Approfondissement des thématiques et mise en application avec les éléments théoriques

### 2.2.1 Thématique 1 : Population

Les activités artistiques présentées durant les interviews ont toutes été réalisées sur des groupes de jeunes individus. Seule l'une d'entre elles a été réalisée sur des groupes mixtes étant donné que deux des interviews ont été réalisées au sein d'une IPPJ non mixte.

La mise en application des activités artistiques a cependant toujours été réalisée sur un public fragilisé par la vie. C'est-à-dire des jeunes qui s'inscrivent dans un parcours de vie difficile (lié à leur situation économique, leur milieu de vie, leur statut, etc...) Ce public souffre en grande majorité de nombreuses carences. Que ce soient des carences affectives, sociales ou familiales. La plupart de ses carences sont dues à un manque affectif et relationnel avec les parents depuis la plus tendre enfance. L'ensemble de ces jeunes carencés ont commis des actes anti-sociaux, c'est-à-dire des actes qui transgressent les normes. Comme nous l'avons vu, le public carencé est plus en proie à commettre ce type d'actes en vue des déprivations qu'ils ont subies durant leur développement.

Ce qu'ont tenu à souligner les différents professionnels, c'est le manque d'accès à la culture de cette jeunesse carencée. En effet, ce public, dû à leur milieu de vie et leurs liens sociaux, n'a souvent pas accès à l'activité culturelle. Ils en ont d'ailleurs souvent des aprioris négatifs (réservé à une autre classe sociale). Il est important de pouvoir présenter à ces jeunes des activités auxquelles ils n'ont jamais eu accès et leur offrir la possibilité d'en découvrir les aspects positifs. De plus, les professionnels soulignent que ce manque d'accès aux activités culturelles et par la même occasion à la scolarité, entraîne souvent chez ces jeunes un retard de

développement psychomoteur. C'est-à-dire que les jeunes n'ont pas eu l'occasion de stimuler leur motricité fine à travers des activités dites normales d'enfants (ex : ne pas dépasser en dessinant, savoir écrire, etc...).

Un autre constat que nous pouvons réaliser et que nous avons déjà pu observer dans la théorie, c'est le lien étroit entre les jeunes carencés et la stigmatisation. Les jeunes qui ont participé aux activités artistiques représentent (pour la plupart) un public stigmatisé. En effet, leur statut de jeune ayant commis des actes déviant ou de délinquant aux yeux de la société limite leur possibilité d'action sur leur situation. De même pour les jeunes, qui stigmatisent négativement les activités culturelles dont ils n'ont pas pu faire l'acquisition durant leur jeunesse.

Pour finir, il est à souligner que les activités artistiques semblent particulièrement adaptées aux publics plus jeunes (même si plusieurs sont d'avis qu'elles sont tout fait transposables aux publics adultes) car avec ces derniers, il y a une grande marge de possibilité de travail. En effet, le public jeune est plus en proie à un travail de réinsertion. Un plus grand travail peut être réalisé. Comme le souligne Monsieur P « tout reste possible ».

D'autant plus que malgré leur attitude de rejet des normes, ils restent des enfants. Les activités artistiques sont particulièrement adaptées à ces derniers car ils ont un besoin de créer, de jouer et de stimuler leur imagination. Pour rappel, Winnicott parlait déjà de cette importance du jeu et du plaisir.

Cependant, il faut tout de même rappeler que toutes les activités artistiques, tout comme le sport, ne conviennent pas à tous les jeunes. Cela demande une participation et un intérêt pour la discipline enseignée qui ne peut correspondre à tous. Les activités demandent un certain engagement de la part des individus qui participent aux projets. Elles demandent une démarche active (production). Pour rappel, l'art-thérapie suggère une amélioration de la qualité de vie du patient/bénéficiaire grâce à un travail actif (grâce à sa propre implication et son propre travail). Les trois s'entendent néanmoins sur le fait qu'il faut pouvoir tester une activité pour savoir si cette dernière nous correspond ou non. Il est donc important de proposer des activités diversifiées pour que le jeune puisse s'y essayer et possiblement trouver un moyen d'expression qui lui convient (ouverture d'esprit et du champ des possibles).

### *2.2.2 Thématique 2 : Travail avec une équipe pluridisciplinaire et des collaborations*

L'ensemble des professionnels s'accorde pour dire que les activités artistiques doivent s'inscrire dans un processus de travail avec une équipe pluridisciplinaire. En effet, l'approche avec l'équipe pluridisciplinaire permet de pouvoir travailler sur plusieurs plans et d'orienter le travail selon différentes approches. Cela permet également de proposer au jeune un suivi et un encadrement plus complets.

L'équipe pluridisciplinaire est souvent constituée de psychologue(s), d'éducateurs, d'assistants sociaux mais également de professeurs (remédiation en langue, mathématique, etc...).

Cette approche pluridisciplinaire permet surtout de pouvoir adapter l'aide nécessaire et d'établir un projet et des techniques d'approches différentes en fonction de chaque jeune et de ses besoins. Comme nous l'avons vu, l'art-thérapie se doit d'adapter ses techniques. Néanmoins, inclure les autres membres d'une institution, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'une institution au

cadre strict comme une IPPJ, permet également aux jeunes de découvrir les professionnels qui les entourent sous un autre angle. C'est-à-dire que cela permet aux jeunes de pouvoir créer une relation de confiance et du lien social hors d'un cadre strict. Pour rappel, l'établissement du lien social a un fort impact sur l'individu et sur sa tendance à produire des actes antisociaux ou délinquants. L'établissement d'une relation de confiance passe également par la posture que l'on adopte face au jeune. Les activités artistiques permettent aux professionnels de pouvoir adopter une posture de travail moins rigide qui positionne tout le monde sur le même pied d'égalité face à l'activité. Une entraide et des moments de partage pour créer une production artistique font partie des techniques de construction de lien entre les jeunes et les professionnels. C'est un élément essentiel que nous avons déjà abordé dans la partie théorique, la co-construction d'un environnement sécurisant pour établir un contrat thérapeutique.

Pour offrir des services adaptés en fonction des besoins, les professionnels travaillent également beaucoup en collaboration avec d'autres services. Cela permet d'offrir une réelle aide adaptée, de varier les services proposés, mais cela permet également de proposer plus d'activités différentes.

En effet, les collaborations peuvent également se faire avec d'autres professionnels pour venir animer les activités. Une richesse et un large choix des propositions artistiques sont fortement favorisés par les professionnels. Inclure de nombreux intervenants apporte une nouvelle richesse d'expérience et de connaissance. Cela permet également de pouvoir créer et proposer de plus gros projets, ou des projets plus complets. C'est le cas par exemple d'une collaboration entre un groupe de théâtre et un groupe d'art plastique qui va construire les décors pour la pièce.

Pour finir, lorsque nous parlons de travail pluridisciplinaire et collaboratif, nous sommes obligatoirement obligés d'aborder la question du secret professionnel. Néanmoins, nous aborderons en détails cet élément à travers la quatrième thématique, le cadre de travail.

### *2.2.3 Thématique 3 : L'expérience*

Le troisième axe abordé par les trois professionnels est l'importance d'une bonne expérience de la part du professionnel qui réalise l'activité.

Premièrement, il est obligatoire de disposer d'une expérience et des compétences de base du domaine de l'activité exercée. Etant donné que beaucoup d'artistes sont autodidactes, l'importance de ses compétences ne se mesure pas tant en terme de diplôme mais plutôt dans la capacité du professionnel à maîtriser les compétences artistiques du domaine qu'il va enseigner/transmettre. A cette maîtrise des essentiels du domaine vient se coupler une réelle motivation et une sensibilité envers ce dernier.

Les professionnels s'accordent pour souligner l'importance de cette motivation car ils doivent être en mesure de la transmettre aux autres. Le professionnel, pour les jeunes qui suivent l'activité, fait figure de guide. Il se doit de transmettre ses compétences aux autres (d'où l'importance de les maîtriser) mais aussi de transmettre sa passion !

Ce qui nous amène au deuxième type d'expérience nécessaire au professionnel, les compétences et l'expérience relationnelles. Le professionnel se doit d'être bienveillant, ouvert à la discussion, à l'écoute, de maîtriser les codes de la communication pour offrir un

accompagnement positif au jeune. En d'autres termes, cela ne se limite pas juste à l'activité artistique en tant que telle. Il est nécessaire d'être correctement formé au niveau diagnostic et compétences relationnelles.

Pour résumer, nul ne peut s'improviser professionnel et donner des activités artistiques sans avoir une bonne formation et de l'expérience. D'autant plus lorsqu'il s'agit d'ateliers d'art-thérapie reconnus comme tels. Nous l'avons vu dans la partie théorique et plusieurs professionnels l'ont souligné, l'art-thérapie est une pratique complexe qui demande d'avoir une formation et des compétences complètes. Ils ajoutent également que suivre une formation en art-thérapie permet de réaliser une meilleure lecture et de meilleures interactions avec les jeunes. Il est donc recommandé de suivre cette formation si l'on souhaite accompagner des individus à travers des activités artistiques (même si l'on dispose déjà de diplôme en psychologie et de capacités artistiques requises).

En ce qui concerne l'expérience vis-à-vis des jeunes qui suivent l'activité, elle est quant à elle presque inutile. En effet, les jeunes n'ont pas besoin de disposer de prérequis ou de compétences particulières pour suivre une activité artistique. D'autant plus que le professionnel a pour mission de s'adapter aux difficultés de chacun.

Pour finir, lorsque nous parlons d'expérience, il est important de prendre également en compte l'expérience que cela fournit aux jeunes qui suivent l'activité. Le but étant de fournir une expérience positive. Elle n'a pas lieu d'être si elle est vécue comme une expérience négative et traumatisante. Il est dans le devoir du professionnel de s'assurer que l'activité, ou sa production finale, n'a pas l'effet opposé de celui escompté et viendrait faire perdre tout le travail déjà effectué (par exemple, une représentation finale théâtrale qui se déroule mal).

#### *2.2.4 Thématique 4 : Cadre de travail*

L'établissement d'un cadre de travail est nécessaire pour garantir une certaine qualité de l'activité proposée. En effet un cadre de travail permet la garantie d'une atmosphère propice au bon développement du projet. Elle permet d'établir certaines limites et d'instaurer un cadre de respect entre le jeune et le professionnel mais aussi entre les jeunes entre eux. Respect nécessaire à l'établissement d'une relation de confiance. L'art demande un cadre de travail et certaines règles qui s'appliquent aussi bien au professionnel qu'au participant. Il demande un engagement des deux parties.

Lorsque nous parlons d'engagement, il est important de rappeler que malgré l'engagement nécessaire venant du jeune participant aux activités, il peut arriver que sa participation ne soit pas volontaire. En effet, les activités artistiques peuvent être organisées sur base volontaire ou imposées. Les deux comportent des avantages et des inconvénients. En effet, l'imposition permet aux jeunes qui ont des aprioris négatifs et qui n'ont jamais réalisé ce type d'activités de pouvoir les découvrir, mais elle oblige également les jeunes qui n'ont aucune affectivité envers l'activité d'y participer (mauvaise ambiance de travail et restriction au climat de confiance). Pour Monsieur « N », l'idéal est d'imposer la participation aux premières séances et laisser le choix, après cela, de poursuivre ou non l'activité sur du long terme.

Comme nous l'avons vu, la création de cette relation de confiance est au cœur même des intérêts du projet. Il est donc nécessaire d'imposer un cadre de bienveillance et de non-jugement entre tous. Dans ce cadre, les activités sont réalisées avec un groupe défini et fixe (activité réalisée sur du long terme mais toujours avec les mêmes membres). Cela permet de créer cet espace de confiance où la liberté de parole pourra au fur et à mesure se renforcer.

Pour créer une relation de confiance, le professionnel doit également aborder une double position : celle de surveillant mais aussi de confident.

Ce double statut du professionnel est notamment possible grâce au secret professionnel. En effet, la couverture d'un secret professionnel complet favorise la liberté d'expression. Néanmoins, les professionnels tiennent à préciser que ce dernier n'est pas obligatoire si le travail effectué est réalisé en totale transparence avec ce dernier. De fait, à partir du moment où, et si et seulement si, les informations qui ressortent des activités sont faites dans son intérêt, après discussion avec ce dernier et avec son accord, la diffusion de certaines informations ne représente alors pas un problème. Il en va de même concernant le secret partagé lors du travail pluridisciplinaire ou collaboratif. D'autant plus que le secret professionnel partagé permet au professionnel l'établissement d'un plan d'aide commun et adapté au jeune.

Ce dernier point constitue également un aspect fondateur du cadre de travail. Les activités artistiques réalisées par les professionnels interviewés sont organisées sous forme collective. Les différents membres travaillent régulièrement à l'élaboration d'un projet commun (d'autant plus dans les activités théâtrales). Néanmoins, le professionnel se doit d'articuler le projet commun avec le projet individuel de chaque membre. Pour ce faire, il est nécessaire de combiner, dans la mesure du possible, les activités de groupe à des entretiens individuels. Cela permet de travailler sur des points plus personnels. Nous pouvons dès lors constater que la pratique rejoint la théorie dans le sens où les divergences de pratiques doivent toujours converger vers l'accompagnement du sujet dans son individualité.

Chaque projet doit tenir compte d'une part d'adaptation. Que ce soit vis-à-vis du public, du projet individuel, des situations vécues, des événements qui surviennent durant les activités, etc...

Cette notion d'adaptation est une notion très importante que nous n'avons pas encore eu l'occasion d'aborder dans la partie théorique mais qui mérite d'être abordée dans ce point. D'autant plus que les professionnels y font plusieurs fois référence.

#### 2.2.4.1 L'adaptation et la créativité

Il existe un lien indissociable entre les activités artistiques (« l'art ») et l'adaptation. Lorsqu'on parle d'activité demandant de la créativité, on a tendance à se limiter la production artistique en elle-même. Or, cette créativité peut également s'observer dans le comportement du professionnel. En effet, le professionnel se doit de s'adapter aux situations et aux individus qu'il a devant lui. Il doit donc utiliser sa créativité pour s'adapter.

Le travail avec d'autres individus demande constamment de s'adapter et de faire appel à sa créativité. Et cela ne se limite pas à l'adaptation aux jeunes. Il faut notamment se monter créatif

lorsqu'il s'agit de contourner des obstacles aux projets. Comme par exemple le budget, les règlements d'ordre intérieur, les obligations légales, etc...

En d'autres termes, qui dit activité artistique sous-entend adaptation et créativité.

Un professionnel doit être créatif pour proposer un projet le plus adapté possible. Il ne doit pas hésiter à improviser et adapter son comportement en fonction du jeune ou du groupe qui se situe face à lui. La capacité d'interagir en fonction de l'autre est un pilier primordial. Le professionnel doit être capable de travailler avec la complexité de l'Homme.

Cette adaptation passe également par la remise en perspective de ses propres valeurs pour s'ouvrir à la culture et aux valeurs des autres. Comme nous l'abordions précédemment, l'activité doit offrir un cadre bienveillant et sans jugement.

De nos jours, les problématiques et les situations vécues par les individus sont de plus en plus complexes. Elles ne se limitent pas à un seul point d'encrage et sont très différentes en fonction de chaque individu. Le professionnel se doit donc d'adapter constamment ses outils d'approche pour s'adapter aux situations nouvelles. L'innovation fait partie des techniques d'adaptation. Une formation ponctuelle et complète des professionnels avec les nouvelles techniques d'approche est donc nécessaire pour être formés aux balises des nouvelles problématiques.

Attention cependant, le professionnel ne travaille pas à la place du jeune mais AVEC le jeune. Le professionnel doit s'adapter pour apporter un confort dans la relation de travail mais il ne pourra en aucun cas apporter des réponses à la place du jeune.

Pour finir, la notion d'engagement déjà pré-abordée, va également de pair avec celle de l'adaptation. La motivation, la sensibilité envers le domaine et l'envie de transmettre sa passion font partie des moteurs de la créativité du professionnel. En effet, nous avons déjà vu qu'il n'était pas possible d'organiser une activité artistique sans avoir d'intérêt à partager les ficelles du domaine. Cette motivation s'observe également dans la capacité à s'adapter aux jeunes. On ne peut pas s'adapter aux autres et aux problématiques sans en être motivé. La non passion d'aider l'autre nuit considérablement à réellement proposer des activités qui lui soit adaptées et bénéfiques. Sans créativité, sans passion, sans adaptation, le jeune ne peut pas s'épanouir. Il en est de même pour le professionnel. Un travailleur démotivé, sans passion, se retrouve alors coincé dans une routine de travail coupant toute possibilité à sa créativité. Cette routine l'enferme dans une mécanique de non épanouissement qui se reflète directement sur l'activité et sur le jeune.

Nous pouvons donc affirmer qu'un professionnel passionné par son domaine et son envie d'accompagner les autres (travail social et psychologique) développera automatiquement son esprit créatif et ses techniques d'adaptation.

### *2.2.5 Thématique 5 : Finalité*

Au fil des interviews, il a été important de définir ce que représente la finalité des projets artistiques mis en place. Les projets tendent vers quel but ?

Outre le fait que les projets soient toujours basés sur une notion de long terme, on remarque que les activités recouvrent toujours une finalité de production finale. En effet, pour nos

professionnels il ne faut jamais perdre de vue que le point de départ, qui consiste à réaliser une production artistique, en reste, au final, sa principale cause finale. De plus, avoir une finalité de projet est une aide à la motivation et représente une ligne de conduite à laquelle les jeunes peuvent se raccrocher.

Nous avons vu que le but principal de l'art thérapie est d'engendrer chez le « bénéficiaire/patient » une réflexion profonde, de le confronter à lui-même et de cibler le ou les facteurs se trouvant être à la racine des problèmes et souffrances psychiques de ce dernier. Et ce, dans le but de pouvoir, à terme, travailler sur les conduites négatives et problèmes psychologiques que ceux-ci ont engendré. L'intérêt d'une thérapie étant la possibilité d'amener le « bénéficiaire/patient » à travailler sur lui-même et modifier la manière dont il conduit sa vie.

Deux de nos trois professionnels réalisent des activités artistiques dans des programmes d'accompagnement mais ne sont pas formés comme art-thérapeutes. Il est alors intéressant de remarquer que, malgré une grande similitude de finalité, il se démarque malgré tout quelques divergences.

En effet, pour eux, ce travail de réflexion profonde et d'introspection ne reste qu'une possibilité. Il n'y a pas d'objectif de réussite. Leur principale fonction est d'accompagner le jeune durant l'activité et de voir les effets et résultats qui en ressortent. L'expression des sentiments n'est pas une obligation mais reste malgré tout extrêmement convoitée par nos professionnels. En opposition, dans des activités d'art-thérapie reconnues comme telles, même si elles s'organisent autour de la production d'une « œuvre », cette dernière produite par le patient n'est pas la précellence de la séance. En effet, la priorité de l'art-thérapie est d'accompagner le « bénéficiaire/patient » dans un travail progressiste qui favorise sa capacité à s'exprimer. L'œuvre permet de faire un parallèle entre lui et ses émotions.

Dans tous les cas, les activités ont l'ambition de permettre aux jeunes de se rapprocher au plus près de leur ressenti et de leur personnalité intérieure. L'objectif étant de créer une relation de confiance et un espace de liberté d'expression pour y parvenir.

Là où nos professionnels sont totalement en accord avec les préceptes de l'art-thérapie, c'est que l'objectif n'est nullement de former de futurs comédiens ou artistes, ni de réaliser une belle production finale. En effet, la qualité et le résultat final de la production n'est en aucun cas évalué. Comme l'a souligné monsieur « S » : L'important ce n'est pas la production mais la démarche.

Nous avons également vu que pour qu'une thérapie soit productive, le patient devait évoluer dans une atmosphère qui renforce son bien-être. En d'autres termes, que ce dernier devait prendre du plaisir à faire évoluer sa situation et ne pas la subir. Cet aspect de plaisir est également fortement mis en avant par les professionnels. Selon eux, les activités permettent aux jeunes de disposer d'un espace de « relâchement ». Les activités représentent un espace de déchargement, un exécutoire où ils peuvent respirer et prendre du plaisir. On peut supposer que ce n'est que dans cet environnement de bien-être que le jeune ne cherchera pas à réguler ses émotions et qu'il pourra travailler sur ses émotions réelles et sur les régulations émotionnelles dysfonctionnelles qui l'impactent.

Pour les activités menées par les professionnels ainsi que les activités d'art-thérapie, l'objectif n'est pas l'interprétation des créations. Lorsque l'on travaille dans l'objectif de décoder des émotions enfuies, il faut faire attention à ne pas trop vite interpréter les « résultats » face à nous.

Pour rappel, le professionnel ne peut atteindre que des réalités relatives. C'est au jeune lui-même à interpréter et expliquer ses productions.

Pour finir, les professionnels ont ajouté deux finalités que l'on ne retrouve pas forcément dans les objectifs de l'art-thérapie mais qui peuvent facilement y être associées. Premièrement, l'un des objectifs des activités artistiques est de faire sortir le jeune de sa zone de confort (d'autant plus que ce sont souvent des jeunes qui n'ont pas une grande approche avec le monde artistique et culturel). Deuxièmement, les activités artistiques permettent aux jeunes de sortir de leur cadre de vie (que soit dans leur milieu familial ou dans l'institution où ils sont placés).

Ces deux objectifs sont étroitement liés avec un objectif de dé-stigmatisation du jeune. En effet, les activités artistiques permettent non seulement aux jeunes de se découvrir eux-mêmes autrement mais elles permettent également de montrer les jeunes sous un nouveau jour aux yeux des autres, de la société.

### *2.2.6 Thématique 6 : Outil de réinsertion*

Pour l'ensemble des professionnels, Les activités artistiques, y compris l'art-thérapie, remplissent complètement les conditions requises pour être inscrites dans un programme de réinsertion.

Pour les professionnels, l'art permet aux jeunes de travailler plusieurs aspects qui vont faciliter leur réinsertion.

Premièrement, la participation aux activités artistiques permet aux jeunes d'apprendre ou réapprendre la notion d'engagement. En effet, les jeunes s'engagent dans un processus à long terme, s'engagent à participer et s'engagent à travailler à l'élaboration d'une production finale.

Deuxièmement, Les activités artistiques permettent aux jeunes de réaliser un travail sur la valorisation positive de leurs capacités : « Je suis capable de produire quelque chose de positif ». En effet, n'oublions pas que la plupart des jeunes n'ont jamais participé à une activité artistique et ne s'en sentent pas capables. N'oublions pas que la majorité de ces jeunes est issue de milieux défavorisés, est carencée et a une valorisation de sa propre image négative. Pour reprendre Monsieur « N » : « C'est à dire que tout d'un coup, on leur prouve d'abord qu'ils sont capables de faire beaucoup plus que ce que parfois ils s'imaginent. Qu'on peut être fiers, et on peut les féliciter. Qu'ils peuvent arriver à faire quelque chose qui soit dans l'ordre du positif et pas que dans ce qui est négatif. Vu que c'est souvent là-dedans qu'ils ont traîné jusqu'à présent. Et donc les entraîner à leur faire comprendre qu'ils peuvent faire des choses positives et qu'ils peuvent bien les faire. » Cette valorisation de leurs compétences et de leur image interne ne peut qu'être positive pour leur réinsertion.

Troisièmement, les activités artistiques permettent aux jeunes de se familiariser avec un cadre de travail et des horaires. En effet, nous avons abordé, l'importance d'établir un cadre de travail à respecter au sein des activités. De plus, les activités s'inscrivent dans une grille horaire que les jeunes doivent respecter également. Ces deux éléments permettent aux jeunes de se familiariser avec un cadre de vie conforme à la vie sociétale. L'apprentissage des règles et des horaires est un élément primordial que les jeunes doivent savoir respecter dans une vie active

(que ce soit vis-à-vis d'un futur employeur ou de futurs rendez-vous personnels ou professionnels).

Quatrièmement, les activités artistiques sont également des excellentes méthodes d'apprentissage scolaire et de remédiation aux lacunes. Que ce soit le travail de la motricité fine avec les arts plastiques, le travail de la langue française avec les activités musicales (chant, écriture, rap, etc...) ou le théâtre, le travail de la mémoire, les mathématiques, l'apprentissage de nouvelles connaissances avec l'apprentissage théorique des différentes techniques et l'élargissement de la culture par la visite de musées, etc... De plus, les professionnels travaillent souvent en collaboration afin d'offrir une aide plus large. Ce, dans l'optique de travailler sur les lacunes individuels.

Dernièrement, le travail de réinsertion passe également par l'utilisation de figures ayant réussi leur réinsertion. Pour Monsieur « N », l'utilisation d'exemples de célébrités ayant un parcours de vie similaire aux jeunes et ayant par la suite réussi leur réinsertion dans la vie active via les arts est également un excellent moyen de raccrocher le jeune. Notons par exemple l'humoriste Jamel Debouzze issu de cité ou l'acteur Omar Sy . L'utilisation de ces figures permet également aux jeunes de déconstruire ses aprioris négatifs sur sa possibilité d'accès aux arts mais aussi à un autre style de vie.

Pour finir, les trois professionnels tiennent à souligner que l'utilisation de l'art ne reste qu'un outil. Il ne se suffit pas à lui-même dans un processus de réinsertion. Il est donc nécessaire de le combiner obligatoirement avec d'autres outils et de l'inscrire dans un programme de travail plus large. A ce titre, toute forme d'art peut être utilisée, que ce soient les arts plastiques, que ce soit la musique, que ce soit le théâtre, etc... Toute forme d'art peut apporter un aspect positif aux jeunes en réinsertion. En effet, les professionnels s'accordent pour affirmer que l'art est un canal utile lorsqu'il est inscrit dans un programme de réinsertion, au même titre que d'autres méthodes (par exemple les sports). Il ne faut pas oublier que les méthodes utilisées s'adaptent en fonction des individus et de leurs intérêts.

Attention également que l'utilisation de l'art en tant qu'outil de réinsertion ne garantit aucunement sa réussite. Certains jeunes, malgré le suivi d'activités artistiques, ne se réintégreront pas ou réaliseront de nouveau des pratiques hors normes par la suite.

### *2.2.7 Thématique 7 : Outil de communication*

L'un des principaux bénéfices que nos professionnels ont développé, c'est que l'art représente un excellent outil de communication. Les activités artistiques permettent aux jeunes d'entrer plus facilement en communication (canal de communication) avec le professionnel, avec les autres membres du groupe mais aussi avec lui-même.

En effet, le principal objectif de l'utilisation de l'art est de s'exprimer. L'art est un outil de communication, un moyen d'expression.

Cette communication se réalise à un double niveau.

Premièrement, elle permet d'apprendre à s'exprimer, émettre son avis et donner son point de vue sur le monde. En effet, le travail collaboratif oblige les membres à communiquer entre eux. Cela favorise donc le travail de collaboration, la cohésion de groupe, l'entre-aide, mais cela oblige aussi principalement les membres à s'exprimer entre eux. La cohésion de groupe est d'ailleurs nécessaire pour que les membres puissent s'exprimer librement. L'art est alors un canal qui permet d'ouvrir le dialogue. Les sujets abordés peuvent alors être très divers car ils ne se limitent pas à une problématique personnelle. La communication est un élément essentiel du lien social dont nous avons besoin. Il est donc nécessaire d'apprendre à correctement s'exprimer et transmettre son opinion pour être compris par les autres mais aussi d'adapter son langage en fonction des situations et des individus en face de nous.

Dans cette optique, la communication ne se limite pas à l'expression de ses opinions mais passe également par l'écoute des autres, la compréhension de ce que l'autre nous transmet et l'acceptation d'opinions divergentes. Comme nous l'avons vu en ce qui concerne l'art-thérapie, les activités artistiques doivent être un espace de co-construction où l'écoute et le non jugement vont de surcroît pour favoriser une bonne communication.

Deuxièmement, elle permet d'exprimer ses émotions et son état d'esprit. L'art est un outil de communication des émotions réelles. En effet, pour rappel l'art-thérapie n'a pas pour but d'amener le « bénéficiaire/patient » à produire une œuvre souhaitée par l'artiste (thérapeute) mais bien à l'amener à produire une œuvre (grâce aux techniques enseignées par l'artiste) qui transpose ses propres volontés, idées et souffrances. L'art favorise la découverte et la connaissance de l'individu en travaillant avec ses résistances internes. Pour les professionnels, l'utilisation de l'art permet non seulement d'exprimer son avis et ses émotions, mais il permet également, par la suite, leur reconnaissance et leur acceptation. Attention cependant, il faut tout de même rappeler que les activités artistiques suggèrent une exploration des émotions et favorisent la connaissance de soi. Néanmoins, il est impossible de connaître réellement ce qui nous constitue car nous sommes en évolution constante. L'exploration interne est parfois limitée à l'état émotionnel du moment. L'enjeu de la communication émotionnelle est de réussir à mettre des mots sur ses maux. C'est-à-dire réussir à exprimer (aux autres mais aussi à soi-même) de manière claire ce que l'on ressent. Pour réussir à accepter et soigner son mal-être, il faut déjà parvenir à l'exprimer.

Pour finir, il y a un dernier élément qu'il faut nécessairement considérer lorsqu'on parle de communication par les arts. La communication ne se réalise pas forcément par le langage verbal. L'attitude et les expressions non verbales sont des éléments très importants à prendre en compte.

### *2.2.8 Thématique 8 : Les limites du dispositif*

La première limite dégagée par les professionnels est d'ordre économique. Il y a un manque de financements actuellement accordés aux projets artistiques et culturels. Cela limite considérablement les projets, leur développement, les collaborations et les possibilités. Néanmoins, l'ensemble de nos professionnels pallie ce manque grâce à la récupération et les collaborations avec des bénévoles.

Deuxièmement, les activités artistiques s'établissent sur de longues périodes. Elles ne sont pas toujours compatibles avec tous les organismes ou institutions. De plus, elles demandent du temps et de l'investissement de la part du professionnel pour obtenir des résultats. Sans l'investissement et la motivation du professionnel, l'activité ne peut pas fonctionner correctement (investissement dans la transmission de la passion, la recherche des techniques et méthodes, l'adaptation, la création des activités, etc...)

Troisièmement, il peut être difficile de créer un groupe soudé si différents membres ne s'entendent pas. Or, la création d'un climat de liberté de parole est nécessaire au bon fonctionnement. La réussite d'un projet peut entièrement reposer sur la capacité du professionnel à établir une relation de confiance entre tous les membres. Néanmoins, les professionnels affirment que ce type de problème ne survient que très rarement et qu'il est toujours possible pour les professionnels de trouver par d'autres techniques un moyen d'instaurer cette zone de liberté d'expression.

Ensuite, à l'heure d'aujourd'hui les activités artistiques du type art-thérapie restent encore des méthodes assez nouvelles. L'émergence de ces techniques n'en étant encore qu'à ses débuts, il reste encore parfois difficile pour les professionnels de les imposer dans une institution. Il y a encore du travail à réaliser pour faire évoluer les mentalités et les aprioris, même chez les adultes. Néanmoins, la plupart des institutions ayant lancé des projets d'activités artistiques avec leurs bénéficiaires apprécie les bénéfices positifs qu'ils apportent.

Puis, comme il a déjà été abordé, les activités artistiques sont des outils de réinsertion et des outils de communication mais elles ne se suffisent pas à elles-mêmes. Malgré de nombreuses améliorations perceptibles par les professionnels, ils tiennent à préciser qu'elles ne restent néanmoins que des outils. Les activités artistiques doivent être combinées avec d'autres activités (inscrites dans un programme plus large), et avec d'autres approches (travail pluridisciplinaire et collaboratif) pour être efficaces. Ce n'est que dans ces conditions qu'elles peuvent accompagner au mieux les jeunes, s'adapter à ses besoins et son projet individuel.

De ce fait, les professionnels ont également souligné le fait que l'art, seul, ne soigne pas, mais peut apporter des tentatives de réponses lorsqu'il est utilisé dans une optique thérapeutique. C'est un outil, un canal que l'on utilise par tenter d'aider et d'accompagner le jeune. Mais en aucun cas, l'art ne se vante la capacité, à lui seul, de soigner.

Dernièrement, il est important de rappeler, comme cela a déjà été abordé, que les activités artistiques ne garantissent aucunement la réussite.

## Conclusion

Dans ce mémoire, il a été question de traiter de l'utilisation de l'art, et plus précisément de l'art-thérapie, comme technique/outil de communication des émotions et soutien à l'expression de soi sur un public de jeunes antisociaux.

Au départ de ce dernier, il était question de savoir en quoi les dispositifs d'art-thérapie participaient-ils au travail des émotions chez les jeunes antisociaux ?

Au terme de celui-ci nous pouvons réaliser plusieurs constats.

Premièrement, l'art thérapie permet au jeune d'exprimer ses sentiments car c'est un excellent outil de communication. Même s'il demande de l'engagement et de l'intérêt, l'art peut être utilisé par tout le monde pour exprimer ses émotions. L'art est un outil de communication, un moyen d'expression. Cette communication s'étend sur plusieurs niveaux. Il permet aux jeunes d'apprendre à exprimer son avis, son opinion, ses intérêts, ... Il permet d'entrer en communication avec l'autre. La communication étant un élément essentiel du lien social dont l'Homme a besoin. L'apprentissage de la communication passe par l'écoute de l'autre et permet de construire un espace de co-construction et d'échange. L'art est également un outil de communication des émotions réelles. L'art-thérapie n'a pas pour but d'amener le jeune à réaliser une belle oeuvre d'art mais a pour but de lui permettre de créer une production qui transpose ses propres idées, valeurs et émotions. L'art favorise la découverte et la connaissance de l'individu en travaillant avec ses résistances internes. Le travail de communication des émotions permet, par la suite, leur reconnaissance et leur acceptation.

Pour reprendre l'un des professionnels, l'art-thérapie est donc bénéfique car elle permet de mettre des MOTS sur des MAUX. La communication ne se limite pas seulement aux mots oraux, le langage non verbal est également très important.

Nous avons vu que l'art-thérapie comme outil de communication s'intègre parfaitement bien dans un programme de réinsertion. Elle permet notamment au jeune un travail de valorisation de ses capacités, et sur son image négative. La représentation de soi et de ses capacités est un facteur extrêmement important lorsqu'on parle de travail de l'expression de soi.

Deuxièmement, l'art-thérapie permet de créer une relation de confiance avec le professionnel via l'instauration d'un déchargement (exutoire), et de bien-être. Le but principal de l'art thérapie est d'engendrer chez le jeune une réflexion profonde, de le confronter à lui-même et de cibler le ou les facteurs se trouvant être à la racine des problèmes et souffrances psychiques de ce dernier. Et ce, dans le but de pouvoir, à terme, travailler sur les conduites négatives et problèmes psychologiques que ceux-ci ont engendré. Ce travail profond ne peut s'effectuer que si le jeune se trouve dans un cadre où il se sent en sécurité, en confiance.

Pour finir, ce mémoire a permis de démontrer l'importance d'instaurer la notion de plaisir et de jeu lorsqu'on travaille avec des jeunes.

Attention, l'art-thérapie ne peut pas être dispensée par n'importe qui. Elle demande une expérience, une expérience et une motivation dans le domaine artistique dispensé mais également une expérience relationnelle. En d'autres termes, l'art-thérapie ne peut être efficace que si elle est exercée par un professionnel qualifié.

Bien que l'art-thérapie permette un travail sur les émotions en étant un excellent outil de communication et de travail sur le bien-être, elle ne se suffit pas à elle-même. L'art-thérapie reste un OUTIL de travail mais doit s'inscrire dans un programme de travail plus étendue et combinée avec d'autres approches pour offrir de réels résultats. En somme, l'art-thérapie semble être un excellent outil pour travailler la mauvaise régulation émotionnelle chez le jeune antisocial mais elle ne permet pas de traiter l'ensemble de sa problématique.

Si ce mémoire se limite à l'application de l'art-thérapie envers les jeunes délinquants, de nombreuses études, renforcées par les professionnels, démontrent qu'elle ne s'y limite pas. L'art-thérapie peut être utilisée envers une multitude de public, enfants ou adultes, et une multitude de problématiques. Il pourrait alors être intéressant, dans le cadre d'une autre étude, d'analyser si les effets constatés peuvent être reportés.

## Bibliographie

Assar, S. (2015). Méthodes de recherche empirique en ingénierie des SI. *Ingénierie des systèmes d'information*, 20(6). [https://www.researchgate.net/profile/Said-Assar/publication/289521470\\_Methodes\\_de\\_recherche\\_empirique\\_en\\_ingenierie\\_des\\_SI\\_Principes\\_et\\_applications/links/568e373b08aeaa1481af3fd9/Methodes-de-recherche-empirique-en-ingenierie-des-SI-Principes-et-applications.pdf](https://www.researchgate.net/profile/Said-Assar/publication/289521470_Methodes_de_recherche_empirique_en_ingenierie_des_SI_Principes_et_applications/links/568e373b08aeaa1481af3fd9/Methodes-de-recherche-empirique-en-ingenierie-des-SI-Principes-et-applications.pdf)

Asselman, H. & al. Commission communautaire commune portant sur la réforme du droit bruxellois relatif à la délinquance des mineurs. (2018). VERS UNE APPROCHE DE LA DÉLINQUANCE JUVÉNILE À BRUXELLES : Recommandations pour la réforme du droit bruxellois relatif à la délinquance. <https://www.law.kuleuven.be/isr/rapport-hervorming-jeugdrecht-fr>

Aubin-Auger, I., Mercier, A., Baumann, L., Lehr-Drylewicz, A. M., Imbert, P., & Letrilliart, L. (2008). Introduction à la recherche qualitative. *Exercer*, 84(19), 142-5.

Bailly, R. (2001). Le jeu dans l'œuvre de D.W. Winnicott. *Enfances & Psy*, n<sup>o</sup> (sup>15), 41-45. <https://doi.org/10.3917/ep.015.0041>

Becker, H., Briand, J. & Chapoulie, J. (1985). Types de déviance: Un modèle séquentiel. Dans: H. Becker, *Outsiders: Études de sociologie de la déviance* (pp. 43-63). Paris: Éditions Métailié.

Becker, Howard S. (1985). *Outsiders: Études de sociologie de la déviance*. Paris: Éditions Métailié.

Caïtucoli, D. (2003). Winnicott : voler, détruire, l'appel au secours de la tendance antisociale. *Le Coq-héron*, n<sup>o</sup> (sup> 173), 31-48. <https://doi.org/10.3917/cohe.173.0031>

Chatar-Moumni, N. (2013). L'expression verbale des émotions : présentation. *Langue française*, 180, 3-11. <https://doi.org/10.3917/lf.180.0003>

Christau, J. (s. d.). Expression et Art-thérapie. iKA l'Atelier. <http://ika-atelier.wifeo.com/expression-et-art-therapie.php#1123>

Christophe, V et al. (2009). Évaluation de deux stratégies de régulation émotionnelle : la suppression expressive et la réévaluation cognitive. [Assessment of two emotional regulation processes: Expressive suppression and cognitive reevaluation.] *European Review of Applied Psychology*, 59(1), 59-67. <https://doi.org/10.1016/j.erap.2008.07.001>

Dayan, J. (2012). Comprendre la délinquance ?. *Adolescence*, 304, 881-917. <https://doi.org/10.3917/ado.082.0881>

Debret, J. (2022, 17 janvier). Introduction de votre mémoire. Scribbr. <https://www.scribbr.fr/plan-memoire/introduction/>

Deswarte, E. (2015–2019). Les normes sociales. Psychologie-sociale. <https://www.psychologie-sociale.com/index.php/fr/theories/normes/21-les-normes-sociales>

Dikann, A. (2018). *Je pratique l'art-thérapie*. Editions Jouvence.

Englebert, J. & Adam, C. (2017). La « personnalité antisociale », antithèse de la psychopathologie. *Déviance et Société*, 41, 3-28. <https://doi.org/10.3917/ds.411.0003>

Gadamer, H.G (1976) Vérité et méthode, les grandes lignes d'une herméneutique philosophique, Paris, Le Seuil, p. 28.

Gimenez, G. (2003). L'objet de relation dans la thérapie individuelle et groupale de patients schizophrènes. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 41, 41-62. <https://doi.org/10.3917/rppg.041.0041>

Glowacz, F. & Born, M. (2017). Chapitre 3. Le terrain sociologique de la délinquance : faiblesse du lien social. Dans : , F. Glowacz & M. Born (Dir), *Psychologie de la délinquance* (pp. 51-76). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.glowa.2017.01.0051>

Glowacz, F., & Born, M. (2017). *Psychologie de la délinquance* (4<sup>e</sup> éd.). Deboeck.

Guide Social. (2021). Devenir art thérapeute en Belgique. <https://pro.guidesocial.be/articles/fiche-metier/article/devenir-art-therapeute-en-belgique>

Jambon, C. (2020). *Abécédaire émotionnel : la différence entre émotions, sensations, sentiments et humeurs*. Apprendre à éduquer. <https://apprendreaeduquer.fr/abecedaire-emotionnel-difference-entre-emotions-sensations-sentiment-humeur/>

Klein, J. (2012). L'art-thérapie : de l'inconnu à soi que l'on est vers l'inconnu de soi que l'on crée. *Cahiers jungiens de psychanalyse*, 135, 75-96. <https://doi.org/10.3917/cjung.135.0075>

Klein, J. (2019). *L'art-thérapie*. Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

Krauth-Gruber, S. (2009). La régulation des émotions. *Revue électronique de Psychologie Sociale*, Université Paris Descartes, 4.

Lallemand, C. (2015). Echelles de mesure des émotions. MÉTHODES UX, THÉORIES ET MODÈLES UX. <https://uxmind.eu/tag/echelles-de-mesure-des-emotions/>

Larousse.(s.d.). Antisocial. Dans Dictionnaire de français Larousse. Consulté sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/antisocial/4296>

Larousse.(s.d.). Art-thérapie. Dans Dictionnaire de français Larousse. Consulté sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/art-th%C3%A9rapie/10911038#:~:text=M%C3%A9thode%20utilisant%20des%20modes%20d,%C3%A0%20des%20fins%20psychoth%C3%A9rapiques.>

Larousse.(s.d.). Sentiment. Dans Dictionnaire de français Larousse. Consulté sur <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/sentiment/72138>

Le Breton, D. (2014). Adolescence et conduites à risque. Temps d'Arrêt/ Lectures. Fabert. [https://www.yapaka.be/sites/yapaka.be/files/publication/pdf\\_web\\_le\\_breton\\_adolescence\\_et\\_conduites\\_a\\_risque.indd .pdf](https://www.yapaka.be/sites/yapaka.be/files/publication/pdf_web_le_breton_adolescence_et_conduites_a_risque.indd .pdf)

Le Breton, D. (2016). Fiche Conduites à risques - Phare. Phare. <https://phare.pads.fr/fiche-conduites-a-risques>

Lesain-Delabarre, J. & Colignon, M. (2015). Art-thérapie, médiations artistiques : quelles différences pour quels enjeux ?. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 72, 295-315. <https://doi.org/10.3917/nras.072.0295>

Luminet, O. (2008). Psychologie des émotions: confrontation et évitement. De Boeck Supérieur.

Mikolajczak, M., Quoidbach, J., Kotsou, I., & Nelis, D. (2014). Les compétences émotionnelles. Dunod.

Mme Chantal Lebrun, Art thérapeute et peintre. (s. d.). Métiers.be. <https://metiers.siep.be/interviews/chantal-lebrun-art-therapeute-peintre/>

Perron, M. & Gosselin, P. (2007). Compréhension de la dissimulation des émotions chez l'enfant d'âge scolaire. *Enfance*, 59, 109-125. <https://doi.org/10.3917/enf.592.0109>

Qu'est-ce que l'Art Thérapie (IAS) ? (s. d.). Rhapsodie. <https://www.rhapsodie.info/Qu-est-ce-que-l-Art-Therapie-IAS.html>

Robbins, S., & Judge, T. (2011). Comportements organisationnels. Montreuil, France : Pearson(14<sup>e</sup> ed.)

Robert P. (2011). Art-thérapie et délinquance Un atelier à dominante Arts plastiques Auprès d'adolescents placés sous la Protection Judiciaire de la Jeunesse [Mémoire de fin d'étude du diplôme universitaire d'art-thérapie, UNIVERSITE FRANCOIS RABELAIS UFR DE MEDECINE – TOURS & AFRATAPEM]. [http://www.applis.univ-tours.fr/scd/Medecine/Art-Therapie/2011\\_Art-Therapie\\_RobertPascal.pdf](http://www.applis.univ-tours.fr/scd/Medecine/Art-Therapie/2011_Art-Therapie_RobertPascal.pdf)

Sander, D. & Scherer, K. (2019). Chapitre 1. La psychologie des émotions : survol des théories et débats essentiels. Dans : David Sander éd., *Traité de psychologie des émotions* (pp. 1-39). Paris: Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.sande.2019.01.0001>

Seret, A. (2019). *Jeunes Délinquants : Détresse Psychologique et Reconnaissance Émotionnelle Déficitaire ?* (Mémoire). Université libre de liège (ULiège). <https://matheo.uliege.be/bitstream/2268.2/7945/4/M%c3%a9moire.pdf>

Tostain, R. (2014). À propos de « La tendance antisociale » [1]. *La clinique lacanienne*, 25, 221-230. <https://doi.org/>

Wagener, B. (2018). La roue des émotions [Illustration]. Se réaliser. <https://se-realiser.com/emotions/>

Winnicott, D. (2016). Le destin de l'objet transitionnel [1]. *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 6, 17-24. <https://doi.org/10.3917/jpe.011.0017>

# Annexes

## 1. Entretien n°1

### **Réalisé le 18 avril 2022 avec P.**

O : Bonjour, pour commencer merci d'être venu.

P : Avec plaisir !

O : Peut-être juste pour commencer, par vous présenter, votre parcours professionnel ?

P : Vous avez deux heures (rire)

O : (rire)

P : Alors, de formation je suis metteur en scène de théâtre. Metteur en scène et comédien. Mais avant de reprendre mes études de théâtre en ..(heu), en 1999 jusqu'en 2007 je faisais, je travaillais déjà en centre culturel à X.

O : Hum hum

P : Donc je travaille là depuis 95...

O : A X de X ?

P : De X oui !

O : ok.

P : Je m'occupais...Enfin X centre culturel. C'était plus la partie centre culturel, où je me chargeais, j'avais en charge la formation, deux types de formations pour des publics demandeurs d'emplois. Ou des personnes en... (Heu), ce qu'on appelait à l'époque en remédiation. C'est-à-dire cela pouvait être d'anciens toxicomanes, des personnalités avec des problématiques. Avec lesquelles on travaillait pendant 1an. Je parle des 2 formations. L'autre formation était une formation en tourisme et culture destinée à priori à des gens qui avaient déjà des graduas ou une expérience professionnelle conséquente. Donc les gens venaient pendant 1 an 4h/semaine (heu)... 4jours/semaine pardon. Donc c'était quand même une grosse charge.

O : Oui c'était quand même conséquent.

P : Voilà. Mon boulot c'était de, de coordonner tout ça. La première formation avec les personnes en remédiation s'appelait l'art comme tremplin. C'était un petit peu... On utilisait le théâtre comme outil de remédiation. Mais il n'y avait pas que ça. Il y avait aussi la remédiation français, math, (heu). On visitait beaucoup d'expos. Enfin voilà, c'était assez large. Et quant à la formation tourisme et culture, elle s'est arrêtée après deux ans. La première année c'était une session d'1 an. La deuxième session devait durer deux ans. Mais elle s'est arrêtée parce qu'après 1 an il ne me restait plus qu'une personne parce que les autres avaient trouvé du boulot. Puisqu'on leur a organisé des stages, on les plaçait en entreprises etc. Donc faute de combattants...

O : Elle n'a plus eu lieu...

P :... Elle s'est interrompue

O : Oui ! Ok.

P : Voilà sinon, professionnellement j'ai aussi de base, et ça m'a servi en théâtre, je suis carrossier de formation. (Rire)

O : Ah oui ? (rire) Rien avoir.

P : J'ai approfondi ça de mes 16 à 20 ans. Et ensuite j'ai repris les études secondaires en deuxième à 20 ans. Jusqu'à... Je suis sorti de rétho à 27. Et je suis à peu près déjà rentré, bénévolement, au centre culturel de X. Où je faisais des montages de gradins, etc. Ce qui fait qu'à un moment comme j'étais fort fort présent dans, au centre culturel, j'ai ... un contrat c'est présenté ...Et il s'est ouvert pour moi. Donc je devais organiser à mi-temps deux formations à temps plein. Contrat qui est passé à temps plein par après. Et puis qui a varié en fonction de mes... Parce qu'en 99 j'avais repris à la SAS. Donc je cumulais les deux boulots. Sinon en dehors de ça, plus récemment, j'ai beaucoup travaillé en maison de jeune. Des ateliers théâtre (heu), pas forcément avec des jeunes en difficultés mais c'était aussi bien du théâtre aussi bien sur Verviers que sur Charleroi. Donc je suis confronté à des réalités (heu)...locales différentes.

O : Pourquoi ?

P : Par exemple Verviers c'est beaucoup l'immigration. Ici aussi à Charleroi, mais c'est un peu plus lié à la pauvreté je vais dire.

O : oui oui.

P : Ca se sont les axes principaux.

O : Donc à l'heure actuelle, c'est cela que vous faites encore ?

P : A l'heure actuelle je viens de faire deux... je travaille aussi, je fais de l'animation pour les stages de Pâques etc... Je viens de terminer aussi une semaine de représentations. Puis j'ai fait une semaine de stage au X pour un jeu face caméra. Et je viens de faire une semaine de théâtre à X... Enfin à l'école clinique de X où on mélange des enfants avec handicap et des enfants de la maison de jeunes de X. Je ne suis pas engagé à la maison des jeunes mais je travaille (heu)...

O : Oui, vous faites des stages et autres...

P : Et parallèlement à ça, j'ai encore un atelier avec X ...(heu) sur X pour du théâtre avec des ados.

O : Et là, pas forcément avec des difficultés chez les ados ?

P : Ho, X c'est quand même un peu... des gamins qui sont en problèmes par rapport à l'adolescence. Principalement avec des filles d'ailleurs ici.

O : Et du coup, pourquoi avoir un peu choisi ce domaine d'activités dans le théâtre ? Qu'est-ce qui vous plaît là-dedans ?

P : Ha mais le théâtre j'en fais depuis 88. J'ai découvert le théâtre quand j'avais repris mes études à l'athénée de Jumet ! En 88... J'avais déjà 23 ans. Avant, je faisais déjà des sketches en colonies de vacances mais ça ne ... jamais je ne m'étais dit « je vais faire du théâtre ». Et puis un jour où je me suis retrouvé dans la troupe de l'école. Et puis voilà on a monté 4-5 spectacles. Puis le prof a changé d'école, j'ai suivi pour faire des spectacles dans les autres écoles. Et à

partir de 95 je travaillais, au début de mes contrats au centre culturel, j'ai commencé à faire mes premières mise en scène. Et c'est pour ça que j'ai repris ...(heu) les études de mise en scène ensuite.

O : Ha oui.

P : Même si je, même si dans la formation art tremplin je travaillais avec des professionnels. C'est-à-dire j'engageais un metteur en scène professionnel qui avait pour mission de, entre guillemets, de me prendre comme assistant. Comme j'en changeais chaque année, ça m'a permis d'apprendre beaucoup. Voilà...

O : Oui donc c'était une passion...

P : Et ça me permettait aussi par rapport au projet de rester au milieu du groupe. De manière plus ou moins acceptée, selon les cas. Mais d'être au milieu du groupe, et d'être en contact permanent avec eux. Puisque je partageais l'activité avec eux. Puis j'ai aussi fait à un moment deux trois mises en scène avec ces groupes là quand je n'avais pas... j'ai eu un metteur en scène que j'avais engagé puis il a dû se désister parce qu'il avait trop de contrats... Donc c'est moi qui ai repris la... la mise en scène avec ses groupes là. Donc voilà (rire)

O : (rire) Oui donc c'est vraiment une passion depuis longtemps !

P : oui ! Sinon j'ai un peu fait du cinéma, de la pub, ...

O : Un peu dans tout ce qui est vraiment dans le domaine de l'art théâtral.

P : Oui vraiment dans le domaine. Cinéma c'est bien mais je préfère largement le théâtre. Mais le cinéma paye beaucoup mieux (rire)

O : (rire)

P : non mais les pubs c'est mieux payé quoi. Je ne suis pas pour faire de la pub parce que je trouve que c'est gâcher un comédien... Mais ça paye très bien.

O : Du coup il faut un peu des deux.

P : Oui ! Je vais pas cracher dans la soupe (rire)

O : Oui voilà (rire). Du coup, par rapport à ce que vous faites maintenant c'est plus ou moins quoi l'âge des jeunes avec qui vous travaillez ?

P : L'âge des jeunes avec qui je travaille .... (heu)

O : C'est plutôt des très jeunes ou des adolescents ?

P : Ho j'ai 13-15. Mais par exemple mes stages, je travaille aussi pour X, sur X et (heu), là j'ai, c'est plutôt des 8-12.

O : Oui donc quand même des jeunes

P : Mais j'ai booké énormément de projets en dehors des écoles et en dehors du centre culturel avec des jeunes, des ados. On a monté (heu), ouf, sinon 7-8 spectacles

O : Ha oui

P : Complètes !

O : C'est quand même un gros travail.

P : Oui, les ados c'est ce que je préfère. J'étais content du fait.... J'ai aussi accompagné des enfants en colonies de vacances par rapport à des IMP etc, où j'étais (heu), j'avais des groupes à ma charge en centre de vacances pour les personnes à déficiences mentales ou physiques. Ce qui est une activité qui me plaît assez bien. Sachant que j'ai aussi fait, pour l'Unicef alors, à peu près 240 animations dans les classes. Ce qui fait qu'à un moment j'ai repris aussi une année d'école primaire mais j'ai pas continué parce que c'était trop !

O : Trop conséquent ?

P : (Heu) oui. Oui oui.

O : Ca peut se comprendre

P : Bah c'est beaucoup en théâtre mais en tant qu'institut pfiou ....

O : Et du coup qu'est-ce qui vous plaît de travailler avec des jeunes ? Qu'est-ce qui vous plaît (heu) particulièrement ?

P : Je préfère travailler avec des jeunes qu'avec des adultes pour une raison simple, parce qu'il y a une espèce de ... il y a quelque chose de l'ordre du « tout reste possible ». Les adultes ils sont blasés. C'est terminé, ils sont dans les problèmes d'adultes. Qui sont différents...Enfin, qui ne sont pas forcément plus importants ou moins importants mais qui sont ... plus souvent liés à des problèmes financiers, à des problèmes heu .... En temps qu'ado on a moins, à priori, ce problème-là. On a pas de loyer à payer, on n'a pas ... Voilà ça c'est un peu

O : Oui c'est des problèmes qu'on pourrait ....enfin, travailler plus facilement en fait ?

P : hum...

O : pas plus facilement dans le sens résoudre

P : Oui, ça ne dépend pas de leur survie, entre guillemets. C'est qu'ils ne risquent pas de se retrouver SDF... à priori. Contrairement à des adultes qui peuvent avoir des problèmes financiers, qui sont d'un autre ordre. Parce qu'il y a des loyers à payer, il y a des charges, il y a des ... voilà. Ça c'est un peu le public avec lequel je travaillais dans l'art comme tremplin les premières années, on collaborait avec X à X

O : Oui oui.

P : C'étaient des personnes qui... pas qui étaient en début de stage mais qui étaient dans la deuxième phase. C'est-à-dire sorties du centre, et qui étaient dans un second centre sur X, à l'époque.Ca a peut-être changé depuis.

O : Je ne saurais pas dire.

P : Et (heu), je travaillais avec ce groupe là parce qu'ils étaient en voie de réinsertion. Ils... C'était la dernière étape avant la.... la, entre guillemets, la mise en liberté. La sortie du centre et l'autonomie, je veux dire.

O : Oui oui. Mais donc c'est intéressant parce que vous parlez de réinsertion, et c'est vraiment le sujet de mon mémoire. C'est le fait qu'on peut utiliser l'art comme moyen de réinsertion pour les jeunes délinquants.

P : Oui, on peut l'imaginer. Mais ce n'est pas une (heu) certitude. Si je prends les, bon maintenant ce n'est pas directement l'art, mais si je prends les X, ils avaient même après la sortie de X donc de la deuxième phase... En phase d'autonomie, il y en a beaucoup qui rechutent. Qu'ils aient fait de l'art ou pas de l'art. Donc (heu) j'en ai, je pense que j'en ai eu un qui a rechuté... Je n'avais pas que des toxicomanes hein, j'avais aussi des personnes avec des problèmes d'alcoolisme, j'avais des personnes en dépression... Heu voilà, ça c'est ... Mais il fallait quand même arriver à les avoir 4 jours/semaine et ça c'est... pendant 1 an, c'était assez (heu).. Parfois certains avaient des enfants donc c'était assez difficile à gérer au quotidien. Un gros travail. Mais on peut effectivement par rapport à des jeunes, au niveau de la réinsertion, utiliser les arts comme on pourrait utiliser les sports.

O : Oui donc c'est un outil ?

P : Il faut... Oui, c'est un outil, ce n'est pas un objectif. Mon but n'est pas de former des comédiens. C'est d'ailleurs parfois un des dangers, parce que certains s'imaginent qu'ils sont comédiens. Je ne dis pas qu'ils ne peuvent pas faire du théâtre amateur. Mais ils ne sont pas comédiens.

O : Oui ok !

P : Ce n'est pas le but ! Même si j'en ai fait entrer deux au conservatoire de Mons après, aux examens d'entrée. Qu'ils n'ont pas continué... Mais voilà.

O : Ce n'est pas le but premier.

P : L'objectif n'est pas de former des comédiens. L'objectif était de les rediriger à l'époque vers une autre formation qualifiante en cas de non qualification, ouvert à l'emploi. Voilà. Avec le soutien alors du Forem, etc.

O : Du coup, l'objectif ce n'est pas de créer quelque chose de beau, en soi, dans la production finale? C'est vraiment juste d'utiliser l'art comme outil pour travailler avec eux ?

P : Oui ! C'est un outil parce qu'il permet de s'exprimer, il permet de dire des choses. Et le but n'est pas de faire effectivement pas de faire quelque chose de beau mais de montrer ... Ça c'est la ligne que je (heu)... à laquelle je tenais fort c'était « on n'est pas là pour raconter ». Je n'ai pas envie de prendre des toxicomanes pour qu'ils viennent parler de leurs problèmes de toxicomanie. Je suis là pour qu'ils aient... ils ont peut-être un point de vue sur le monde, qui est aussi égal au notre. On a une opinion sur la guerre, on a une opinion sur la famine, on a une opinion sur ce qu'il peut se passer dans le monde... Eux aussi ! C'est-à-dire ne pas toujours les stigmatiser ! Ou même les amener sur une scène pour raconter leurs problèmes. Ils ont d'autres choses à dire. J'ai vu un spectacle comme ça de... d'un centre du genre de Trampoline mais sur Mons je pense... Qui était, joué au centre X qui est X maintenant. Qui avait fait dans le cadre d'un festival de théâtre. Ils avaient un spectacle d'un quart d'heure, les gens sortaient après 5 min. Donc c'était un échec !

O : oui...

P : Ils venaient parler de leurs problèmes réels. Et des gens sortaient après un quart d'heure. Donc leur rôle en tant que responsables que ce soit, que je fasse avec des jeunes ou des adultes, c'est « on ne vient pas sur scène si ce n'est pas prêt » et on ne vient pas sur scène si c'est un « danger ». C'est-à-dire, si cela doit être vécu comme une mauvaise expérience. Ça c'est ma responsabilité. Si ils viennent, que ce soit avec des jeunes ou avec des personnes en remédiation, mais si cela se passe mal ...ça se passe mal et c'est un an de travail pour rien.

O : C'est un échec en fait ?

P : Oui, c'est un échec ! Et pas que pour nous, mais aussi, et surtout pour eux qui on peut être mis (heu) beaucoup d'énergie et d'envie et d'espoir, entre guillemets.... à l'intérieur de ça par rapport à d'autres choses. Mais cela leur permet de parler, cela leur permet de réapprendre la langue française, les maths, ... Enfin les bases. Les bases qu'on peut imaginer en fin de primaire quoi.

O : C'est un moyen de communication au final ? C'est réapprendre à communiquer ?

P : C'est réapprendre à communiquer parce que c'est souvent aussi un des problèmes par rapport à ça, c'est la possibilité de communication. Et parfois la gestion aussi, à l'intérieur du groupe, entre les différentes problématiques. C'est un alcoolique, c'est un drogué, c'est heu.... Voilà. Donc tout ça est... Pendant 1 an c'est normal qu'il y ait des conflits à certains moments. Que les gens ne soient pas d'accord sur des choses ou que des personnes qui sont présentes tout le temps puissent râler sur quelqu'un qui n'est pas là. Parce que cela a une implication sur leur travail journalier à eux. Voilà donc tout ça est .... Je ne travaillais pas tout seul, j'avais une psychologue qui venait à charge régulière. Et je travaillais avec un éducateur et un assistant social. Donc j'étais pas.. c'était pas ...

O : Pas tout seul !

P : Ce n'est pas tout seul. Ce n'est pas quelque chose qu'on peut.

O : Cela ne suffit pas à soi même

P : Ça ne suffit pas. Il y avait un suivi obligatoire et après la formation, c'était dans le cadre des objectifs du fond social européen, on avait une mission de suivi 1 an après. Donc on devait revoir les gens

O : Et voir où ils en sont maintenant ?

P : Oui. Quel était leur parcours. Quand ils étaient en centre, c'était plutôt le centre qui s'en chargeait mais on avait un suivi par rapport à ça.

O : Ok ! Donc c'est vraiment, plutôt, travailler les émotions qui sont refoulées et apprendre à les exprimer. C'est ça le but premier ?

P : C'est pas toujours forcément refoulé, ni forcément ce terme d'émotion, mais les choses à dire et la manière de le dire. (Hum) On peut tout dire au théâtre mais pas n'importe comment je pense. Comme dans la vie. Il y a des manières de le dire. Comment est-ce que je peux aussi m'exprimer de manière à ce que ça puisse être entendu par quelqu'un d'autre. C'est-à-dire un public. Si j'y vais en totale confrontation à la personne, « j'ai mon problème » puis j'ignore ce que tu en penses et je m'en fou... non. Tous les spectacles étaient suivis d'un débat généralement. Il y avait des rencontres avec des enseignants. Parce que j'ai fait parfois des écoles de 5°, de rhétos qui venaient voir le spectacle, qui participaient au spectacle. Je suis allé en animation avec des comédiens dans les classes. Donc des gens qui faisaient partie des formations pour parler des..

O : des projets

P : Oui, des projets.

O : C'est se faire entendre et se faire comprendre en fait ?

P : Oui se faire comprendre et être, et accepter que la personne qui l'entende ne l'entende pas de la même manière.

O : Oui d'accord.

P : Ou ne se soit pas d'accord ! On n'est pas obligé d'être d'accord !

O : Non

P : On ne peut pas imposer un point de vue

O : C'est pouvoir partager ses opinions et ...

P : Voilà ! Mais ils ont le droit d'avoir des opinions et de les exprimer. Parce que parfois c'est un problème on ne les écoute plus. Ils ont l'impression de ne plus être entendus. Par rapport à des CPAS, au FOREM, à l'ONEM, ... C'est l'exclusion directe donc « je n'ai plus confiance. Vous ne m'entendez pas. J'ai beau dire ce que je veux, vous ne voyez que la dimension administrative de la chose. Ça c'était un des soucis. Et d'ailleurs un des soucis c'est que les gens devaient continuer à être présents tous les jours parce que cela pouvait avoir un impact. Une absence c'était un jour de perte de chômage. Parce qu'ils risquaient aussi de perdre le... C'était un accord comme ça avec l'ONEM. Parce que c'était en collaboration aussi avec eux quand même. Le FOREM ou l'ONEM pouvait nous envoyer aussi des gens par rapport à cela.

O : Et cela par rapport au jeunes, c'est du coup pas les mêmes situations.

P : Non les jeunes ils arrivent parce qu'ils sont dans un ... Je pense à X là. Ce sont des jeunes ados qui ont des problèmes d'ados mais qui sont parfois dans des problèmes liés à l'immigration, à l'identité culturelle, ce qu'ils sont au sein d'une communauté. Voilà. Qui ont entre 12-15 ans dans le groupe que j'ai là. Mais voilà... Et puis des problèmes d'ados aussi ! .

O : C'est des mal-être plutôt ?

P : C'est plutôt un mal être. C'est leur adolescence et c'est aussi peut-être leur ... « pas d'activité alors qu'est-ce que je peux faire ? », bah je peux faire du sport là-bas ou faire du théâtre.

O : cela les occupe ?

P : Ça a une notion d'occupationnel aussi avec les jeunes. Je n'aime pas l'occupationnel, parce que je ne suis pas là pour ...

O : Ce n'est pas une garderie (rire)

P : (Rire) J'ai eu ça avec un jeune. On me le déposait, je travaillais pendant quelques mois à la MJ qui se trouve face à X. Maison des jeunes, je ne connais plus le nom !

O : Hum, je ne connais pas le nom non plus

P : (réfléchis) Mutualité socialiste, la maison des jeunes de la mutualité socialiste !

O : Oui je vois ! Mais je ne connais pas le nom

P : Là-bas c'était occupationnel. Les gens allaient faire leur marché, me déposaient.. pour caricaturer, me déposaient les gosses, sans savoir si j'allais les revoir après. Moi j'avais un projet. Si même quand... j'ai fait mon atelier ici, mes stages d'ateliers et je veux toujours qu'il

y ait un objectif à terme. C'est-à-dire un petit spectacle en fin de semaine et si c'est juste être là et les occuper, alors je perds mon temps.

O : Oui il y a une notion de long terme en fait. Faire une séance ça ne sert à rien ?

P : pas de long terme mais il faut qu'il y ait une finalité. J'y vois une finalité pour moi. Si c'est pour occuper les gosses et puis que les parents viennent les rechercher... Ils n'en n'ont rien à faire et c'est juste « boh on est allé faire le marché, on avait des courses à faire, c'est les vacances de Pâques ». Je peux comprendre qu'il y ait une partie de ça... On n'est pas.... Mais cela n'empêche pas de développer un mini projet.

O : Mais du coup ce n'est pas toujours très efficace quand ce n'est pas le jeune lui-même qui a envie de venir ?

P : Ce n'est pas toujours le jeune (heu)... J'ai eu un peu de mal cette semaine-ci par exemple avec le groupe à l'IMP. Pas tellement des personnes avec le handicap de l'école clinique mais plus avec la maison des jeunes de X. Parce qu'ils avaient... Ce n'était pas moi qui donnait l'atelier au départ c'était X. Pour qui je bosse entre parenthèse qui est la responsable de l'ASBL. Mais qui avait trop de boulot et qui a dû arrêter. Elle a changé de boulot donc voilà. Donc c'est moi qui ai repris. Mais bon évidemment il y avait leur tête... Ils préféreraient travailler avec elle. Mais bon ça c'est ... Il faut, je reprends le truc en charge, je ne suis pas X, je ne suis pas ....

O : Celui avec qui ils s'étaient inscrits à la base.

P : Mais je sais ce qu'elle a fait avec eux, je sais quel est l'objectif qui est un spectacle pour le 07 mai à la rencontre des personnes extraordinaires. Et voilà, ça c'est (heu), c'est un petit peu ce qu'on cherche à réaliser.

O : Et du coup...

P : Mais l'insertion par les arts. Oui mais au même titre que par d'autres choses. Quelqu'un peut aimer le football, quelqu'un peut aimer le basket, quelqu'un peut aimer la BD, le tir-à-l'arc, ... Je ne sais pas ...où d'autres activités.

O : Oui oui ! Après les arts c'est large aussi. Ici on parle de théâtre mais il y a plein d'autres choses.

P : Oui, ce sont des moyens d'expression. Et ça c'est un petit peu la force de ces outils-là. L'art demande peut être, en tout cas si c'est du théâtre, une idée de collectivité/de travail de collectif. Ce n'est pas de l'individuel. Je ne travaille pas avec des individualités, je travaille avec un groupe. Je travaille à un projet.

O : C'est plus efficace de travailler en groupe ou c'est juste que vous appréciez moins de travailler avec les personnes toutes seules ?

P : Je peux travailler en individuel mais ici on est au sein d'un groupe. Par exemple pour certaine mise en scène j'ai travaillé avec 2, puis avec 2, puis avec 2 mais ils font partie du même ensemble et du même spectacle. Mais je ne fais pas de l'individuel en disant « chacun fait son boulot ». Je ne fais jamais de monologue. Je n'aime pas. Ce n'est pas du théâtre pour moi. C'est simplement quelqu'un qui vient parler. On est plus proche des humoristes que de l'art dramatique. C'est... je ne dis pas que c'est bien ou mal !

O : Non non

P : Je dis simplement que c'est différent. Un humoriste n'est pas un comédien pour moi. Parce que comédien c'est une idée d'art dramatique, c'est jouer à plusieurs. Le comédien fait jouer l'autre.

O : Et c'est plus facile de travailler du coup en collectivité pour faire parler les personnes entre elles aussi je présume ?

P : Oui surtout quand c'est un projet qui dure 1 an. Donc c'est un projet qui va forcément devoir avoir un niveau de qualité. En fonction des intervenants que j'engage qui sont des professionnels. Que même quand ils travaillent avec un metteur en scène professionnel ils avaient à des moments des rencontres avec un stage clown avec un professionnel du clown, un stage corporel avec un ... voilà donc ils rencontraient des techniques et des gens différents. Donc il y avait quand même... quelle que soit leur qualité de jeu ou pas. Voilà. L'idée c'était qu'ils puissent venir sur scène avec l'intervenant de projet, y compris avec une semaine résidentielle par exemple, pour répéter en extérieur. Voilà avec logement, machin, ...

O : Oui ! Donc c'est vraiment de créer une bulle.

P : Oui, oui oui. Parce que c'est la création qui prime. Après évidemment il y a des spectacles. Il y a un spectacle on l'a quand même joué 26 fois ! Mais on a joué à plein d'endroits différents. Il y en a qu'on a joué que deux fois aussi. Pas forcément parce qu'ils étaient moins bon, ni meilleurs. Mais...

O : Je suppose aussi que ça les motive eux à travailler, d'avoir cette finalité du spectacle ? Et d'avoir envie de faire quelque chose de bien ?

P : Oui ça les aide ! Et puis parfois, j'avais une personne avec un problème de dépendance à l'alcool qui ne s'est pas réglé... puis il avait un enfant... donc ça veut dire qu'il y avait des moments d'absences, de non présence. Et d'être aussi dans une forme de « je suis un rebelle et je refuse tout ». Voilà c'est une personne qui arrivait parfois soule à la formation et était remballée chez elle. Donc... Pour des questions de logique

O : Oui c'est logique.

P : Non mais voilà. Pour des raisons... je ne vais pas faire intégrer. Le but n'est pas de ... c'est mieux pour elle mais c'est aussi mieux pour le groupe. Parce que ce n'est pas, ce n'est pas le lieu. Et puis dans des états d'ébriété les comportements ne sont pas les mêmes. Voilà. Et puis il y avait de la provocation. Il peut y avoir des crises de larme. Peu importe, chacun a sa manière de réagir par rapport ...

O : Oui oui. Et puis ce n'est pas constructif de travailler avec quelqu'un qui n'est pas maître de lui-même.

P : Non ce n'est pas intéressant. Et ce n'est pas... J'estime que même pour nous les formateurs, entre guillemets, ce n'est pas respectueux. Ce n'est pas nous rendre service et ce n'est pas leur rendre service. Je ne vais pas travailler avec quelqu'un qui n'est pas en état de travailler. Et qui n'est pas capable d'assimiler les choses qui sont mises en place.

O : Oui oui. Vous parlez aussi beaucoup de l'importance de savoir accompagner et de savoir maîtriser. Donc je suppose que pour vous n'importe qui ne peut pas donner des accompagnements par le théâtre. Il faut une formation, une expérience ?

P : Il faut une expérience ! En tout cas je connais des comédiens non professionnels qui peuvent avoir des compétences parce qu'ils... Par exemple un des amis qui a fait la formation la première année, c'est un ami entre guillemets qui a beaucoup travaillé - a fait plusieurs spectacles avec moi. Y compris en dehors des formations par après. Donc on a beaucoup bossé ensemble. Lui je l'ai beaucoup amené en animation. Par après dans les formations, il est lui-même stagiaire de formation, mais après il a donné des cours dans les formations. Parce que j'estimais qu'il pouvait donner un atelier. Voilà. Et puis c'était aussi une manière de leur mettre un pied dans l'emploi. De leur mettre.. Mais parce qu'il avait...

O : Les compétences

P : Les compétences minimales. Donc je savais que je pouvais lui donner. Savoir que même au niveau des formateurs, dans les formations de jeunesse, c'est souvent un premier emploi formatif. Premier emploi pédagogique. Justement aussi une première expérience professionnelle. Cela pour moi, cela faisait très, très... Cela faisait partie de la démarche pour moi. Il y avait aussi les personnes qui venaient donner cours. Il y avait des gens avec expérience aussi. Parce que je profitais aussi des richesses du centre X. Il y avait la dame qui s'occupait des arts plastiques, du centre d'expression et de créativité qui était à l'intérieur. Donc je parlais des compétences internes du centre culturel mais j'allais aussi chercher les compétences ailleurs.

O : D'accord.

P : Je pense à la psychologue, c'était un de ses premiers boulots. Je pense à X, qui était mon assistant entre guillemets, on travaillait à deux à un moment parce qu'on était tous les deux en à l'assistant social. Je pense à X qui a commencé par un stage comme éducateur mais que j'ai fini par engager aussi. Comme il était éducateur dans le projet. Parce qu'on avait les budgets pour.

O : Du coup il y a pas que les compétences du domaine qui sont importantes, il y a aussi les compétences relationnelles ?

P : Oui, oui oui. C'est beaucoup de... Il y a une année on a dû engager (heu), j'avais engagé une metteuse en scène. Il y avait aussi deux assistantes pour travailler sur certaines techniques, qui étaient des comédiennes professionnelles sortant des écoles de théâtre. Que j'avais engagées parce qu'il y avait d'autres travaux à faire. Travail corporel, travail vocal, etc. Et on a passé, avec la metteuse en scène, on a fait des castings. Où bien-sûr on tenait compte de leurs compétences artistiques. Mais aussi de leur intérêt pour la chose. Pour la formation au niveau social etc. Si j'ai quelqu'un qui vient juste pour jouer et qui ne s'intéresse pas aux problématiques qui sont mises en avant ... Ce n'est pas utile. Donc voilà, on a passé des castings pour ça. J'ai rencontré parfois pour certains boulots plusieurs personnes. Pour certains postes. Donc voilà ce n'est pas anodin.

O : Oui, donc il faut un peu des compétences pluridisciplinaires.

P : Voilà. Et il faut en même temps en fonction des formations, des profils différents. Enfin, Ils doivent être compétents dans leur domaine. Les non compétents je ne les prends pas

, évidemment ! Cela peut être mon meilleur ami, s'il n'a pas la compétence. Il ne va pas, il va ne pas être...

O : Il ne va pas être engagé

P : ...engagé. Voilà

O : Ce n'est pas fait que pour (heu)...leur faire plaisir.

P : Non. Il y a un projet au bout. Il y a des objectifs à atteindre, des étapes.

O : Il faut que ce soit bien encadré !

P : Oui, il faut un encadrement avec ce type de public là 4 jours/semaine. On va dire 700 à 800 heures de travail sur l'année, ce n'est pas rien.

O : Et vous faites aussi des activités en dehors de 4 jours/semaines, ou c'est toujours que sur ce principe là que vous fonctionnez ?

P : Bon, avec les groupes là, dans le cadre des formations parce qu'on avait les budgets pour ça et que j'ai dit, il fallait caser sur une année, parfois à cheval sur deux. Parce que ce n'est pas scolaire : j'ai démarré en février, ça se termine en décembre. Et cela pouvait démarrer en mars et se terminer aussi... Fin voilà cela pouvait décaler. Ça pouvait démarrer septembre et faire juin. Mais cela pouvait démarrer aussi en janvier-décembre. En fonction des personnes qui s'inscrivaient ou pas à la formation. Il y a beaucoup de gens qui venaient s'inscrire librement à la formation. Ce n'était pas forcément toujours par l'ONEM, le FORTEM ou le CPAS. Non pas toujours. Aussi les gens qui voyaient l'annonce et qui étaient intéressés par la formation à titre individuel. Mais là aussi, il y a des gens qu'on a acceptés, des gens qu'on n'a pas pris. Pour des tas de raisons. Il y avait quand même un ...

O : Un objectif

P : Un objectif. Voir s'il correspondait aux attentes et aux besoins. Et si cela correspondait à l'offre aussi. Si l'offre était de rediriger vers la formation et que la personne a 36 milles formations, je ne vois pas l'intérêt.

O : C'est vrai aussi que mélanger les publics ce n'est pas toujours intéressant pour travailler

P : Mais ils étaient assez mélangé quand même. Parce que je pouvais avoir des gens de 20 ans, je pouvais avoir des personnes de 45-50 ans. Même des gens qui avaient, dans la formation tourisme et culture, j'avais des gens qui avaient 55 ans. Et qui parfois avaient des graduas, des expériences professionnelles importantes. Mais qui avaient vécu une dépression, un machin, un truc, etc. Voilà c'était une manière aussi de.. Enfin c'était moins artistique, c'était plus vraiment lié à l'art et la culture mais...

O : Cela pose un problème de travailler avec des personnes comme cela, vraiment différentes ? Qui n'ont pas forcément les mêmes attentes et objectifs ?

P : Non cela peut ... Non parce qu'on ... C'est intéressant parce que les expériences ne sont pas les mêmes. Donc cela enrichit. Cela permet de dire « vous voyez, il n'y a pas que votre point de vue, ou votre problématique ». Et vos problématiques elles sont... Elles peuvent aussi bien toucher quelqu'un qui est SDF que quelqu'un qui a un boulot, qui a des gosses. Voilà, qui a mal vécu quelque chose. Un divorce, un machin, une perte d'emploi, (heu)...

O : Oui on se rend compte qu'on traverse tous un peu tous les mêmes problèmes.

P : Voilà les mêmes problématiques de vie. Et parfois c'est très riche parce qu'on a fait du travail vidéo. On a fait du travail, aussi bien en culture et tourisme, qu'en art comme tremplin. Moi, ils ont travaillé les uns avec les autres. Les deux groupes qui sont séparés, qui avaient des

problématiques différentes, des niveaux de formations différentes. La même formation était destinée à des gradués à la base. Mais ils ont travaillé ensemble. Donc ils ont travaillé parfois ensemble aussi ! Certains pour filmer des choses. On a fait des reportages pour la formation art et culture. Ils ont eu chacun, en dehors des stages qu'ils avaient en entreprise, ils avaient chacun un projet. Il y a un groupe, on a monté une exposition de calligraphie internationale par exemple. Avec des ateliers de calligraphie. Tout cela devait être mis en place avec l'expo au musée des expos la ville de Charleroi. Par exemple. Avec (heu), télévision, machin, ... Donc ils ont dû gérer. Donc ils ont dû, enfin ils devaient organiser la pression etc... Cela faisait partie de leur boulot, de stage.

O : ok ! Il y a toujours cette notion de projet qui maintient tout le monde ensemble en fait.

P : Oui ! Tout le monde ensemble mais qui aussi le projet, chacun qui a un projet. Et bien ils doivent travailler en union, en équipe. L'exposition qu'on a montée à X, c'est principalement deux personnes qui l'ont montée. Qui était totalement différentes. J'avais une jeune femme magrébine de 25 ans. Assez exubérante. Et une personne de 50-55 ans. (Heu) beaucoup plus cadrée mais beaucoup plus en retrait par exemple. Et bon, on a failli un moment partir en France rencontrer une calligraphe. Donc on a aussi fait beaucoup de mouvements. Et une expo, ça prend du temps. Parce qu'il faut faire la promotion. Donc nous on était aussi là pour encadrer. Les outils du centre culturel servaient à ça. Voilà cela aurait pu être chose. Certain on fait des vidéos, de vidéo justement sur X, ou d'autres projets.

O : Il faut quand même toujours s'impliquer dans le projet ? Il n'y a pas...

P : Ah oui ! Il faut être actif ! On n'est pas passif. C'est une démarche active. Ce n'est pas une démarche passive ! Ce n'est pas quelque chose, ou on peut simplement être passif. Attention, on peut être actif mais si c'est trop imposé, cela devient passif parce qu'on le fait parce qu'on est obligé de le faire. Donc la démarche elle doit être active, c'est-à-dire « je veux réaliser quelque chose et je le fais ! ». On ne parle pas de quelque chose, on le fait. On met les actes en place. On met des actions en route. Et voilà c'est ...

O : Et si vous avez des personnes qui n'ont pas envie d'être actives, et qui sont passives vous faites quoi ?

P : Eh bien, s'il y en avait on l'aurait senti déjà pendant les examens, les entretiens.

O : A l'inscription oui !

P : Cela fait partie de la sélection. Parce qu'ils me voyaient moi pour les généralités. Ils voyaient l'assistant social et l'éducateur pour la partie sociale, pour un peu aussi régulariser les problèmes de papiers etc. Et ils voyaient aussi la psychologue. Et entre temps, on avait tous une rencontre entre nous tous pour décider quel personne était été acceptée ou refusée. Bon parfois, à quoi cela tient. C'est parfois des petites choses mais voilà.

O : Mais du coup cela ne peut pas convenir à tout le monde ce type de programme ?

P : Non, surtout quand on se rend compte que la personne elle va bouger tout le temps. Qu'elle va rester 15 jours puis s'en aller. Cela n'a pas de sens. Il faut tenir 1 an.

O : Oui cela ne convient vraiment pas à tout le monde.

P : Il faut un cadrage. Il faut que les gens acceptent qu'il y ait des règles et un cadre. Et nous nous on doit mettre un cadre que nous aussi on doit respecter. Parce qu'on leur demande des choses, il faut aussi que nous aussi on soit... « Si on dit cela, on fait cela ».

O : il faut qu'ils soient un peu à part égale.

P : oui parce que si on a des exigences vis-à-vis d'eux, ils sont aussi en droit quelque part, d'avoir des exigences vis-à-vis de nous et de ce qu'on leur à proposer. On leur a parlé d'une formation qui doit atteindre tel objectif. Il faut qu'elle l'atteigne. Voilà. Indépendamment de toute les ... Ce n'est pas une ligne droite hein. Cela serpente. Puis il y a l'hiver, il y a le printemps pour tout le monde.

O : (rire)

P : (rire) Non mais je veux dire ce n'est pas une ligne droite continue.

O : Oui oui. Et vous avez déjà travaillé avec des jeunes qui ont commis des actes de délinquance ou pas ?

P : Pas vraiment, pas directement.

O : Avec des jeunes qui ont des problématiques de vie, décrochage scolaire ?

P : Oui cela oui ! Cela fait partie mais parfois même dans des groupes extérieurs au centre culturel. Quand je montais des ateliers théâtre (heu) , c'est comme je disais ma première mise en scène je l'ai faite avec des étudiants de X. J'étais pas du tout étudiant là-bas. Et ils cherchaient un metteur en scène. C'est comme ça que je me suis lancé dans la mise en scène. Mais de ce projet là et quand je voyais d'autres troupes scolaires. Parce qu'il y avait un festival interscolaire où plusieurs écoles venaient montrer leur projet. J'ai rencontré plein de gens. Et puis on a monté une troupe à l'extérieur. Et puis on se croisait. Voilà j'avais des gens qui venaient d'univers... qui pouvaient être aussi bien pas scolarisés que scolarisés. Et on se retrouvait autour du même projet. Et dans un projet commun. Mais avec des jeunes d'écoles différentes, avec des jeunes de problématiques différentes, de niveau social différent, ... Voilà

O : Et vous pensez que cela pourrait être applicable sur des jeunes délinquants ? Ce genre de programme ?

P : Cela dépend le type de délinquance et la manière dont eux voient leurs actes. Leurs actes qui ont été commis. Est-ce qu'ils les considèrent comme effectivement un acte de délinquance ou pas un acte de délinquance. Ça peut déjà changer beaucoup de choses. C'est une ...

O : Et si ils sont prêts à s'investir

P : c'est une démarche qui doit être positive. C'est une démarche qui doit être (heu)...comment je veux dire, il y a un mot pour ça (réfléchis). Outre participative. C'est à-dire « je veux m'impliquer ! »

O : Active ?

P : Active oui, mais il y a un autre mot. Il faut être... Maintenant quand c'était au début quand je travaillais avec des groupes comme ça quand c'était en dehors. Il y a toujours les premières fois on ne sait pas ce que c'est exactement. Il y a peut-être des personnes qui vont nous rejoindre mais qui vont nous quitter à un moment. Mais dans le cadre des formations, s'il y a... On ne

peut pas avoir quelqu'un dans le projet s'il n'a pas l'intention de résoudre de manière plus ou moins volontaire

O : de s'impliquer ?

P : de s'impliquer, si il n'a pas l'intention de s'impliquer dans son parcours

O : de s'impliquer dans sa réinsertion

P : On ne va pas faire les choses à sa place. Voilà si il a une démarche à faire pour l'administration en dehors de ce que nous on peut faire par rapport aux réalités de la formation par exemple. Il a 4 jours donc il a peut-être un document qu'il n'a pas le temps de déposer. Comment est-ce qu'on peut faire pour régler le problème. Prendre contact avec le CPAS s'il y a un problème de CPAS. Donc voilà c'est un peu... Ici j'ai oublié tout à l'heure dans les formations ! Récemment un boulot que j'ai fait quand même pendant 4 mois mais après j'ai quitté. J'ai travaillé dans un centre à X pour de l'accompagnement de personnes en difficulté. Où justement là on pouvait avoir des SDF. J'ai oublié de le signaler tout à l'heure ça. J'ai fait ça 4 mois. Mais (heu), des personnes en précarité...

O : Vous avez arrêté juste pour ?

P : On n'était pas du tout sur la même longueur d'onde. Donc elle n'a pas respecté non plus les accords, que je considérais comme justes. Donc j'ai fait un burn-out. C'est comme ça que j'ai fait un burn-out. Et finalement je lui ai donné la clé pour qu'elle puisse me licencier.

O : C'est un départ volontaire

P : C'est un boulot d'un mois mais c'est le minimum. Mais c'était l'ASBL X qui faisait de l'éducation permanente. Là c'était de l'éducation permanente. Encore un autre type.

O : Et qui demande quand même toujours de la participation active hein ?

P : Oui ! Parce que c'était aussi... J'allais réutiliser le théâtre aussi par rapport à ça. Avec des gens beaucoup moins présents. Ils avaient 3 ou 4 personnes. Bon, on sortait du Covid aussi. J'ai démarré là-bas il y a un an jusqu'en septembre. 6 jours/semaine. Quatre fois six jours/semaine. C'est aussi un centre qui fait de la distribution alimentaire. Des choses comme celle-là. Donc sur le terrain, elle a une politique de terrain journalière. Je veux dire (heu), hebdomadaire. Les gens peuvent trouver des ressources alimentaires. Ils peuvent venir, pas pendant le covid, mais avoir un repas. Profiter de tarifs réduits. Moi mon boulot c'était l'éducation permanente. Pas cette partie-là. C'était leur faire parler de leurs problèmes mais différemment. A travers ce qu'on appelle le café papote. Se retrouver autour d'un café et discuter de leurs problèmes. Là c'était avec des adultes. Aussi très très différents. Un ancien alcoolique, une personne très... avec pas mal de problèmes de comportement on va dire : de décrochages sociaux, de « je ne trouve pas ma place dans la société ». Enfin voilà. Et (heu) des personnes aussi en décrochage total par rapport à des situations financières etc... 55-60 ans. Ce qu'on appellerait, et je dis ça pour l'exemple je ne dis pas ça par la pensée, un baraki.

O : ok ok (rire)

P : C'est pour donner une image (rire). C'est pas forcément que ça. Parce qu'il y a des choses aussi...

O : Oui il y a plein de choses derrière !

P : Voilà exactement. Et des gens qui sont aussi en apprentissage de l'écriture, par exemple. On fait du théâtre avec des gens qui ne savent pas écrire, ni lire.

O : C'est compliqué ?

P : Ce n'est pas compliqué mais c'est autre chose. C'est une autre démarche

O : C'est une autre façon d'apprendre

P : c'est des gens qui avaient aussi déjà une démarche professionnelle. Avec une démarche dans un centre, une association qui s'occupe de ça. Donc j'ai fait ça 4 mois.

O : C'est aussi intéressant.

P : Oui, mais c'est différent. C'est là aussi que j'ai compris que j'étais moins intéressé de travailler avec des adultes

O : Qu'avec des jeunes

P : qu'avec des jeunes, oui. C'est la différence... Mais je dis là ce qui faisait la différence par rapport au centre culturel c'était avoir accès à la nourriture. Distribution de colis alimentaire. C'est aussi une boutique à prix réduits pour les gens qui bénéficiaient de carte de mutuelle à tarif réduit. Donc ils pouvaient venir parfois avoir du shampoing, du savon à 1 euro au lieu de 4-5 euros. Voilà, des produits destinés à ce type de public. Voilà c'est ça. Je travaillais aussi avec, qui n'étaient pas forcément des gens qui fréquentaient les ateliers mais qui étaient de passage régulièrement. Voilà, donc cela pouvait faire un certain nombre de personnes

O : Oui donc cela vous a permis de comprendre que c'était quand même plus intéressant pour vous, j'ai envie de dire, de travailler plus dans le théâtre que dans l'éducation permanente.

P : oui mais là aussi j'utilisais le théâtre comme (heu)... Et j'allais normalement aussi monter des ateliers pour les jeunes de cité. Parce que dans le centre-ville il y a tout, mais dans les cités il n'y a rien. Donc l'idée était de montrer, de monter des ateliers théâtres hebdomadaires le samedi matin ou deux fois par semaine dans la cité. En décentralisation !

O : Oui, avec un autre public alors ?

P : Avec éventuellement d'autres associations comme les éducateurs de rue etc... qui pouvaient nous, que ce soit au niveau adulte ou au niveau jeune, rediriger les gens.

O : oui ! Avoir un accompagnateur, enfin comme vous disiez tantôt, avoir un accompagnement autre que le théâtre. Et avoir des autres aides à proximité, à côté ?

P : Oui oui ! On n'était pas seuls.

O : Et cela c'est important d'avoir toujours d'autres personnes avec vous ? De ne pas être tout seul ?

P : Oui et cela fait partie des collaborations. Alors ce n'était pas forcément le cas dans le cadre des formations que je donnais au centre culturel. Parce que c'était une question de subsides souvent. Il ne peut pas y avoir de doubles subsidiations. Et il faut toujours un dirigeant de projet. Par exemple j'ai essayé de travailler beaucoup avec X qui dépend du CPAS de X. C'était impossible. Ou avec la X, c'était impossible. Parce que c'est une formation, pour les mêmes publics et la X, ce qu'ils voulaient eux c'était entrer dans le projet mais avoir le subside eux à

leur démarche. Alors que nous en tant que centre culturel, on l'avait obtenu via la région wallonne à l'époque.

O : Oui donc ce n'était pas possible

P : Ce n'est pas nous qui avons demandé le projet. C'est la région wallonne qui a introduit le projet pour la maison de la culture.

O : Donc ce n'était pas possible d'impliquer les deux en fait ?

P : Non c'était une question de récupération d'argent ! J'ai aussi travaillé sur la formation culturelle avec X. (heu) J'ai commis l'erreur de venir avec le dossier, ils ont pris le dossier et l'ont quasiment imité. Ils ont quasiment mis en place la même formation que ce qu'on avait mis sur X. L'idée c'est quand même d'élargir au bassin du grand Charleroi et un peu plus loin. Sur le Hainaut, parce que le Fond Social Européen dont un des objectifs est de financer des projets en province de Hainaut. C'est pour cela par exemple qu'on a, que c'est dans le même cadre de projets, qu'on a des Universités qui ont des points de chute à Charleroi ou qui ont des points de chute dans la Hainaut. C'est parce qu'il y a le Fonds Social Européen à la clé. Par l'exemple l'UCL à un point de chute dans le coin. C'est parce qu'il y a des subsides à la clé. Si l'ULB a un point de chute à X, c'est parce qu'il y a un subside à la clé

O : Et il y a beaucoup de subsides ou pas ? Pour le moment par rapport à ça, en Belgique ?

P : Boh, les Fonds Sociaux Européens, oui ça continue. Avec l'élargissement de l'Europe, cela se divise, se répartit un petit peu autrement. Mais les Fonds Sociaux allaient vers des régions en retard de développement. Où il y a beaucoup de chômage, ou peu de projets ou de démarches actives. Voilà, allez du côté de Tournai où il y a très peu de boulot, où il y a beaucoup de campagne. C'est aussi, il faut aussi pour relancer. C'est pour cela qu'ils ont beaucoup financé le tourisme aussi. Voilà, pour créer des emplois. On ne va pas créer de l'emploi industriel dans certaines régions, c'est fini !

O : Oui il y a certaines zones qui sont plus en ...

P : Oui il y a des zones en retard de développement. Par rapport à des critères Européens de régions. Comme on peut maintenant retrouver des zones en retard de développement en Pologne, etc. Tous ces pays un peu, tous les pays qui ont rejoint l'Europe par après, genre en Roumanie. Comme les projets en centre-ville de Charleroi qui ont été faits avec les Fonds Européens.

O : Ok ça va. Et vous ne fonctionniez que par ces subsides-là ? Que par les Fonds Européens ?

P : On ne fonctionnait que par ça, plus le budget du centre culturel. Puisqu'on est sensés recevoir 50 pourcents, et amener 50 pourcents. Donc il faut avoir des fonds propres et des subsides. Donc là il y avait une échelle de 50/50 à l'époque. Je ne sais pas comment cela a évolué. Ce qui posait un problème au centre culturel, puisque ils considéraient que le reste de l'argent qu'on avait pour faire les autres choses servait de contrepartie.

O : Ha oui...

P : Oui, il fallait que je valorise beaucoup de choses. D'un point de vue comptable, il fallait valoriser. Lui qui avait 20 pourcent du bâtiment, et bien on comptabilise 20 pourcent des frais en contre-partie. C'était limite-limite....

O : Oui oui (rire)

P : (rire). Non mais j'ai des moments, comme j'avais des formateurs, des gens comme ça les remboursements de déplacements des personnes en formation etc, et bien on a un moment plus su payer les salaires. Parce que les Fonds Européens arrivaient avec énormément de retard. Et c'est parfois des très grosses sommes. Certains projets, projet pour 1 an, c'est l'équivalent de 30 mille euros. Bon ça a l'air de rien comme ça, mais c'est quand même une somme importante.

O : Oui oui

P : Nan mais je dis 30 mille moi, non non ! On était à 1 million cinq, plutôt 40 mille je vais dire, et 80 mille pour le projet tourisme.

O : C'est quand même des très grosses sommes.

P : Oui donc voilà. Mais je peux dire que si on recevait 150 mille, on devait mettre 150 mille... Donc c'est quand même un projet à 300 mille. Et comme ils payaient avec 1 an-1 an et demi de retard. Au niveau de la trésorerie du centre culturel qui n'est déjà pas (heu). Qui vit déjà à la limite.. C'était extrêmement compliqué !

O : Oui oui. Je viens de penser à une question, je n'ai pas demandé la taille des groupes dans tous ces projets-là ? Parce que si vous avez des si gros subsides, c'est quand même que les groupes sont conséquents ?

P : Oui, c'est, je vais dire, des groupes de 10-12 personnes. On va compter 15-16. Bon après on en perd toujours un. Un des gros travaux, un truc dont j'étais assez satisfait, c'est parce que même quand on voit la FUNOC ou d'autres institutions, ils ont énormément de gens qui lâchent, qui abandonnent en cours. Nous on terminait avec 1 ou 2 abandons maximum sur un groupe de 16. Non c'est très très peu. On ne commençait pas à 16 et on ne finissait pas à 4. Sauf la formation tourisme et culture qui devait durer 2 ans et qui c'est finie après 1 an. Avec les stages, les placements de stage, parfois les gens trouvaient du boulot dans l'endroit où ils avaient fait leur stage. Donc là, là on l'a arrêté 1 an plus tôt.

O : C'était pour les circonstances.

P : Voilà ! Les gens avaient du boulot. Cela pouvait être dans plein de choses.

O : Et ce n'est pas trop dur de gérer des gros groupes comme cela ?

P : Mais c'est pour cela qu'on est une équipe. C'est pour cela qu'il faut être attentif tout le temps. Ils arrivent avec des demandes, on leur a fait une offre, il faut la respecter. A partir du moment où l'offre n'est pas respectée, à partir du moment où il devait y avoir ça, ça, ça et cela, et que cela ne se fait pas ... là il y a des risques de démotivation. En plus une personne qui part, souvent, c'est un élément déclencheur pour que d'autres s'en aillent. C'est souvent une réaction. Il peut y avoir des réactions en chaîne. Lui il a abandonné donc j'abonne. C'est hyper important de respecter... C'est pour cela qu'on avait du suivi très très souvent avec les gens. Pas toutes les semaines, mais il y avait quand même les rencontres avec les psychologues, l'équipe. On avait des réunions avec l'équipe aussi. Pour se tenir au courant. Savoir quoi mettre en place, dire qu'est-ce qu'il se passe, qu'est-ce qui ne va pas. Voilà, et puis on avait des brainstormings, les formateurs et les personnes en formation ! Et ça tout au long du parcours, processus.

O : En fait, c'est important d'être tout le temps derrière eux. Ne pas les laisser disparaître.

P : Oui parce que si à un moment ils ont un doute et puis, ils ont quelque chose qui leur semble plus...

O : Important

P : Important. Et qu'ils ne trouvent pas leur place dans ce qu'ils veulent faire. Ils s'en vont. Il y a toujours l'une ou l'autre personne qui va s'en aller. Mais maintenant quand on a un projet théâtre et qu'on a douze personnes, je ne peux pas me permettre que deux disparaissent à un moment parce que ça met en péril tout l'équilibre du projet.

O : Et tout le travail des autres.

P : C'est ça. Et parce qu'alors on a plus son partenaire. Bon il y a toujours des solutions, on réfléchit toujours à cela. On construit le projet aussi en fonction de ces choses-là. Voilà. Mais c'est important d'être tout le temps derrière eux. Pas pour les surveiller ni les contrôler mais d'être derrière eux pour leur dire...

O : « aller » !

P : Oui c'est ça ! Qu'est-ce qui manque, qu'est-ce qui ne va pas, qu'est-ce que vous voulez de plus. Mais d'ailleurs, nous on est beaucoup derrière eux, mais les personnes en formation sont derrière les autres, l'une de l'autre. Parce que quand une personne ne vient pas ou décroche, cela complique et détruit tout ce que eux on construit. Donc ils vont être derrière les uns les autres pour se pousser.

O : Pour se motiver

P : Oui c'est ça ! Mais pas que. Parce que parfois disons le « ça les fait chier », que le partenaire ne vient pas ! Alors ils s'engueulent. Ils s'investissent beaucoup dans la démarche. Et puis après 1 an de formation, elles nouent quand même des liens entre elles. Même si tout le monde ne peut pas s'entendre avec tout le monde. C'est le propre de l'humain. Mais elles évoluent et travaillent ensemble. Donc elles n'ont pas envie que l'un ou l'autre ne lâche. Elles se poussent, dans l'intérêt du spectacle.

O : Donc cela les pousse à communiquer entre elles aussi ?

P : oui oui. Dans des longs projets comme ceux-là, tu es obligé de communiquer avec les autres. Et le théâtre, pour les personnes plus timides de base, cela les aide à parler, à rentrer en contact avec l'autre. A avoir un sujet de communication en commun pour lancer la conversation en fait !

O : ok. Et cela les aide à se livrer à vous ? A vous communiquer leurs émotions ?

P : Pas forcément leurs émotions. Mais cela facilite l'ouverture de la communication. Après de fil en aiguille parfois, ils vont amener des sujets sur leur vie personnelle, leur ressenti... ça oui. Mais ce n'est pas dans tous les cas. Voilà.

O : Ok ! Comme on est en train de parler de communication. Cela me fait penser à un terme ! Je me demandais si vous aviez déjà entendu parler de l'art-thérapie ! Et si oui, si vous en aviez un avis ?

P : Oui je connais cette notion. Et je ne suis pas d'accord avec. Non l'art n'est pas une thérapie. L'art c'est l'art. Voilà ! Moi je n'aime pas ce terme. Je n'y crois pas. Je suis catégoriquement contre. Non, je n'y crois pas ! Pour moi, c'est un terme générique. Je ne suis pas thérapeute. Je suis un artiste. Je ne soigne personne... Je ne peux pas. On ne peut pas soigner une maladie par l'art. C'est comme si on soignait une maladie mentale par le foot. C'est non voilà.

O : D'accord, et pourquoi pensez-vous ...

P : En plus un médecin soigne les maladies mentales et a les compétences pour le faire. Voilà ! Ce n'est pas le cas des artistes. On n'est pas qualifiés pour soigner quelqu'un. On est là pour accompagner.

O : C'est plutôt un outil alors ?

P : Oui, on peut dire que l'art-thérapie c'est un outil oui, que les personnes peuvent utiliser pour s'exprimer. C'est plus facile pour un homme qui adore la peinture de s'exprimer à travers ce qu'il aime faire. Ça va l'aider. Mais ça ne va pas le guérir. Donc non, l'art-thérapie pour moi, je n'y crois pas.

O : Est-ce qu'il peut alors rentrer comme « outil » dans un processus de réinsertion ?

P : Là oui, pas l'art-thérapie, mais l'utilisation de l'art. Je pense qu'on peut l'utiliser dans des programmes. Mais ça ne se suffit pas à lui-même ! Il faut un accompagnement pluridisciplinaire comme je l'ai dit tantôt. Il faut que la personne soit encadrée, accompagnée. Et l'art c'est alors un moyen d'expression. L'art ce n'est pas une thérapie mais un outil, un canal qu'on peut utiliser. Elle donne la parole. Tout le monde a quelque chose à dire. Pas forcément des choses très profondes. Parfois c'est juste sur la pluie et le beau temps. Mais ça les aide à oser prendre la parole.

O : Et à exprimer leur opinion ?

P : C'est ça ! L'art, comme tout autre outil, comme le sport. En fait, je pars du principe que cela permet à la personne de faire une activité qui lui plaît et donc rentrer plus facilement en communication avec la personne qui l'accompagne. En l'occurrence ici, moi et le reste de l'équipe. Mais il faut quand même toujours faire attention. Parce que ça peut être une expérience négative pour certains. Mon objectif c'est que ce ne soit jamais négatif, que ce soit positif. Mais parfois cela peut être à double tranchant.

O : C'est-à-dire ?

P : Ça peut être vécu comme une expérience négative. Et alors ça devient contreproductif. Parce que la personne ne s'épanouit pas. Parce qu'une personne qui le vit mal, elle va encore plus se renfermer, elle va être frustrée. J'en ai parlé tantôt. Mais lorsque les personnes lors de la représentation à X, se livraient et racontaient leur vécu, leur vraie vie et que 10 min après la moitié était déjà partie, c'est dure à encaisser par ceux qui performant. C'est un échec pour elle aussi. On se demande comment ces jeunes ont-ils vécu cet échec, et quel impact sur leur moral et leur motivation à long terme cela a-t-il eu ?

O : Oui tout à fait !

P : Parce que nous on est capable de vivre un échec car on n'a pas trop de problèmes dans notre vie, mais une personne qui est en dépression ou qui a une maladie mentale ou une expérience de vie négative, elle n'est pas capable d'encaisser cet échec, de le gérer. Pour lui c'est même criminel, j'ai envie de dire.

O : Oui. Ils ne sont pas préparés ?

P : Non. Ils n'ont pas l'expérience de la scène ni la capacité d'encaisser aussi bien l'échec. Ce sont des personnes déjà fragilisées. Moi régulièrement j'organise des répétitions ouvertes pour habituer les individus et les préparer à être sur scène, à gérer leur stress et le regard des autres.

C'est pour cela que j'essaie d'organiser au maximum des répétitions ouvertes pour les habituer et les préparer à être sur scène, à gérer leur stress et le regard des autres. Ce n'est pas toujours évident quand on se retrouve sur scène pour une première fois. Ce ne sont pas des comédiens professionnels !

O : Oui c'est encore plus difficile pour eux.

P : Oui. D'ailleurs dans mes spectacles j'essaie toujours d'intégrer un élément différent, auquel personne ne s'attend, pour surprendre les spectateurs, les mettre eux aussi en difficulté. Donc voilà. (Rire)

O : Peut-être une dernière question. Vous avez monté beaucoup de spectacles avec des groupes différents au sein d'organismes différents et des metteurs en scène différents. Il y a donc un grand travail de collaboration et un grand réseau... Est-ce que parfois vous avez déjà fait se rencontrer plusieurs groupes, pour monter des spectacles ensemble ?

P : Plusieurs groupes en même temps ? Non. Parce qu'il ne faut pas que le groupe soit trop grand. Et puis je travaille sur une seule institution à la fois. Voilà. Mais après je garde des contacts avec les personnes et les professionnels qui interviennent dans mes projets. Mais par contre, j'aime bien développer un travail de collaboration avec d'autres groupes qui ne font pas du théâtre. J'ai une fois fait intervenir un groupe d'ex-femmes immigrées. Pas pour jouer mais pour les costumes. Elles avaient développé un projet de couture. Et c'est elles qui avaient cousu les costumes pour la pièce. Et puis d'ailleurs ce sont des femmes qui n'avaient pas forcément accès à la culture. Elles n'étaient jamais allées au théâtre. Et donc voilà. Elles sont même venues voir la pièce. Et voir le résultat de leur travail sur scène. Et ça, c'était chouette.

O : Oui donc c'est plutôt des collaborations extérieures à la pièce.

P : Oui. Moi j'aime bien faire appel à d'autres projets. Les collaborations c'est très important car cela permet de faire rencontrer des publics différents. Des publics qui n'auraient peut-être jamais eu l'occasion de se rencontrer.

O : D'accord ! Moi je pense qu'on a pas mal fait le tour de la question. Je ne sais pas s'il y a des choses que vous voudriez ajouter ?

P : Non pas spécialement.

O : Et bien alors je propose d'en rester là. Encore merci de m'avoir accordé de votre temps !

P : Mais de rien.

## 2. Entretien n°2

### Réalisé le 02 mai avec N.

O : Mais déjà, enchantée. Merci d'avoir répondu à ma demande.

N : Avec plaisir.

O : C'est vrai que j'ai contacté un peu toutes les IPPJ, mais c'est la seule qui a répondu donc. Je suis très contente. Peut être juste, commencez par vous présenter un peu, votre parcours professionnel.

N : OK. Je m'appelle N. Je suis maintenant conseiller laïc depuis plus de dix ans au sein de l'IPPJ de X. Je suis diplômé en psychologie et après j'ai beaucoup voyagé. Puis j'ai travaillé dans des SRJ et autres boulots. Et puis voilà. Donc maintenant ça fait dix ans que je suis à l'IPPJ. Et puis, et puis voilà. Et puis j'ai voulu mettre parce que j'ai cette possibilité là et cette liberté-là de par mon job, de pouvoir mettre des activités que je voulais, que je désire. Et sachant que je fais du théâtre depuis 20- 25 ans, il était logique pour moi d'utiliser le théâtre avec ce que je pense de toutes ses vertus et de les mettre à profit des jeunes. Voilà même qui, dans un premier temps, souvent, sont réticents par rapport à tout ça. Et à côté de ça, je mets beaucoup d'autres activités. Je mets des brevets européens de premiers secours. J'ai été formé donc à former pour apprendre aux jeunes les secours ... les premiers gestes à poser, sachant qu'on travaille avec les populations qui parfois on fait du mal à des gens ou ont ôté la vie à des gens, leur apprendre à pouvoir sauver la vie de quelqu'un, je trouve que symboliquement, on est dans quelque chose d'important.

Et puis, et puis sinon, au-delà des activités que je peux mettre en place avec les jeunes, je fais des entretiens sous le couvert d'un secret professionnel complet. C'est à dire que je n'ai pas de rapport à un juge à faire. Je suis, j'agis un peu comme de manière très libre ici, comme de manière indépendante. Et donc mes entretiens qui sont sous la demande des jeunes, se font, se font avec eux, mais justement avec une certaine confiance qui me permet de pouvoir directement aborder des vrais sujets et ôter les paroles parfois qu'ils tiennent pour essayer de s'en sortir le plus vite possible d'ici. Donc ça, c'est vraiment pour moi le point le plus important, peut-être de ce que je fais. Et après, en dernier, en dernier point, il y a des cours que l'on donne, qu'on dispense. Alors moi en l'occurrence, forcément, ça ressemble plus à des cours de citoyenneté. On traite de sujets d'actualité ou des sujets ou des envies des jeunes, des sujets de société de manière générale.

Donc, donc voilà, ça, c'est pour la présentation plus ou moins de mon job.

O : Et concrètement, par rapport aux activités théâtrales, vous avez mis quoi en place dans l'IPPJ ?

N : Alors on a mis d'abord des activités en tant que tel. C'est-à-dire que souvent, on fait, enfin je fais, de la de la création avec eux. Mais à un moment, on partait sur des idées ou peut être que parfois, au tout début, j'étais beaucoup plus... Pas dirigeant, parce qu'on partait quand même sur les idées des jeunes, parce que c'est eux quand même qui écrivaient le texte, le spectacle. Mais je partais moins sur une idée de théâtre action, telle que je l'ai faite plus tard. Et donc voilà. Et donc après, j'ai travaillé avec parfois des personnes extérieures comme X, qui est une doctorante à l'UCL. Maintenant, on a comme nouvelle directrice madame X qui était anciennement à UCL aussi et avec qui j'avais mis en place un projet qui s'appelait Inside Out. Et donc l'idée était en effet de travailler avec quelques jeunes en criminologie, quelques jeunes d'ici de l'IPPJ et de les faire se rencontrer. Et d'ôter déjà les stéréotypes que les uns et les autres pouvaient avoir. Et après l'idée était de faire forcément une représentation ici, mais aussi une représentation à l'extérieur. Et essayer de, tant d'un côté que de l'autre, de, d'enlever un peu tous ces clichés que l'on pouvait avoir sur ces jeunes d'IPPJ avec le côté forcément ça parle « wesh wesh », et un peu comme ça. Et les jeunes de criminologie sont pas forcément tous des gars avec la petite houpette et qui viennent de bonne famille et autres. Et donc il y avait cette envie de déconstruire et puis surtout de pouvoir aussi présenter des choses que tant l'un ou l'autre avaient, et parfois en commun comme expérience. Et donc voilà le rapport au quotidien, le rapport parfois à l'avenir ou à la non perspective d'avenir. Ça pouvait être un rapport à la police ou parfois aux violences qu'ils ont pu subir. Il y avait tout un ensemble de points qu'on voulait essayer de traiter. Covid est arrivé par-là, un certain Covid 19. Je ne sais pas si vous avez entendu parler, qui nous a fait arrêter, hélas, l'expérience un peu plus tôt que ce que ça ne pouvait... Enfin, que ce n'était prévu.

Mais bon, voilà, on a pu mettre dernièrement encore une activité théâtre en place avec le Théâtre Action de X. Du côté de X ou là, j'ai fait venir quelqu'un justement pour mettre en place des ateliers et autres avec des jeunes d'une section. Et là, voilà, l'idée va être de bientôt repartir pour un nouveau projet de théâtre action. Mais peut être inter-sectionnel, c'est à dire vraiment apprendre de quelques jeunes de chaque section qui le désirent, forcément, pour être sur une base volontaire, et essayer de créer avec eux un projet semblable à celui de Inside Out. Mais voilà, avec l'idée de projeter quelque chose sur l'extérieur et de présenter aussi les jeunes que l'on a autrement, peut-être, que ce que la société a pour habitude...

O : La stigmatise.

N : Exactement. Donc voilà, ça c'est pour au niveau du théâtre.

O : Donc, comme vous venez de le dire, c'est toujours sur base volontaire, c'est toujours le jeune qui ... ?

N : Alors, au tout début je faisais des activités. Donc c'est ce que j'expliquais quand on n'était pas dans des « théâtre action ». C'était souvent dans une section et c'était sur base imposée en mode « On fait l'activité ». Parce que je pense aussi qu'un peu, à la manière d'ateliers d'écriture que j'ai pu déjà mener et moi-même de le faire, c'est que finalement on nous impose des

contraintes, mais qui sont en réalité des contraintes qui nous permettent de pouvoir développer plus facilement, de ne pas avoir cette angoisse de la page blanche et qui peuvent au contraire nous aider à aller parfois ailleurs que là où on aurait été par facilité. Et donc je pense parfois que si on parle de théâtre aux jeunes, ils ont l'impression qu'on est forcément dans du Molière, qu'on est forcément dans un truc très classique et que ça ne leur correspond pas. Et donc, c'est vrai que je suis toujours partagé parce que je pense que l'imposition dans un premier temps et j'ai pu déjà constater parfois, amène des choses hyper positives parce que finalement plein de jeunes qui ne se voyaient pas là-dedans, au contraire, finalement, jouent le jeu complet et ils prennent beaucoup de plaisir. Voire le font encore une fois à leur sortie... du théâtre. Et de l'autre côté, si on part du principe du « théâtre action », on part sur base volontaire. Et donc il y a toujours cette idée-là, où les dernières fois je suis parti sur base volontaire, donc je vais essayer de continuer là-dessus, même si je crois toujours qu'il y a des bienfaits aussi à imposer dans un premier temps. En tout cas, cette activité-là, donc ... l'idée à un moment qui m'avait germé en tête, était dans les deux ou trois premières séances de leur imposer. Et après, pour ceux qui ne voulaient pas continuer l'aventure, par contre, de ne plus revenir après non plus. Pour ne pas avoir l'impression non plus que c'était un open, un open space et que finalement on y rentre et on en sort quand on veut, à partir du moment où on crée un groupe. Et il le faut pour pouvoir oser aussi et se mettre à nu, ou en tout cas présenter des choses qui sont parfois un peu plus de l'ordre du personnel. Il faut quand même créer quelque chose qui soit un espace où il ne doit pas être perverti entre guillemets, avec des gens qui rentrent, qui ressortent, qui rentrent, qui ressortent. Et donc voilà, donc l'idée peut être était de pouvoir concilier les deux et permettre aux gens de découvrir ça. Mais une fois qu'on s'est lancé en activité, on s'y lance et jusqu'au bout, et je pense que c'est bien de toute façon de responsabiliser les jeunes aussi par rapport à un engagement de manière générale, que ce soit pour une activité, ici, théâtre. Mais que ce soit de manière générale dans tout ce qu'on leur propose, voilà, qu'ils ne commencent pas quelque chose sans essayer de le terminer.

O : Il faut le terminer.

N : Voilà donc en même temps, en amenant du pédagogique par là même. Et donc, et donc voilà.

O : Donc c'est toujours des projets sur du long terme, mais c'est plus ou moins combien de temps en général ?

N : Sur un projet comme ça ? Oui, il faut compter sur du long terme. C'est pour ça qu'il y a un moment, une section qui était courte, par exemple, avec laquelle je ne pouvais pas mettre ce genre de projet en place et je faisais juste des ateliers. Mais voilà, la portée était forcément moindre. Mais écoutez, ça dépend du temps et de l'organisation qu'on se donne. Je pense que pour faire quelque chose de bien et de constructif, il faut pour moi six mois. Sachant qu'il y a une sorte d'initiation dans un tout premier temps qui permet justement de permettre aux jeunes de découvrir, et souvent par le biais de choses un peu plus sympathiques et humoristiques, pour

leur faire aussi découvrir le bon côté. Il y a plein, mais voilà le bon côté de ce que peut être le théâtre et les amener là-dedans. Et puis, et puis allez... de rentrer dans quelque chose de plus peut-être précis, avec des codes, des connaissances, des techniques aussi, qui leur sont nécessaires. Et enfin, après, de passer par la phase écriture qui est souvent une période un peu plus ventre mou parce que les jeunes vont encore l'écriture, ça peut aller sur le côté première, répète et autre, ou ça peut vite commencer à être compliqué pour eux.

Parce que parce que là, ils s'y retrouvent moins, parce que c'est moins amusant, parce qu'il y a peut-être moins le côté créatif aussi qui ressort. Et donc je pense que parfois, il faut alterner entre des exercices toujours nouveaux et une période, un moment d'écriture, de répétition en tant que telle du truc, comme ça, ils y prennent toujours du plaisir et enfin après pour terminer, la représentation, enfin les représentations. Soit ici, soit en espérant ...

O : à l'extérieur

N : A l'extérieur.

O : Ce sont des groupes de plus ou moins combien de jeunes?

N : L'idée c'est de travailler avec des groupes pas trop importants. Alors souvent, je travaille avec des groupes de dix personnes, dix jeunes.

O : et avec juste vous dans un projet, ou il y a d'autres personnes ?

N : Souvent, j'essaie d'inclure un éducateur de référence, ou un ou deux éducateurs de référence, parce que.... autant. C'est peut-être au niveau de mon moment, mon boulot aussi. Mais j'aime bien quand il y a un secret, une sorte de secret un peu professionnel qui se fait là-dessus. Et pour que les jeunes puissent se sentir bien dans cette activité-là, il faut aussi qu'ils aient l'impression que tout ce qu'ils disent sous l'ordre du théâtre ou du nom du théâtre, mais ne puisse pas être réutilisé après contre eux. Sinon, on va forcément cloisonner leur parole, leur liberté d'expression. Et donc on va cloisonner l'intérêt de l'activité en tant que telle. C'est à dire que derrière, on ne va pas leur permettre de pouvoir réellement faire du théâtre action et de pouvoir réellement exprimer des choses, vu qu'ils vont toujours avoir l'impression qu'ils ne peuvent pas trop exprimer les choses. De peur que ça puisse revenir aux oreilles d'un juge, même si c'est sur la base d'un jeu. Mais qu'on leur dise « Ah ouais, mais tu as bien fait ça pourtant c'est bizarre toi qui dit qu'il n'a pas fait ça ». Et donc voilà donc l'idée est d'organiser avec un, un ou l'autre éducateur d'abord pour faire un nombre. Et puis je pense que même inclure les éducateurs dans un projet comme ça, qu'ils puissent y jouer, qu'ils puissent jouer aussi dedans est important parce que ça a sa place à ce moment-là, l'éducateur dans le sens du juge de cette activité là, mais sur un même niveau en tout cas, ou d'une certaine même manière que les jeunes. Et donc finalement l'éducateur qui ose, et bien entraîne facilement un jeune qui va oser lui-même parce qu'il va se dire « bon ok, tout le monde ose et même l'éducateur et on est finalement tous un groupe à égalité. Alors j'y vais aussi et je me lance aussi dans cette aventure-là ». Et je pense

que c'est important de nouveau aussi pour après le fait de se donner et de proposer complètement dans une activité où il y a du personnel qui va, qui doit ressortir. En tout cas, voilà.

O : Du coup, c'est plus propice d'avoir des petits groupes que des gros groupes.

N : Oui, alors d'ailleurs ici, comme je vais refaire probablement une intersection, je pensais à grand maximum deux jeunes par, par section. Donc on se retrouverait sachant qu'on a huit sections ici... On se retrouverait à huit jeunes et peut être deux ou trois adultes. Donc en plus de moi donc, on se retrouverait à onze personnes, dix onze personnes grand maximum pour gérer un groupe et je pense que ça peut être bien. Surtout que si c'est vraiment sur base volontaire, je pense qu'on peut vraiment arriver à faire de chouettes choses à ce moment-là. Et puis ça leur crée aussi indirectement, mais un espace autre que les murs dans lesquels ils sont. Voilà, même si ça se fera toujours dans les murs de l'IPPJ, c'est peut-être dans un autre local, peut-être plus neutre, dans lequel ils vont aussi se dire pouvoir rencontrer d'autres jeunes, même s'ils se voient de loin ou autre. Mais voilà, c'est aussi à un moment, je ne suis plus dans cette section A, les jeunes avec qui je partage ma vie 24 sur 24 ans, entre guillemets et à un moment où l'autre, c'est aussi une pause là-dedans. Donc, voilà tout ça. C'est assez intéressant et important. Voilà, il y a, il y a plein d'enjeux, forcément, mais ça en est un aussi.

O : C'est un espace de liberté de parole en fait ?

N : Complètement. En tout cas. Moi, c'est comme ça que je le veux et donc que j'ai essayé de tout mettre en place pour que ça, ça le reste. Oui.

O : Et du coup, concrètement, pour vous, ça leur apporte quoi de faire du théâtre en tant que tel dans l'IPPJ?

N : Alors je pense que après, ça dépend parce qu'on a mis des ateliers aussi en place.... Mais je pense qu'ils apprennent déjà qu'il y a plusieurs types de langage. Alors parfois on leur dit mais je pense que rien ne vaut toujours la pratique. Et tout d'un coup, s'exercer à un autre type de langage, tout d'un coup, ça leur permet aussi de pouvoir, et suite à des discussions aussi qu'on peut avoir avec eux. Mais ça, ça leur permet de pouvoir se rendre compte aussi de comment je vais devoir demain m'adresser à un patron, de m'adresser à des gens qui ne sont pas forcément mes amis ou ma famille. Et voilà, et donc ils vont déjà apprendre cela. Deuxièmement, ils vont apprendre à pouvoir aussi mettre des mots sur ce que parfois ils ressentent. Parce que finalement, comme on parle d'eux, de leur histoire, de leur vécu, il y a forcément de manière parfois indirecte. Ils ne vont jamais dire ce que c'est forcément. Mais indirectement, en tout cas, ils vont y mettre des mots. Et en tout cas, moi, je vais les entraîner à ça. Surtout qu'après, il y a souvent des discussions, que je peux aussi avoir avec eux suite à ces exercices-là. Et donc l'idée va être justement de pratiquer cela, d'oser, mettre des émotions, traduire ses émotions, arriver à tout ça. Et je pense que plus on arrive à mettre des mots sur ses émotions, les traduire, les expliciter, plus on arrive aussi à les accepter et à les reconnaître. Et ne pas forcément être un personnage qu'ils jouent déjà souvent au quotidien. Et donc, il y a quelque chose d'assez bizarre, c'est à dire quand on leur demande de jouer un personnage, ils vont finalement se rapprocher

davantage d'eux-mêmes que ce qu'ils ne sont souvent au quotidien ici. Et donc voilà, l'idée va être forcément de travailler cela. Le théâtre a ces vertus-là. Parfois aussi de travailler une certaine timidité pour certains, d'apprendre à canaliser l'énergie pour d'autres. Il y a des, un nombre d'enjeux et de... Qui est, enfin, hyper important dans ce genre de pratique. Et donc voilà, moi j'ai déjà, j'ai déjà pu travailler avec des jeunes qui tout à coup faisaient un rôle de manière très agressive. Et puis quand on discute avec eux, je dis pourquoi tu le fais de cette manière-là ? Puis cette personne-là, en l'occurrence, c'était un papa, mais il ne dit pas je le fais pour ça. « Pourquoi tu le fais si agressif ? ». Je ne sais pas. Parce que, en fait, de plus en plus en discutant... Forcément, il était dans une relation à ce moment-là, compliquée avec son père. Et plus on travaillait cette question-là au théâtre et entre nous, plus sa relation avec le papa progressait et s'améliorait. Et c'est en ça que c'est intéressant. Alors forcément, ce n'est pas tout le temps visible, ce n'est pas tout en direct, mais ça se fait de manière parfois plus, plus insidieuse. Mais ça se fait. Et (heu) oui, oui, je pense que les portées du théâtre sont énormes. Voilà.

O : Ça permet vraiment de se découvrir soi-même en fait ?

N : Pour moi oui ! Pour moi, oui. Alors forcément, ce n'est pas en six mois que l'on va tout d'un coup y parvenir. Et on est avec des jeunes qui sont souvent, parfois désœuvrés et même psychologiquement, qui ont quand même un vécu, un passif très compliqué. Donc ce n'est pas six mois de théâtre qui, tout d'un coup, font qu'ils vont être complètement au cœur de qui ils sont et de leurs émotions. Et du reste. Mais quand même, et pour un certain nombre, j'ai pu voir des différences, des améliorations. Parfois, ce n'est qu'une amélioration sur un type de sujet, parfois c'est une amélioration beaucoup plus générale et autre. Mais des améliorations, on en a vu. On a vu vraiment des changements, des jeunes qui ont aussi osé s'exprimer. Et puis surtout certains qui se sont dit... tout d'un coup se sont dit mais en fait le théâtre, ce n'est pas forcément réservé qu'à un certain type de personnes, ça m'intéresse aussi. Et tout d'un coup, on leur a ouvert une porte sur du culturel, sur de l'artistique, sur des choses qui voilà. Le théâtre a amené l'écriture, l'écriture parce qu'il fallait. Et puis donc j'ai déjà un jeune qui a continué cette écriture, qui a commencé à écrire des textes, qui a commencé à écrire des chansons et qui, par ses chansons, a réussi à exprimer des choses qu'il ne parvenait pas forcément à exprimer de manière orale. Et donc il a permis d'exorciser. La personne, je trouvais, était beaucoup plus détendue par la suite parce qu'elle arrivait finalement à trouver un moyen d'exorciser et d'expliquer ce qu'il avait, pas toujours de manière très claire, mais, lui parvenait en tout cas à coucher sur papier ses MAUX, grâce à ses mots MOTS. Et c'est là que ça en était hyper intéressant et important. Et oui, je maintiens que ces activités là... Et de manière aussi diffuse, on met aussi des jeux mais aussi des activités d'ateliers d'écriture et autres. Mais toutes ces activités-là sont hyper importantes pour ces jeunes-là, même si dans un premier temps, ils ne s'en rendent pas compte. Et je n'insiste pas là-dessus. Je ne suis pas là en train de vous dire venez dans une activité. En fait, vous allez découvrir qui vous êtes réellement, quel est votre réel, vous, ect... Je perds tous les jeunes si je fais ça. Donc moi je dis venez, on va s'amuser, on va faire un truc,

vous allez voir, ça va être chouette. Après on va jouer, on va ... Eux, ils s'imaginent juste le côté, un peu de ce qu'on voit aujourd'hui. On va faire... on va être Omar Sy, on va être ceci dans un truc.

Voilà, je ne leur parle jamais des bienfaits. Donc, c'est pas intéressant qu'ils le sachent parce que ça risque au contraire de les coincer ou de les enfermer dans quelque chose. Je veux qu'ils soient le plus vrai possible et après, à partir de ça, on verra après ce qui en découle. Mais de toute façon, qu'importe les intérêts, que ce soit sortir de la section et d'avoir un espace de décompression ou une sorte de soupape comme salle de décompression, que ce soit se découvrir finalement un peu soi-même, que ce soit d'apprendre une sorte d'autre langage qui nous permette demain de pouvoir mieux nous exprimer. Que ce soit ici avec les éducateurs ou le personnel. Mais que ce soit demain avec un patron, que ce soit avec n'importe qui d'autre. (heu) Voilà. Que ce soit, après, de pouvoir apposer et mettre des émotions davantage, d'exorciser ce qu'ils ont sur le cœur. Tout ça, d'avoir un espace de parole, de manière générale. C'est pour moi notre rôle. En tout cas mon rôle à moi en tant que conseiller. Ça devrait être notre rôle de manière générale aussi pour beaucoup de membres du personnel. Et voilà. Donc des intérêts, il y en a plein. Et si même ils n'en prennent qu'un seul, c'est de toute façon déjà ça.

O : Mais donc il n'y a pas de but final ?...

N : Non !

O : ...d'objectif final, on va dire?

N : Non, l'objectif final, ce sera forcément pour eux, et pour moi malgré tout, la représentation. Ca, c'est l'objectif final qui se faisant aussi, avec cette représentation. On travaille sur la valorisation d'eux-mêmes. Parce que finalement on est quand même dans un travail où souvent ils s'imaginent dans un premier temps ne pas le faire. «Je n'y arrive pas », directement : « Vous allez créer un spectacle qui... ». Je parle de manière très générale, donc je leur présente le spectacle, hein ! Mais voilà, quand on arrive dans le truc, ils se disent : « De toute façon, moi, je sais pas, je ne saurai pas jouer ou je ne saurai pas écrire une pièce. »

Et le fait que tout à coup..., ou « je n'oserai pas la jouer », et tout d'un coup, quand on y arrive, qu'on a écrit la pièce, qu'on la joue, que le public après vient et finalement les remercient et/ou les félicitent, etc..., on est dans une valorisation d'eux mêmes. C'est à dire que tout d'un coup, on leur prouve d'abord qu'ils sont capables de faire beaucoup plus que ce que parfois ils s'imaginent. Qu'on peut être, et on peut les féliciter. Qu'ils peuvent arriver à faire quelque chose qui soit dans l'ordre du positif et pas que dans ce qui est négatif. Vu que c'est souvent là-dedans qu'ils ont traîné jusqu'à présent. Et donc les entraîner à leur faire comprendre qu'ils peuvent faire des choses positives et qu'ils peuvent bien les faire. C'est aussi très important. Et enfin de se prendre tout simplement des applaudissements et un plaisir de la part des gens.

O : Ça augmente la confiance en eux ?

N : ça augmente la confiance en eux ! Et le but est clairement de pouvoir créer une revalorisation d'eux-mêmes. Donc voilà.

O : Donc vous pensez que ça peut être bénéfique ? Enfin, ça peut être un outil de réinsertion pour les jeunes après, à leur sortie ?

N : Alors je ne sais pas si..., mais en tant que tel, c'est un objet de réinsertion. Je pense que de nouveau, il doit être couplé avec ...

O : D'autres choses ...

N : beaucoup d'autres choses. De nouveau, on l'a dit souvent hélas, mais c'est des jeunes qui nous arrivent tard dans une..., dans un parcours de vie souvent compliqué. Et, et tout d'un coup de pouvoir avec le théâtre, apporter quelque chose, oui. Mais ça peut être une amorce, ça peut être une continuité d'un autre travail qui a déjà été fait. Ça ne peut pas être lui-même juste ça comme, comme outil de réinsertion, ou en tout cas pas sur six mois. Et pas dans ce contexte-là. Mais par contre, je pense que ça peut être fondamentalement un outil. Oui. Un outil qui permette le travail nécessaire à une réinsertion. Ça, je le pense.

O : Mais ça ne se suffit pas à lui-même.

N : Je pense qu'il ne peut pas se suffire à lui-même. Ou en tout cas pas dans le contexte dans lequel moi je le mets en place ici. Alors peut être dans un autre contexte et de manière beaucoup plus importante et de manière beaucoup plus..(heu) pas 2 h ou 3 h, 1 à 2 fois par semaine, mais alors un... où pendant 4 h on fait ça tous les jours. Sous un truc (heu)... où on est dans un groupe qui finalement va partager à un moment ce même truc et où il va se rendre compte que finalement des jeunes comme lui, mais qui à ce moment-là vont partager/d'accepter, de mettre des émotions et tout sur le ... Voilà... Là, on va être au quotidien dans un travail beaucoup plus de sape, beaucoup plus important. Et donc là, on pourrait parvenir à changer les mentalités encore plus vite, plus rapidement forcément. Par contre, moi je..., j'aimerais bien, mais qu'il y ait en effet des suivis après dans des activités artistiques à la sortie. Je pense autant que le sport peut parfois permettre à des jeunes de ne pas traîner et donc de faire des conneries. Je pense que le théâtre peut être la même chose. Après, je pense qu'il y a toujours une question de regard et je pense qu'aujourd'hui dire je fais du sport, c'est beaucoup plus..., forcément mieux vu que dire « oui, je vais à mon activité théâtre. ». Voilà, qui est de toute façon plus méconnu pour une grande partie de la population qu'on accueille.

O : Oui, il y a les « a priori »...

N : Oui, il y a quand même des a priori. Donc voilà. Donc il faudrait jouer et combler beaucoup de choses. Après, on essaye aussi de travailler parfois sur des exemples, que ce soient tous les acteurs français qui leur parlent, comme peut être Jamel Debbouze et Omar Sy justement, qui sont sortis de cités, de trapes, et autres et qui s'en sont sortis aussi par le théâtre et les trucs d'improvisation et autres. Sont une preuve que, à la manière du sport, ça peut être un endroit pour ces jeunes de se sortir des difficultés dans lesquelles ils peuvent être, bien sûr. Donc c'est

en tout cas de manière claire et assurée. On a plein, plein d'exemples et on parle des plus connus. Il y en a encore, moins avec Alban Ivanov, des autres. Tous ces gens-là sortent du même, du même..., du même côté. Et je pense que quand-même, en Belgique, on a, on a aussi ces exemples là, mais forcément on a moins le côté starification qui est, qui est mené. Mais voilà, tout ça, ça..., ça montre que ça peut être un endroit aussi.

O : Et cela leur parle facilement ou pas?

N : Je pense que, je pense que ça peut leur parler. Et après, il y a toujours, et de la même manière que pour les faits pour lesquels ils sont ici, on parle de quinze ans ou finalement le théâtre ne leur était pas réservé forcément. Donc on ne déconstruit pas les choses comme ça et pas aussi facilement. Mais en tout cas, il y a..., il y a, je pense, chez des gens en tout cas où ça fait écho. Et ces parcours de vie là, et le fait que tout simplement, en effet, à l'instar du sport ou d'autres choses, ça peut être une activité qu'ils peuvent mettre en place, qui leur permette de ne pas traîner dans les rues et de pouvoir s'en sortir derrière. Oui.

O : Vous pensez que c'est adapté à tous les jeunes ou c'est pas possible avec tout le monde?

N : Je pense que c'est comme pour le sport, de nouveau aussi. J'aime bien le parallèle, le parallélisme avec le sport, mais c'est parce que je pense que tout le monde n'est pas forcément fait pour le sport. Alors tout le monde peut s'y essayer. Bien sûr ! Je pense que tout le monde peut y trouver peut être d'une quelconque manière, un peu de plaisir. Après, certains ne continueront pas là-dedans parce que ce ne sera pas leur voie, parce que ce ne sera pas leur plaisir ou parce qu'ils n'en prendront pas assez, en tout cas, que pour que ce soit quelque chose qui, par eux-mêmes, soit une activité vers laquelle ils se dirigent. Donc voilà. Mais je pense que c'est en tout cas bon pour un très grand nombre. Oui, je pense qu'un très grand nombre peut ici s'y mettre. Voilà dans la réalité, sur le..., finalement sur le fond en tout cas, la plupart pourraient s'y mettre. Dans la réalité, beaucoup vont tellement se renfermer ou se mettre des barrières et autres, qu'ils ne feront pas la démarche d'aller parfois plus loin. Et ça, c'est dommage. Mais sur le papier, oui, un très très très grand nombre pourrait s'y mettre.

O : Vous avez déjà eu des retours par rapport aux jeunes?

N : Oui

O : par rapport aux activités ?

N : Oui, oui. Même, des jeunes qui ont continué le théâtre après qui m'ont envoyé des messages en me disant : « finalement j'ai continué le théâtre ». Alors soyons très clair (rire)...

O : Vous n'en avez pas eu énormément ?

N : Je n'en ai pas eu une centaine. Mais (heu), d'abord parce que tous les jeunes ne nous donnent pas forcément des nouvelles. Mais en tout cas, j'ai eu deux ou trois jeunes qui, oui, ils m'ont déjà parlé de ça, oui. Et qui m'ont dit « je continue », ou qui m'ont même envoyé une photo de quand ils étaient au théâtre ou d'une représentation qu'ils avaient faite. Voilà. Et donc, si déjà

mes activités servent à deux-trois jeunes, juste à avoir trouvé une activité à l'extérieur, c'est déjà bien. Je pense que de toute façon, elle a servi et ça, j'ai eu le retour pour d'autres jeunes ici directement en me disant « là, ça m'a fait du bien ». Ou pour les ateliers d'écriture où les gens après ont tout d'un coup procédé à l'écriture là où ils n'écrivaient jamais. Ils ont l'impression que ce n'était pas pour eux et tout d'un coup, ils ont, ils ont commencé à écrire. Et donc le théâtre peut aussi amener à plein de choses. Voilà. Ou des jeunes qui n'aimaient pas et qui, tout à coup, à la fin, voulaient continuer à en faire et m'ont demandé qu'on reste pour continuer à en faire. Ou les jeunes qui ont pris un plaisir au moment des saluts et qui... et tout d'un coup, on sentait alors que c'était plutôt des gens timides et qui, tout d'un coup, ont pris un plaisir fou. Les jeunes qui ne voulaient pas du tout et qui, à la fin, prenaient deux rôles quand on leur demandait qui veut bien, parce que vous n'êtes pas obligé et qui ont accepté de prendre deux rôles. Alors qu'au tout début c'était « Je ne ferais jamais le spectacle. » Voilà tout ça montre énormément de choses. Oui.

O : Donc ça montre que ça fonctionne quand-même !

N : Mais oui, bien sûr, bien sûr. Ça je n'en doute pas un seul instant par contre, oui.

O : Ça a été facile à mettre en place au sein de l'IPPJ ou cela a été compliqué?

N : Non, je pense que tout d'un coup, quand je suis arrivé il y a dix ans, le théâtre ne se faisait pas forcément, voire pas du tout. Et je pense que tout d'un coup, arriver à « je fais du théâtre ». Pffff. Voilà, on était dans une autre mentalité. C'était très, très compliqué. Je pense qu'au fur et à mesure, à force de mettre des activités en place, je suis « Monsieur Théâtre » et donc on accepte davantage. Parce qu'on sait aussi que l'activité va être gérée, va être bien gérée, que l'organisation va se faire et tout ça. Et que les gens ont accepté de le faire de plus en plus cette histoire de théâtre. Ils ont vu « qu'est-ce qu'on a mis en place », « qu'est-ce qu'on a »? Et donc les gens, en sont. C'est aussi les mentalités des adultes qu'il faut changer par là-même. Je pense qu'on a commencé à faire ce travail-là et il y a toujours beaucoup de travail à faire. Donc on continue. Mais..., mais je pense que c'est plus on mettra du culturel en place ici, plus on parviendra de toute façon à changer les mentalités, et des adultes et des jeunes.

O : Oui vous avez rencontré pas mal de difficultés pour mettre le projet, par rapport à la direction et même par rapport aux collègues ?

N : De la direction... Oui, parce que dans un premier temps aussi, quand on commence à mettre des activités en place qui sortent des carcans, je pense que la direction a toujours peur, que ce soit pour des éducateurs ou pour le personnel de manière générale, que ça leur déplaise. Et comme,... voilà. Et comme on a un rôle quand même très particulier ici, avec une certaine liberté, on va se dire : « on a peur qu'ils viennent nous foutre un peu le boxon dans nos sections » et autres. Et donc, dans un premier temps, il y a toujours ces a priori, oui. Même de la part des adultes. Dans la réalité. Voilà. Après, ils se sont rendu compte que ça se passait bien, que les jeunes tiraient bénéfice, qu'ils en parlaient auprès des spectateurs en disant avoir pris du plaisir. Et donc, c'est à travers ça qu'après, on en a plus facile encore à mettre d'autres projets en place.

O : Je ne sais pas si vous avez déjà entendu parler de l'art thérapie.

N : Oui,

N : Donc c'est vraiment..., est-ce que vous, vous pensez que vous faites de l'art thérapie ou pas du tout?

N : Alors non, je n'irais pas jusque-là. J'ai pensé d'ailleurs, quand je faisais mes études à un moment, à faire une formation en art thérapie. D'ailleurs, peut être que je le ferai via l'entremise ici de mon boulot. Mais alors, je ne fais pas de l'art thérapie au sens propre. Voilà. Mais j'essaie en tout cas de me rapprocher, d'utiliser dans son fondement même. Enfin de l'idée, en tout cas même de ce qu'est l'art thérapie, c'est à dire d'utiliser les arts du spectacle, en tout cas, pour parvenir après à essayer de travailler sur l'un ou l'autre point, parfois avec certains jeunes. Mais parce que de nouveau, ma fonction me le permet par mes entretiens qui sont sous couvert d'un secret professionnel complet. Et donc, parfois, avec certains jeunes, si on aborde vraiment des sujets, hop, je vais essayer de m'immiscer là-dedans. D'abord, je n'ai pas tout le temps l'occasion. Et puis, ce n'est pas que ça mon job. J'ai des entretiens en plus sur plein d'autres raisons. J'ai d'autres sections, j'ai d'autres activités qui sont mises en place. J'ai mes cours donc je ne peux pas prendre tout mon temps que pour ça. Mais j'essaie le plus possible en tout cas, de travailler cela avec les jeunes qui... dans lesquels je vois des brèches... voilà... s'entrouvrir. Et donc... Et donc l'idée est en effet de travailler ça. Mais je le fais de manière à mon petit niveau. Voilà. Et donc, à mon petit niveau, je fais..., je fais des prémices de ce que peut être l'art thérapie. Après..., avec d'autres moyens et peut-être encore de manière plus importante ou concentrée... Voilà... je pourrais peut-être développer cela un peu plus. Mais je dois être formé aussi. Et cela ne se fait pas comme ça. Ce n'est pas juste « je fais du théâtre, j'en discute après sur le sujet avec la personne et on a fait de l'art-thérapie ». Ca va beaucoup plus loin. C'est avec des techniques bien précises. C'est aussi dans un contexte beaucoup plus précis. Et donc ce contexte, et en tout cas j'en parle depuis 1 an/1 an et demi... Bon Covid était toujours là donc les formations un moment ont un peu plus fermé. Mais j'envisageais de toute façon de me former à cela ! On a un éducateur ici, enfin un formateur, qui fait de l'art-plastique avec eux et qui, je pense, aussi avait travaillé et c'était formé je pense à l'art-thérapie. Donc voilà. Je pense que plus on le fera, plus on permettra en tout cas à ces jeunes-là des moyens d'expression. Et finalement de pouvoir aussi..., et de se décharger de ce qu'ils vivent ici, et en même temps de se décharger de ce qu'ils vivent à l'extérieur. Et de se trouver après dans ce qu'ils ont envie de faire et d'être. Donc voilà

O : Oui donc vous êtes en accord quand même avec ce côté thérapie par l'art.

N : Complètement.

O : Complètement ok !

N : Complètement. Parce que je pense que c'est par ce genre de moyens là aussi que, pour certains jeunes en tout cas, on parviendra à trouver l'encoche par laquelle, le biais par lequel...

parvenir à soigner ses MAUX. Voilà ! Certains, ça va être juste en parlant, d'autres ça va être le sport, et certains ça va être par le fait de jouer. Et finalement de se découvrir eux-mêmes. Donc oui oui, je pense qu'il y a plein de méthodes. L'art-thérapie de manière générale en fait partie. Que ce soit le théâtre ou d'autres choses. Mais voilà.

O : Du coup vous parliez de formation. Est-ce que vous pensez que tout le monde peut faire ces activités là avec les jeunes ? Ou il faut vraiment quand même avoir un bagage derrière ?

N : Je pense qu'il faut un petit bagage. Je pense qu'il faut une certaine sensibilité aussi, à ça. On peut, pas forcer, mais on mettrait la formation obligatoire à tout le monde, il y en a plein qui voilà iront très bien. Je sais pas, si on leur a imposé mais ils « s'en foutront complètement », ou ils ne le feront pas. Ou si ils le font, ne le feront pas avec le cœur, ou l'énergie, ou l'envie de le faire. Et je pense que pour que cela fonctionne il faut aussi qu'il y ait une personne qui l'incarne. L'art-thérapie ne peut pas fonctionner sans les personnes qui incarnent derrière. Je pense que mes activités théâtre ont fonctionné parce que j'ai incarné quelque chose tout d'un coup derrière pour eux. En terme d'énergie, de bonne humeur et ... Et donc, il y a tout ça qui doit prévaloir aussi. Pour dans un premier temps, les amener là-dedans. Donc je pense qu'il y a une personnalité, quelque chose qui les a amenés là-dedans dans un premier temps. ET le reste après s'en est suivi. Mais voilà. Je pense que donc non, tout le monde ne peut pas forcément. Il faut quand même qu'il y ait une sensibilité à cela.

O : Vous avez beaucoup parlé du secret professionnel !

N : oui

O : Est-ce que vous pensez que c'est quand même obligatoire d'avoir cette notion de lien, et cette notion de secret entre la personne qui donne la formation d'art et le jeune ?

N : En tout cas moi ça m'aide. Parce que ça me permet d'être dans un espace de (heu)... Voilà, en tout cas qui repose sur un esprit de ... une confiance absolue entre les jeunes et moi. Maintenant, le fait est que, je pense que dans un autre contexte, si l'activité existe déjà, oui on met peut-être plus de difficultés pour parvenir à exprimer des choses. Après, de nouveau, ce n'est pas le fait que du secret professionnel, c'est le fait de « qu'est-ce qu'on en fait ». De ce qui est dit, en fait. C'est : « qu'est-ce que, avec ce que tu viens de me délivrer, qu'est-ce que j'en fais ? Est-ce que je m'en moque ? Est-ce que je le réutilise pour faire des blagues sur toi ? Est-ce que je réutilise pour t'agresser et t'attaquer verbalement ? Ou est-ce que je t'écoute ? » Oui, cela pourrait être ressorti pour un juge mais je l'utilise à bon escient avec toi. Et sans l'utiliser pour te faire du mal. Et ça déjà, ça change tout. Ce n'est pas le secret professionnel ou non. C'est la bienveillance qu'il y a derrière ce que la personne va vous transmettre. Demain vous transmettez quelque chose d'important de votre vie, de votre vécu. Si tout d'un coup, même si vous savez qu'il va être transmis à un juge, ça peut encore être accepté. Si demande, on s'en moque de cela par contre. Bah qu'est-ce que vous allez faire ? Vous allez dire « je vais plus parler ! Je ne vais plus rien dire et je vais rester dans mon coin. » L'idée c'est qu'il y ait de la bienveillance tout simplement. Voilà, l'espace de parole, avec secret professionnel ou non,

cela reste un espace de parole ! Et ce moment où l'on sort des choses qui nous paraissent importantes, bah voilà.

O : Il faut un espace ...

N : Il faut juste que les gens soient écoutés, compris et acceptés dans ce qu'ils racontent. Et non pas jugés et moqués. Voilà !

O : D'ailleurs vous parlez de bienveillance, mais voilà, comme c'est un groupe avec plusieurs jeunes, est-ce qu'il y a une cette bienveillance entre eux ?

N : Cela s'est créé. C'est pour ça que je pense qu'il faut créer ce groupe. Et c'est pour cela que j'expliquais que dans un premier temps j'imposerais un grand nombre de ... Enfin, à la section par exemple, l'activité ça ne se reposera après que sur l'envie des gens, des jeunes, d'être présents. Parce qu'il faut créer un groupe. Que après, je ne veux pas d'allers et venues. Il faut créer ce groupe... et avec les adultes qui sont là, et avec les jeunes qui sont là. Et c'est parce que ce groupe-là aura, finalement, de plus en plus confiance l'un et l'autre (en lui), qu'il pourra exprimer les choses un peu plus importantes derrière. Mais il faut qu'il y ait cette conscience-là. Et donc cela va se créer. Cela va se créer par l'animateur, ça se crée par une ambiance que l'on génère. Et puis voilà, tout simplement.

O : Vous avez déjà eu des soucis avec un jeune en particulier, sans citer de nom, mais dans une activité, que vous avez dû... ?

N : Oui. Parce qu'il était mal vu dans son groupe. Parce qu'il était déjà moqué dans son groupe. Et après il ne voulait pas faire. Quand il fallait faire une impro, « ha non moi je le fais pas avec lui ! ». Et donc voilà. Ça se crée tout ça, ça se crée. Et donc tout ça (heu).. Le jeune à un moment avait fugué puis était revenu. Et cela se passait mieux après ! Ça se passait mieux. Mais voilà ce n'est pas toujours facile. Parce que finalement leur quotidien prend beaucoup de place. Même dans les activités de théâtre. Mais, on n'a pas tout le temps ça ! Il y a parfois des jeunes qui s'entendent moins avec les autres. Ici c'était vraiment un jeune un peu contre tout le monde. Donc (heu), mais voilà parce que lui-même créait cela aussi. Et donc, il y avait quelque chose de quand même beaucoup plus compliqué. Alors parfois on prenait aussi le temps de théâtre pour expliquer ! Enfin essayer d'expliquer cela et trouver les portes de sortie qu'on pouvait avoir au sein de l'activité. Pour éviter que ce ne soit compliqué et pour le jeune tout seul et pour le reste du groupe quoi ! Donc voilà, comme c'est un espace de parole, parfois on utilisait cet espace de parole pour faire d'autre chose.

O : Au niveau des parents par contre, est-ce que vous avez besoin de leur accord ou pas du tout ?

N : Et bien si on jouait à l'extérieur ou si... Oui, cela oui on en a peut-être besoin. Ainsi que l'accord du juge. Mais si ça se passe ici, non. On n'a pas besoin d'un accord !

O : Et vous en avez déjà discuté avec des parents ? Est-ce qu'ils sont pour ou contre ce genre d'initiatives ?

N : Alors moi je ne suis pas forcément à la rencontre des parents. Donc non ! C'est vraiment un sujet que je n'ai jamais abordé.

O : Cela ne concerne que le jeune ?

N : Voilà ! Pour moi oui, c'est une activité au sein de l'institution. Quand on va faire, quand les éducateurs vont faire un foot chaque jour ou un basket ou autre, ils ne demandent pas l'autorisation. De même, je considère que cela reste une activité et (heu).. Pour...pour aider aussi le jeune. Cela fait partie de ce projet pédagogique qui est mené ici. Et ce projet pédagogique, les parents n'y ont pas...

O : N'y ont pas accès

N : N'y ont pas accès. N'ont pas leur mot à dire, entre guillemets. C'est l'IPPJ qui décide de, sur base du projet pédagogique qui a été pris, des activités que l'on met en place ou non ! Donc voilà, moi on s'inscrit en tout cas, dans le projet pédagogique. Donc voilà, je considère que je n'ai pas de compte à rendre...

O : Vous pensez que c'est plus facile pour ces jeunes d'avoir ces activités en groupe, que si vous aviez fait du travail que individuel ?

N : Mais je fais du travail individuel. Parce qu'on a des jeunes qui (heu), on est venus me demander ...Parfois avec un jeune qui avait difficile à exprimer ses émotions ou à exprimer ce qu'il ressentait. Et donc on avait travaillé à ... Pour une présentation devant un juge. Parce que c'était un jeune qui finalement avait très difficile vraiment à expliquer les choses. Et donc on fait beaucoup d'ateliers, avec une éducatrice, qui elle aussi travaillait, et moi et sa psy ! On travaillait vraiment, un peu, en concert. Donc là il savait par contre que tout ce qui était fait, on travaillait en concert, mais c'était de manière voulue et claire. Donc il le savait. Mais après nous trois, on travaillait par contre avec une sorte de secret. On travaillait entre nous.

O : Oui il y avait un secret professionnel envers les autres.

N : Et donc finalement de manière différente, on faisait des répétitions de ce que les juges pouvaient faire. Et donc lui écrivait des réponses. Mais les vraies ! On ne voulait pas que ce soit un personnage en fait. On voulait juste qu'il puisse être réellement lui devant un juge. Parce que lui perdait vite ses moyens et autres. Et donc l'idée était dans un premier temps d'inscrire les vraies réponses à ses questions-là. Et puis après de les travailler oralement. On faisait des exercices comme ça. Puis à un moment je faisais comme si j'étais le juge, mais que j'allais le titiller. Pour pas qu'il perde ses moyens. Avec nous ça allait encore mais face à la juge il s'énervait, se refermait et il était juste comme « une moule fermée » face à cette juge. Et donc il ne parvenait pas à exprimer en fait tout ce qu'il avait envie d'exprimer. La tristesse qu'il avait, il n'arrivait pas à l'exprimer. Les regrets qu'il avait, il n'arrivait pas à les exprimer. Et donc ça

on a travaillé pendant plusieurs semaines/mois avec ce jeune. En vue de ces audiences qu'il allait avoir. Et oui, les progrès et l'évolution forcément s'est faite. Et c'était chouette, oui. Et ce jeune a pu sortir aussi, peut-être probablement grâce à ça. Parce qu'il a pu exprimer les choses. J'ai un autre jeune ici, avec qui pour le moment je travaille, qui a de nouveau ici, parfois des difficultés à exprimer les choses. Et bien ce n'est pas grave. Eh bien voilà, on continue à travailler cela et avec le théâtre forcément.

Et donc j'ai même des gens maintenant qui viennent pour travailler cela. Ce qui, il y a 10 ans, n'aurait jamais été pensable. Donc, surtout que même une des deux personnes qui est venue me demander, c'était une des personnes les plus réfractaires au théâtre. Donc voilà, on commence à faire changer les mentalités.

O : Il y a un bouche à oreille qui se fait aussi au niveau des jeunes.

N : Voilà, on fait changer les mentalités ! Il faut encore du temps. Ce sera « step by step ». Mais je commence à changer les mentalités même chez les adultes. Donc (heu), chez les jeunes ça ira encore plus vite aussi.

O : Oui c'est un travail de longue haleine !

N : Oui !

O : Et donc du coup, le travail individuel et de groupe, cela permet de travailler deux axes différents ?

N : Oui, deux axes différents.

O : Et les deux sont importants ?

N : Oui bien sûr ! Travailler une pièce de théâtre tout seul avec un jeune, cela serait très compliqué. Parce que je pense aussi qu'il y a une sorte d'émulsion collective comme cela qui peut passer. Et qui ne passe forcément pas si on est tout seul. Mais par contre oui, je travaillais l'écriture, et il y avait quelqu'un qui voulait écrire un peu un livre sur son histoire et autre. Donc ça on y travaille à ce moment-là mais comme dans une histoire, même si c'est son histoire à lui. Mais il y a toujours (heu)... Donc il me demandait qu'on travaille là-dessus avec un autre éducateur. Donc on travaillait là-dessus en individuel. Voilà.

O : Pour vous, qu'est ce qui permettrait d'améliorer aujourd'hui le dispositif que vous avez déjà mis en place ? Qu'est-ce qu'on pourrait améliorer ?

N : Peut-être les moyens accordés à ça. Parce que ici en l'occurrence j'avais travaillé un moment avec celle du théâtre de X mais il y avait des enjeux financiers. Je pense qu'il y a eu des problèmes au niveau de la direction. La direction qui avait oublié qu'il fallait payer (rire)

O : (rire)

N : Qu'il fallait payer une prestation, à payer. Donc après je pense qu'il faut quand même chercher les fonds pour pouvoir payer le reste de... Enfin des prestations posées par la madame. Mais voilà, cela met quand même à mal je trouve quand il y a des financements qui sont à chercher ou à gratter ou limite à implorer pour pouvoir faire des choses. Cela permettrait de pouvoir aller d'avantage peut-être, voir des spectacles à l'extérieur. Cela permettrait de pouvoir encore davantage faire venir plus d'intervenants qui ne sont pas tous que bénévoles. Et ainsi de suite. Et donc cela permettrait déjà d'amener le théâtre encore un peu plus au cœur du truc. De leur montrer aussi autre chose que juste, « bah vous allez jouer » et autre. C'est important de pouvoir leur montrer à quoi cela peut ressembler. Vous qui n'avez peut-être pas forcément accès au théâtre ou ayant eu l'envie d'accéder au théâtre, et bien on va vous montrer ce que c'est. Vous allez voir que vous allez pouvoir prendre du plaisir. Et comme vous voyez que vous allez peut-être prendre du plaisir à le voir, vous allez peut-être avoir envie de le faire aussi. Et donc cela amène tout ça. C'est un cercle, c'est un cercle vicieux. Qui peut être négatif comme positif. Mais donc, si les gens s'y mettent et qu'il y a une sorte d'émulsion un peu collective, même chez les adultes, je pense qu'il y a quelque chose comme cela, où les jeunes peuvent se sentir pris là-dedans.

O : Il y aurait plus d'engouement...

N : Voilà exactement. C'est ça. Et donc je pense que cela peut être nécessaire. Mais ça repose souvent... Alors mais je fais avec des brics et des brocs hein, avec quasiment zéro euro. Mais voilà l'idée est quand même de se dire qu'avec des moyens forcément ...

O : On va plus loin

N : On va plus loin oui. Souvent plus loin en tout cas.

O : Donc aujourd'hui il n'y a pas beaucoup de financements par rapport à cela ?

N : Non mais parce que les IPPJ de manière générale ont moins de moyens. Depuis 1 an-2ans, de manière générale, Covid étant passé par là, on fait des coupures budgétaires partout. Et donc les IPPJ n'ont pas beaucoup de budget. Enfin, beaucoup beaucoup moins que ce qu'on avait avant. Et donc, ce qu'il n'y avait déjà pas beaucoup avant, est encore moins présent aujourd'hui. Donc voilà. Mais après la créativité peut déjà amener à beaucoup de chose et on parvient à faire beaucoup de choses. Et on essaye de travailler aussi avec des gens passionnés. Qui viennent bénévolement travailler et autre.

O : Vous avez beaucoup de bénévoles qui viennent comme cela ?

N : Bah des gens qui viennent parfois se présenter, qui ont un projet. Parfois même juste 1 heure. Parfois faire juste un atelier d'une heure ou sur deux trois trucs. Oui. Bien sûr, oui. On arrive à trouver. Parce que, heureusement j'ai un petit réseau aussi. Parce que parfois les gens viennent pour moi, ou parfois juste pour le projet tout simplement. De se dire, on va essayer d'aider des jeunes. Ils sont prêts à venir, et bénévolement, oui. Donc voilà. Et au pire, c'est moi qui me forme. J'essaie de me former. Pour le brevet européen de premier secours, je me suis

formé à former. Et donc je peux maintenant distiller ce brevet-là ici aux jeunes. Donc je mets une semaine où les jeunes tous les jours apprennent à sauver une vie. Et puis après, il y a un examen, et ceux qui réussissent ont ce brevet-là. Bah même chose, l'art-thérapie, je vais me former à ça. Et l'idée va être, au lieu d'engager quelqu'un, on me paye une formation mais après c'est moi qui le distille aux jeunes. Et ainsi de suite. Voilà. Je suis les intervenants que je ne peux pas faire venir.

O : En constante évolution (rire)

N : En constante évolution (rire), c'est important ! Oui. Mais après, c'est intéressant pour moi hein. J'y prends du plaisir aussi à me former, à me découvrir autrement et à trouver encore de nouvelles techniques que je peux évidemment travailler avec ces jeunes. Donc voilà, tout le monde y gagne de toute façon.

O : Oui c'est sûr !

N : Mais donc voilà. L'IPPJ financièrement, moi humainement et intellectuellement, et les jeunes artistiquement. Et voilà. A la découverte d'eux-mêmes. Donc (heu)... Tout le monde y gagne, oui.

O : Peut être juste pour finir, qu'est-ce qui vous a amené à travailler avec les jeunes en situation de délinquance ? Qu'est-ce qui vous a plu dans cet aspect-là ?

N : Et bien parce que je pense que beaucoup de jeunes, et encore plus aujourd'hui depuis, je peux parler du fait d'être une génération voir deux générations en avant... Je pense qu'à mon époque j'avais une difficulté moi à exprimer. En fait, j'exprimais les choses mais j'avais un sentiment d'injustice. Parce que je n'arrivais pas à bien les exprimer ou bien j'avais l'impression qu'ils n'étaient pas perçus comme il le fallait. Et donc j'ai l'impression, probablement, que travailler avec ces jeunes-là fait que j'essaye de leur créer des espaces de parole qui vont permettre à un moment donné de trouver les mots qu'ils ne parviennent pas encore à trouver aujourd'hui. Et puis, et puis voilà, je n'aime pas la stigmatisation de manière générale. Ils ont commis des actes de délinquance, ce n'est pas pour autant qu'ils sont des délinquants ou qu'ils le seront toute leur vie. Alors oui, ici, on les prend tard. Les difficultés sont énormes. Oui, on ne sauvera pas tout le monde. Voilà, soyons très clair. Mais oui, il y a plein de jeunes avec lesquels on a un travail encore à faire. Oui, l'artistique peut amener à cela et peut les aider à cela. Qu'importe que certains le pensent ou ne le pensent pas ! Et voilà, en même temps ce job ici me permet de pouvoir avoir une telle liberté de ton, d'action, etc... que je peux y mettre du théâtre, des ateliers écriture, mettre des activités d'écoute, aller visiter des choses à l'extérieur, faire des musées, faire demain venir (car on parle à ce moment-là dans un des modules)... faire venir quelqu'un qui a vécu la seconde guerre mondiale et le faire venir ici. J'ai une possibilité tellement d'action que moi j'ai besoin de cette liberté là et j'ai envie de la créer dans la tête des gens, de ces jeunes-là. Qui se pensent libres, mais qui ne le sont pas du tout. Qui sont enfermés dans des carcans très importants. De leur apporter, vraiment, une part de vraie liberté. C'est-à-dire cette liberté de pouvoir être qui ils ont envie d'être en se fichant

un tout petit peu du regard des autres et en affichant réellement leur couleur, ce qu'ils ont envie d'être, ce qu'ils ont envie de faire. Et c'est plus ils se rapprocheront de ça, plus ils s'éloigneront de ce qu'ils ont commis comme fait à l'heure actuelle, et plus on leur entre-ouvrera comme ça, une sorte de porte qui les amènera peut être à du bonheur à la sortie.

Et donc oui, j'ai pris ce job parce que j'avais cette possibilité-là de pouvoir permettre à ces jeunes de trouver cette liberté, ces propos, cette ouverture sur des mots auxquels on ne leur a pas permis d'accéder jusqu'à présent. Et leur faire comprendre que tout cela n'est pas réservé qu'à un seul type de personnes. Et qu'ils peuvent y arriver eux-aussi, et qu'ils peuvent même y prendre du plaisir.

O : Vous agissez juste... Désolée, j'ai une dernière question

N : Oui oui pas de soucis.

O : Est-ce que vous agissez différemment en fonction des faits qu'ils ont commis ou pas ?

N : J'essaie dans un premier temps de ne même pas lire leur fait !

O : De ne pas le savoir ?

N : Oui. S'ils m'en parlent, parfois ils m'en parlent. Parfois l'histoire fait que je vais de toute façon être courant et donc je vais lire un truc... Mais je ne cherche pas à le savoir ! Peu importe ce qu'ils ont fait je n'ai aucune différence entre l'un et l'autre.

O : Ca n'a pas d'importance

N : Non aucune. Voilà, qu'il ait commis un meurtre ou qu'il ait commis un inceste, ou qu'il ait fait des vols avec violences ... C'est un jeune, point. Le reste on verra.

O : Et bien voilà, merci beaucoup. Je ne sais pas si vous vouliez ajouter quelque chose ?

N : Non. On pourrait en discuter des heures. Mais je n'ai pas forcément quelque chose de spécifique à ajouter là tout de suite.

O : Et bien alors merci beaucoup de m'avoir accordé votre temps et de m'avoir accueillie !

N : Avec plaisir !

### 3. Entretien n°3

#### Réalisé le 18 mai avec S.

O: Et bien déjà enchantée. Si on pouvait juste commencer par vous présenter vous, votre parcours et ce que vous faites ici au sein de l' IPPJ ?

S: Oui donc je suis X. Je suis formateur ici à l' IPPJ de X depuis 22 ans. Et donc j'anime des ateliers artistiques avec des jeunes. Et donc une petite visée thérapeutique aussi. Parce que j'ai fait une formation en art-thérapie, et (heu)... et voilà. Ca va de la peinture à la musique en passant par la sculpture, par le dessin... on brosse très très large par rapport à tout ça quoi

O: Et avant d'avoir fait votre formation en art-thérapie, vous aviez fait quoi comme formation, comme études ?

S: Je suis diplômé des Beaux-Art. Et ensuite j'ai fait un graduat, ça s'appelait encore graduat à l'époque, en communication. Et donc voilà, j'ai ... qu'est-ce que j'ai fait avant de venir ici ? (rire). J'ai fait quelques boulots en tant qu'animateur socioculturel et après je suis venu travailler ici quoi.

O: Pourquoi avoir choisi de venir travailler ici en IPPJ ?

S: Pour les jeunes!

O: Les jeunes ?

S: Oui, oui oui! C'est un public assez passionnant. Oui oui.

O: Et qu'est-ce qui vous plaît travailler avec les jeunes ?

S: Ce qui est intéressant avec ces jeunes-là, c'est un peu des feuilles blanches sur lesquelles on peut réécrire quelque chose. Parce qu'ils ont énormément de carences. Que ce soit au niveau affectif, au niveau social, au niveau... à tout niveau quoi! Et donc c'est intéressant. Moi, mon but dans mes ateliers c'est de leur montrer qu'ils sont capables de produire quelque chose de positif. Comparativement à ce qu'ils ont fait, ce qui les a amenés ici. C'est surtout ça le but, c'est pas tellement le résultat qui importe, c'est la manière d'apprendre les choses et aussi le fait qu'ils se sentent à l'aise et essaient de faire sortir quelque chose. Je dis toujours quand ils viennent à l'atelier chez moi, il y a un truc qui se passe souvent, je constate que le temps s'arrête pour eux. Parce que comme c'est un atelier d'expression, ils peuvent vraiment essayer de recourir à leur imagination. C'est intéressant pour eux quoi.

O: Donc ça leur permet vraiment d'avoir un espace de liberté de parole en fait ?

S: Voilà de liberté de parole et d'expression tout simplement. Parce que évidemment la notion du beau du laid, ça on oublie

O: C'est pas l'objectif

S: oui oui c'est ça

O: Vous faites quoi comme types d'activités précisément avec les jeunes?

S: Par quoi commencer (rire)?

O: Vous avez mis beaucoup de choses en place

S: Oui c'est toujours dans le... dans la créativité. Que ce soit dans la peinture ou la sculpture ou dans la musique. Généralement je leur laisse, quand un nouveau arrive, je le laisse prendre possession des lieux et essayer. Je leur dis toujours, il faut tout essayer. Pour commencer quelque chose, il faut tester d'abord quelque chose. Et c'est ça qu'ils arrivent à trouver vraiment un, comment dire, un moyen d'expression qui leur convient. Et donc qu'ils exploitent au fur et à mesure.

O: Il n'y a pas d'activité précise en fait ? C'est eux qui choisissent le domaine d'activité, j'ai envie de dire, qu'ils vont exploiter ?

S: La plupart du temps, je fais des petites activités en « one-shot ». Pour tester de nouvelles choses. On parlait du beau et du laid tout à l'heure, j'ai un exercice que je fais avec eux qui est vraiment très intéressant. Je leur donne une grande feuille, je leur dis “voilà il y a des marqueurs, des pinceaux, tout un tas de matériel et faites-moi n'importe quoi”. Et ça c'est quelque chose, c'est quelque chose qui est assez étonnant. Parce que leur demander de faire n'importe quoi, c'est un peu leur demander de sortir de leur zone de confort. Parce que n'importe quoi c'est... donc ils font “leur n'importe quoi” ! Et la deuxième partie, je leur dis “ fais moi maintenant quelque chose de beau”. Et là ils s'appliquent à faire des fleurs, une maison, ect... Puis on compare les deux et je dis “maintenant, pour toi, qu'est-ce qui est le plus parlant ?” et bien souvent c'est le n'importe quoi qui est beaucoup plus intéressant

O: Beaucoup plus parlant

S: Beaucoup plus intéressant et parlant pour eux. Oui. Il y a de ça. J'ai aussi de temps en temps fait des ateliers de musique. Soit on fait de la percussion libre, et j'essaie d'y insérer aussi des notions théoriques de musique, des choses tout ça,... mais ça leur permet aussi de travailler la mémoire pour retenir les phrases rythmiques, etc... (heu) Qu'est-ce qu'on a déjà fait ? On a déjà enregistré des chansons. Puisqu'ils sont très productif, surtout niveau rap, etc. Donc, ils écrivent des textes puis on crée la musique sur ordinateur, on enregistre leur texte. Et ça aussi c'est hyper valorisant pour eux. Parce qu'ils retournent chez eux après avec une clé USB avec leurs chansons dessus. Donc voilà. On fait des sculptures aussi. Parfois je fais de la sculpture monumentale entre guillemets, avec des matériaux de récup'. Là aussi c'est intéressant de voir la manière dont ils collaborent entre eux pour réaliser la sculpture, etc. Mais c'est tellement vaste, c'est tellement large que c'est un puits sans fond

O: C'est très vaste au niveau des activités proposées. C'est des groupes de combien de jeunes en général ?

S: Des groupes de cinq

O: De 5 ?

S: De 5 oui !

O: Toujours?

S: Toujours! Parfois je fais des choses un peu plus exceptionnelles avec un groupe de 10 mais généralement c'est 5 !

O: Pourquoi ce nombre-là ?

S: D'un point de vue sécuritaire tout d'abord et aussi par rapport à la structure de locaux. Mon atelier ne permet pas d'accueillir 10 jeunes. Si je travaille avec des plus gros groupes on fait parfois des fresques sur des murs. Donc là dans l'extérieur et ils peuvent travailler tous en même temps.

O: Ça ne pose pas problème de devoir travailler avec plusieurs jeunes en même temps ? C'est compliqué pour eux de travailler avec les autres qui les regardent ?

S: C'est compliqué pour eux au début parce que on a toujours cette appréhension de faire quelque chose devant les autres et du jugement des autres. Mais j'installe toujours un cadre bienveillant en disant " il n'y a pas de bon, il n'y a pas de mauvais. On est tous là pour travailler". La plupart sont dans l'inconnu donc ils sont tous un petit peu aussi dans le même état, dans le même truc. Et moi je m'y mets aussi. Et pour la..., par exemple pour la musique, si je leur demande de chanter, là c'est difficile. Parce qu'il faut sortir sa voix. Mais s'il faut que les adultes participent avec eux, généralement ça se passe bien.

O: C'est sur base volontaire ou c'est obligatoire, le fait de participer aux activités?

S: L'atelier est obligatoire. Oui.

O: Et ça ne pose pas de problème avec des jeunes qui n'auraient pas envie de participer ?

S: Parfois ça peut poser problème, mais je pars du principe que si un jeune vient à l'atelier et qu'il ne veuille pas participer, il va déjà m'envoyer un message de quelque chose! Alors j'essaie de creuser, de voir pourquoi. Si soit il ne vient pas à l'activité, soit il vient mais il ne participe pas. Enfin il y a beaucoup de facteurs qui peuvent intervenir là-dedans. Mais généralement j'ai une bonne participation de la part des jeunes. J'avais un jeune qui vraiment n'avait aucune affinité avec le domaine artistique, quelle que soit la discipline, il vient à l'atelier en fait pour tailler les crayons, ranger, aider les autres. Donc si les autres avaient besoin d'une bouteille de peinture, il allait chercher la bouteille. Mais il y a quand même une interaction qui se fait même s'il n'est pas actif à proprement parler avec le sujet de l'atelier. Et là on peut observer des choses aussi. C'est là que c'est intéressant.

O: Il n'y a pas que la création artistique qui compte, il y a tout ce qu'il y a autour en fait ?

S: Oui il y a l'attitude. Il donnait des idées ce garçon-là, par exemple aussi.

O: Il y a une coopération qui se crée dans le groupe

S: Oui oui ! Il donnait des idées, il donnait son avis, mais toujours, là aussi quand il donnait son avis sur les productions des autres, c'était toujours de manière objective.

O: Vous avez dit tantôt que vous aviez fait une formation d'art-thérapie...

S: Oui

O: vous l'aviez faite après avoir créé les activités au sein de l'IPPJ ou avant ?

S: Oui oui, après. Il y a seulement 3 ans que j'ai fait ça. En fait, je m'intéressais beaucoup à l'art-thérapie. J'ai lu des bouquins, etc., pour essayer de nourrir mon atelier avec d'autres choses, et j'ai remarqué qu'en fait, il y a beaucoup de notions qui étaient reprises dans toutes ces littératures, qui étaient des notions que je faisais déjà depuis longtemps. Et donc j'ai fait cette formation. Mais c'est une formation à distance. Ce n'est pas quelque chose où je suis allé à l'école.

O: C'est une formation en cours du soir ou quelque chose comme ça ?

S: Oui c'est ça.

O: Et qu'est-ce qu'elle vous a apporté de plus par rapport à vos ateliers que vous aviez déjà mis en place?

S: Une meilleure lecture de la manière dont les jeunes réagissent. Peut-être des pistes aussi dans la manière d'aborder les activités, de présenter les activités. Des idées auxquelles je n'avais pas pensé. Mais je crois que c'est surtout au niveau de la lecture et de la manière de faire le feed-back avec le jeune. Sur ce qui l'avait produit. Et c'était assez intéressant, car il y a un autre positionnement qu'un positionnement entre guillemets, "scolaire". Et c'est beaucoup, beaucoup plus riche, forcément.

O: En quoi c'est intéressant d'avoir des activités artistiques au sein d'une IPPJ ? A quoi ça sert dans une IPPJ ?

S: Ça permet déjà une ouverture d'esprit pour le jeune. Et pour beaucoup, c'est un bon exutoire. C'est un peu une manière de s'évader du quotidien. Ça permet de canaliser pas mal de trucs. Je prends l'exemple d'un jeune qu'on a eu il y a quelques années, un garçon très très violent, mais qui s'était pris une passion pour le dessin au pastel. Et quand il sentait qu'il était sous pression, il demandait aux éducateurs pour pouvoir se retirer dans sa chambre avec une feuille et des pastels, et il dessinait. Et ça, je trouvais ça vraiment très très bien qu'il ait pu faire une démarche d'utiliser ça comme moyen de décompression plutôt que de frapper sur un de ses condisciples (rire).

O: Oui tout de suite (rire).

S: Et beaucoup de..., de jeunes aussi, on remarque qu'ils reprennent un genre de contact avec les gens. Parce que bizarrement, on pourrait croire que parce qu'ici c'est des délinquants, donc on pourrait imaginer que leur production c'est des choses hyper agressive, etc. Pas du tout. On a souvent des jeunes qui font des peintures pour des éducateurs ou des éducatrices. Et ce sont des dessins vraiment d'une douceur incroyable, avec des couleurs pastel, des fleurs, etc. Alors il y a un petit mot gentil derrière pour l'éducateur. Mais ça c'est assez étonnant parce qu'on voit que c'est quelque chose qui, peut-être, leur a manqué dans l'enfance. D'avoir ce truc "je fais un dessin pour maman et papa". Ils n'ont pas eu ce passage-là, que la plupart ont connu. Donc ils reproduisent ça ici. Mais on remarque aussi que dans leurs productions, beaucoup, il y a eu un problème dans le développement au niveau de la motricité fine. C'est-à-dire que j'ai des jeunes ici qui ont 17 ans et qui ne savent pas colorier un dessin. Donc ils sont complètement incapables de ne pas dépasser, de faire des choses comme ça. Mais lorsqu'ils font le dessin, ce n'est jamais, c'est rarement pour eux. Ils le font pour offrir même parfois à d'autres jeunes de la section, des choses comme ça. Et c'est assez intéressant de voir qu'ils ont envie de donner finalement des choses.

O Ça permet de recréer du lien en fait ?

S : Ça permet de créer du lien bien sûr.

O: Avec les éducateur et avec les autres jeunes ?

S: Les éducateurs, avec le PMS, etc. Des jeunes aussi parfois font des dessins ou des sculptures, des cendriers en terre ou des choses comme ça, pour leurs parents. Parce qu'ils n'avaient jamais fait ça avant et parfois parce qu'ils n'avaient pas forcément eu accès à ce genre d'atelier. Alors là, on voit vraiment une fierté quand ils montrent leurs dessins aux parents. Pour les petits frères et sœurs aussi. Il y a vraiment tout ce processus de "je fais quelque chose pour quelqu'un, pour faire plaisir".

O: Au final, c'est valorisant pour eux ?

S: C'est très valorisant. C'est très très valorisant ! On le voit qu'il y a vraiment une émotion. J'avais assisté à une visite d'un jeune dans un bureau, il avait fait une peinture et il l'avait mise au mur. Il avait bien mis ça, et il avait dit à sa mère: "dis maman le tableau là, il est beau hein! Et bien c'est moi qui l'ai fait, je te l'offre !". Donc sa maman a pleuré, mais vraiment un truc... C'était vraiment plein...

O: D'émotion !

S: C'était vraiment un chouette moment.

O: Donc on pourrait dire que l'un des objectifs de l'atelier, c'est vraiment plus de faire reprendre confiance en eux (des jeunes) ?

S: Oui tout à fait. C'est tout à fait ça ! C'est vraiment de leur redonner une image un peu plus positive d'eux-mêmes. Parce que leur image d'eux même... C'est la rue, c'est la bande, c'est

parfois le trafic de stupéfiants, etc. C'étaient des choses dans lesquelles ils se valorisaient. Le fait qu'ils apprennent autre chose, qu'ils découvrent autre chose et qu'ils se disent finalement je sais faire ça et c'est bien. Ils en sont d'ailleurs étonnés eux-mêmes !

O: Ils découvrent des nouvelles facettes d'eux-mêmes !

S: Oui oui c'est ça ! Et ils sont marrants parce que (rire), parfois on travaille, je passe et je leur dis “ c'est vraiment bien ce que tu fais”, “ha bon”, et je leur dis “monte sur ta chaise et regarde-le d'un peu plus haut”. Et le fait de s'éloigner, ils se disent “ oh c'est bien c'est bien”, on recommence et on continue le truc. Oui il faut... l'avantage de l'atelier, c'est justement ce côté de liberté d'expression. Ils savent très bien qu'ils peuvent dire ce qu'ils veulent avec certaines limites. On reste dans le respect etc... parce qu'on ne va pas faire n'importe quoi non plus. Et (heu) ça les sort un peu du cadre hyper strict, hyper restreint en IPPJ. Dans l'atelier, bah voilà quoi, si on met de la peinture partout, on nettoie après et c'est pas grave. Mais ça c'est quelque chose aussi qui les motive à venir à l'atelier, pour pouvoir se lâcher.

O: Et pendant les ateliers, est-ce qu'il n'y a que vous qui les encadrez où il y a d'autres personnes?

S: Parfois des éducateurs. Soit ils viennent voir tout simplement ce que les jeunes font, donnent un avis, etc... Posent des questions : “ tiens comment est-ce que tu as fait ça”. Comme ça le jeune peut expliquer, et ça aussi de les voir expliquer : “Et bien j'ai mélangé des couleurs avec des couleurs pour avoir ça”, on voit aussi que ça les valorisent parce qu'ils expliquent une méthode à un adulte. J'ai parfois des éducateurs qui viennent et qui mettent un tablier, qui prennent une feuille et qui commencent à peindre avec les jeunes. Donc ça, c'est vraiment bien. Pour les ateliers musique aussi, ils viennent, ils chantent, ils jouent...

O: Ce n'est pas fermé...

S: Non non non, du tout.

O: Est-ce que vous partez du principe que pendant les activités, ce qui est dit dans le groupe reste dans le groupe ? Pour que le jeune se sente en sécurité ? Est-ce que ce qui est dit dans les ateliers reste dans l'atelier ou est-ce que ça pourrait ressortir ?

S: C'est ... Il y a toujours ce principe du secret professionnel partagé. Donc si c'est quelque chose de vraiment interpellant, étonnant, etc... mais là j'en fais part à mes collègues. Mais si... j'avais un jeune qui faisait des dessins mais vraiment..., il faisait régulièrement des sexes dans ses dessins, et sa problématique était une problématique sexuelle. Et au final j'en ai fait part à mes collègues. Bon, il faut quand même savoir que le gars dès qu'il y avait un truc à faire, c'était toujours une forme phallique. C'était quand même étonnant. Mais j'en ai parlé, je l'ai dit au jeune, je lui ai dit : “ écoute, ça je vais quand même en parler avec la psy”. Parce que j'ai pour principe d'être vraiment transparent avec eux. D'ailleurs quand je dois faire un rapport, rapport pedo-psy, je lis le rapport au jeune avant de le rendre. Je lui dis : “ voilà, ce qui est écrit”. Et s'il ne comprend pas tout, je lui explique. Et je lui demande ce qu'il en pense : “ est-

ce que tu es d'accord, est-ce que tu n'es pas d'accord ?” Comme ça on sait en parler. Mais j'ai pour habitude de toujours être complètement transparent avec eux !

O: C'est important cette transparence avec le jeune ?

S: Oui ! Pour moi oui. Parce que c'est comme ça qu'on instaure le climat de confiance. Et ça, c'est le truc qui est... J'ai quand même une position complètement différente d'un éducateur, parce qu'il y a justement ce côté plus « expression » que ne peuvent pas avoir systématiquement dans la section, les autres. Parce que ça doit être gardé quoi.

O: Oui il faut avoir cette position quand même, j'ai envie de dire, de surveillant mais en même temps de confident.

S: Oui oui

O: D'avoir cette double facette !

S: Oui et aussi le fait, mais bon ça ce n'est pas dû à ma fonction... Je suis le plus vieux de la section, des encadrants. Donc il y a aussi ce côté “ papi” (rire)

O: (rire)

S: Enfin, je n'ai que 50 ans aussi, je n'ai pas non plus... mais bon voilà, quand ils ont 16 ans, 50 ans c'est quand même “ waouh vous êtes vieux”. “ Oui je suis très très vieux”. Et donc il y a ce côté aussi, que si je leur fais une remarque, que c'est justifié. Et si un moment je dois, je dois être un peu plus sec, et bien c'est qu'il s'est réellement passé quelque chose de pas bien, parce que d'habitude ça se passe bien.

O: Oui, il y a un climat de confiance qui s'est créé avec vous. Et les gens sont demandeurs de revenir à chaque fois aux activités ?

S: Oui oui oui ! D'ailleurs il y en a qui sont demandeurs d'en avoir plus. Ce matin, le groupe est parti faire une activité sur notre plaine des sports et il y a un jeune qui a voulu rester avec moi, parce qu'on est en train de réaliser une fresque sur un mur et il voulait rester pour dessiner, peindre. Et ça, ça arrive souvent. Ils sont très très demandeur de tout ça.

O: C'est intéressant du coup

S: Oui, oui oui !

O: Et vous disiez que vous faisiez aussi en individualisation ?

S: Oui

O: Est-ce que c'est important d'avoir les deux ? Ou, c'est plus intéressant pour vous de les avoir en groupe ou en individuel ?

S: C'est deux choses complètement différentes. Parce qu'en individualisation, là je peux travailler de manière un peu plus personnelle avec le jeune. J'ai un jeune qui avait l'idée de

faire un tableau qui racontait sa vie. Mais ça, il n'avait peut-être pas envie de le faire devant les autres. Et d'ailleurs, ce truc, là il ne le sortait que quand on était tous les deux à l'atelier. Et il m'expliquait un petit peu le cheminement. Bon, C'était très symbolique. Mais ça, si on entre dans les choses un peu plus « perso », c'est mieux de le faire en individuel. Comme d'ailleurs pour les enregistrements de rap ou des choses comme ça, ça dépend de ce qu'ils disent. Il y avait un jeune qui parlait régulièrement de sa vie, de sa maman, etc... Et cela, on faisait juste à deux. Et voilà. Mais ça ne dérange pas les autres parce qu'ils savent tous qu'à un moment donné ils peuvent venir seul. Venir à l'atelier avec moi pour créer quelque chose d'un peu plus personnel.

O: C'est intéressant d'avoir les deux en fait ? Pour avoir deux façons de travailler !

S: Oui ! C'est ça !

O: Moi, dans mon mémoire, je travaille sur le fait que l'art-thérapie, donc tous les dispositifs d'art, peuvent-être un moyen de réinsertion avec les jeunes délinquants. Est-ce que vous avez une opinion par rapport à ça ?

S: Moi je pense que oui, ça peut tout à fait fonctionner. Parce qu'on a un jeune qui est sorti l'année passée, qui était là pour des faits extrêmement graves, et ce garçon a remarqué que la pratique de la peinture, enfin c'était de l'action-painting, et il me disait qu'il préférerait ça que de frapper. Et donc dans son projet de reclassement, on a cherché une AMO où il y avait un atelier peinture. Donc c'était aussi un but pour lui de se dire : “ je vais pouvoir aller là-bas et continuer à faire de la peinture et continuer à faire quelque chose dans le genre”. D'ailleurs ce jeune m'envoie régulièrement des mails avec des dessins qu'il a réalisés, etc... J'en ai plusieurs comme ça qui m'envoient ce qu'ils ont fait. Comme je suis un “ professionnel” du dessin, ils me disent “ qu'est-ce que tu en penses” (parce qu'une fois qu'ils sont sortis d'ici, ils me demandent “ est-ce que je peux vous tutoyer ?”). Mais donc c'est vraiment bien, parce que certains continuent dehors et cherchent à se mettre dans cette situation de création. Parce que cela leur permet d'évacuer un petit peu, de s'apaiser. Mais donc, je pense que oui ça peut être vraiment quelque chose de très très utile pour la réinsertion. Mais pas seulement des jeunes, j'imagine que pour les adultes ça peut être vraiment très très bien aussi. Que ce soit les arts plastiques, que ce soit la musique, que ce soit le théâtre, toutes formes d'art, ça peut être vraiment quelque chose de très utile. L'art c'est toujours un peu introspectif de toute façon. Et c'est toujours bien de pouvoir de temps en temps se centrer sur soi, d'essayer de se comprendre et de se connaître de manière un peu différente.

O: Donc vous voyez ça comme quelque chose qui peut être utilisé tout seul ou il faut le combiner avec d'autres choses ?

S: C'est un outil qu'il faut combiner avec d'autres choses. Il y a beaucoup de travail pour eux pour pouvoir avancer, mais cela en fait partie. Souvent les jeunes ont un suivi psy après l'institution, qui est nécessaire. Parce que c'est autre chose. Mais la pratique de l'art, c'est différent, c'est lui face à lui. Alors que quand ils sont en entretien psy, etc..., et bien il y a un

dialogue. C'est là qu'ils peuvent vraiment avoir un retour sur eux-mêmes et pouvoir dégager des choses qu'ils ne pourraient peut-être pas dégager en parlant auprès d'un ou d'une psychologue. C'est là que ça devient intéressant !

O: Cela les aide à mettre des éléments sur des choses qu'ils ne parviendraient peut-être pas à dire autrement ?

S: Oui, et pas forcément des mots. Parce que j'ai ce truc, un exercice que j'avais fait avec eux. Je leur avais dit : "décrivez-moi votre état d'esprit, comment vous vous sentez dans votre tête. Mais je ne veux rien de figuratif". Bon, j'ai d'abord dû leur expliquer ce que ça veut dire figuratif (rire), ce n'est pas toujours évident. Et là c'est intéressant aussi parce qu'on a des choses où il n'y a pas de mots, ils n'expliquent rien du tout. J'en avais un qui m'avait fait une énorme spirale sur sa feuille en rouge et noir. C'était assez sombre et il me dit : "vous voulez que je vous explique", je lui ai dit : "libre à toi, moi je ne demande pas". Moi je vois ton image mais je ne fais pas dans l'interprétation. Ça ne sert à rien. Moi je n'interprète pas, ce qu'il a envie de m'expliquer, il m'explique, mais si j'interprète, si ça tombe je vais interpréter de travers, ou quoi que ce soit. Il m'avait alors expliqué qu'il ne voyait pas vraiment de sortie à sa situation, que le noir c'est parce qu'il avait des idées noires, le rouge c'était le sang parce qu'il avait fait un crime assez sanglant. Et c'était son état d'esprit du moment. Après, cet exercice là je le refais de manière systématique et on voit les tableaux qui évoluent au fur et à mesure. J'avais un jeune qui dessinait uniquement des visages. Et au début tous ses visages étaient des énormes visages décharnés, sans cheveux, avec des yeux énormes. C'était assez effrayant. Et au fur et à mesure de son placement, il y a eu des couleurs qui sont apparues, avec des cheveux. On voyait vraiment une évolution. On en parlait en réunion avec mes collègues, parfois je prends des dessins pour venir en réunion, je leur ai dit "on était là et maintenant on est là". Le but c'est d'aller encore plus loin. C'est vraiment ce que le garçon ressentait. Il exprimait des choses et après quand on a fait en collaboration avec la psychologue, parce que je collabore beaucoup avec la psy, c'est toujours intéressant aussi, on a repris tous ses dessins et on lui a dit : "qu'est-ce que tu en penses ?". Et là, ça l'a fait rire, il a dit : "waouh, j'étais loin là Monsieur, hein". "Oui, oui, quand tu es arrivé oui". Mais donc on voit vraiment que c'est vraiment quelque chose qui leur permet de se dire des choses. Ils s'expliquent leur ressentis en fait ! Je ne sais pas si vous voyez ce que je veux dire.

O: Ils s'expliquent leur état émotionnel du moment en fait ? C'est ça ?

S: Oui ! Et là, c'est très intéressant. Et comme je le disais tout à l'heure, il n'y a pas besoin d'être un grand peintre pour parvenir à faire ça.

O: L'important, je pense, dans l'art-thérapie, ce n'est pas la production finale...

S: Non non, c'est la démarche. C'est vraiment la démarche, la manière d'appréhender l'activité, mais c'est aussi ce qu'on va y mettre. Ce qu'on va mettre de soi dedans.

O: Au sein de l'IPPJ ici, est-ce que c'est facile d'organiser ce genre d'activités ou bien vous avez souvent des..., pas par rapport aux jeunes mais plutôt par rapport à la direction, des blocages ?

S: Ah non du tout, non non ! La direction est assez fan de ce genre de choses ici. Quand je suis arrivé ici en 2000, c'était fort axé football. Comme beaucoup beaucoup d'endroits... (Rire)

O: Avant c'était beaucoup les sports (rire)

S: C'était terrible (rire). Et donc je suis arrivé avec mes idées un peu farfelues, de faire de la musique avec les jeunes, de faire de la peinture, de faire un peu des trucs, un peu n'importe quoi par moments aussi. Parce que quand je faisais du théâtre où je les faisais crier, etc..., au début ça questionnait pas mal les éducateurs. Après, ils s'y sont fait hein. Mais là aussi le fait de chanter, de crier, de faire des choses comme ça, ce n'est pas pour ça qu'ils vont crier toute la journée. Ils savent que c'est dans le cadre d'une activité. Si je leur demande de :” Baaaaah”, voilà ils savent que c'est dans le cadre de l'activité. Mais c'est exutoire pour eux parce qu'ils ne peuvent pas crier en dehors. Et donc la direction est assez favorable à ce genre de truc.

O: Plus qu'au tout début quand vous êtes arrivés ?

S: Plus qu'au tout début oui. Mais au tout début, ben disons que la direction qu'on avait à l'époque, (on a changé forcément de directions au fil des années), je crois que la première directrice que j'ai eue ici attendait de voir. Parce que quand elle m'a vu débarquer avec mes djembés et ma guitare, elle s'est dit : “ mais qu'est-ce qu'il va me foutre, ce n'est pas possible”. Et donc quand on a commencé, on écrivait des chansons avec les jeunes et je leur disais : “ on va écrire n'importe quoi”. Il y en a qui écrivaient des textes, mais qui ne voulaient rien dire. Et après, on chantait ! Et je me rappelle de la directrice qui, on était dehors avec les jeunes et les collègues, et on chantait une chanson qui ne voulait absolument rien dire, elle nous regardait par la fenêtre l'air de dire : “ mais qu'est-ce qu'ils sont en train de faire”. Finalement elle s'est dit : “mais en fait, oui c'est une bonne idée”. Et donc de fil en aiguille, j'ai développé un peu plus le côté artistique, oui.

O: Elle a vu en fait les effets positifs ?

S: Oui, oui oui ! Et les retours des jeunes aussi. Quand ils sont en réunion de synthèse avec le magistrat, etc..., quand on leur demande comment ça se passe, c'est souvent l'atelier qui revient “ Oh l'atelier c'est bien parce que j'ai fait ça, j'ai fait ci”.

O: C'est des choses qui les marquent en fait

S: Oui et ça les réconcilie un peu avec le système scolaire entre guillemets. C'est-à-dire que eux qui avaient l'habitude de se lever à 14h puis d'aller au parc pour fumer des joints jusqu'à pas d'heure, ici ils savent que lundi matin j'ai atelier de 9h à 10h30. Il y a des choses bien cadrées. Enfin, que ce soit l'atelier ou des cours généraux aussi. Donc l'atelier est inscrit dans

cette grille horaire. Ça leur permet d'avoir cette dynamique de “je vais dans un endroit, dans une salle pour faire quelque chose de bien précis et pour en retirer quelque chose”.

O: C'est aussi une sorte de réinsertion pour après en fait

S: Oui c'est ça. C'est vraiment leur réapprendre, ou leur apprendre pour ceux qui n'en ont jamais eu, un processus un peu scolaire mais sans l'être trop. Parce que je ne suis pas scolaire du tout (rire)

O: (rire) Un cadre de vie on va dire.

S: Oui c'est ça, c'est ça. Et cela permet aussi pour les jeunes qui ont de grosses lacunes scolaires, donc ils sont d'un appauvrissement... quasi analphabètes, ne savent pas compter ni rien du tout, mais ils viennent à l'atelier et là ils sont au même niveau que les autres. Là ce n'est plus le gars qui est à la traîne et qui ne sait pas faire 5 x 4. Il est au même niveau que les autres et parfois on remarque que le gars, il ne sait pas lire ni écrire, il en a jamais foutu une à l'école, il arrive à l'atelier, il n'avait jamais dessiné et il se rend compte qu'en fait il a un super bon coup de crayon.

O: Il a du talent

S: Oui, il le découvre.

O: C'est des jeunes à qui on n'a pas laissé la possibilité de le faire avant en fait ?

S: Non non non. Ils n'ont jamais été stimulés dans ce sens-là. Aucune culture artistique rien rien rien ! Parce qu'à mon avis, ils n'y ont jamais eu accès, parce que ce n'était pas dans la coutume familiale ou parce qu'à l'école ça a été une catastrophe depuis le primaire, ... ils sont un peu perdus en fait.

O: Vous avez souvent des retours positifs par rapport à ça ? Parce que tantôt vous m'avez parlé des exemples de jeunes qui vous envoient des retours...

S: Oui, j'ai eu des nouvelles il n'y a pas longtemps. D'ailleurs je n'avais pas reconnu... je voyais plus qui c'était, c'est un jeune qui était passé ici il y a 10 ans je crois.

O: Oui ça remonte !

S: Ouais ouais ! Donc il m'a écrit pour me dire qu'il était marié, qu'il avait un petit garçon et qu'il était vraiment content de m'avoir connu, que je lui montre qu'il savait dessiner. Et ce gars est tatoueur maintenant.

O: Oui cela lui a ouvert des portes !

S: Oui ! Et il m'a dit “ça c'est grâce à vous”.

O: Ça fait plaisir !

S: C'est sûr, oui ! Et donc il m'a envoyé des photos des tatouages qu'il fait, etc... C'est bien quand on a des retours de ce genre-là. C'est vraiment chouette

O: Oui, j'imagine. Je sais que votre collègue fait des activités de théâtre, est-ce que vous avez déjà parfois fait des collaborations ?

S: Oui tout à fait, on a souvent collaboré avec X. , et ça c'est très très chouette aussi. Le théâtre c'est vraiment quelque chose de chouette aussi.

O: Et c'est les mêmes jeunes qui font les deux activités ?

S: Oui c'est les mêmes jeunes. Mais alors, là aussi on essaie de mêler les deux. Donc à l'atelier, on crée des décors parce qu'on a déjà fait une pièce de théâtre qu'on a filmée. Alors, on écrit des textes avec eux puis on réfléchit aux costumes. Et c'est vraiment marrant. On fait des représentations théâtrales devant les autres membres du personnel qui viennent voir. Et forcément tous les jeunes mettent la main à la pâte. Ils préparent des chaises pour que tout le monde voie correctement le truc. C'est vraiment très très chouette. Et là aussi, un théâtre ça permet de faire ressortir des choses.

O: Mais c'est vrai que, d'un premier abord, on pourrait croire que le type de population d'un IPPJ ne serait pas partant pour faire du dessin, du théâtre, etc

N: Non, c'est vrai, mais il ne faut pas oublier que ce sont des enfants. Et un enfant, il a besoin de jouer. Un enfant, il a besoin de créer des choses, il a besoin d'inventer des choses, d'inventer un monde imaginaire. Et le fait de faire du théâtre, c'est un peu le parallèle avec des petits-enfants qui jouent aux cow-boys et aux Indiens. Parce que eux, ils n'ont jamais fait ça. Ils n'ont jamais... C'est assez aberrant, mais c'est vraiment la culture de la Playstation. Voilà, ici on leur montre qu'on sait se montrer créatif. Qu'on sait faire autre chose et que c'est amusant de jouer un rôle, de faire autre chose, d'être quelqu'un d'autre. Ça, c'est vraiment très très intéressant de les voir se prendre au jeu. De leur dire : “ toi tu es là, tu es mécanicien sur une piste de Formule 1”, “ je sais pas comment on fait”, « je ne suis pas mécanicien non plus, donc réfléchis », alors ils inventent des trucs. Parfois, on a vraiment des petits matches d'impro comme ça.

O: Et vous avez déjà été confronté à quelqu'un qui ne voulait pas participer à l'activité mais jusqu'à la fin?

S: (réfléchi) Oui

O: Et quand c'est comme ça vous faites quoi?

S: On essaie. J'essaie tant bien que mal de trouver une approche, une accroche... et souvent quand ils sont en conflit comme ça, vraiment en opposition par rapport à une activité ou une autre, et bien il n'y a pas que chez moi. Ils sont partout comme ça, avec l'équipe éducative. Ils se mettent en opposition. Mais bon, on essaie. C'est d'autres techniques, d'autres approches. Mais il faut savoir que ça ne marche pas toujours, hein.

O: Et si ça ne prend pas ce n'est pas grave ?

S: Ce n'est pas dramatique, mais on explique, moi je leur explique que c'est dommage : " qu'est-ce que tu vas faire alors ?". Quand ils sont dans l'opposition comme ça, on doit les écarter du groupe, et je leur dis : " il y a atelier tous les jours, tu vas être tous les jours écarté du groupe". Bon évidemment, certains sont complètement bornés. Alors là, il n'y a rien à faire. Mais voilà, on essaie, on propose autre chose, on essaie d'adapter. Parce que s'il se met en opposition à ce point-là c'est qu'il ne va pas bien du tout. C'est qu'il n'est vraiment pas bien dans sa peau. Il faut trouver la raison pour laquelle il est vraiment hermétique.

O: C'est un indicateur aussi au final ?

S:Oui tout à fait ! Oui c'est ce que je disais tout à l'heure, le fait de ne pas vouloir participer révèle tout autant de choses que le fait de vouloir participer. Cela dit, on ne peut pas ne pas communiquer.

O: Oui tout à fait. Langage même corporel est tout aussi important

S: Ça c'est sûr !

O: Par rapport à tout à l'heure, on parlait tantôt d'introspection, est-ce que vous pensez que c'est un moyen de faire une introspection mais aussi de véhiculer ses émotions, et de communiquer son ressenti du moment ?

S: Oui totalement. Oui et je pense que c'est beaucoup plus facile pour eux, et même peut-être pour tout le monde. Parce que l'art, ça fait peur quand on n'y a jamais touché, mais c'est beaucoup plus facile d'exprimer quelque chose parfois avec une image, avec des traits que de l'exprimer par la parole. Parce qu'on ne trouve pas toujours les mots justes. C'est leur problème, c'est que leur champ de vocabulaire est assez restreint. Donc voilà, un dessin ça parle beaucoup plus. Un dessin sur une feuille A3, ça permet d'avoir ce que le gamin aurait dit en 1h. On a compris. Donc là, oui oui bien sûr, ça c'est... Moi j'en suis convaincu, tout l'art ça permet vraiment de véhiculer tout un tas de choses. Que ce soit positif ou négatif finalement. Ça j'en suis convaincu, tous les jours !

O: Est-ce que vous pensez que tout le monde, enfin, vous, vous avez fait une formation d'art-thérapeute et vous étiez déjà formé avant ; est-ce que vous pensez que tout le monde peut être accompagnateur dans un groupe d'activités artistiques ou il faut avoir une formation de base ?

S: Moi, je pense qu'il vaut mieux avoir une formation de base. Tout simplement parce que... Enfin pour eux, aussi. Moi je n'ai jamais animé d'ateliers en dehors d'ici. Enfin, d'ateliers dans ce genre-là, j'ai déjà donné des cours de dessin mais à des étudiants en dessin. Parce que les jeunes ont besoin d'avoir un modèle de référence. De temps en temps c'est " Monsieur, faites un dessin pour voir", donc il faut qu'ils voient qu'on sait. Parce que si on ne sait pas, ils vont se dire : " mais, il ne sait pas dessiner, comment moi je vais pouvoir dessiner ? Pourquoi lui me dit de dessiner alors que lui ne sais pas le faire !". Donc je pense qu'il faut quand même un minimum de savoir-faire pratique. Je ne dis pas de devoir être un très grand peintre, mais il faut quand même un minimum. Parfois je fais des activités avec eux en essayant de nouveaux

supports “ oh, ça va donner quoi Monsieur ?”, je leur dis : “ je ne sais pas on va découvrir ensemble”. Et ça ils aiment bien aussi, le fait que j'essaie avec eux. “ Si ça tombe, on va se planter les gars, ça va être super naze, ça va pas tenir” mais on va le faire quand même. Alors je leur dis : “ on est des fous, on n'est pas des fous ?”, “On est des fous, Monsieur !”(Rire)

O: (rire)

S: Mais de temps en temps, ils ont besoin de se, comment dire....

O: D'un modèle, d'un guide ?

S: Oui d'un guide. Vraiment quelque chose à se raccrocher. “Ha mais oui, il sait faire ça, donc ça va on va l'écouter”

O: C'est un peu par peur aussi ? De devoir le faire dans l'inconnu peut-être ?

S: Oui ! Je pense que c'est quand même nécessaire. En plus, comment, si on ne pratique pas soi-même, comment donner l'envie de pratiquer à quelqu'un d'autre ? Pour moi il y a quand même un petit truc de non-sens à se dire, tiens je vais faire l'art-thérapie mais je n'ai jamais tenu en pinceau en main, pour exemple.

O: Il faut avoir la formation des deux en fait ? Il faut avoir un côté thérapeute et un côté artistique!

S: Oui la formation ou... Enfin il y a beaucoup de gens qui sont autodidactes dans l'art, sans formation. Ou alors avoir déjà travaillé dans le domaine artistique.

O: Oui donc il faut avoir une bonne base ?

S: Oui !

O: Moi je pense que j'ai plus d'autres questions, on a fait un beau petit tour. Je ne sais pas si vous avez quelque chose à rajouter ou bien quelque chose à l'esprit ?

S: Non, mais on pourrait en parler jusqu'à demain (rire). Non mais c'est passionnant, c'est vraiment passionnant et intéressant. C'est vraiment un très très bon outil, en tout cas pour la réinsertion. C'est quelque chose d'assez étonnant parce que beaucoup de gens pensent à mon avis que les méchants délinquants de X ne font que des délits tout le temps et qu'ils sont ici en train de soulever de la fonte et faire de la boxe. Mais non, ici ils dessinent des fleurs parfois.

O: Ça permet de les découvrir autrement

S: Oui, absolument. Ça permet vraiment...

O: Ça permet de montrer une autre image ?

S: Ah oui, il y a un aspect aussi qui est intéressant, c'est que quand ils sont là après X semaines, ils peuvent accéder à une condition de sortie. De temps en temps on fait des activités, on va voir un musée, une expo. Et là aussi, c'est très intéressant parce qu'ils ont des yeux écarquillés

“waouh c'est beau, j'avais jamais vu d'exposition”. On avait été voir l'expo van Gogh, en 3D, machin. C'était à Bruxelles. Et on regardait donc les projections sur les murs, c'était splendide. Et il y a un jeune qui m'a dit “ vous avez vu Monsieur, il a mis de l'orange à côté du bleu”, je lui ai dit “ oui et ?”, “ et sur la roue des couleurs qu'il y a dans l'atelier, on voit que ça va bien avec l'orange parce que c'est des couleurs complémentaires”. J'ai dit “waouh, bravo”. Donc le gamin il avait retenu le truc et il avait constaté de manière claire que oui effectivement les deux couleurs ressortaient, machin; donc ça c'était vraiment...

O: Au final, c'est un peu des jeunes qui n'ont pas été éduqués, ils découvrent ...

S: Non non non, ils découvrent. Généralement ils sont super impressionnés, super intéressés parce qu'ils voient !

O: Juste pour finir, tantôt on parlait du fait qu'il y avait des jeunes qui n'était pas alphabétisés... quand vous avez ce genre de jeunes devant vous et que vous voulez faire des activités plus de musique et de rap, vous travaillez avec quelqu'un alors pour les cours de français ? Quelque chose comme ça ?

S: Oui, j'ai un collègue qui travaille l'alphabétisation en parallèle. Et si le garçon a envie de faire un texte, parce que ça peut arriver aussi, généralement pour ce genre d'activités les éducateurs participent. S'il ne sait pas écrire alors l'éducateur écrit avec lui, lui montre. On essaye toujours qu'il écrive lui-même. Mais s'il ne sait pas du tout former ses lettres, alors c'est plus compliqué. Mais on arrive toujours à trouver une solution. C'est la même chose quand on a des MENA. C'est...

O: Les mineurs étrangers non accompagné sur le territoire belge

S: Oui, et beaucoup qui ne parlent pas français. Là, c'est compliqué pour le rap. Mais souvent, ils font le rap dans leur langue maternelle. Mais à l'atelier, là c'est intéressant parce que comme ils ne parlent pas français, ils dessinent pour se faire comprendre. C'est universel, le dessin. C'est intéressant aussi qu'ils puissent exprimer quelque chose.

O: C'est une autre forme de motivation au final aussi ?

S: Oui, ouais ouais !

O: Ils essaient de se raccrocher à quelque chose d'autre pour communiquer

S: Oui voilà. Et ils y arrivent très bien généralement.

O: Et bien merci en tout cas d'avoir pris de votre temps pour m'accueillir

S: Mais de rien, avec plaisir !